

CONSEILS À L'ÉCONOME

Ellen G. White



Préface

Ce volume Conseils à l'Econome, est une compilation; il a été publié en réponse à une requête venue de tous les horizons pour la préparation d'un ouvrage de ce genre. Au cours des années a paru un large faisceau d'enseignements utiles et pratiques sur l'économat donnés par l'Esprit de prophétie. Ils ont été imprimés dans des livres et des périodiques, mais ce volume est constitué surtout d'éléments qui ne sont plus accessibles actuellement à nos prédicateurs et à nos membres. Dans les ouvrages courants on trouve de nombreux renseignements complémentaires sur ce sujet, dont une minime partie a été utilisée ici. Nous sommes heureux que tous puissent maintenant avoir accès, sous une forme agréable, à une sélection d'enseignements donnés à l'Eglise. Ce volume a été réalisé dans les bureaux des Publications d'Ellen G. White, sous la direction du Comité des Administrateurs.

La question de l'économat occupe une place importante et vitale dans la vie et le service du

chrétien. Chaque croyant y est profondément et constamment intéressé. Dans une claire compréhension des principes de l'économat doit s'inclure notre adhésion au principe de la souveraineté de Dieu, de son droit de propriété sur toutes choses et du don de sa grâce en notre faveur. Tandis que nous progressons dans la connaissance de ces principes, nous comprenons mieux la manière dont l'amour et la grâce de Dieu opèrent dans nos vies.

Bien que les principes de l'économat concernent les choses matérielles, ils se distinguent d'abord par leur caractère spirituel. Le service du Christ est une réalité. Le Seigneur exige certaines choses de nous en vue de pouvoir faire certaines choses pour nous. La réalisation de ces choses requises en harmonie avec la volonté divine place toute la question de l'économat sur un plan spirituel élevé. Le Seigneur n'est pas un exacteur. Il n'exige pas arbitrairement que nous le servions et que nous nous engagions envers lui en lui rendant une partie de ce qu'il nous accorde. Mais pour l'économat divin il a prévu un plan grâce

auquel notre action, conforme à sa volonté en ce domaine, entraîne un retour en notre faveur d'une abondance de bénédictions spirituelles. Nous nous écartons de ces bénédictions dès que nous cessons de collaborer avec lui dans l'application de ses plans et, de ce fait, nous nous privons nous-mêmes de ce dont nous avons le plus besoin.

Nous sommes pleinement assurés qu'une étude approfondie des principes de l'économat qui sont présentés dans ce volume conduira ceux qui chercheront à les connaître et qui les appliqueront à une expérience plus riche et plus complète des choses divines. C'est ce qui est clairement souligné dans la citation suivante:

“Cette idée du service devrait avoir une répercussion pratique sur tout le peuple de Dieu. ... La pratique de la charité donnera une vie spirituelle à des milliers de prétendus adeptes de la vérité qui maintenant se lamentent dans les ténèbres. Au lieu d'être des adorateurs égoïstes de Mamon, ils deviendront de zélés et de fidèles collaborateurs du Christ dans l'œuvre du salut.”

— *Témoignages pour l'Église 1:421.*

C'est en contemplant un tel idéal de transformation que nous devons tous étudier cet ouvrage, avec ardeur, priant en vue de l'acquisition d'une expérience plus riche et plus complète avec le Seigneur.

J. L. McElhany

Chapitre 1

Collaborateurs avec Dieu

“Honore l’Éternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu: alors tes greniers seront remplis d’abondance, et tes cuves regorgeront de moût.” Proverbes 3:9, 10.

“Tel, qui donne libéralement, devient plus riche; et tel, qui épargne à l’excès, ne fait que s’appauvrir. L’âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé.” Proverbes 11:24, 25.

“Celui qui est noble forme de nobles desseins, et il persévère dans ses nobles desseins.” Ésaïe 32:8.

La sagesse divine a établi, dans le plan du salut, la loi de l’action et de la réaction. Il en résulte que l’œuvre de bienfaisance, dans toutes ses branches, est doublement bénie: celui qui donne aux pauvres leur est en bénédiction, et lui-même en reçoit une

plus grande encore.

La gloire de l'Évangile

Afin que l'homme ne perdît pas cette bénédiction résultant de la bienfaisance, notre Rédempteur en fit son collaborateur. Dieu aurait pu sauver les pécheurs sans se servir de lui, mais il savait que l'homme ne saurait être heureux s'il ne participait pas à cette grande œuvre. Par un enchaînement de circonstances qui font appel à sa charité, il reçoit du Seigneur les meilleurs moyens de cultiver la bienfaisance et l'habitude de donner, soit aux pauvres, soit pour la proclamation de l'Évangile. Les nécessités d'un monde qui se perd font appel à nos talents — argent et influence — pour faire connaître aux hommes la vérité qui les sauvera. En répondant à ces appels par des actes de charité, nous sommes transformés à l'image de celui qui s'est fait pauvre pour nous. En donnant, nous faisons du bien, et nous amassons ainsi de véritables richesses.

C'est la gloire de l'Évangile de restaurer

l'image divine en l'homme pécheur par une manifestation continuelle de bienfaisance. Cette œuvre a commencé dans les parvis célestes, et c'est là que le Seigneur a donné aux humains une preuve éclatante de son amour à leur égard. Il a "tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle". Jean 3:16. Ce don du Christ révèle le cœur du Père. Nous avons ainsi l'assurance qu'ayant entrepris notre rédemption, il n'épargnera rien, quoi qu'il puisse lui en coûter, pour aller jusqu'au bout.

L'esprit de libéralité est l'esprit du ciel. C'est sur la croix que l'amour du Christ s'est révélé. Pour sauver l'homme, le Sauveur abandonna tout ce qu'il possédait, puis il se donna lui-même. La croix du Calvaire fait appel à la générosité de tout disciple du Christ. Le principe qu'elle met en évidence, c'est donner, toujours donner. C'est par la bienfaisance et les œuvres charitables que l'on voit le véritable fruit de la vie chrétienne. Le but des mondains, c'est gagner, toujours gagner. Ils s'imaginent parvenir ainsi au bonheur. Mais

lorsque le principe qui les a conduits a produit toutes ses conséquences, il n'apporte que la misère et la mort.

La lumière de l'Évangile qui émane de la croix du Calvaire condamne l'égoïsme et encourage la libéralité et la bienfaisance. Pourquoi se lamenter lorsque les appels à la générosité se multiplient? La providence divine nous invite à sortir de notre sphère d'action pour entreprendre de plus grandes choses. A notre époque, où les ténèbres morales couvrent le monde, il ne saurait y avoir de terme à notre activité. Un grand nombre d'enfants de Dieu sont en danger de tomber dans les pièges de la mondanité et de l'avarice. Puissent-ils comprendre que c'est la miséricorde divine qui fait appel à leurs moyens! Ils imiteront le grand Modèle lorsqu'ils prendront en considération les objectifs qui se rapportent à la bienfaisance.

La bénédiction de l'économat

En envoyant ses disciples "dans le monde entier pour prêcher l'Évangile à toute la création",

le Christ a confié aux hommes le soin de faire connaître sa grâce. Certains ont été chargés de la prédication, d'autres de soutenir son œuvre par leurs offrandes. L'argent que le Seigneur a donné à ceux-ci doit contribuer à poursuivre le travail qui nous a été assigné, à savoir sauver nos semblables. C'est l'un des moyens qu'il emploie pour nous élever. Il éveille ainsi dans nos cœurs les sympathies les plus profondes, et met en jeu nos facultés les plus nobles.

Toutes les bonnes choses de la terre ont été dispensées par la main généreuse de Dieu comme l'expression de son amour envers l'homme. Les pauvres, la religion, tout est à lui. L'or et l'argent lui appartiennent; il pourrait, s'il le voulait, les faire tomber du ciel. Mais il préfère que l'homme soit son économe; il lui a confié des biens, non pour les amasser, mais pour qu'il en fasse profiter ses semblables. Celui-ci est donc l'intermédiaire de Dieu pour répandre ses bienfaits ici-bas. Le Seigneur a institué le système de bienfaisance afin que l'homme puisse ressembler à son Créateur, c'est-à-dire être généreux et désintéressé, et qu'il

devienne participant avec le Christ d'une récompense éternelle et glorieuse.

Autour de la croix

Il faut que l'amour exprimé sur la croix du Calvaire soit ranimé dans nos églises. Ne ferons-nous pas tout ce qui dépend de nous pour renforcer les principes que le Christ a introduits en ce monde? Ne nous efforcerons-nous pas d'établir et de développer des œuvres de bienfaisance si nécessaires aujourd'hui? En contemplant le Prince du ciel mourant pour vous sur la croix, pourriez-vous fermer votre cœur, en disant: "Non, je n'ai rien à donner"?

Que ceux qui croient au Christ soient animés de son amour. Que cet amour les amène au pied de la croix, les dépouille de tout égoïsme, et les unisse à Dieu et les uns aux autres.

Venez donc à la croix du Calvaire, et prenez la ferme résolution de renoncer à vous-mêmes. Si vous faites tout ce qui est en votre pouvoir, le

Seigneur vous bénira. En vous approchant du trône de la grâce, et en constatant que vous y êtes attachés par la chaîne d'or qui descend du ciel sur la terre pour retirer l'homme de l'abîme du péché où il était tombé, votre cœur débordera d'amour envers vos frères et sœurs qui sont sans espérance et sans Dieu dans le monde. — Témoignages pour l'Église 3:477-481.

Chapitre 2

Notre généreux bienfaiteur

La puissance de Dieu se manifeste dans les battements du cœur, dans l'activité des poumons, et dans le flux vital qui circule dans les milliers de vaisseaux différents qui parcourent le corps. Nous lui sommes redevables de chaque moment de notre existence et de tous les avantages de la vie. Les pouvoirs et les facultés qui placent l'homme au sommet de la création sont un don de Dieu.

Il nous comble de ses bienfaits. Nous lui devons la nourriture que nous mangeons, l'eau que nous buvons, les vêtements que nous portons, l'air que nous respirons. Sans une intervention spéciale de la Providence, l'air serait empesté et pollué. Il est un bienfaiteur et un protecteur généreux.

Le soleil qui brille sur la terre et qui glorifie toute la nature; les rayons mystérieux de la lune; les gloires du firmament, tout illuminé d'étoiles scintillantes; les averses qui rafraîchissent les

champs et permettent à la végétation de se développer; les trésors de la nature dans toutes ses manifestations si variées, les arbres altiers, les arbustes et les plantes, le blé ondoyant, le ciel bleu, la verte campagne, l'alternance du jour et de la nuit, le renouvellement des saisons, tout parle à l'homme de l'amour du Créateur.

Il nous a attachés à lui par toutes ces manifestations dans le ciel et sur la terre. Il veille sur nous avec plus de tendresse qu'une mère sur un enfant malade. "Comme un père a compassion de ses enfants, l'Eternel a compassion de ceux qui le craignent." Psaumes 103:13. — The Review and Herald, 18 septembre 1888.

Il appartient à ceux qui reçoivent de donner

Comme nous recevons continuellement les bénédictions de Dieu, ainsi devons-nous donner toujours. Lorsque le céleste bienfaiteur cessera de nous secourir, alors nous pourrions être excusés; car nous n'aurons plus rien à partager. Dieu n'a jamais cessé de nous manifester son amour, et de nous

faire du bien. ...

Nous sommes à tout moment soutenus par la grâce de Dieu et aidés par sa puissance. Il garnit nos tables de nourriture. Il nous accorde le sommeil apaisant et réparateur. Toutes les semaines il nous conduit au sabbat, afin que nous puissions nous reposer de nos tâches et l'adorer dans sa maison. Il nous a donné sa Parole comme une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier. Dans ses pages sacrées, nous trouvons des conseils de sagesse; et dans la mesure où nous lui abandonnons nos cœurs, par la repentance et par la foi, il nous assure les bénédictions de sa grâce. Par-dessus toute autre chose, il y a le don infini du Fils bien-aimé de Dieu, par l'intermédiaire duquel se répandent toutes les autres bénédictions, pour cette vie et pour la vie à venir.

D'une façon certaine, la grâce et le pardon nous attendent à chaque pas. A moins que nous souhaitions voir le Père éternel mettre fin au déversement de ses dons en notre faveur, nous ne pourrons jamais nous écrier avec impatience:

Quand aurons-nous fini de donner? Non seulement nous devrions verser fidèlement à Dieu notre dîme, qu'il réclame comme lui appartenant, mais encore payer notre tribut à son trésor en offrande de reconnaissance. D'un cœur joyeux apportons au Créateur les prémices de toutes ses bontés, — les plus précieux de nos biens et notre service le meilleur et le plus saint. — The Review and Herald, 9 février 1886.

La seule façon de manifester sa reconnaissance

Le Seigneur n'a pas besoin de nos offrandes. Nous ne pouvons l'enrichir par nos dons. Le Psalmiste dit: "Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons." 1 Chroniques 29:14. Cependant Dieu nous donne l'occasion de lui montrer que nous apprécions ses bontés par les sacrifices personnels que nous consentons afin de les étendre à d'autres. C'est la seule façon qui nous est offerte de manifester à Dieu notre gratitude et notre amour. Il n'en a pas prévu d'autre. — The Review and Herald, 6 décembre 1887.

Argument de Paul contre l'égoïsme

Paul a cherché à déraciner l'égoïsme du cœur de ses frères; car le caractère ne peut être parfait en Christ si l'amour de soi et la cupidité y résident. L'amour du Christ dans leur cœur devait les conduire à venir en aide à leurs frères dans le besoin. En les dirigeant vers le sacrifice que le Christ avait consenti en leur faveur, l'apôtre cherchait à éveiller leur amour.

“Je ne dis pas cela pour donner un ordre, mais pour éprouver, par le zèle des autres, la sincérité de votre charité. Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis.” 2 Corinthiens 8:8, 9.

Voici l'argument le plus puissant de l'apôtre. Ce n'est pas un ordre de Paul, mais du Seigneur Jésus-Christ. ...

Combien grand fut le don de Dieu aux hommes, et combien Dieu nous aime pour l'avoir

consenti! Avec une générosité qui jamais ne pourra être égalée, il a donné, afin de sauver les fils rebelles des hommes et les amener à entrevoir ses desseins et à discerner son amour. Voulez-vous, par vos dons et vos offrandes, lui montrer que vous n'estimez rien de trop beau pour celui qui "a donné son Fils unique"? — The Review and Herald, 15 mai 1900.

L'esprit de libéralité est l'esprit du ciel. L'esprit d'égoïsme est l'esprit de Satan. — The Review and Herald, 17 octobre 1882.

Chapitre 3

Pourquoi Dieu fait-il des hommes ses ambassadeurs?

L'avancement de la cause de Dieu ne dépend pas des hommes. Dieu aurait pu faire des anges les ambassadeurs de sa vérité. Il aurait pu faire connaître sa volonté de la même manière qu'il a proclamé la loi au Sinäi: de sa propre voix. Mais avec le dessein de cultiver en nous un esprit de désintéressement, il a choisi d'employer les hommes à l'accomplissement de son œuvre.

Tout acte de renoncement à soi-même accompli en vue du bien d'autrui affermit l'esprit de désintéressement dans le cœur de celui qui agit, l'unissant plus étroitement encore au Rédempteur du monde "qui pour [nous] s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté [nous fussions] enrichis". 2 Corinthiens 8:9. Et c'est dans la mesure où nous accomplirons le dessein pour lequel Dieu nous a créés que l'existence sera pour

nous une bénédiction. Toutes les bonnes choses accordées par Dieu à l'homme lui seront en malédiction s'il ne les emploie pas au bien de ses semblables et à l'avancement de la cause de Dieu sur la terre. — The Review and Herald, 7 décembre 1886.

Résultat de la recherche du profit

C'est cette dévotion grandissante pour la façon de gagner de l'argent, engendrée par l'appât du gain, qui provoque le déclin de la spiritualité dans l'Eglise et lui enlève la protection de Dieu. Lorsque la tête et les mains sont constamment préoccupées par le souci d'accumuler des richesses, les justes revendications de Dieu et des hommes sont oubliées.

Si Dieu nous a bénis en nous accordant la prospérité, ce n'est pas pour que notre temps et notre attention soient détournés de lui et portés sur ce qu'il nous a prêté. Le donateur est plus grand que le don. Nous avons été rachetés à un grand prix, nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes.

Avons-nous oublié le prix infini payé pour notre rédemption? La gratitude a-t-elle disparu de notre cœur? La croix du Christ ne couvre-t-elle pas de honte une vie uniquement consacrée au bien-être et à l'égoïsme? ... Nous récoltons les fruits de ce sacrifice suprême, et cependant lorsqu'il y a un travail à accomplir, lorsqu'on nous demande notre argent pour aider à l'œuvre du Rédempteur en faveur du salut des âmes, nous nous retranchons derrière quelque obligation et nous nous faisons excuser. Une paresse ignoble, une indifférence coupable et un égoïsme pernicieux aveuglent notre intelligence quant aux prérogatives de Dieu.

Le Christ, la Majesté du ciel, le Roi de gloire, doit-il porter la lourde croix, ceindre la couronne d'épines et boire la coupe amère tandis que nous prenons nos aises, nous glorifiant nous-mêmes et oubliant les âmes pour lesquelles il est mort afin de les racheter par son sang précieux? Non; soyons généreux pendant que nous en avons les moyens. Travaillons tandis qu'il fait jour. Agissons alors que nous en avons la force. Consacrons notre temps et notre intelligence au service de Dieu, afin

que nous puissions mériter son approbation et recevoir sa récompense. — The Review and Herald, 17 octobre 1882.

Notre plus grand combat contre le moi

Dans cette vie, nos possessions sont limitées, mais le grand trésor dont Dieu fait cadeau au monde ne l'est pas. Il comprend tout ce qu'un homme peut désirer et dépasse de loin tous nos calculs. Au grand jour de la décision finale, lorsque chaque homme sera jugé selon ses œuvres, toute tentative de justification sera écartée, car il sera bien visible que tout ce que le Père pouvait accorder à la race humaine lui a été octroyé, et que ceux qui ont refusé d'accepter ce don gratuit sont sans excuse.

Nous n'avons pas d'ennemi à craindre à l'extérieur. Notre grand combat se livre contre notre moi qui n'est pas sanctifié. Lorsque nous sommes vainqueurs de nous-mêmes, nous sommes plus que des conquérants à l'égard de Celui qui nous a aimés. Mes frères, nous devons conquérir la

vie éternelle. Combattons le bon combat de la foi. Pas dans l'avenir, mais maintenant, pendant le temps de grâce. Tandis qu'il se prolonge, "cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses [celles qui maintenant servent si souvent les desseins de Satan et sont des pièges décevants et destructeurs] vous seront données par-dessus". Matthieu 6:33. — The Review and Herald, 5 mars 1908.

Une honteuse flétrissure

Nous ne devons jamais oublier qu'en ce monde nous sommes appelés à traverser un temps d'épreuve en vue de nous préparer pour la vie future. Aucun de ceux dont le caractère est souillé par la honteuse flétrissure de l'égoïsme ne pourra entrer au ciel. Par conséquent, en nous accordant des biens temporels, Dieu nous impose un test qui lui permet de voir, par l'usage que nous faisons de ces biens, s'il peut nous confier des richesses éternelles. — The Review and Herald, 16 mai 1893.

Nous avons la garde de nos biens

Quelle que soit l'étendue des richesses d'un individu, celui-ci doit se souvenir qu'il n'en est que le gardien. Il doit rendre compte à Dieu pour ses énergies, ses aptitudes, son temps, ses talents, les occasions qui lui sont offertes et les moyens dont il dispose. Il s'agit d'une œuvre individuelle; Dieu nous confie des biens pour qu'à notre tour, suivant son exemple dans la générosité, la noblesse, l'action bienfaisante, nous en fassions profiter d'autres. Ceux qui oublient la mission divine dont ils sont chargés et qui cherchent à amasser ou à dépenser pour satisfaire leur orgueil ou leur égoïsme, peuvent s'assurer les avantages et les plaisirs du monde; mais aux yeux de Dieu, en ce qui concerne leur développement spirituel, ils sont pauvres, malheureux, misérables, aveugles et nus.

Bien employée, la richesse constitue une chaîne d'or de gratitude et d'affection entre l'homme et ses semblables, et forme un lien puissant qui unit ses sentiments à son Rédempteur. Le don infini de Dieu dans la personne de son Fils doit susciter des

manifestations tangibles de gratitude de la part des bénéficiaires de sa grâce. Par conséquent, quiconque reçoit la lumière qui émane de l'amour du Christ est soumis à l'impérieuse obligation de diffuser cette lumière bénie sur d'autres âmes plongées dans les ténèbres. — The Review and Herald, 16 mai 1882.

Susciter en nous les attributs du caractère de Jésus

Le Seigneur permet à la souffrance et aux calamités d'affliger les êtres humains pour les sortir de leur égoïsme, pour susciter en eux les attributs du caractère de Jésus: la compassion, la bonté et l'amour.

L'amour divin nous adresse ses appels les plus touchants lorsqu'il nous invite à manifester la même profonde compassion que le Christ a montrée. Il était l'homme de douleur, habitué à la souffrance. Il s'est identifié à nos propres afflictions. Il aime les êtres humains qu'il a rachetés par son sang, et il nous dit: "Je vous donne

un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.” Jean 13:34. — The Review and Herald, 13 septembre 1906.

L’honneur le plus élevé et la plus grande joie

Dieu est, dans tout l’univers, la source de la vie, de la lumière et de la joie. Semblables aux rayons de lumière qui jaillissent du soleil, des bénédictions émanent de lui pour se déverser sur toutes ses créatures. Dans son amour infini, il accorde aux hommes le privilège de participer à la nature divine et, à leur tour, de répandre les mêmes bénédictions sur leurs semblables. C’est l’honneur le plus élevé et la plus grande joie qu’il est possible à Dieu d’accorder à des hommes. Ce sont ceux qui prennent part à des œuvres d’amour qui parviennent à s’unir le plus étroitement à leur Créateur. Quiconque refuse de devenir “ouvrier avec Dieu” — l’homme qui, pour satisfaire les désirs de son égoïsme, ignore les besoins de ses semblables; l’avare qui entasse ses trésors ici-bas — détourne de lui les plus riches bénédictions que

Dieu peut lui donner. — The Review and Herald, 6 décembre 1887.

Chapitre 4

Les principes du Christ opposés à ceux de Satan

Les êtres humains appartiennent à une seule grande famille: la famille de Dieu. Le Créateur souhaitait qu'ils eussent les uns pour les autres du respect et de l'amour, manifestant sans cesse un intérêt pur et libre de tout égoïsme pour le bonheur du semblable. Mais le dessein de Satan était de pousser les hommes vers l'amour de soi; s'abandonnant eux-mêmes à son contrôle, ils ont développé un égoïsme qui a inondé le monde de misère et de violence et les a dressés les uns contre les autres.

L'égoïsme constitue la racine de toute dépravation, et du fait que les êtres humains se sont soumis à son pouvoir, le monde d'aujourd'hui offre le spectacle de la désobéissance à Dieu. Les nations, les familles et les individus sont pénétrés du ferment de l'égoïsme. L'homme aspire à

dominer son semblable. Son égoïsme l'amenant à se séparer de Dieu et de ses semblables, il suit ses inclinations effrénées. Il agit comme si le bien-être des autres dépendait de leur soumission à sa suprématie.

L'égoïsme a introduit la discorde dans l'Eglise et y a suscité des ambitions impies. ... Il détruit tout désir de ressembler au Christ et remplit l'homme de l'amour immodéré de soi. Il l'éloigne d'une manière permanente de toute justice. Le Christ a dit: "Soyez ... parfaits, comme votre Père céleste est parfait." Matthieu 5:48. Mais l'amour de soi est aveugle au sujet de la perfection que Dieu réclame. ...

Le Christ est venu dans ce monde pour révéler l'amour de Dieu. Ses disciples doivent continuer l'œuvre qu'il a commencée. Efforçons-nous de nous entraider et de nous raffermir mutuellement. Le vrai bonheur se trouve dès que l'on cherche à faire du bien à autrui. En aimant Dieu et ses semblables, l'homme ne travaille pas contre son propre intérêt. Plus l'esprit se libère de l'égoïsme,

plus il s'approche du bonheur, du fait qu'il réalise le but que Dieu a formé pour lui. Le souffle de Dieu s'empare de lui et le remplit de joie. La vie est un don qui lui a été confié; il lui est très précieux parce qu'il l'a reçu de Dieu pour être mis au service d'autrui. — The Review and Herald, 25 juin 1908.

Une lutte inégale

L'égoïsme est la plus forte et la plus courante des impulsions humaines; la bataille que doit livrer l'âme entre la sympathie et la convoitise est une lutte inégale. Très souvent, l'égoïsme est la passion dominante, alors que l'amour et la bonté sont des sentiments relativement faibles, ce qui fait que le mal s'assure la victoire. Par conséquent, dans notre travail et dans nos dons pour la cause de Dieu, il est déraisonnable de se laisser diriger par un sentiment ou une impulsion.

C'est avoir une attitude peu sage et dangereuse que de donner et de travailler lorsque nos sentiments ont été stimulés, et de renoncer à nos

dons et à notre travail dès que cesse cette stimulation. Si nous sommes conduits par des impulsions et par des sympathies uniquement humaines, il suffira de quelques instants où nos efforts en faveur d'autrui seront payés d'ingratitude, et où nos dons nous seront extorqués et gaspillés, pour que tarisse la source de la bienfaisance. Les chrétiens doivent agir d'après des principes bien déterminés, en suivant l'exemple du renoncement et du sacrifice de soi manifesté par le Sauveur. — The Review and Herald, 7 décembre 1886.

La clef de voûte des enseignements du Christ

Le sacrifice de soi est la clef de voûte des enseignements du Christ. Cette réalité est souvent présentée aux croyants dans un langage qui peut paraître autoritaire, du fait qu'il n'y a pas d'autre moyen de sauver les hommes que de les soustraire à leur comportement égoïste. Durant sa vie terrestre, le Christ a donné une vraie représentation de la puissance de l'Évangile. ... Il promet une participation à la récompense éternelle des rachetés

à toute âme qui souffrira avec lui dans l'opposition au péché, dans le travail pour sa cause, dans le renoncement à soi-même pour le bien d'autrui. Par l'application de l'esprit qui caractérisait l'œuvre de sa vie, nous devenons participants de sa nature. En prenant part à cette vie de sacrifice pour la cause d'autrui, nous portons avec lui dans la vie à venir "un poids éternel de gloire". 2 Corinthiens 4:17. — The Review and Herald, 28 septembre 1911.

Les fruits de l'égoïsme

Ceux qui permettent à l'esprit de convoitise de s'emparer d'eux entretiennent et développent les traits de caractère qui décideront de l'inscription de l'épithète: idolâtres, à la suite de leurs noms sur le livre du souvenir conservé au ciel. Or, les idolâtres sont classés dans la même catégorie que les voleurs, les ravisseurs, les insulteurs dont la Parole de Dieu déclare qu'ils n'hériteront pas le royaume de Dieu. "Car le méchant se glorifie de sa convoitise, et le ravisseur outrage, méprise l'Eternel." Psaumes 10:3. Les expressions de la convoitise se trouvent toujours en opposition avec

l'exercice de la bienfaisance chrétienne. Les fruits de l'égoïsme se révèlent sans cesse par une négligence dans la pratique du devoir et dans le fait que l'on oublie d'employer les biens confiés par Dieu à l'avancement de son œuvre. — The Review and Herald, 1 décembre 1896.

La mort de toute piété

Le Christ est notre exemple. Il a donné sa vie en sacrifice pour nous, et il nous demande d'offrir nos vies en sacrifice pour autrui. En agissant de la sorte, nous rejetons l'égoïsme que Satan cherche constamment à implanter dans nos cœurs. L'égoïsme représente la mort de toute piété, et il ne peut être vaincu que par la manifestation de notre amour pour Dieu et pour nos semblables. Le Christ ne permettra pas qu'une seule personne égoïste entre dans les parvis célestes. Nulle personne guidée par la convoitise ne peut franchir les portes de perle; car toute convoitise est une idolâtrie. — The Review and Herald, 11 juillet 1899.

Chapitre 5

La présence du Christ inspire la bienfaisance

Lorsque l'amour parfait de Dieu résidera dans le cœur, des choses merveilleuses s'accompliront. Le Christ sera dans le cœur du croyant comme une eau jaillissante pour la vie éternelle. Mais ceux qui manifestent de l'indifférence envers ceux qui souffrent seront tout aussi indifférents envers Jésus-Christ dans la personne de ses enfants malheureux. Rien ne sape plus vite les forces spirituelles de l'âme que de se complaire dans l'égoïsme et l'amour de soi.

Ceux qui ne songent qu'à leurs aises et négligent de prendre soin de l'âme et du corps de ceux pour lesquels le Christ a donné sa vie, ne mangent pas le pain de vie ni ne boivent les eaux de la source du salut. Ils sont secs et stériles, semblables à un arbre qui ne porte pas de fruit. Ce sont des nains spirituels, qui consomment leurs

facultés à leur seul profit; mais “ce qu’un homme aura semé, il le moissonnera aussi”. Galates 6:7.

Les principes chrétiens ne devraient jamais être dissimulés. Ils devraient se manifester de mille manières. Le Christ habitant dans une âme est semblable à une source qui jamais ne tarit. — The Review and Herald, 15 janvier 1895.

Lorsque le Christ est glorifié dans les cœurs

Lorsque Dieu confie à un homme des richesses, c’est pour qu’il puisse glorifier la doctrine du Christ notre Sauveur en employant ses biens terrestres pour l’avancement du royaume de Dieu sur notre terre. Il doit représenter le Christ; c’est pourquoi il ne peut vivre ni pour se complaire à lui-même ni pour se glorifier, pour recevoir des honneurs du fait qu’il est riche.

Lorsque le cœur est purifié de tout péché, le Christ est placé sur le trône qu’occupait auparavant l’amour de soi et des biens temporels. On décèle l’image du Christ dans l’expression du visage.

L'œuvre de la sanctification se poursuit dans l'âme. La propre justice en est bannie. On assiste à la naissance d'un homme nouveau qui après le Christ est créé dans la justice et la véritable sainteté. — The Review and Herald, 11 septembre 1900.

Cupidité et avarice vaincues

Le riche devrait consacrer à Dieu tout ce qu'il possède, et celui qui est sanctifié par la vérité dans son corps, son âme et son esprit devrait aussi vouer à Dieu ses propriétés, et devenir un instrument par lequel d'autres âmes peuvent être atteintes. Par son expérience et son exemple, il rendra manifeste que la grâce du Christ a le pouvoir de vaincre la cupidité et l'avarice, et l'homme riche qui rend à Dieu les biens qui lui ont été confiés sera considéré comme un serviteur fidèle, et il pourra montrer à tous que chaque centime de sa fortune porte l'effigie et le sceau de Dieu. — The Review and Herald, 19 septembre 1893.

Chapitre 6

Prêcher des sermons pratiques

En pratiquant la bienfaisance en faveur des croyants et de l'avancement du royaume de Dieu, on prononce des sermons pratiques qui témoignent du fait qu'en donnant on n'a pas reçu la grâce de Dieu en vain. L'exemple vivant d'un caractère désintéressé, s'inspirant de l'exemple même du Christ, exerce une forte influence sur les hommes. Ceux qui ne vivent pas pour eux-mêmes n'utiliseront pas chaque centime pour répondre aux besoins qu'ils se sont créés et pour chercher à accroître leurs aises, mais ils se souviendront qu'ils sont des disciples de Jésus, et que beaucoup de gens manquent de nourriture et de vêtements.

Ceux qui ne vivent que pour satisfaire leurs appétits et leurs désirs égoïstes perdront à la fois la faveur divine et la récompense céleste. Ils témoignent à la face du monde qu'ils ne possèdent

pas la vraie foi, et lorsqu'ils s'efforcent de révéler la connaissance de la vérité présente à d'autres, ceux-ci comparent leurs paroles à un airain qui résonne et à une cymbale qui retentit. Chacun doit prouver sa foi par ses œuvres. "La foi sans les œuvres est inutile", "morte en elle-même". Jacques 2:20, 17. "Aussi nous glorifions-nous de vous dans les Eglises de Dieu, à cause de votre persévérance et de votre foi." 2 Corinthiens 8:24 (V. synodale). — The Review and Herald, 21 août 1894.

Le sermon le plus difficile

Le renoncement à soi-même constitue le sermon le plus difficile à prêcher et à mettre en pratique. Le pécheur avide de gains ferme la porte au bien qui pourrait être accompli, mais qui ne l'est pas du fait que l'argent est employé à des fins égoïstes. Il est impossible à qui que ce soit de se ménager les faveurs divines et de jouir de la communion du Sauveur tout en restant indifférent aux intérêts de ses semblables qui ne participent pas à la vie du Christ, et qui meurent dans leurs péchés. Jésus nous a laissé un merveilleux exemple

de renoncement à soi. ...

Si nous suivons le Christ sur le sentier du renoncement, en portant la croix dans la direction de la maison du Père, nos vies refléteront la beauté de sa vie. Sur l'autel du sacrifice de soi — qui représente le lieu de rencontre de Dieu et de l'âme humaine — nous recevons de la main de Dieu le céleste flambeau qui scrute le cœur et qui crée le besoin d'un Christ vivant en soi. — *The Review and Herald*, 31 janvier 1907.

Un cœur élargi, uni au Christ

Lorsqu'elles sont le fruit du renoncement, les offrandes des pauvres en faveur de la diffusion de la précieuse lumière d'une vérité qui sauve ne sont pas seulement comme un parfum de bonne odeur devant Dieu et comme un don consacré qui lui est agréable, mais elles sont un acte de générosité qui élargit le cœur du donateur et qui l'unit plus fortement au Rédempteur du monde. Il était riche; mais en notre faveur il s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Les

moindres sommes offertes joyeusement par ceux qui vivent dans des conditions peu favorables sont très agréables à Dieu; à ses yeux, elles acquièrent une valeur plus grande que les offrandes des riches qui peuvent se passer de leurs millions sans en éprouver de la gêne et sans pratiquer le renoncement. — The Review and Herald, 31 octobre 1878.

Donner avec une joie débordante

L'esprit de générosité chrétienne se fortifie par l'usage et n'a pas besoin d'être stimulé par des moyens peu convenables. Tous ceux qui possèdent cet esprit, qui est l'esprit du Christ, apporteront leurs offrandes avec une joie débordante au trésor du Seigneur. Inspirés par l'amour pour Jésus et pour les âmes en faveur desquelles il est mort, c'est avec une conviction profonde qu'ils s'appliqueront, dans la fidélité, à faire leur part. — The Review and Herald, 16 mai 1893.

Chapitre 7

L'œuvre de Dieu doit être soutenue

Les dernières années du temps de probation s'écoulaient pour toujours. Le grand jour de l'Éternel est imminent. Désormais nous devons employer toutes nos forces à ranimer ceux qui périssent dans leurs transgressions et leurs péchés. ...

C'est le moment de faire diligence dans la prédication de la Parole de Dieu. Toutes ses instructions nous sont données pour notre bien. Il invite ceux qui se rallient sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel à montrer qu'ils comprennent leur dépendance envers Dieu et leur responsabilité à son égard en lui rendant une partie de ce qu'il leur a confié. Cet argent doit être employé à faire progresser l'œuvre qui doit être accomplie conformément à la mission dont le Christ a chargé ses disciples. ...

Le peuple de Dieu est appelé à réaliser une œuvre qui exige argent et consécration. Notre responsabilité dans cette réalisation est de nous acquitter de nos obligations dans toute la mesure de nos capacités. Dieu réclame un service total qui implique la consécration entière du cœur, de l'âme, de l'esprit, ainsi que celle de nos énergies.

Dans l'univers, il n'y a que deux endroits où nous puissions placer nos biens: dans les greniers de Dieu ou dans ceux de Satan. Tout ce qui n'est pas consacré au service de Dieu s'oriente du côté de Satan pour soutenir sa cause. Le Seigneur demande que les biens qu'il nous confie soient employés à l'édification de son royaume. Il remet ces biens à ses économes pour qu'ils les gèrent avec soin et lui rendent une part en l'utilisant à gagner des âmes. Ces âmes, à leur tour, deviendront des économes appelés à gérer des biens, coopérant avec le Christ pour faire progresser les intérêts de la cause de Dieu.

Recevoir pour donner

Dès que la vie s'empare d'une église, celle-ci progresse et grandit. Il s'y manifeste un courant ininterrompu d'échanges: elle prend et donne, elle reçoit et rend à Dieu ce qui lui appartient. Dieu accorde lumière et bénédiction à chaque vrai croyant, qui transmet ces bienfaits à d'autres en accomplissant son œuvre pour le Seigneur. En donnant une part de ce qu'il reçoit, il accroît sa capacité de recevoir. Il augmente sa réceptivité pour une mesure nouvelle de grâce et de vérité. Il reçoit ainsi des lumières plus vives, des connaissances plus vastes. De cette faculté de recevoir et de donner dépendent la vie et la croissance de l'Eglise. Celui qui reçoit sans jamais donner perd bientôt la capacité de recevoir. Si la vérité n'émane pas de lui pour aller à d'autres, il devient incapable de recevoir. Nous devons transmettre les biens qui nous viennent du ciel si nous voulons recevoir de nouvelles bénédictions.

Le Seigneur n'a pas l'intention de venir sur la terre pour y apporter de l'or et de l'argent en vue

de faire progresser son œuvre. Il accorde des biens à des êtres humains, leur demandant de faire avancer son œuvre par des dons et des offrandes. Parmi les buts que doit se proposer l'emploi des biens confiés par le Seigneur, le plus important est l'entretien des ouvriers dans la moisson. Et si des hommes sont disposés à devenir des intermédiaires par lesquels les bénédictions célestes pourront se déverser sur d'autres, le Seigneur leur accordera ses bienfaits. Le fait de rendre à Dieu la part qui lui revient ne saurait nous appauvrir; c'est, au contraire, en retenant que l'on s'appauvrit. ...

Un temps pour pratiquer l'esprit d'économie et de sacrifice

Dieu invite son peuple à prendre conscience de ses responsabilités. Un flot de lumière jaillit de sa Parole, et il faut que les devoirs négligés soient désormais remplis. Lorsqu'ils seront à nouveau mis en pratique, en particulier en apportant au Seigneur les dîmes et les offrandes qui lui appartiennent, une voie s'ouvrira au monde pour qu'il entende le message que le Seigneur lui destine. Si le peuple de

Dieu était pénétré de son amour, si chaque membre d'église était animé par l'esprit de sacrifice, nous ne manquerions pas de fonds pour nos pays et pour les missions; nos ressources se multiplieraient; des milliers de portes s'ouvriraient par lesquelles nous serions invités à entrer. Si le dessein divin de donner le message de miséricorde au monde s'était réalisé, le Christ serait déjà revenu, et les élus seraient entrés dans la cité de Dieu.

Si jamais il y eut un temps où des sacrifices devraient être réalisés, c'est maintenant. Mes frères et sœurs, pratiquez l'économie dans vos foyers. Débarrassez-vous des idoles que vous avez élevées devant Dieu. Abandonnez vos plaisirs égoïstes. Je vous supplie de ne pas dépenser de l'argent pour embellir vos maisons; car votre argent appartient à Dieu, et vous devez lui rendre compte de l'usage que vous en faites. N'employez pas l'argent du Seigneur pour satisfaire les fantaisies de vos enfants. Enseignez-leur que Dieu a des droits sur tout ce qu'ils possèdent, et que rien jamais ne peut annuler ces droits.

L'argent représente un moyen nécessaire. Ne le prodiguez pas en faveur de ceux qui n'en ont pas besoin; mais il y a toujours quelqu'un qui peut profiter de vos dons volontaires. Il y a tous ceux qui souffrent de la faim. Vous pouvez dire: je n'arriverais pas à les nourrir tous. Mais si vous pratiquez l'économie conseillée par le Christ, vous pourrez subvenir aux besoins d'une personne au moins. "Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde." Jean 6:12. Ces paroles furent prononcées par celui dont la puissance réalisa un miracle pour répondre aux besoins d'une multitude affamée.

Si vous avez des habitudes de prodigalité, débarrassez-vous-en d'un seul coup. Si vous ne le faites pas, vous serez en faillite pour l'éternité. Des habitudes d'économie, de diligence et de sobriété représentent pour vos enfants un héritage bien préférable à celui de la richesse.

Nous sommes des pèlerins et des étrangers sur la terre. N'employons pas nos moyens à satisfaire des désirs que Dieu voudrait nous voir réprimer.

Vivons raisonnablement notre foi en restreignant nos besoins. Que les membres de nos églises se lèvent comme un seul homme et se mettent au travail avec ardeur, avançant dans la pleine lumière de la vérité destinée aux derniers temps. ...

Quelle valeur peuvent bien avoir d'immenses richesses lorsqu'elles sont investies dans des immeubles coûteux ou entassées dans des banques! De quel poids pèsent-elles dans une balance en comparaison du salut des âmes en faveur desquelles le Christ, le Fils du Dieu infini, est mort? — The Review and Herald, 24 décembre 1903.

Un privilège et une responsabilité

Les vérités les plus solennelles jamais confiées à des êtres mortels nous ont été données pour que nous les proclamions au monde. Cette proclamation représente l'œuvre que nous devons accomplir. Le monde doit être averti, et le peuple de Dieu doit s'acquitter fidèlement de la mission dont il a été chargé. Il ne doit pas s'adonner à des

spéculations, ni s'engager dans des affaires en association avec des incroyants; de telles initiatives l'entraveraient dans l'accomplissement du travail qui lui a été demandé.

Le Christ dit à son peuple: "Vous êtes la lumière du monde." Matthieu 5:14. Ce n'est pas une réalité de peu d'importance que les enseignements, les projets et les plans de Dieu nous aient été révélés d'une manière aussi claire. C'est un avantage remarquable que celui de pouvoir comprendre la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans la sûre parole prophétique. Cela nous confère une lourde responsabilité. Dieu attend que nous transmettions à autrui la connaissance qu'il nous a donnée. Son dessein est que les instruments divins et humains s'unissent dans la proclamation du message d'avertissement. — The Review and Herald, 28 juillet 1904.

Soutenez les missions lointaines

La bonne volonté du peuple de Dieu devrait être suscitée dans chaque église de notre pays, afin

qu'une action désintéressée réponde aux besoins des champs missionnaires. Des hommes devraient exprimer leur intérêt pour la cause de Dieu en donnant de leurs biens. Si un tel intérêt était manifesté, le lien de fraternité chrétienne se renforcerait entre tous les membres de la famille du Christ.

Le travail qui consisterait à rassembler fidèlement toutes les dîmes, pour qu'il y ait de la nourriture dans la maison de Dieu, permettrait d'engager des ouvriers à la fois pour nos pays et pour les champs missionnaires. Bien que des livres et toutes sortes de publications traitant de la vérité présente déversent leurs trésors de connaissance dans toutes les parties du monde, il est nécessaire d'établir des stations missionnaires dans différents endroits. Le prédicateur doit proclamer la parole de vie et de salut. Il y a des champs prêts à recevoir des ouvriers. La moisson est mûre, et le cri du Macédonien implorant du secours se fait entendre sur tous les points de la terre. — *The Review and Herald*, 19 février 1889.

L'œuvre ne doit pas s'arrêter

Si nous possédons vraiment la vérité destinée aux derniers jours, celle-ci doit être proclamée à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Les vivants et les morts doivent être jugés d'après leurs actions commises dans leurs corps, et la loi de Dieu est la norme qui doit servir lors de ce jugement. Ils doivent dès maintenant être avertis; la sainte loi de Dieu doit être proclamée et leur être présentée comme un miroir. Mais l'accomplissement d'une œuvre de cette nature exige des fonds. Je sais que les temps sont durs, et que l'argent manque; mais la vérité doit être prêchée, et l'argent nécessaire à sa proclamation doit être versé au trésor. ...

Allons-nous abandonner cette œuvre?

Notre message est universel; cependant certains ne font strictement rien, et beaucoup d'autres font si peu et avec un tel manque de foi, que cela ne représente vraiment rien. Allons-nous abandonner les champs dans les pays étrangers où nous avons

pénétré? Allons-nous laisser tomber une partie de notre œuvre dans nos pays? Allons-nous être effrayés par une dette de quelques milliers de dollars? Allons-nous chanceler et rester en arrière maintenant, alors que se déroulent les dernières scènes de l'histoire de ce monde? Mon cœur s'écrie: Non, non. Je ne peux considérer ce problème sans éprouver un zèle brûlant en faveur de l'avancement de cette œuvre. Nous ne voudrions pas renier notre foi, ni renier le Christ; cependant, c'est ce que nous faisons en refusant d'avancer alors que la providence divine nous ouvre la voie.

L'œuvre ne doit pas s'arrêter faute de moyens. Nous devons y investir davantage de fonds. Mes frères d'Amérique, au nom de mon Maître je vous supplie de vous réveiller. Vous qui placez vos talents sous forme d'argent dans une serviette pour l'enfouir dans la terre, qui vous construisez des maisons et qui achetez terrain sur terrain, Dieu vous dit: "Vendez ce que vous avez, et donnez-le en aumônes!" Le temps vient où les observateurs de la loi de Dieu ne pourront plus ni acheter ni

vendre. Si Dieu vous a confié de l'argent, soyez des économes fidèles dans la gérance de ces biens; sortez cet argent de sa serviette, et envoyez vos talents aux changeurs, de manière que, lors de son retour, le Christ reçoive ce qui lui appartient augmenté des intérêts.

Une joyeuse liberalité dans l'œuvre qui s'achève

Dans les tout derniers temps, avant que s'achève cette œuvre, les dons afflueront sur l'autel du sacrifice. Des hommes et des femmes considéreront comme un privilège le fait de participer à la préparation des âmes pour le grand jour de Dieu et ils donneront des centaines de dollars aussi facilement qu'on en donne quelques-uns aujourd'hui.

Si l'amour du Christ brûlait dans le cœur de ceux qui professent faire partie de son peuple, nous verrions aujourd'hui se manifester le même esprit. S'ils comprenaient seulement combien est proche la fin de toute œuvre de salut en faveur des âmes, ils sacrifieraient leurs biens aussi facilement que ne

le firent les membres de la primitive Eglise. Ils travailleraient en faveur de l'avancement de la cause de Dieu avec autant de zèle que les gens du monde travaillent à acquérir des richesses. Ils useraient de tact et d'habileté, et ils œuvreraient avec ardeur et désintéressement à réunir des fonds, non pour les amasser pour eux-mêmes mais pour les verser au trésor du Seigneur.

Que penser de l'idée que certains s'appauvriront en investissant leurs fonds dans l'œuvre de Dieu? Pour nous sauver, le Christ s'est fait pauvre; mais vous, vous amassez des richesses pour l'éternité, vous vous constituez dans le ciel un trésor qui ne passe pas. Vos biens sont en parfaite sécurité, beaucoup mieux que dans une banque ou investis dans des maisons et des terres. Ils sont placés dans des bourses inusables. Nul voleur ne peut s'en emparer, et aucun feu ne peut les consumer. ...

Lorsque nous obéissons aux ordres du Sauveur, notre exemple parle plus haut que nos paroles. La plus forte manifestation de la puissance de la vérité

se constate lorsque ceux qui professent y croire présentent dans leurs actions une expression de leur foi. Ceux qui adhèrent à cette vérité solennelle doivent être animés d'un esprit de renoncement tel qu'il constituera un reproche pour l'ambition mondaine de l'adorateur de l'argent. — Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh Day Adventist, 291-293.

Chapitre 8

Attachement profond à l'Église

Chaque croyant devrait s'attacher de tout son cœur à l'Église. Il faut que la prospérité de celle-ci soit son premier souci. L'Église peut se passer de lui, à moins qu'il ne comprenne l'obligation sacrée d'être dans son sein et à son service et non au sien propre. Il est au pouvoir de chacun de nous de faire quelque chose pour Dieu. Beaucoup de chrétiens dépensent de fortes sommes d'argent sans véritable nécessité et pour satisfaire leurs désirs, mais ils trouvent que c'est une grande charge que de continuer par leurs moyens de soutenir l'Église. Ils désirent recevoir d'elle tous les bienfaits et les privilèges, mais préfèrent laisser à d'autres le soin d'en payer les frais. Ceux qui ont réellement à cœur l'avancement de l'œuvre de Dieu n'hésiteront pas à y placer leur argent chaque fois que cela sera nécessaire. — Témoignages pour l'Église 1:511.

Ceux qui se réjouissent d'avoir la précieuse lumière de la vérité devraient désirer ardemment la répandre en tous lieux. Il y a quelques fidèles porte-flambeau qui ne reculent jamais devant le devoir et ne se détournent pas de leurs responsabilités. Leurs cœurs et leurs bourses sont prêts à s'ouvrir chaque fois qu'on leur demande de donner en vue de hâter le règne de Dieu sur la terre. Certains sont même décidés à aller au-delà de leur devoir, comme s'ils redoutaient de perdre une occasion de placer leur argent à la banque du ciel.

Mais d'autres donnent aussi peu que possible. Accumulant leurs trésors ou les dépensant pour eux-mêmes, ils ne consentent qu'à regret une aumône pour la cause de Dieu. S'ils prennent un engagement ou font un vœu en faveur de l'œuvre du Seigneur, ils s'en repentent aussitôt et en diffèrent l'accomplissement aussi longtemps qu'ils le peuvent. Ils paient une dîme aussi petite que possible, comme s'ils craignaient que ce qu'ils donnent à Dieu ne soit perdu. Que nos institutions se trouvent dans l'embarras, ces personnes agissent comme si la prospérité ou la décadence de ces

établissements les laissent indifférents! Et pourtant, il s'agit là de moyens que Dieu a choisis pour répandre la lumière dans le monde. — Témoignages pour l'Église 1:639, 640.

Le vœu de baptême

Quiconque se rattache à l'Église fait par cet acte le vœu solennel de travailler pour les intérêts de la communauté, et de placer ces intérêts au-dessus de toute considération terrestre. Il lui incombe de maintenir une communion réelle avec Dieu, de s'intégrer cœur et âme dans le grand plan de la rédemption et de montrer, dans sa vie et dans son caractère, l'excellence des commandements de Dieu en opposition avec les coutumes et les préceptes du monde. Quiconque fait profession de christianisme s'engage à se développer au maximum comme ouvrier spirituel, à se montrer actif, zélé et capable au service du Maître. Le Christ s'attend à ce que chaque homme fasse son devoir; que ceci soit le mot d'ordre dans tous les rangs de ses disciples. ...

Tous les membres doivent montrer leur fidélité à Dieu en faisant valoir sagement le capital qui leur est confié, non seulement en ce qui concerne les biens, mais en tout ce qui tend à l'édification du royaume des cieux. Satan emploiera tous les moyens possibles pour empêcher que la vérité atteigne ceux qui sont plongés dans l'erreur; mais la voix qui supplie et qui avertit doit retentir à leurs oreilles. Tandis qu'un petit nombre seulement de fidèles sont engagés dans cette œuvre, des milliers devraient s'y intéresser autant qu'eux. — Témoignages pour l'Église 2:190, 191.

La tâche qui nous attend

Le monde est là qui attend d'être averti. Cette tâche nous a été confiée. Nous devons être attachés à la vérité quoi qu'il puisse nous en coûter. Nous avons le devoir de nous sacrifier à tout instant dans le service pour Dieu, prêts à souffrir jusqu'à en perdre la vie, si cela devait être nécessaire. Une grande œuvre doit être réalisée en un court laps de temps. Nous devons avoir une claire notion de notre travail et l'accomplir avec fidélité. Tous ceux

qui, finalement, recevront la couronne de la victoire, grâce à leurs efforts persévérants et nobles, ont acquis le droit d'être revêtus de la justice du Christ. Le devoir de tout chrétien est de s'engager dans la croisade contre Satan, en brandissant la bannière ensanglantée de la croix du Christ.

Cette œuvre exige le sacrifice de soi. Le renoncement et la croix se trouvent associés tout au long du chemin de la vie. "Si quelqu'un veut venir après moi, dit le Christ, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." Matthieu 16:24. Ceux qui amassent des trésors terrestres sont contraints à travailler dur et à faire des sacrifices. Ceux qui recherchent une récompense éternelle croient-ils pouvoir y parvenir sans consentir certains sacrifices? — The Review and Herald, 31 janvier 1907.

N'attendez pas des appels

Sans attendre de nouveaux appels, nos membres doivent se mettre immédiatement au

travail, en rendant possibles des choses qui, de prime abord, paraissent impossibles. Que chacun se pose à lui-même la question: le Seigneur ne m'a-t-il pas confié des biens pour l'avancement de sa cause? ...

Soyons sincères devant Dieu. Toutes les bénédictions dont nous jouissons procèdent de lui; et s'il nous a confié le talent qui consiste en richesses, pour que nous contribuions à l'accomplissement de son œuvre, allons-nous les garder pour nous-mêmes? Disons-nous: Non, Seigneur, mes enfants ne seraient pas contents, et par conséquent je vais me risquer à désobéir à Dieu, en confiant mon talent à la terre?

Il ne doit pas y avoir de délai. La cause de Dieu exige notre participation. Nous vous demandons, en votre qualité d'économistes du Seigneur, de mettre vos moyens en circulation, de créer des occasions favorables grâce auxquelles beaucoup de gens apprendront à connaître la vérité.

Vous pouvez être tentés d'investir votre argent

dans l'acquisition de terrains. Vos amis vous inciteront peut-être à le faire. N'avez-vous pas été rachetés à un grand prix? Votre argent ne vous a-t-il pas été confié pour que vous le fassiez valoir pour Dieu? Ne vous rendez-vous pas compte qu'il désire vous voir employer vos biens en participant à la construction de chapelles, à l'établissement d'institutions médicales où les malades retrouveront la guérison physique et spirituelle, et à la création d'écoles où la jeunesse pourra être formée au service de Dieu, pour que des ouvriers puissent être envoyés dans toutes les parties du monde?

C'est Dieu lui-même qui établit les plans destinés à promouvoir son œuvre, et il a accordé à son peuple un surplus de biens pour lui permettre, lorsqu'il le sollicite, de répondre joyeusement. Si les croyants expriment leur fidélité en apportant au trésor les biens que Dieu leur a confiés, son œuvre progressera rapidement. Bien des âmes seront gagnées à la vérité, et le jour du retour de Jésus en sera hâté. — The Review and Herald, 14 juillet 1904.

Chapitre 9

La voix de la consécration

Pouvez-vous de tout votre cœur prononcer ces paroles: “Je suis tout à toi, mon Sauveur; tu as payé la rançon qu’exigeait le salut de mon âme, et tout ce que je suis et que je souhaite devenir t’appartient. Aide-moi à acquérir des biens, non pour les dilapider ou pour entretenir l’orgueil, mais pour les employer à la gloire de ton nom”?

Dans tout ce que vous faites, cherchez à répondre à ces questions: “Est-ce conforme à la volonté du Seigneur? Mon Sauveur en éprouvera-t-il de la satisfaction? Il a donné sa vie pour moi: que puis-je donner à Dieu en retour? Je ne puis que dire: O Seigneur, je te rends volontairement ce qui est à toi.” A moins d’avoir le nom de Dieu écrit sur votre front (du fait que Dieu est le centre même de vos pensées), vous ne participerez pas à l’héritage dans la lumière. C’est le ciel tout entier que votre Créateur a inclus dans le don merveilleux de son Fils unique. ...

Dieu couvre de sa main les dîmes, les dons et les offrandes en disant: “Cela m’appartient. Lorsque je vous ai confié mes biens, j’ai spécifié qu’une partie devait servir à répondre à vos besoins, et que l’autre partie devait m’être rendue.”

Lorsque vous engrangez votre moisson et que vous amassez vos biens dans vos greniers pour satisfaire à vos propres besoins, pensez-vous à donner à Dieu une dîme précise? Lui présentez-vous vos dons et vos offrandes pour que sa cause ne soit pas contrecarrée? Avez-vous songé aux orphelins et aux veuves? C’est un aspect du travail missionnaire qui ne doit en aucun cas être négligé.

Autour de vous n’y a-t-il pas des pauvres et des malades qui ont besoin d’être mieux vêtus, mieux nourris, et qui, plus que de toute autre chose (ce qu’ils sauront apprécier à sa juste valeur), ont besoin de sympathie et d’amour? Qu’avez-vous fait pour les veuves éprouvées, qui implorent votre aide pour éduquer et instruire leurs enfants ou leurs petits-enfants? De quelle manière avez-vous

considéré de tels cas? Avez-vous cherché à secourir les orphelins? Lorsque des parents ou des grands-parents vous ont supplié de vous pencher sur leur cas, vous êtes-vous détournés d'eux avec dédain et indifférence? Si telle a été votre attitude, que Dieu ait pitié de votre avenir, car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servi pour mesurer les autres. Pouvons-nous être surpris du fait que le Seigneur n'accorde pas sa bénédiction, lorsque ses biens sont dilapidés et employés à des fins égoïstes?

Dieu répand sur vous d'une façon constante les bienfaits de cette vie; et s'il vous demande d'employer les biens qu'il vous accorde à soutenir les divers domaines de son œuvre, il est de votre intérêt à la fois temporel et spirituel de le faire, et de reconnaître ainsi que toute bénédiction vient de Dieu. En tant que Maître souverain, Dieu coopère avec les hommes en leur confiant les biens qui doivent servir à leur subsistance; mais il leur demande de coopérer avec lui dans l'œuvre du salut des âmes. A ses serviteurs, il confie les biens grâce auxquels son œuvre peut être réalisée à la

fois chez eux et dans les missions lointaines. Mais si la moitié seulement des membres accomplit son devoir, le trésor ne disposera pas de tous les fonds nécessaires, et plusieurs aspects de l'œuvre de Dieu seront négligés. — The Review and Herald, 23 décembre 1890.

Pour réaliser l'unité demandée par le Christ

L'Eglise ne parviendra jamais au niveau que Dieu souhaite la voir atteindre si elle n'est pas en communion étroite avec ses missionnaires. L'unité en faveur de laquelle le Christ a prié ne pourra être réalisée si le service missionnaire n'est pas pénétré de spiritualité et si l'Eglise ne s'efforce pas de soutenir les missions. Les efforts des missionnaires ne seront pas efficaces si les membres des églises des champs qui sont responsables de ces missions ne prouvent pas, en paroles et en actes, qu'ils ont conscience de leur obligation de soutenir ces missionnaires de tout leur cœur.

Dieu cherche des ouvriers. Le besoin d'une activité personnelle se fait sentir. Mais il faut

commencer par la conversion; la recherche du salut de ses semblables vient ensuite. — The Review and Herald, 10 septembre 1903.

Libérer son cœur de tout égoïsme

Il faut regretter que l'Eglise d'aujourd'hui éprouve si peu le désir d'exprimer sa reconnaissance au Seigneur pour les manifestations de sa grâce, pour les biens qu'il lui confie, ce qui aurait pour effet d'alimenter le trésor.

Les parties improductives de la vigne du Seigneur crient à Dieu, disant: "Les hommes se sont montrés négligents à notre égard." En laissant leurs semblables dans l'esclavage de la misère et de la dégradation, des hommes et des femmes donnent l'occasion à Satan de faire à Dieu le reproche de permettre que ses enfants souffrent des dures nécessités de la vie. Dieu est exposé à être insulté du fait de l'indifférence de ceux auxquels il a confié ses biens. Ses économes refusent de tenir compte de la misère qu'ils pourraient soulager. En agissant de la sorte, ils attirent un reproche sur

Dieu.

Que personne ne plaisante au sujet de ses responsabilités. En cherchant à faire fructifier les petites sommes sans avoir l'occasion de vous occuper des grandes, vous devez vous rappeler que la bénédiction de Dieu repose sur une activité infatigable. Il ne méprise pas le jour des petits commencements. L'usage judicieux qui est fait des petites choses peut être à l'origine d'un développement remarquable. Un talent bien employé en amène deux pour Dieu. L'intérêt produit est proportionné au capital engagé. Dieu accepte ce qu'un homme lui donne d'après ce qu'il possède et non d'après ce qu'il n'a pas.

Dieu exige en dîmes et en offrandes ce que vous lui devez. Il réclame la consécration dans chaque domaine de son œuvre. Accomplissez fidèlement votre part dans le devoir précis qui vous incombe. Travaillez avec ardeur, vous souvenant que le Christ est à vos côtés, dressant des plans, faisant des projets et bâtissant pour vous. "Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin

que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre.” 2 Corinthiens 9:8. Donnez joyeusement, avec plaisir, volontairement, heureux de pouvoir faire quelque chose pour l’avancement du royaume de Dieu dans le monde. Libérez votre cœur de tout égoïsme et engagez votre esprit dans une activité chrétienne. Si vous êtes en communion intime avec Dieu, vous serez prêts à tous les sacrifices pour offrir la vie éternelle à ceux qui périssent.

Prospérité spirituelle et libéralité chrétienne

Au nom du Seigneur, je supplie mes frères et mes sœurs, dans cette crise qu’affronte notre œuvre, d’accourir pour aider l’Eternel dans son combat contre les puissances. Tout éloignement de Dieu s’accompagne d’une malédiction. La bénédiction spirituelle est étroitement liée à la libéralité chrétienne. Aspirez avant tout à la joie qu’offre l’imitation de la divine bienfaisance du Rédempteur. Vous pouvez avoir la précieuse assurance que votre trésor vous précède dans les

parvis du ciel.

Voulez-vous que vos biens soient mis en sécurité? Placez-les dans les mains qui portent l’empreinte des clous de la crucifixion. Mais si vous les gardez intégralement pour vous-mêmes, ils contribueront à votre perdition éternelle. Donnez-les à Dieu, et dès cet instant ils porteront son effigie. Ils recevront le sceau de son immutabilité. Voulez-vous profiter de ce qui vous appartient? Employez-le à soulager ceux qui souffrent. Voulez-vous accroître vos possessions? “Honore l’Eternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu: alors tes greniers seront remplis d’abondance, et tes cuves regorgeront de moût.” Proverbes 3:9, 10.

Dieu remplira votre main à nouveau

Si tous accomplissent leur part, il n’y aura plus de stérilité dans la vigne du Seigneur pour rendre un témoignage de condamnation contre ceux qui professent suivre le Christ. L’œuvre médicale missionnaire ouvrira la voie à la prédication de la

vérité présente. Le message du troisième ange doit être proclamé en tous lieux. Faites des économies. Dépouillez-vous de tout orgueil. Offrez à Dieu vos trésors terrestres. Dès maintenant donnez ce que vous pouvez, et tandis que vous coopérez avec le Christ, votre main s'ouvrira pour répandre plus largement encore. Et Dieu remplira votre main à nouveau, pour que le trésor de la vérité parvienne à beaucoup d'âmes. Il vous comblera pour vous permettre de secourir vos semblables. — The Review and Herald, 10 décembre 1901.

Chapitre 10

Un appel à une ferveur plus grande

Le monde et les églises se détournent de la loi de Dieu, et l'avertissement suivant doit être donné: "Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère." Apocalypse 14:9, 10. Alors qu'une pareille malédiction est suspendue au-dessus de ceux qui transgressent le saint sabbat de l'Eternel, ne ferons-nous pas preuve de plus d'empressement et d'un plus grand zèle? Pourquoi sommes-nous si indifférents, si égoïstes, tellement préoccupés par les intérêts de ce monde? Notre raison de vivre est-elle en opposition au Christ? La vérité est-elle devenue trop précise, trop proche dans son application à nos âmes, et comme les disciples du Christ qui furent scandalisés, nous sommes-nous tournés vers les misérables rudiments du monde? Nous dépensons de l'argent à

des fins égoïstes, et nous satisfaisons nos propres désirs, tandis que des âmes meurent sans connaître ni Jésus, ni la vérité. Combien de temps cela durera-t-il encore?

Tous devraient avoir une foi vivante, une foi qui se manifeste dans l'amour, et qui purifie l'âme. Hommes et femmes sont prêts à faire n'importe quoi pour satisfaire leurs penchants, mais combien peu nombreux sont ceux qui veulent agir pour Jésus et pour leurs semblables qui périssent parce qu'ils ne connaissent pas la vérité! ...

Investissez maintenant dans la banque du ciel

Le temps n'est-il pas encore venu où nous nous séparerons de nos biens? Puisse Dieu vous aider, vous qui maintenant avez la possibilité de faire un investissement dans la banque du ciel. Nous ne demandons pas un sacrifice pénible, mais une offrande volontaire, — une restitution au Maître de ses propres biens, qu'il nous a prêtés. Si vous aimez Dieu pardessus toutes choses, et votre prochain comme vous-mêmes, nous croyons que

vous en donnerez une preuve tangible par des offrandes volontaires en faveur de nos missions. Il y a des âmes à sauver, et vous devez coopérer avec le Christ au salut de ces âmes pour lesquelles il a donné sa vie. Le Seigneur vous bénira dans les bons fruits que vous porterez pour sa gloire. Puisse le même Esprit saint qui a inspiré la Bible prendre possession de vos cœurs, vous amenant à aimer sa Parole, qui est esprit et vie. Puisse-t-il vous ouvrir les yeux afin de découvrir les réalités spirituelles. La raison pour laquelle la religion est tellement rabaissée aujourd'hui est que les gens ne pratiquent plus ni l'oubli de soi, ni le sacrifice. — The Review and Herald, 8 janvier 1889.

La pluie de l'arrière-saison retardée

La grande effusion de l'Esprit de Dieu, qui illuminera la terre entière de sa gloire, ne surviendra que lorsque nous aurons un peuple éclairé, qui sait par expérience ce que signifie être collaborateur avec Dieu. Lorsque nous serons entièrement, de tout notre cœur, consacrés au service du Christ, Dieu le reconnaîtra en répandant

son Esprit sans mesure; mais cela ne se produira pas tant que la grande majorité de l'Eglise ne collabore pas avec lui. Dieu ne peut répandre son Esprit tandis que l'égoïsme et l'amour de soi sont si manifestes; tandis que prévaut ce même esprit qui faisait répondre par Caïn: "Suis-je le gardien de mon frère?" — The Review and Herald, 21 juillet 1896.

Faire passer au second rang tout intérêt matériel

Mes chers frères et sœurs, je vous parle avec amour et affection. Tout intérêt matériel doit être subordonné à la grande œuvre de la rédemption. Rappelez-vous que, dans la vie de ceux qui suivent le Christ, on doit voir se manifester la même dévotion, la même sujétion à l'œuvre de Dieu de toute ambition sociale et de toute affection terrestre, que celles dont il fit preuve dans sa propre vie. Les desseins de Dieu doivent toujours avoir la priorité. "Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi." Matthieu 10:37. La vie du Christ est notre manuel.

Son exemple doit nous inciter à accomplir un effort inlassable et désintéressé pour le bien des autres. ...

Tout pouvoir des serviteurs de Dieu doit continuellement s'exercer à lui amener des fils et des filles. A son service il ne doit y avoir ni indifférence, ni égoïsme. Tout abandon du sacrifice de soi vers le laisser-aller, tout relâchement dans la prière ardente pour l'obtention du Saint-Esprit sont autant de pouvoirs abandonnés à l'ennemi. Le Christ passe son Eglise en revue. Combien y en a-t-il dont la vie spirituelle constitue leur propre condamnation!

Dieu demande ce que nous ne donnons pas, — une consécration totale. Si chaque chrétien avait été fidèle à l'engagement pris en acceptant le Christ, beaucoup de gens n'auraient pas été condamnés à mourir dans le péché. Qui répondra des âmes qui sont allées vers la tombe sans avoir été préparées à rencontrer leur Seigneur? Le Christ s'est offert pour nous en sacrifice. Comme il travailla avec ferveur au salut des pécheurs! Combien inlassables furent ses efforts en vue de

préparer ses disciples au service! Mais combien peu nous avons accompli! Et l'influence de ce peu que nous avons fait a été terriblement affaiblie par l'effet neutralisant de tout ce que nous avons laissé inachevé, ou entrepris mais non mené à terme, et par nos habitudes d'insouciance indifférence. Que n'avons-nous perdu en négligeant de nous presser pour accomplir l'œuvre que Dieu nous avait donnée à faire! En tant que chrétiens, nous devrions être consternés par cette situation. — The Review and Herald, 30 décembre 1902.

L'esprit de sacrifice

Le plan du salut s'accomplit par un sacrifice si large, si profond et si haut qu'il en est incommensurable. Le Christ n'envoya pas ses anges dans ce monde perdu, tandis qu'il serait demeuré au ciel; mais il sortit lui-même du camp, encourageant la malédiction. Il devint un homme de douleur, habitué à la souffrance; il prit sur lui nos infirmités et porta toutes nos faiblesses. Et Dieu considère l'absence d'oubli de soi chez ceux qui prétendent le suivre comme un reniement du nom

du Christ. Ceux qui professent n'être qu'un avec le Christ, et qui satisfont leurs désirs égoïstes pour un habillement luxueux et coûteux, des meubles et de la nourriture, ne sont des chrétiens que de nom. Etre chrétien, c'est aussi être semblable au Christ.

Et combien sont encore vraies ces paroles de l'apôtre: "Tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ." Philippiens 2:21. Beaucoup de chrétiens ne pratiquent pas les œuvres qui correspondent au nom qu'ils portent. Ils agissent comme s'ils n'avaient jamais entendu parler du plan du salut réalisé à un si grand prix. La majorité d'entre eux s'efforcent de se faire un nom dans le monde; ils adoptent ses usages et ses coutumes, et vivent pour satisfaire leurs passions. Ils recherchent leurs propres buts avec la même avidité que ne le fait le monde, et ils s'ôtent ainsi la puissance, qui leur permettrait de collaborer à l'établissement du royaume de Dieu. ...

L'œuvre de Dieu, qui pourrait être accomplie avec dix fois plus de force et d'efficacité, est repoussée, comme l'est le printemps par la bise

glaciale de l'hiver, parce que certains parmi ceux qui professent appartenir au peuple de Dieu s'approprient pour eux-mêmes les fonds qui devraient être consacrés à son service. Parce que l'amour désintéressé du Christ n'est pas intimement associé aux pratiques de la vie courante, l'Eglise est faible alors qu'elle devrait être forte. De sa propre faute elle a chassé sa lumière et frustré des millions d'êtres de l'Évangile du Christ. ...

Comment ceux pour lesquels le Christ a consenti tant de sacrifices peuvent-ils ainsi jouir de ses dons avec tant d'égoïsme? Son amour et son désintéressement sont sans exemple; et lorsque cet amour entre dans la vie de ceux qui le suivent, ceux-ci devraient faire correspondre leurs intérêts avec ceux de leur Rédempteur. Leur travail devrait consister dans l'établissement du royaume du Christ. Ils devraient lui consacrer leur personne et leurs biens, et les mettre au service de sa cause.

Jésus n'attend rien de moins de ses disciples. Aucune personne qui a devant elle une tâche aussi

importante que le salut des âmes ne sera embarrassée pour trouver des voies et des moyens de renoncer à elle-même. Cela devrait être une œuvre individuelle. Tout ce qu'il nous est possible d'épargner devrait être versé au trésor du Seigneur, afin d'être utilisé à la proclamation de la vérité, pour que le message du prochain retour du Christ et les exigences de sa loi soient révélés à la terre tout entière. Des missionnaires devraient être envoyés pour accomplir cette œuvre.

L'amour de Jésus dans l'âme devrait se manifester en paroles et en actes. Le royaume du Christ devrait être placé au-dessus de toutes choses. Le moi devrait être sacrifié en offrande volontaire sur l'autel de Dieu. Tous ceux qui sont réellement unis au Christ devraient ressentir pour les âmes le même amour que celui qui lui fit quitter son trône royal, son haut commandement, et le fit pour nous devenir pauvre, afin que par le moyen de sa pauvreté nous fussions enrichis. — The Review and Herald, 13 octobre 1896.

Un appel pour des familles consacrées

Dieu demande un effort personnel de la part de ceux qui connaissent la vérité. Il demande aux familles chrétiennes de se rendre dans les communautés qui sont dans les ténèbres et dans l'erreur, d'aller dans les pays lointains, afin de faire la connaissance d'une autre forme de société et de travailler avec sagesse et persévérance pour la cause du Maître. Pour répondre à cet appel, le sacrifice de soi doit avoir été expérimenté.

Tandis que beaucoup attendent que tous les obstacles aient été enlevés, des âmes meurent sans espoir et sans Dieu dans le monde. Beaucoup, beaucoup trop de gens, à cause de certains avantages matériels ou pour acquérir la connaissance scientifique, s'aventurent dans des régions malsaines et se rendent dans des pays où ils espèrent obtenir des bénéfices commerciaux; mais où sont les hommes et les femmes qui acceptent de sacrifier une situation, et de se rendre avec leur famille dans des régions qui ont besoin de la lumière de la vérité, afin que leur exemple puisse

rendre témoignage devant ceux qui verront en eux les représentants du Christ?

L'appel du Macédonien retentit aux quatre coins du monde, et des hommes crient: "Viens ... secours-nous!" Pourquoi n'y a-t-il pas de réponse décisive? Des milliers de gens devraient se sentir poussés par l'Esprit du Christ à suivre l'exemple de celui qui a donné sa vie pour que vive le monde. Pourquoi refuser de faire des efforts résolus et désintéressés pour instruire ceux qui ne connaissent pas la vérité pour notre temps? Le plus grand des missionnaires est venu sur notre terre et a marché devant nous afin de nous montrer la voie dans laquelle nous devons agir. Personne ne peut tracer une ligne bien définie pour ceux qui veulent être les témoins du Christ.

Ceux qui ont des moyens sont doublement responsables; car ces biens leur ont été confiés par Dieu et ils doivent sentir leur responsabilité quant à la promotion de l'œuvre de Dieu dans ses différentes branches. Le fait que la vérité attache les âmes par des liens dorés au trône de Dieu

devrait encourager les hommes à travailler de toutes les forces que Dieu leur a données afin de répandre les bénédictions du Seigneur dans les régions lointaines, apportant la connaissance du Christ très loin parmi les païens.

Beaucoup de ceux à qui Dieu a confié des richesses qui doivent servir au bien de l'humanité leur ont permis de devenir un piège pour eux, au lieu d'être en bénédiction à eux-mêmes et aux autres. Se peut-il que les biens que Dieu vous a donnés deviennent une pierre d'achoppement? Permettez-vous que ces fonds qui vous ont été confiés pour que vous les répandiez vous retiennent éloignés de l'œuvre de Dieu? Permettez-vous que la confiance que Dieu a placée en vous comme en un serviteur fidèle serve à amoindrir votre influence et votre efficacité en vous empêchant de devenir ses collaborateurs? Resterez-vous chez vous pour thésauriser les biens que Dieu vous a confiés en vue de les placer à la banque du ciel? Vous ne devez pas prétendre qu'il n'y a rien à faire, alors que tout reste à faire. Vous contenterez-vous de jouir du confort de votre foyer au lieu

d'aller dire aux âmes en péril comment elles peuvent accéder aux demeures que Jésus est allé préparer pour ceux qui l'aiment? Ne sacrifierez-vous pas ce que vous possédez afin que d'autres puissent obtenir un héritage éternel? — The Review and Herald, 21 juillet 1896.

Chapitre 11

Vente d'immeubles et de propriétés

Dieu invite ceux qui ont des biens, des champs ou des maisons à les vendre et à en donner le prix pour subvenir aux besoins des champs missionnaires. Quand ils auront expérimenté la joie que cela procure, ils continueront à agir de la sorte, et les moyens que le Seigneur leur a donnés alimenteront sans cesse le trésor afin que des âmes puissent être gagnées au Christ. A leur tour, celles-ci pratiqueront le même renoncement, la même économie et la même simplicité pour l'amour du Christ en apportant, elles aussi, leurs offrandes à Dieu. Par ces ressources, judicieusement employées, d'autres âmes se convertiront encore. Ainsi l'œuvre continuera d'avancer, montrant que les dons de Dieu sont appréciés. Le divin dispensateur est glorifié par la fidélité de ses économes.

Quand nous faisons de vibrants appels en faveur de la cause de Dieu, quand nous exposons les besoins financiers de nos missions, des âmes consciencieuses qui croient à la vérité, sont profondément remuées. A l'exemple de la pauvre veuve — qui s'attira les louanges du Christ parce qu'elle mit dans le trésor deux pites — elles donnent, malgré leur pauvreté, tout ce qu'elles peuvent. Elles se privent souvent même du nécessaire, alors qu'il y a des hommes et des femmes qui, possédant terrains et immeubles, se cramponnent avec une égoïste ténacité à leurs biens terrestres et n'ont pas assez de foi dans le Seigneur et dans le message pour les donner à son œuvre. C'est à eux que s'adressent spécialement ces paroles du Christ: "Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes." Luc 12:33.

Rechercher le conseil de Dieu

Des frères et des sœurs, pauvres, m'écrivent pour me demander s'ils doivent vendre leur habitation et en donner le prix à la cause. Ils déclarent avoir été bouleversés par nos appels et

éprouvent un ardent désir de faire quelque chose pour un Maître qui a tout fait pour eux. Je leur répondrai: “Il se peut que vous ne deviez pas vendre vos modestes habitations pour le moment, mais prenez vous-mêmes conseil de Dieu pour obtenir la sagesse de comprendre votre devoir. Il entendra certainement vos ardentes prières.” — Témoignages pour l’Église 2:385, 386.

Diminuer les possessions, et non les augmenter

C’est aujourd’hui que nos frères devraient diminuer leurs possessions au lieu de les augmenter. Nous sommes sur le point d’entrer dans un pays meilleur, dans le pays céleste. Ne nous établissons donc pas sur la terre, mais ayons-y le moins d’attaches possibles.

L’heure vient où nous ne pourrons plus vendre à aucun prix. Bientôt un décret défendra d’acheter et de vendre à quiconque n’aura pas la marque de la bête. — Témoignages pour l’Église 2:46, 47.

Préparation pour le temps de détresse

Les maisons et les champs seront inutiles aux saints pendant le temps de trouble, car ils devront fuir une populace en fureur, et à ce moment-là ils ne pourront vendre leurs possessions pour faire avancer le règne de Dieu. Il me fut montré que c'était la volonté de Dieu que les saints se débarrassent, avant le temps de trouble, de tout ce qui pourrait les gêner, et qu'ils fassent alliance avec Dieu par le sacrifice. S'ils placent sur l'autel ce qu'ils possèdent, et cherchent sérieusement à connaître leur devoir envers Dieu, il leur enseignera quand et comment disposer de ces choses. Ils seront alors dégagés de tout au temps de trouble.

Je vis que si des personnes s'attachent à leurs biens sans demander au Seigneur où est leur devoir, il ne leur fera pas connaître sa volonté. Il leur sera permis de conserver leurs possessions, mais au temps de détresse celles-ci s'élèveront devant elles comme une montagne sur le point de les écraser. Elles voudront alors s'en défaire, mais

ce sera trop tard. J'en entendis qui disaient en pleurant: "La cause de Dieu languissait, le peuple de Dieu était affamé de vérité, et nous n'avons rien fait pour y remédier. Maintenant nos biens sont inutiles. Oh! que ne les avons-nous sacrifiés; nous nous serions amassé un trésor dans le ciel!"

Je vis qu'un sacrifice n'augmentait pas, mais qu'il diminuait et était consumé. Je vis aussi que Dieu n'exigeait pas que tous vendent leurs propriétés en même temps; mais que, s'ils le désiraient, il leur ferait connaître au moment du besoin la quantité de leurs biens qu'ils devaient vendre, ainsi que le moment où ils devaient le faire. Il a été demandé autrefois à quelques-uns de vendre leurs propriétés pour soutenir la cause du message adventiste, alors que d'autres devaient conserver les leurs jusqu'au moment où le besoin s'en ferait sentir. Le moment venu, leur devoir sera de vendre. — Premier écrits, 56, 57.

Aucun lien terrestre ne les retiendra plus

L'œuvre de Dieu doit prendre de l'extension, et

si son peuple obéit, il ne restera qu'une bien petite partie de ses biens terrestres pour être consumée au dernier jour. Tous auront placé leur trésor là où la teigne et la rouille ne peuvent le détruire; rien ne retiendra plus leurs cœurs ici-bas. — Témoignages pour l'Église 1:72.

Chapitre 12

Une preuve de loyauté

“Honore l’Éternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu: alors tes greniers seront remplis d’abondance, et tes cuves regorgeront de moût.” Proverbes 3:9, 10.

Cette déclaration nous apprend que Dieu, en tant que dispensateur de toutes choses, a des droits sur chacune d’entre elles; que ces droits doivent être pris par nous en considération, et qu’une bénédiction toute spéciale est réservée à celui qui en tient compte.

Là encore est énoncé un principe qui régit toutes les relations de Dieu avec les hommes. Le Seigneur plaça nos premiers parents dans le jardin d’Eden, les entourant de tout ce qui pouvait contribuer à leur bonheur et les priant de voir en lui le propriétaire de toutes choses. Dans ce jardin, il fit pousser des arbres qui étaient agréables à la vue et dont le fruit était bon à manger; mais il fit parmi

eux une réserve. De tous les autres Adam et Eve pouvaient jouir librement, mais à propos de cet arbre Dieu avait dit: “Vous n’en mangerez point.” C’était le test qui allait révéler leur gratitude et leur loyauté envers Dieu.

De même aussi le Seigneur nous a accordé le plus grand trésor du ciel dans la personne de Jésus. Avec lui, il nous a donné toutes choses dont nous puissions amplement jouir. Les produits de la terre, les moissons abondantes, les trésors d’or et d’argent nous ont été confiés par lui. Il a mis à la disposition des hommes les maisons et les terres, la nourriture et le vêtement. Il nous demande de le reconnaître comme étant le propriétaire de toutes choses, et pour cette raison il dit: “De tout ce que vous possédez je me réserve la dixième partie, en plus des dons et des offrandes, qui doit être apportée dans ma maison.” C’est le moyen employé par Dieu pour faire progresser l’œuvre d’évangélisation.

Ce plan de contribution systématique fut conçu par le Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui donna

sa vie pour que vive le monde. Lui qui sortit des parvis royaux, qui abandonna son poste de Commandant des armées célestes, qui revêtit sa divinité d'un manteau d'humanité afin de relever la race déchue; lui qui pour nous se fit pauvre, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis, il a parlé aux hommes, et dans sa sagesse leur a révélé le plan qu'il avait préparé pour soutenir ceux qui portent son message à travers le monde. — The Review and Herald, 4 février 1902.

La part que Dieu se réserve en temps et en argent

Le même langage est employé en ce qui concerne le sabbat et la dîme: “Le septième jour est le sabbat de l’Eternel, ton Dieu.” L’homme n’a ni le droit ni le pouvoir de substituer au septième jour le premier jour. Il peut prétendre pouvoir le faire; “néanmoins, le solide fondement de Dieu reste debout”. 2 Timothée 2:19. Les coutumes et les enseignements des hommes ne diminuent en rien les exigences de la loi divine. Dieu a sanctifié le septième jour. Cette portion de temps particulière,

réservée par Dieu lui-même au culte et à l'adoration, est aussi sacrée aujourd'hui qu'elle ne l'était au moment où elle fut consacrée par notre Créateur.

De la même manière la dîme de nos revenus est “sacrée devant l'Éternel”. Le Nouveau Testament n'abolit pas la loi de la dîme, pas plus qu'il n'abolit le commandement relatif au sabbat; leur validité et leur grande importance spirituelle y sont clairement expliquées. ... Tandis que, en tant que peuple, nous essayons de donner fidèlement à Dieu le temps qu'il s'est réservé pour lui-même, ne lui rendrons-nous pas aussi la part de nos revenus qu'il revendique? — The Review and Herald, 16 mai 1882.

Les propriétés aussi bien que les revenus doivent être soumis à la dîme

Ainsi que le fit Abraham, il faut payer la dîme sur toutes ses possessions et tous ses revenus. Une dîme fidèle est la part du Seigneur. La garder pour soi, c'est tromper Dieu. Tout homme devrait

apporter librement, volontairement et joyeusement ses dîmes et ses offrandes dans la maison du Seigneur parce que c'est une bénédiction d'agir ainsi. Il n'y a aucune sécurité dans le fait de garder pour soi la part qui revient à Dieu. — Medical Ministry, 216 (1899).

Pour toute dispensation

Telle était donc [se référant à l'expérience d'Abraham et de Jacob quant au paiement de la dîme] la façon d'agir des patriarches et des prophètes avant l'établissement de la nation israélite. Mais lorsque Israël devint un peuple autonome, le Seigneur lui donna des instructions bien précises sur ce point: "Toute dîme de la terre, soit des récoltes de la terre, soit du fruit des arbres, appartient à l'Eternel; c'est une chose consacrée à l'Eternel." Lévitique 27:30. Cette loi ne devait pas être abolie en même temps que les sacrifices et les ordonnances qui préfiguraient le Christ. Aussi longtemps que Dieu aura un peuple sur cette terre, ses droits sur lui resteront les mêmes.

La dîme sur tous nos revenus appartient au Seigneur. Il se l'est réservée pour lui-même, pour être employée à des fins religieuses. Elle est sacrée. Il n'a jamais accepté moins que cela dans aucune dispensation. La négligence ou l'ajournement dans l'accomplissement de ce devoir provoque le déplaisir de Dieu. Si tous les chrétiens de profession apportaient fidèlement leur dîme à Dieu, ses caisses seraient pleines. — The Review and Herald, 16 mai 1882.

Une grande bénédiction

Le système de la dîme a été fondé sur un principe qui durera autant que la loi de Dieu. La dîme était une bénédiction pour les Juifs, sinon le Seigneur ne l'aurait pas réclamée. Elle sera encore une bénédiction pour ceux qui s'y soumettront jusqu'à la fin des temps. Notre Père céleste n'a pas tracé ce plan pour s'enrichir lui-même, mais afin d'accorder aux hommes une grande bénédiction. Il a vu que ce plan était exactement ce dont l'homme avait besoin. — Témoignages pour l'Église 1:442.

Neuf dixièmes valent plus que dix dixièmes

Beaucoup de gens plaignent les Israélites d'avoir été obligés de donner d'une façon régulière, en dehors des offrandes qu'ils faisaient annuellement. Mais Dieu, dans sa sagesse, savait quel était le mode de bienfaisance le mieux approprié à ses intentions, et il avait donné à ce sujet ses instructions à son peuple. Il fut maintes fois démontré que neuf dixièmes valent plus que dix dixièmes. — Testimonies for the Church 3:546.

Un changement marqué par rapport à l'Israël d'autrefois

De tous nos revenus nous devrions d'abord prélever la part qui revient à Dieu. Dans le système de bienfaisance en usage chez les Israélites, ceux-ci devaient offrir à Dieu les prémices de tous les biens reçus, soit de l'accroissement de leurs troupeaux, soit des produits de leurs champs, de leurs vergers ou de leurs vignes, à moins de racheter ces prémices en offrant une somme correspondante. Comme les choses ont changé de nos jours! Les

exigences du Seigneur, quand on leur donne encore quelque attention, sont reléguées à l'arrière-plan. Pourtant notre œuvre requiert dix fois plus de fonds que n'en réclamait celle des Israélites.

La grande mission confiée aux disciples était de prêcher l'Évangile au monde entier. Cela donne une idée de l'extension de cette œuvre et de la responsabilité qui repose sur les disciples du Christ à notre époque. Si la loi réclamait des dîmes et des offrandes il y a des millénaires, à combien plus forte raison celles-ci sont-elles indispensables aujourd'hui! Si riches et pauvres étaient tenus de donner une somme proportionnée à leurs possessions sous l'économie juive, une telle obligation s'avère actuellement doublement essentielle. — Testimonies for the Church 4:474.

Chapitre 13

Cette pratique est basée sur des principes éternels

Le système de la dîme remonte bien au-delà de Moïse. Dieu a demandé aux hommes des offrandes pour des buts religieux bien avant de donner à Moïse des indications précises concernant la dîme. Il faut remonter pour cela aux jours d'Adam. En se pliant aux ordres de Dieu, les hommes manifestaient par leurs offrandes leur reconnaissance pour la miséricorde et les bénédictions divines. A travers les générations successives, cette habitude se transmet jusqu'à Abraham, qui paya la dîme à Melchisédek, sacrificateur du Dieu Très-Haut.

Le même principe était appliqué à l'époque de Job. Jacob, à Béthel, sur le chemin de l'exil, se coucha, solitaire, à la tombée de la nuit, fit d'une pierre son chevet, et promit au Seigneur: "Je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras."

Genèse 28:22. Toutes les offrandes doivent être volontaires. Dieu n'oblige pas les hommes à donner. Il ne désire pas que le trésor de son œuvre soit rempli d'offrandes faites à contrecœur. — Témoignages pour l'Église 1:428.

Paul recommande le système

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul donnait aux croyants des instructions relatives aux principes généraux qui servent de fondement à l'œuvre de Dieu sur la terre. Il rappelait ce qu'il avait fait pour eux et leur demandait:

“Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais? Qui est-ce qui plante une vigne, et n'en mange pas le fruit? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, et ne se nourrit pas du lait du troupeau? Ces choses que je dis, n'existent-elles que dans les usages des hommes? la loi ne les dit-elle pas aussi? Car il est écrit dans la loi de Moïse: Tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des bœufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous? Oui, c'est à cause

de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part. Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels? Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir? Mais nous n'avons point usé de ce droit; au contraire, nous souffrons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ.

”Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel? De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile.” 1 Corinthiens 9:7-14.

L'apôtre rappelait ici les instructions du Seigneur relatives aux fonctions dans le temple. Ceux qui étaient mis à part pour ce service sacré devaient être nourris par les frères, à qui ils accordaient en retour des bénédictions spirituelles. “Ceux des fils de Lévi qui exercent le sacerdoce

ont, d'après la loi, l'ordre de lever la dîme sur le peuple." Hébreux 7:5. La tribu de Lévi avait été désignée par le Seigneur pour le service sacré appartenant au temple et pour le sacerdoce. L'Eternel avait dit au sujet du sacrificateur: "C'est lui que l'Eternel, ton Dieu, a choisi ... pour qu'il fasse le service au nom de l'Eternel." Deutéronome 18:5. Le Seigneur revendiquait le dixième de tous les revenus. ...

Au sujet du traitement des ministres, Paul disait: "Le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile." Et plus tard, il écrivait à Timothée: "L'Ecriture dit: l'ouvrier mérite son salaire." 1 Timothée 5:18. — Conquérants pacifiques, 297, 298.

Ce que Dieu réclame de nous

Dieu a sur nous et sur ce que nous possédons des droits qui détiennent la priorité. En vertu de ces droits, il nous demande de lui rendre une part déterminée de tout ce qu'il nous donne, et cette part est la dîme, qu'il s'est réservée de tout temps.

...

Lorsque Dieu fit sortir les Israélites d’Egypte pour en faire un peuple choisi, il leur apprit à réserver une dixième partie de leurs biens au service du tabernacle. Il s’agissait d’une offrande spéciale destinée à soutenir la réalisation d’une œuvre particulière. Tout le reste de leurs biens appartenait à Dieu et devait être employé à sa gloire, mais la dîme devait être consacrée à l’entretien de ceux qui officiaient dans le sanctuaire. Cette partie formait les prémices de tout revenu et, avec les dons et les offrandes, devait amplement suffire à l’exercice du ministère évangélique de cette époque.

Aujourd’hui, Dieu ne nous demande pas moins que ce qu’il a exigé autrefois de son peuple. Il nous confie d’ailleurs des biens plus importants qu’à l’Israël d’autrefois. Le culte qu’il réclame exige des moyens et en exigera toujours. Le vaste travail missionnaire en faveur du salut des âmes doit s’accomplir, et Dieu a largement pourvu à cette réalisation par l’institution de la dîme, des dons et

des offrandes. Par ce moyen, il veut assurer le ministère évangélique d'une façon totale. Il revendique la dîme comme la part qui lui revient; elle devrait toujours être considérée comme une portion réservée, destinée à être placée dans le trésor divin au bénéfice de la cause de Dieu, pour faire progresser cette œuvre, pour permettre l'envoi de messagers dans les "régions lointaines", jusqu'aux extrémités de la terre.

Dieu exerce ses droits sur toutes choses, à la fois sur les hommes et sur leurs biens, car tout lui appartient. Il déclare: Je suis le propriétaire du monde entier, tout l'univers est à moi, et je vous demande de consacrer à mon service les prémices de tout ce que mes bénédictions vous ont permis d'acquérir. La Parole de Dieu déclare: "Tu apporteras ... les prémices des premiers fruits de la terre." Exode 22:29 (V. synodale). "Honore l'Eternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu." Proverbes 3:9. Dieu exige cette contribution comme une preuve de loyauté à son égard.

Nous appartenons à Dieu; nous sommes ses fils et ses filles, — du fait qu’il nous a créés et parce qu’il nous a rachetés en donnant pour nous son Fils unique. “Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes. Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu.” 1 Corinthiens 6:19, 20. L’esprit, le cœur, la volonté et les sentiments appartiennent à Dieu; de même que l’argent dont nous disposons. Toutes choses que nous recevons et dont nous jouissons viennent du Seigneur. Dieu est le généreux dispensateur de tous les biens, qui répondent aux besoins du corps et de l’âme, et il souhaite que cela soit reconnu par celui qui en bénéficie. Dieu ne réclame que ce qui lui appartient. Le Seigneur s’est réservé la première part, qui doit être considérée comme un trésor qu’il nous a confié. Le cœur qui est dépourvu d’égoïsme sera sensible à la bonté et à l’amour de Dieu, et acquiescera pleinement à ses justes exigences. — The Review and Herald, 8 décembre 1896.

Chapitre 14

Un plan remarquable dans sa simplicité

Dieu a révélé à son peuple un plan qui permet de recueillir les fonds suffisants pour les besoins de son œuvre. Ce plan, qui est celui de la dîme, est magnifique de simplicité et d'équité. Chacun peut le suivre avec foi et courage, car il est d'origine divine. En lui s'allient la simplicité et l'utilité, et il n'est pas nécessaire de faire de longues études pour le comprendre et l'exécuter. Tous peuvent se rendre compte qu'il leur est possible de contribuer au succès de l'œuvre précieuse du salut. Tout homme, toute femme, tout adolescent peut amasser de l'argent pour la cause du Seigneur. ...

Des buts importants peuvent être atteints grâce à ce système. Si nous l'acceptons tous, chacun deviendrait un vigilant et fidèle intendant du Seigneur; et il n'y aurait pas de problème financier dans la grande œuvre qui consiste à faire retentir

dans le monde le message d'avertissement. Si chaque membre de l'Eglise adoptait ce système, le trésor serait plein et personne ne serait appauvri. Cet investissement de nos biens nous unirait davantage à la cause de la vérité présente. Nous amasserions ainsi "pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable". 1 Timothée 6:19. — Témoignages pour l'Église 1:423.

Pour les riches et les pauvres

Dans le système biblique des dîmes et des offrandes, les sommes versées par les différentes personnes varieront évidemment beaucoup, puisqu'elles sont proportionnelles aux revenus. La dîme du pauvre sera relativement petite, et il fera des dons selon ses moyens. Mais ce n'est pas le montant du don qui rend l'offrande acceptable aux yeux de Dieu: ce sont les dispositions du cœur, l'esprit d'amour et de gratitude qu'elle exprime. Que les pauvres ne pensent pas que leurs dons sont si petits qu'ils ne valent pas la peine d'être mentionnés. Qu'ils donnent selon leurs moyens,

avec le sentiment qu'ils sont des enfants de Dieu, et que leur Père céleste acceptera leur offrande.

Celui à qui Dieu a confié un gros capital ne considérera pas comme une charge, s'il l'aime et le craint, de satisfaire aux demandes d'une conscience éclairée en accord avec les exigences de Dieu. Le riche sera tenté de succomber à l'égoïsme et à l'avarice, et de retenir ce qui appartient à Dieu. Mais celui qui est sincère à l'égard de la volonté de Dieu répondra à Satan, lorsqu'il sera tenté: "Il est écrit": "Un homme trompe-t-il Dieu?" "Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ou, que donnerait un homme en échange de son âme?" Matthieu 16:26. — The Review and Herald, 16 mai 1893.

Engagés par notre alliance avec Dieu

Dans la grande œuvre qui consiste à avertir le monde, ceux qui ont la vérité dans le cœur et sont sanctifiés par elle accompliront la tâche qui leur a été assignée. Ils seront fidèles dans le paiement des dîmes et des offrandes. Chaque membre d'église,

en vertu de son alliance avec Dieu, est tenu de se refuser tout usage extravagant de l'argent dont il dispose. Que le sens de l'économie dans le foyer ne nous rende pas incapables d'accomplir notre part dans l'affermissement de l'œuvre déjà établie et la possibilité de pénétrer dans de nouveaux territoires. — The Review and Herald, 17 janvier 1907.

Je supplie mes frères et mes sœurs à travers le monde de prendre conscience de la responsabilité qui pèse sur eux quant au paiement fidèle de la dîme. ... Tenez un compte juste à l'égard de votre Créateur. Comprenez pleinement l'importance qu'il y a à être honnête envers celui qui connaît toutes choses dès le commencement. Que chacun sonde son cœur avec diligence. Qu'il examine ses comptes pour être au clair sur sa situation devant Dieu.

Lui qui a donné son Fils unique afin qu'il meure pour vous, il a fait alliance avec vous. Il vous accorde ses bénédictions, et en retour il vous demande de lui apporter vos dîmes et vos offrandes. Personne n'oserait prétendre qu'à cet

égard aucune directive n'ait été donnée. Le plan de Dieu en ce qui concerne les dîmes et les offrandes est clairement défini dans le troisième chapitre de Malachie. Dieu demande à ses agents humains d'être honnêtes à l'égard du contrat qu'il a conclu avec eux. "Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, dit-il, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison." Malachie 3:10. — The Review and Herald, 3 décembre 1901.

Ce n'était pas une loi rigoureuse

Certaines personnes penseront que la dîme était une des lois rigoureuses qui régissaient les Hébreux. Mais cela n'était pas un fardeau pour un cœur aimant Dieu. C'était seulement lorsque la nature égoïste se durcissait en retenant la part de Dieu que les hommes perdaient de vue les réalités éternelles et estimaient les trésors terrestres plus que les âmes. — Témoignages pour l'Église 1:431.

**Ce n'est un fardeau que pour ceux qui
désobéissent**

Les Écritures exigent des chrétiens qu'ils manifestent leur générosité afin de conserver sans cesse dans leur esprit le souci du salut de leurs semblables. La loi morale enjoignait l'observance du sabbat, qui n'était pas un fardeau, à moins d'une transgression entraînant les châtiments prévus par la loi. Le système de la dîme n'était pas non plus un fardeau pour ceux qui étaient fidèles. Cette règle donnée aux Hébreux n'a jamais été abrogée par celui qui en est l'auteur. Au lieu de perdre de sa force, elle aurait dû être maintenue et établie dans l'ère chrétienne, au fur et à mesure que l'on comprenait mieux que le salut ne pouvait s'obtenir que par le Christ. — Témoignages pour l'Église 1:426, 427.

Une maigre pitance

Je parle du système de la dîme: comme il paraît insignifiant! Comme cette estimation paraît petite! Combien il est vain de chercher à évaluer selon des lois mathématiques, en temps, en argent et en dévouement, un amour et un sacrifice incommensurables et inestimables! Les dîmes

apportées au Christ: une maigre pitance, une honteuse compensation pour une réalité qui a tant coûté! — Testimonies for the Church 4:119.

Chapitre 15

Une question d'honnêteté

Un esprit d'égoïsme mesquin semble empêcher les hommes de donner à Dieu ce qui lui revient. Le Seigneur, en concluant une alliance spéciale avec les hommes, s'engageait à les bénir abondamment et à les gratifier sans restriction de ses biens si, de leur côté, ils prélevaient régulièrement la part désignée pour faire progresser l'établissement du royaume de Jésus-Christ. Mais si les hommes retiennent pour eux ce qui appartient à Dieu, ils se mettent sous la sanction de la parole du Seigneur: "Vous êtes frappés par la malédiction." Malachie 3:9. ...

Ceux qui ont conscience de leur dépendance de Dieu comprendront qu'ils doivent être honnêtes avec leurs semblables et, par-dessus tout, honnêtes avec Dieu, dont ils reçoivent toutes les bénédictions de la vie. Le fait de s'écarter des instructions positives de Dieu concernant les dîmes et les offrandes est consigné dans les registres du

ciel comme un vol à l'égard de Dieu.

Nul homme, s'il manque d'honnêteté à l'égard de Dieu et de ses semblables, ne peut connaître de vraie prospérité. Le Dieu Très-Haut, propriétaire du ciel et de la terre, déclare: "Tu n'auras point dans ton sac deux sortes de poids, un gros et un petit. Tu n'auras point dans ta maison deux sortes d'épha, un grand et un petit. Tu auras un poids exact et juste, tu auras un épha exact et juste, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne. Car quiconque fait ces choses, quiconque commet une iniquité, est en abomination à l'Eternel, ton Dieu." Deutéronome 25:13-16. Par l'intermédiaire du prophète Michée, le Seigneur exprime à nouveau son aversion pour la malhonnêteté: "Y a-t-il encore dans la maison du méchant des trésors iniques, et un épha trop petit, objet de malédiction? Est-on pur avec des balances fausses, et avec de faux poids dans le sac? ... C'est pourquoi je te frapperai par la souffrance, je te ravagerai à cause de tes péchés." Michée 6:10-13. — The Review and Herald, 17 décembre 1889.

Perdre la tranquillité de conscience

Lorsque nous agissons injustement à l'égard de nos semblables ou à l'égard de Dieu, nous méprisons l'autorité divine et ignorons le fait que le Christ nous a rachetés au prix de sa vie. Le monde trompe Dieu sur toute la ligne. Plus les richesses que Dieu confie aux hommes sont importantes, plus ceux-ci les considèrent-ils comme leur appartenant en propre, pour en disposer à leur gré. Mais ceux qui professent suivre le Christ vont-ils suivre les coutumes du monde? Allons-nous perdre notre tranquillité de conscience, la communion avec Dieu et avec nos frères du fait que nous négligeons de donner à l'œuvre du Seigneur la part qu'il s'est réservée?

Que ceux qui se prétendent chrétiens se rappellent qu'ils gèrent un capital que Dieu leur a confié, et qu'il leur est recommandé de suivre fidèlement les instructions des Ecritures concernant l'usage qu'il convient de faire de ce capital. Si votre cœur est en règle avec Dieu, vous ne détournerez pas les biens reçus du Seigneur pour

les investir dans des entreprises satisfaisant votre égoïsme. ...

Frères et sœurs, si le Seigneur vous a bénis en vous accordant des biens, ne les regardez pas comme vous appartenant en propre. Considérez-les comme vous ayant été confiés en gérance par Dieu, et agissez avec droiture et honnêteté en versant des dîmes et des offrandes. Lorsque vous avez pris un engagement, sachez que Dieu s'attend à ce que vous le teniez le plus rapidement possible. Ne promettez pas au Seigneur une somme pour l'employer ensuite pour votre propre compte, car vos prières deviendraient à ses yeux comme une abomination. C'est la négligence dans la mise en pratique de ces devoirs clairement révélés qui attire les ténèbres sur l'Eglise. — The Review and Herald, 17 décembre 1889.

Rien moins qu'un sacrilège

Ce qui a été mis à part, conformément aux Ecritures, comme appartenant au Seigneur, constitue le revenu de l'Evangile, et n'est plus en

notre possession. Ce n'est rien moins qu'un sacrilège que de puiser dans le trésor de Dieu pour son propre intérêt ou pour aider quelqu'un dans ses affaires temporelles. Certaines personnes ont commis la faute de prendre sur l'autel ce qui avait été spécialement consacré à Dieu. Chacun devrait examiner cette question sous son vrai jour. Que personne, se trouvant dans une situation critique, ne prenne l'argent consacré à des buts religieux pour l'employer à son profit, tranquillisant sa conscience par la pensée qu'il remboursera cet argent plus tard. Il vaut beaucoup mieux ramener les dépenses au niveau des recettes, restreindre ses besoins, et vivre selon ses moyens, que d'employer l'argent du Seigneur dans une entreprise terrestre. — Testimonies for the Church 9:246, 247.

Chapitre 16

Manière de procéder

Les directives données par le Saint-Esprit par l'intermédiaire de Paul en ce qui concerne les dons, présentent un principe qui s'applique aussi à la dîme: "Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité." 1 Corinthiens 16:2. Parents et enfants sont ici associés. Et cela ne s'adresse pas seulement aux riches, mais aussi aux pauvres. "Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur [en tenant compte d'une façon sincère du plan prescrit par Dieu], sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie." 2 Corinthiens 9:7. Les offrandes doivent être faites en nous souvenant de la grande bonté de Dieu à notre égard.

Et quel moment plus approprié pourrait être choisi pour mettre de côté la dîme et pour présenter à Dieu nos offrandes? Le jour du sabbat, nous avons médité sur sa grande bonté. Nous avons considéré son œuvre créatrice comme une preuve

de sa puissance rédemptrice. Nos cœurs sont remplis de reconnaissance pour son incommensurable amour. Et maintenant, avant de reprendre le fardeau de la semaine, nous lui rendons ce qui lui appartient, et nous y ajoutons une offrande de gratitude. Notre façon d'agir constitue ainsi un sermon hebdomadaire au cours duquel nous déclarons que Dieu est le propriétaire de tout ce qui nous appartient, et qu'il a fait de nous ses économes afin que nous utilisions ces fonds pour sa gloire. Toute reconnaissance de nos obligations envers Dieu renforce en nous le sens du devoir. La gratitude augmente en nous au fur et à mesure que nous l'exprimons, et la joie qu'elle donne apporte la vie à l'âme et au corps. — The Review and Herald, 4 février 1902.

D'abord la dîme, ensuite les offrandes

Cette question des dons ne doit pas être soumise à nos impulsions. Dieu nous a donné des instructions bien précises à ce sujet. Il a désigné les dîmes et les offrandes comme la mesure même de notre sens du devoir. Et il désire que nos dons

soient faits d'une façon régulière et systématique. ... Que chacun évalue régulièrement ses revenus, qui sont une bénédiction de Dieu, et en mette à part la dixième partie, afin de la consacrer à l'Eternel. Ces fonds ne doivent en aucun cas être dévolus à un autre usage; ils ne doivent servir qu'à soutenir l'œuvre du ministère évangélique. Une fois la dîme mise à part, les dons et les offrandes doivent être ajoutés "selon la prospérité" de chacun. — The Review and Herald, 9 mai 1893.

Satisfaire tout d'abord les exigences de Dieu

Non seulement le Seigneur revendique la dîme, mais encore il nous indique comment il veut qu'elle lui soit réservée. Il dit: "Honore l'Eternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu." Proverbes 3:9. Ce verset nous apprend que nous ne devons pas dépenser notre argent pour nous-mêmes et apporter à l'Eternel ce qu'il en reste, même si par ailleurs cette dîme est honnête. Que la part de Dieu soit mise à part la première. — The Review and Herald, 4 février 1902.

Nous ne devons pas lui consacrer ce qui reste de nos revenus après que tous nos besoins, réels ou imaginaires, aient été satisfaits; mais avant d'y avoir touché, nous devons en mettre à part ce que Dieu a spécifié comme lui appartenant.

Beaucoup de gens satisfont tout d'abord des besoins et des désirs secondaires, abandonnant à Dieu les dernières glanures, s'il en reste. Si nous ne faisons pas notre devoir, sa cause doit attendre un moment plus favorable. — The Review and Herald, 16 mai 1882.

Chapitre 17

Le message de Malachie

Les reproches, les avertissements et les promesses du Seigneur sont rapportés dans (Malachie 3:8, 9) en termes bien précis: “Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, et vous dites: En quoi t’avons-nous trompé? Le Seigneur répond: Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière!”

Le Seigneur des cieux propose à ceux qu’il a comblés de ses bontés de le mettre à l’épreuve: “Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu’il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l’épreuve, dit l’Eternel des armées. Et vous verrez si je n’ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.” Malachie 3:10.

Ce message n’a rien perdu de sa force. Il est aussi actuel dans son importance que sont actuels

et continuelles les dons de Dieu en notre faveur. Nous n'avons aucune difficulté à comprendre notre devoir à la lumière de ce message proclamé par un saint prophète de Dieu. Nous ne sommes pas abandonnés chancelants dans les ténèbres et la désobéissance. La vérité est clairement exposée, et elle peut être parfaitement comprise par celui qui veut être honnête envers Dieu. La dîme de tous nos revenus appartient à Dieu. Il étend sa main sur cette partie de nos biens dont il demande qu'elle lui soit rendue, et il dit: Je vous permets de jouir de mes bontés envers vous après que vous avez mis de côté la dîme et que vous m'avez présenté vos dons et vos offrandes.

Dieu veut que la dîme soit versée dans ses caisses. Cette part doit lui être rendue strictement, honnêtement et fidèlement. En plus de cela, il réclame nos dons et nos offrandes. Personne n'est contraint de présenter au Seigneur ses dîmes, ses dons et ses offrandes. Mais aussi sûrement que la parole de Dieu nous est donnée, il réclamera son dû avec intérêts à tout être humain. Si les hommes ne sont pas fidèles dans le paiement de ce qui

appartient à Dieu, s'ils méprisent la mission divine confiée à ses économes, ils ne garderont pas longtemps la jouissance des biens que le Seigneur leur a remis. ...

Le Seigneur a distribué à chacun son travail. Ses serviteurs doivent agir en collaboration avec lui. S'ils le veulent, les hommes peuvent refuser de garder le contact avec leur Créateur; ils peuvent refuser de se consacrer à son service et de faire fructifier les biens qu'il leur a confiés; ils peuvent faillir dans la pratique de la tempérance et de l'oubli de soi, et ils peuvent oublier que le Seigneur a revendiqué une partie de ce qu'il leur a donné. Mais en agissant ainsi, ils sont des économes infidèles.

Un économe fidèle fera tout son possible au service de Dieu; sa seule préoccupation sera la grande détresse du monde. Il comprendra que le message de la vérité doit être proclamé, non seulement dans son propre voisinage, mais aussi dans les pays lointains. Lorsque des hommes vivent dans cet esprit, l'amour de la vérité et la

sanctification qu'ils reçoivent par le moyen de la vérité bannissent de leur cœur l'avarice, la duperie et toute espèce de malhonnêteté. — The Review and Herald, 1 décembre 1896.

Une suggestion osée

“J'apprends que vous dites aussi que nous ne devons pas payer la dîme. Mon frère, ôtez vos chaussures de vos pieds, car l'endroit où vous vous tenez est une terre sacrée. Le Seigneur s'est exprimé au sujet du paiement de la dîme. Il a dit: ‘Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison.’ ...

”Récemment, j'ai reçu sur cette question un message direct de la part du Seigneur m'indiquant que de nombreux Adventistes du Septième Jour trompaient Dieu dans les dîmes et les offrandes, et il m'a été clairement révélé que Malachie avait décrit la situation telle qu'elle était. Alors, comment un homme ose-t-il prétendre dans son cœur que la suggestion de retenir les dîmes et les offrandes puisse venir du Seigneur? Mon frère, où

êtes-vous sorti du sentier de la vérité? Oh! empressez-vous d’y revenir!” — Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 60.

Tromper Dieu

Le fait d’avoir votre nom inscrit sur le registre de l’église ne fait pas de vous un chrétien. Vous devez apporter vos dons sur l’autel du sacrifice, coopérant avec Dieu au mieux de vos possibilités, afin qu’à travers vous il puisse révéler les beautés de sa vérité. Ne retenez rien de ce qui appartient au Sauveur. Tout est à lui. Vous n’auriez rien à donner s’il ne vous avait d’abord tout donné.

L’égoïsme est apparu, et il s’est approprié ce qui appartient à Dieu. L’idolâtrie, c’est la convoitise. Les hommes monopolisent ce que Dieu leur a prêté, comme si c’était leur propriété, pour en faire ce qui leur plaît. Lorsqu’ils sont parvenus à amasser de l’argent, ils pensent que leurs richesses leur donnent de la valeur aux yeux de Dieu. C’est une duperie, un piège de Satan. Quelle valeur peuvent bien avoir les apparences extérieures? Que

gagnent les hommes et les femmes par l'orgueil et l'amour de soi? "Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ou, que donnerait un homme en échange de son âme?" Matthieu 16:26. Les richesses du monde sont appelées à disparaître. Ce n'est qu'en Christ que nous pouvons obtenir les richesses éternelles. Le trésor qu'il nous réserve est à l'abri de toute spéculation. Si vous avez trouvé Dieu, vous êtes enrichis par la contemplation de son trésor. "Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment." 1 Corinthiens 2:9.

Posez-vous la question: Que fais-je des talents du Seigneur? Vous êtes-vous placé dans une position telle que ces paroles vous soient applicables: "Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière!"? Malachie 3:9.

Nous vivons à une époque d'attente sacrée et

privilégiée, un temps pendant lequel notre destinée se joue pour la vie ou la mort. Revenons à la raison. Vous qui prétendez être des enfants de Dieu, apportez vos dîmes à son trésor. Faites des offrandes volontaires et généreuses, en rapport avec ce que Dieu vous accorde. Souvenez-vous que le Seigneur vous a confié des talents que vous devez faire fructifier avec diligence. Rappelez-vous aussi que le serviteur fidèle ne s'accorde aucun crédit. Toute la gloire et tous les honneurs reviennent au Seigneur: Tu m'as accordé tes biens. Aucun gain ne peut être acquis si un capital n'a d'abord été déposé. Il n'y a pas d'intérêts sans principal. Le capital a été avancé par le Seigneur. Le succès dans les transactions vient de lui, et à lui seul doit en être attribué le mérite.

Si seulement tous ceux qui ont la connaissance de la vérité voulaient obéir à ses enseignements! Comment se fait-il que des hommes qui se tiennent au seuil de l'éternité soient ainsi aveuglés? D'une manière générale, il n'y a pas pénurie de moyens parmi les Adventistes du Septième Jour. Mais beaucoup d'entre eux n'assument pas les

responsabilités qui leur incombent dans la coopération avec Dieu et Jésus pour le salut des âmes. Ils ne montrent pas au monde le grand intérêt que Dieu porte aux pécheurs. Ils ne saisissent pas les occasions qui leur sont offertes. La lèpre de l'égoïsme a contaminé l'Eglise. Le Seigneur Jésus-Christ la guérira de cette terrible maladie si elle accepte d'en être guérie. Le remède se trouve dans le cinquante-huitième chapitre d'Esaië. — The Review and Herald, 10 décembre 1901.

Une chose grave

C'est une chose grave que de détourner les biens du Seigneur, de tromper Dieu; car en agissant ainsi nous pervertissons notre intelligence et endurcissons notre cœur. Combien est stérile l'expérience religieuse, obnubilée l'intelligence de celui qui n'aime pas Dieu d'un amour pur et désintéressé, et qui, par conséquent, n'aime pas son prochain comme lui-même! ...

Le grand jour du jugement dernier leur révélera, à eux et à tout l'univers, tout le bien qui

aurait pu être fait s'ils n'avaient pas suivi leurs inclinations égoïstes, et ainsi trompé Dieu dans les dîmes et les offrandes. Ils auraient pu placer leurs richesses dans les banques du ciel, et les mettre ainsi à l'abri dans des sacs qui ne se seraient pas détériorés; mais au lieu de cela, ils les ont gaspillées pour eux et leurs enfants, paraissant craindre que le Seigneur s'appropriât la moindre parcelle de leurs biens ou de leur influence, et ainsi ils sont parvenus à la ruine éternelle. Qu'ils contemplent les conséquences de leur malhonnêteté envers Dieu. Le serviteur paresseux qui n'a pas fait fructifier le talent du Seigneur perdra l'héritage éternel dans le royaume de gloire. — The Review and Herald, 22 janvier 1895.

Pratiquer la fraude envers Dieu est le plus grand crime dont un homme puisse se rendre coupable; et cependant ce péché est fréquent et très répandu. — The Review and Herald, 13 octobre 1896.

Chaque dollar détourné vous accuse

Voulez-vous retenir ce qui appartient à Dieu? Voulez-vous soustraire au trésor la part des fonds que Dieu réclame comme étant la sienne? En agissant de la sorte, vous Trompez Dieu, et vous êtes accusés dans les livres du ciel pour chaque dollar ainsi détourné. — The Review and Herald, 23 décembre 1890.

Pourquoi certains sont privés de bénédictions

Dépêchez-vous, mes frères et sœurs, d'apporter à Dieu une dîme fidèle ainsi qu'une offrande volontaire de reconnaissance. Il y en a beaucoup qui ne seront bénis que lorsqu'ils auront restitué à Dieu la dîme qu'ils avaient retenue. Dieu vous attend pour racheter le passé. La protection de la sainte loi s'étend sur toute âme qui jouit des bienfaits de Dieu. Que ceux qui avaient retenu leur dîme fassent un retour en arrière et apportent au Seigneur ce qu'ils avaient dérobé à son œuvre. Restituez tout et faites au Seigneur une offrande de paix. "Qu'on s'attache à ma protection, qu'on fasse la paix avec moi, qu'avec moi on fasse la paix!" Ésaïe 27:5 (V. Crampon). Si vous reconnaissez

avoir mal agi en faisant un mauvais usage de ses biens, et que vous vous repentiez librement et profondément, il vous pardonnera votre transgression. — The Review and Herald, 10 décembre 1901.

Les ténèbres envahissent les églises

Certains ne font pas leur devoir qui est d'éduquer les membres sur tout ce que Dieu attend d'eux. Ils prêchent cette partie de notre message qui ne soulève aucune opposition et ne déplaît pas à leurs auditeurs; mais ils n'annoncent pas la vérité tout entière. Les membres prennent plaisir à leurs prédications; mais on constate un manque de spiritualité, parce que les exigences de Dieu ne sont pas satisfaites. Son peuple ne lui rend pas les dîmes et les offrandes qui lui appartiennent. Cette façon de tromper Dieu, qui est pratiquée aussi bien par les riches que par les pauvres, introduit les ténèbres dans les églises; et le pasteur qui travaille avec elles, et qui ne leur montre pas, dans toute sa plénitude, la volonté révélée de Dieu, est soumis à la même condamnation que les membres, parce

qu'il néglige son devoir. — The Review and Herald, 8 avril 1884.

Tout comportement égoïste est enregistré

Dieu lit la cupidité dans tout cœur qui se dispose à le tromper. Il voit ceux qui, par égoïsme, négligent de payer leur dîme et d'apporter au trésor leurs dons et leurs offrandes. Le Seigneur Jéhovah comprend tout cela. Comme un livre du souvenir est écrit devant lui à propos de ceux qui le craignent, et qui se réclament de son nom, il existe donc un rapport sur tous ceux qui s'approprient pour eux-mêmes les dons que Dieu leur a confiés en vue du salut des âmes. — The Review and Herald, 16 mai 1893.

Une grande perte pour l'économe infidèle

La promesse faite à ceux qui honorent Dieu au moyen de leurs richesses nous est gravée pour toujours dans les pages du saint Livre. Si les enfants de Dieu avaient obéi fidèlement à ses instructions, la promesse se serait accomplie pour

eux. Mais lorsque les hommes méprisent les exigences de Dieu, qui leur sont cependant clairement exprimées, le Seigneur leur permet de suivre leurs propres voies, et de récolter les fruits de leurs actes. Celui qui s'approprie, pour son propre usage, la part que Dieu s'est réservée, montre qu'il est un économe infidèle. Il ne perdra pas seulement ce qu'il a indûment retenu au Seigneur, mais encore tout ce qui lui appartenait en propre. — The Review and Herald, 4 février 1902.

Chapitre 18

Mettons Dieu à l'épreuve

“Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu’il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l’épreuve, dit l’Éternel des armées. Et vous verrez si je n’ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance.” Malachie 3:10. Allons-nous obéir à Dieu et apporter toutes nos dîmes et nos offrandes afin qu’il y ait de la nourriture pour subvenir aux demandes des âmes qui ont faim du pain de vie? Dieu vous invite à le mettre à l’épreuve aujourd’hui, alors qu’une année se termine, et que l’année nouvelle trouve les caisses de Dieu à nouveau remplies. ...

Il nous dit qu’il ouvrira pour nous les écluses des cieux et répandra sur nous la bénédiction en abondance. Il engage sa parole: “Pour vous je menacerai celui qui dévore, et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas

stérile dans vos campagnes, dit l’Eternel des armées.” Malachie 3:11. Ce passage nous assure que nous recevrons des bénédictions telles que nous aurons des dîmes et des offrandes encore plus importantes à donner. “Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l’Eternel des armées.” Malachie 3:7.

Frères, voulez-vous vous soumettre aux conditions? Voulez-vous faire d’abondantes offrandes, joyeuses et volontaires? Les missions lointaines réclament des fonds à l’Amérique. Appelleront-elles en vain? Les champs intérieurs ont grand besoin d’argent; ils ont été établis par la foi dans différentes régions du pays. Seront-ils condamnés à languir et à mourir? N’allons-nous pas nous réveiller? Que Dieu aide ses enfants à faire de leur mieux.

Aucun risque à courir

Quelles complètes et bienveillantes assurances nous seraient données si seulement nous accomplissions ce que Dieu nous demande de

faire! Occupez-vous de ces choses en croyant que le Seigneur agira exactement comme il l'a promis. Fions-nous implicitement à la Parole de Dieu. Dans leur empressement à devenir riches, beaucoup de gens courent de grands risques; les réalités éternelles sont négligées et les nobles principes sacrifiés; et ils peuvent tout perdre à ce jeu. Mais en nous soumettant aux directives célestes, nous ne courons pas de tels risques. Nous devons prendre Dieu au mot, et avec la simplicité de la foi, marcher selon sa promesse, et rendre à Dieu ce qui lui appartient. — The Review and Herald, 18 décembre 1888.

Une cause d'appauvrissement

Beaucoup de ceux qui professent être chrétiens se pourvoient eux-mêmes abondamment en toutes choses, satisfaisant leurs moindres besoins, tandis qu'ils ne prêtent aucune attention aux besoins de la cause de Dieu. Ils ont considéré comme un gain le fait de retenir pour eux une grande partie ou même la totalité de ses dons. Mais, au lieu d'un gain, ils ont constaté une perte. Leur façon d'agir se solde

par une absence de grâces et de bénédictions. Leur égoïsme et leur esprit d'avarice ont fait perdre beaucoup aux hommes. S'ils avaient admis librement et complètement les exigences de Dieu et répondu à ses demandes, sa bénédiction se serait manifestée par une augmentation des productions de la terre. Les moissons auraient été plus abondantes. Les besoins de tous auraient été plus largement satisfaits. Plus nous donnerons et plus nous recevrons. — The Review and Herald, 8 décembre 1896.

Les commandements de Dieu accompagnés de promesses

Le devoir est le devoir, et il devrait être accompli pour cette raison seule. Mais le Seigneur a compassion de nous dans notre déchéance, et il accompagne ses commandements de promesses. Il demande à ses enfants de le mettre à l'épreuve, affirmant qu'il récompensera l'obéissance par les plus riches bénédictions. ... Il nous encourage à être généreux envers lui, déclarant que ce qu'il nous rendra sera proportionnel à ce que nous lui aurons

donné. “Celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.” 2 Corinthiens 9:6. Dieu n’est pas injuste pour oublier votre travail et votre œuvre d’amour.

Combien tendre et fidèle est Dieu à notre égard! Il nous a donné en Christ les plus riches bénédictions. Par lui il a apposé sa signature sur le contrat qu’il avait conclu avec nous. — The Review and Herald, 3 décembre 1901.

Peut-on disposer de la part de Dieu?

Le Seigneur m'a donné dernièrement des témoignages spéciaux relatifs aux avertissements et aux promesses contenus dans Malachie. Après que j'eusse parlé avec clarté à l'église de Sydney (Australie), et tandis que je me rhabillais dans le vestiaire, quelqu'un me posa cette question: "Sœur White, pensez-vous que mon père doive payer la dîme? Il a subi récemment de lourdes pertes et il dit que, dès qu'il aura payé ses dettes, il versera la dîme." Je demandai: "Comment considérez-vous vos obligations à l'égard de Dieu qui nous accorde la vie et toutes les bénédictions dont nous jouissons? Voulez-vous voir grandir sans cesse votre dette envers lui? Voulez-vous lui soustraire cette part qu'il ne nous a jamais donnée pour servir à autre chose qu'à l'avancement de son œuvre et à l'entretien de ses serviteurs dans le ministère? En réponse à votre question le prophète Malachie

déclare: ‘Un homme trompe-t-il Dieu? ... Et vous dites: En quoi t’avons-nous trompé?’ — comme s’il y avait une volonté délibérée de ne pas comprendre de quoi il s’agit. La réponse vient: ‘Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez, la nation tout entière!’ Après une telle déclaration, oserais-je vous dire que vous ne devez pas payer la dîme aussi longtemps que vous avez des dettes? Vous dirai-je de rembourser chacun de vos créanciers si vous devez tromper Dieu pour y arriver?”

Si tous voulaient prendre l’Ecriture telle qu’elle est et ouvrir leur cœur à la compréhension de la parole du Seigneur, personne ne dirait: Je ne saisis pas bien la question de la dîme, je ne sais pas si dans mon cas je dois la payer. “Un homme trompe-t-il Dieu?” Les conséquences en sont clairement décrites, et je ne voudrais pas m’y risquer. Tous ceux qui, de tout leur cœur, prendront la décision d’obéir à Dieu; ceux qui n’emploieront pas les fonds réservés à Dieu — son propre argent — pour payer leurs dettes; ceux qui rendront au Seigneur la part qu’il revendique, tous ceux-là recevront les

bénédictions que Dieu a promises à ceux qui lui obéissent. — Special Testimony to Battle Creek Church, 9 août 1896.

La vraie raison qui pousse à retenir les fonds

J'ai vu que certains s'excusaient eux-mêmes de ne pas soutenir la cause de Dieu par le fait qu'ils avaient des dettes. S'ils voulaient descendre au fond de leur cœur, ils découvriraient que l'égoïsme est la vraie raison de leur négligence à apporter des offrandes volontaires à Dieu. Certains auront toujours des dettes. Leur égoïsme empêchera la sollicitude de Dieu d'apposer sa bénédiction sur leurs entreprises pour les faire prospérer. Ils aiment le monde plus que la vérité. Ils ne sont pas prêts pour le royaume de Dieu. — Testimonies for the Church 1:225.

Retenir la dîme en raison d'un manque de confiance

La dîme est sacrée: Dieu se l'est réservée. Il faut l'apporter au trésor afin qu'elle serve à

l'entretien des ministres de l'Évangile dans leur travail. Le Seigneur a été frustré pendant longtemps du fait que certains ne comprennent pas que la dîme est la partie de nos revenus que Dieu s'est réservée.

Certains ont éprouvé du mécontentement et ont dit: "Je ne donnerai plus la dîme, car je n'ai pas confiance dans la manière dont les choses sont administrées dans notre œuvre." Mais voulez-vous frustrer Dieu du fait que vous n'approuvez pas la façon dont l'œuvre est administrée? Adressez vos réclamations à qui de droit, clairement, ouvertement, et dans un bon esprit. Envoyez des pétitions; demandez que les choses soient régularisées et mises en ordre; mais ne retenez pas ce qui doit aller à l'œuvre de Dieu; ne soyez pas infidèles parce que d'autres le sont. — Testimonies for the Church 9:249.

Dieu doit être servi en premier

Certaines personnes sacrifient tout à leurs obligations envers leurs enfants. Elles accordent

une large part à chacun d'eux, mais se sentent incapables de réunir des fonds pour aider la cause de Dieu. Elles formulent l'excuse de leurs devoirs à l'égard de leurs enfants. Elles ont raison d'en parler, mais leur premier devoir s'adresse à Dieu. ... Que personne ne vienne vous imposer ses exigences pour vous amener à désobéir à Dieu. Ne permettez pas à vos enfants de s'emparer, à leur profit, de l'offrande que vous avez déposée sur l'autel de Dieu. — Testimonies for the Church 1:220.

Chapitre 20

La réponse d'une conscience éveillée

Dans l'église de _____, comme résultat de réunions spéciales, on a réalisé des progrès évidents en spiritualité, en piété, en charité et en activité. Des études ont été présentées sur le fait de tromper Dieu dans les dîmes et les offrandes. ...

Plusieurs ont reconnu n'avoir pas versé de dîmes depuis des années; et nous savons que Dieu ne peut pas bénir ceux qui le trompent, et que l'église doit souffrir en conséquence des péchés de ses membres. Les registres de nos églises portent un grand nombre de noms; si tous les membres se montraient empressés à payer au Seigneur la dîme qui lui appartient, les caisses ne manqueraient pas de fonds. ...

Lorsque le sujet relatif au péché de malhonnêteté envers Dieu fut présenté, les

membres arrivèrent à une vue plus claire de leurs devoirs et de leurs privilèges dans ce domaine. Un frère déclara qu'il n'avait pas versé de dîmes depuis deux ans, et qu'il se sentait désespéré; mais en confessant sa faute, il commença à retrouver l'espoir. Il demanda: "Que dois-je faire?"

Je répondis: "Remettez une déclaration écrite au trésorier de l'église; ce sera conforme aux usages."

Il pensa que cette requête était plutôt étrange, et se mit à écrire: "Pour valeur reçue, je promets de verser..." Il leva les yeux comme pour dire: Est-ce la vraie formule à employer dans une déclaration adressée au Seigneur?

Il continua: "Oui, pour valeur reçue. N'ai-je pas reçu jour après jour les bénédictions de Dieu? Les anges ne m'ont-ils pas gardé? Le Seigneur ne m'a-t-il pas béni spirituellement et matériellement? Pour valeur reçue, je promets de verser la somme de 571,50 dollars au trésorier de l'église." Après avoir fait, de son côté, tout ce qu'il pouvait, il se

sentit heureux. Quelques jours plus tard, il versa sa dîme au trésorier, conformément à sa déclaration écrite. Il ajouta même une somme de 125 dollars comme don de Noël.

Un autre frère promet de donner la somme de 1000 dollars, dans l'espoir de s'en acquitter quelques semaines plus tard; un autre promet une somme de 300 dollars. — The Review and Herald, 19 février 1889.

La dîme non versée appartient aussi à Dieu

Beaucoup de gens ont pendant longtemps négligé d'agir honnêtement envers leur Créateur. Oubliant de mettre la dîme de côté chaque semaine, ils ont laissé cette dette s'accumuler jusqu'à ce qu'elle représente une somme considérable, et maintenant ils sont très hésitants pour remettre les choses en ordre. Ils gardent les dîmes en retard, et les utilisent à leur profit. Ils refusent ainsi de verser au trésor ce qui appartient à Dieu. — The Review and Herald, 23 décembre 1890.

Les indifférents et les insoucians peuvent se racheter

Que ceux qui sont devenus insoucians et indifférents, et qui retiennent leurs dîmes et leurs offrandes, se souviennent qu'ils placent ainsi un obstacle sur le chemin et empêchent la vérité de progresser dans les pays lointains. On m'ordonne d'inviter le peuple de Dieu à se racheter en rendant à Dieu une dîme fidèle. — Counsels on Stewardship 96 (1940).

Engagement par déclaration écrite

Vendredi matin, j'ai parlé sur le sujet de la dîme. Cette question n'a pas été présentée aux églises comme elle aurait dû l'être, et la négligence, aggravée par la dépression financière, a amené une diminution sensible des dîmes l'an dernier. A cette assemblée, ce sujet a été soigneusement étudié dans de nombreuses réunions. ...

Un frère de noble apparence, délégué de la

Tasmanie, vint à moi pour me dire: “Je suis heureux d’avoir pu vous entendre aujourd’hui nous parler de la dîme. J’ignorais qu’il pût s’agir d’une question aussi importante. Je ne la négligerai pas plus longtemps.” Il se mit à évaluer le montant de sa dîme pour les vingt dernières années, et déclara qu’il la verserait le plus tôt possible, car il ne tient pas à ce que les registres du ciel conservent la mention, lorsque son nom viendra en jugement, du fait qu’il a trompé Dieu.

Une sœur appartenant à l’église de Melbourne a apporté une somme de 11 livres représentant une dîme en retard, qu’elle n’avait pas considérée jusqu’ici comme devant être versée. Dès qu’ils eurent reçu sur ce point la lumière désirable, beaucoup reconnurent avoir contracté une dette envers Dieu et exprimèrent leur désir de s’en acquitter. ... Je proposai que l’on mît dans le trésor leur déclaration écrite, par laquelle ils promettaient de verser le montant total d’une dîme honnête dès qu’ils en auraient la possibilité. Plusieurs acquiescèrent par un signe de tête, et je suis convaincue que l’an prochain nous n’aurons pas,

comme aujourd'hui, à déplorer que les caisses soient vides. — Counsels on Stewardship 97 (1940).

Blêmir à la pensée d'avoir retenu la dîme

Beaucoup, oui, beaucoup de membres ont perdu l'esprit de renoncement et de sacrifice. Ils ont investi leur argent dans des biens temporels. Il y a là des hommes que Dieu a bénis et qu'il met à l'épreuve en ce moment pour voir quelle réponse ils vont lui donner. Ils ont retenu leurs dîmes et leurs offrandes jusqu'à ce que leur dette envers le Seigneur, Dieu des armées, se soit accrue à un point tel qu'ils blêmissent à la pensée d'avoir à rendre à Dieu ce qui lui appartient — une juste dîme. Hâtez-vous mes frères, vous avez une occasion de vous montrer honnêtes envers Dieu; ne différez pas. — General Conference Daily Bulletin, 28 February 1893.

Face à la nouvelle année

Qu'en est-il de votre rôle d'économistes? Durant

l'année écoulée avez-vous trompé Dieu dans les dîmes et dans les offrandes? Regardez à vos granges bien remplies, à vos caves pleines de bonnes choses que Dieu vous a données, et interrogez-vous pour savoir si vous avez rendu à Dieu ce qui lui appartient. Si vous avez trompé Dieu, restituez-lui ce qui lui revient. Autant que possible, rachetez le passé et demandez au Sauveur de vous pardonner. Ne voulez-vous pas rendre au Seigneur ce qui lui appartient, avant que cette année, chargée de tous ses souvenirs, ne passe dans l'éternité? — The Review and Herald, 23 décembre 1902.

Restitution dans un esprit de contrition

Quelle qu'ait été votre négligence personnelle à rendre au Seigneur ce qui lui appartient, repentez-vous dans un esprit de contrition et faites restitution, pour échapper à la malédiction. ... Lorsque, de votre côté, vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir, ne retenant rien de ce qui appartient à votre Créateur, vous pouvez lui demander de susciter des moyens pour la

proclamation du message de vérité au monde. —
The Review and Herald, 20 janvier 1885.

Fidélité de Jacob

Jacob fit ce vœu (Genèse 28:20-22) au moment où la grâce divine restaurait son âme, ayant l'assurance que Dieu ne l'abandonnait pas. La gloire divine disparue, il eut, comme tous les hommes de notre époque, des tentations: mais il fut fidèle à son vœu. La pensée ne lui vint pas qu'il pouvait être délié de l'engagement qu'il avait pris. Il aurait pu raisonner comme les hommes d'aujourd'hui, et se dire que cette révélation n'était qu'un rêve, qu'il était dans un état d'excitation anormale lorsqu'il fit ce vœu et que par conséquent il n'était pas nécessaire qu'il le tînt; mais il ne céda pas à la tentation.

De longues années s'écoulèrent avant que Jacob osât retourner dans son pays; mais lorsqu'il y revint, il s'acquitta fidèlement de la dette qu'il avait contractée envers son Maître. Devenu riche, il consacra une grande partie de ses biens au

Seigneur.

De nos jours, il en est beaucoup qui échouent où Jacob réussit. Ceux à qui le Seigneur a le plus donné sont les plus enclins à retenir ce qu'ils possèdent, parce qu'ils devraient donner une somme proportionnée à leur prospérité. Jacob donna la dîme de tout ce qu'il possédait. Puis il calcula l'intérêt de la dîme et remit au Seigneur ce qu'il avait employé pour lui pendant le temps qu'il avait passé en pays idolâtre et ne pouvait accomplir son vœu. C'était une somme considérable, mais il n'hésita pas un seul instant. Ce qu'il avait consacré au Seigneur ne lui appartenait plus.

La somme exigée est proportionnée aux biens reçus. Plus grand est le capital, plus grand aussi est le don que requiert le Seigneur. Si un chrétien possède une certaine fortune, Dieu a des droits impérieux sur lui. Il doit non seulement payer la dîme, mais faire des offrandes. — Témoignages pour l'Église 1:627, 628.

La prière ne peut remplacer la dîme

La prière ne modifie pas la volonté divine; elle nous met en harmonie avec Dieu. Elle ne remplace pas l'accomplissement du devoir. De fréquentes et ardentes prières ne sauraient être acceptées de Dieu à la place de nos dîmes. La prière ne remplace pas le paiement de nos dettes envers Dieu. — Message à la jeunesse, 246.

Avant qu'il soit trop tard

Le temps de probation prendra bientôt fin. Si vous ne servez pas le Seigneur avec fidélité maintenant, comment pourrez-vous affronter la lecture de l'énumération de vos actions infidèles? D'ici peu de temps retentira un appel pour le règlement des comptes, et il vous sera posé la question: "Quelle somme devez-vous au Seigneur?" Si vous avez refusé d'agir honnêtement avec Dieu, je vous supplie de réfléchir à vos déficiences et de faire restitution, si possible. Si cela ne peut être fait, en toute humilité et pénitence, priez Dieu pour qu'au nom du Christ il vous

pardonne votre dette. Mettez-vous à agir comme des chrétiens. Ne vous cherchez pas d'excuse pour avoir négligé de donner au Seigneur ce qui lui revient. Maintenant, tandis que la douce voix de la miséricorde se fait entendre et qu'il n'est pas encore trop tard pour rectifier les erreurs, aujourd'hui même, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. — The Review and Herald, 1 décembre 1896.

Chapitre 21

L'usage de la dîme

Dieu a donné des instructions spéciales concernant l'usage de la dîme. Il ne veut pas que son œuvre soit paralysée faute de moyens. Pour que cette œuvre ne soit pas abandonnée au hasard ni exposée à des erreurs, Dieu a clairement indiqué notre devoir dans ce domaine. La part de nos revenus qu'il s'est réservée ne doit servir à aucun autre but qu'à celui qu'il a désigné lui-même. Que personne ne prenne la liberté de retenir la dîme pour l'employer selon son propre jugement. Il ne faut en aucun cas l'utiliser pour soi-même, ni lui donner une destination que l'on juge convenable, même dans ce que l'on considère comme faisant partie de l'œuvre du Seigneur.

Le prédicateur doit, par la parole et par l'exemple, apprendre aux membres à tenir la dîme comme une chose sacrée. Il ne doit pas penser que, du fait de sa qualité de ministre, il a le droit de la retenir et de l'utiliser à son gré. Elle ne lui

appartient pas. Il n'est pas libre d'employer pour son usage ces biens qu'il pourrait considérer comme lui étant dus. Il ne doit pas donner son approbation à des plans qui auraient pour but de distraire de leur usage légitime les dîmes et les offrandes consacrées à Dieu. Il faut les placer dans le trésor de Dieu, et les y garder saintement en vue de l'usage auquel il les a destinées.

Dieu désire que tous ses économes se conforment exactement à ses instructions. Ils ne doivent pas modifier les plans du Seigneur en vue d'accomplir quelque acte de bienfaisance ou de faire quelque don ou cadeau qui leur paraîtrait convenable, selon leur propre jugement. C'est un bien mauvais système que celui de vouloir améliorer les plans de Dieu en inventant des expédients que l'on justifie en se basant sur les bonnes impulsions éprouvées en telle ou telle occasion, et que l'on substitue aux exigences divines. Dieu demande à tous de mettre leur influence au service de ses plans et intentions. Il a fait connaître ses dispositions: quiconque veut collaborer avec lui doit les adopter au lieu de

chercher à les améliorer.

Voici les instructions que l'Éternel donna à Moïse pour Israël: "Tu ordonneras aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes continuellement." Exode 27:20. Il s'agissait d'une offrande continue, car la maison de Dieu devait être constamment pourvue de ce qui était nécessaire au service divin. Aujourd'hui, son peuple doit se rappeler que la maison du culte est la propriété du Seigneur, et qu'il faut en prendre un soin scrupuleux. Mais les fonds nécessaires à cette œuvre ne doivent pas provenir des dîmes.

Un message très clair, très précis, m'a été donné pour notre peuple. Je suis chargée de dire que ses membres commettent une erreur quand ils emploient les dîmes pour certains buts qui, quoique bons en eux-mêmes, ne sont pas ceux que Dieu a désignés. Ceux qui font un tel usage des dîmes s'éloignent des dispositions du Seigneur, et seront jugés par lui.

D'autres objectifs doivent être soutenus, mais non par les dîmes

L'un pensera que la dîme pourrait être employée en faveur des écoles. D'autres diront que les représentants évangéliques devraient être entretenus par la dîme. Mais c'est une grave erreur que de distraire la dîme du but pour lequel elle a été instituée: l'entretien des prédicateurs. ...

La dîme est au Seigneur, et ceux qui y toucheront seront punis par la perte de leur trésor céleste, à moins qu'ils ne se repentent. Que l'œuvre ne soit pas entravée plus longtemps parce que la dîme a été déviée de la voie que Dieu lui a destinée et orientée sur d'autres voies. Il faut pourvoir aux besoins des autres branches de l'œuvre. Elles doivent être soutenues, mais pas avec les dîmes. Dieu n'a pas changé; la dîme doit continuer à servir à l'entretien du ministère. — Testimonies for the Church 9:247-250.

Les professeurs de Bible sont à inclure

Nos Fédérations attendent de nos écoles des ouvriers bien formés, aussi devraient-elles leur accorder une aide cordiale et intelligente. Il m'a été montré clairement que ceux qui travaillent dans nos écoles, enseignant et expliquant les Ecritures et instruisant les élèves dans les choses de Dieu, devraient être entretenus par la dîme. Cette instruction, qui m'avait été donnée il y a longtemps, me fut répétée à plusieurs reprises tout récemment. — Témoignages pour l'Église 2:551.

Ce n'est pas un fonds d'entraide

La dîme est mise à part pour un usage particulier. Elle ne peut être considérée comme un fonds d'entraide. Elle doit être spécialement consacrée à l'entretien de ceux qui portent le message de Dieu dans le monde; et elle ne peut être détournée de ce but. — The Review and Herald, 1 décembre 1896.

La dîme ne peut servir aux dépenses de l'église

Il m'a été montré que c'est une erreur de se servir de la dîme pour couvrir les faux frais de l'église. En cela nous nous éloignons de la bonne méthode. Il vaudrait beaucoup mieux que nous nous vêtions d'une façon moins coûteuse, que nous sacrifiions nos caprices, que nous pratiquions le désintéressement et cherchions à assumer ces dépenses spéciales. En agissant ainsi, vous aurez la conscience pure. Mais vous trompez Dieu toutes les fois où vous puisez dans le trésor pour couvrir les dépenses courantes de l'église. — Special Testimony to Battle Creek Church, 6 août 1896.

Chapitre 22

Un enseignement donné par les pasteurs et les membres dirigeants de l'Église

Les prédicateurs ont une responsabilité solennelle qu'ils négligent étrangement. Certains aiment prêcher, mais ils oublient de faire un travail personnel au sein des églises. Il est grandement nécessaire de donner des instructions concernant le devoir des membres envers Dieu, surtout au sujet de la fidélité dans le paiement d'une dîme suffisante. Nos prédicateurs se sentiraient gravement lésés s'ils ne recevaient pas régulièrement leurs appointements; mais qu'ils veuillent bien réfléchir au fait que pour entretenir les ouvriers il est nécessaire qu'il y ait des fonds dans le trésor de Dieu. S'ils négligent leur devoir d'instruire les membres à donner fidèlement à Dieu ce qui lui revient, il y aura pénurie d'argent pour poursuivre l'œuvre du Seigneur.

Le surveillant du troupeau de Dieu doit s'acquitter fidèlement de son devoir. S'il laisse ce soin à d'autres parce que ce travail ne lui plaît pas, il n'est pas un ouvrier fidèle. Qu'il lise dans le livre de Malachie les paroles par lesquelles le Seigneur accuse son peuple de l'avoir trompé en retenant les dîmes. Le Dieu Tout-Puissant déclare: "Vous êtes frappés par la malédiction." Malachie 3:9. Comment celui qui est chargé du ministère de la parole et de l'enseignement peut-il négliger de donner des avertissements et des instructions quand il voit des gens suivre une ligne de conduite qui attirera sur eux la malédiction? Chaque membre d'église devrait être exhorté à la fidélité dans le paiement de la dîme. — Testimonies for the Church 9:250, 251.

Instruire les nouveaux convertis

On ne doit jamais laisser l'œuvre inachevée parce qu'il reste à faire quelque chose que l'on trouve désagréable et qu'on préfère laisser à son successeur. Si un deuxième prédicateur présente aux auditeurs les exigences de Dieu, certains

d'entre eux peuvent retourner en arrière, disant: "Celui qui nous a enseigné la vérité ne nous a pas parlé de ces choses." Et cela devient pour eux une occasion de chute. Ils refuseront, par exemple, de payer la dîme et ne voudront pas continuer à marcher avec ceux qui croient et qui aiment la vérité. Si d'autres sujets leur sont présentés, ils disent: "Cela ne nous a pas été expliqué ainsi", et ils hésitent. Combien il eût été préférable que le premier messenger de la Parole ait donné une instruction fidèle et complète sur les sujets essentiels, même s'il devait en résulter un moins grand nombre de baptêmes. Dieu se réjouirait davantage de voir six personnes réellement converties que d'en voir soixante faire une profession de foi qui ne repose pas sur une vraie conversion.

Il incombe au prédicateur d'enseigner à ceux qu'il a commencé à instruire dans la vérité qu'ils doivent apporter la dîme dans le trésor de Dieu, en reconnaissant ainsi leur dépendance envers le Seigneur. Que les nouveaux convertis soient pleinement éclairés sur leurs devoirs à ce sujet. Il

faut rendre au Seigneur ce qui lui est dû. C'est un ordre si clair qu'on est sans excuse si l'on néglige d'y obéir. Celui donc qui ne prendra pas soin d'instruire les gens sur ce point laissera inachevée une partie essentielle de l'œuvre. Le prédicateur doit également faire comprendre l'importance qu'il y a à se charger de responsabilités dans l'œuvre de Dieu. Personne n'est exempt d'exercer la libéralité. Il faut que les membres d'église comprennent que chaque branche de l'œuvre du Seigneur doit recevoir leur soutien financier et mériter leur intérêt. Le grand champ de la mission est ouvert devant nous, et ce sujet doit être souligné maintes fois. Il faut faire comprendre aux gens que ce ne sont pas ceux qui entendent, mais qui pratiquent la Parole, qui hériteront la vie éternelle. On doit leur apprendre également que ceux qui deviennent participants de la grâce du Christ n'ont pas seulement à faire part de leurs biens pour l'avancement de l'évangélisation dans le monde, mais aussi à se donner à Dieu sans réserve. — Ministère évangélique, 360, 361.

Le devoir du pasteur

Que l'église nomme des pasteurs ou des anciens qui soient consacrés au Seigneur Jésus, et que ces hommes veillent à ce que des membres officiants soient désignés pour s'acquitter fidèlement du travail qui consiste à rassembler les dîmes. Si les pasteurs montrent qu'ils ne sont pas aptes à remplir leur charge, s'ils ne font pas voir à l'église l'importance que Dieu attache à ce qu'on lui rende ce qui lui est dû, s'ils ne veillent pas à ce que les membres officiants qui les secondent soient fidèles, et à ce que la dîme soit versée, ils sont en péril. Ils négligent une question qui peut être pour l'église une cause de bénédiction ou de malédiction. Ils devraient être relevés de leurs responsabilités, et d'autres hommes devraient être choisis à leur place et mis à l'épreuve.

Les messagers du Seigneur devraient veiller à ce que ses exigences soient fidèlement remplies par les membres d'église. Dieu dit qu'il devrait y avoir de la nourriture dans sa maison, et si l'argent du trésor est gaspillé, si certains individus considèrent

comme leur droit de faire ce que bon leur semble de la dîme, le Seigneur ne peut répandre sa bénédiction. Il ne peut soutenir ceux qui pensent pouvoir faire ce qu'ils veulent de ce qui lui appartient. — The Review and Herald, 1 décembre 1896.

La responsabilité des membres dirigeants de l'église

C'est le devoir des anciens et des dirigeants de l'église d'instruire les membres sur cette importante question et de veiller à ce que les choses soient en ordre. En tant que collaborateurs de Dieu, les officiants de l'église devraient être solides sur cette question clairement révélée. Les prédicateurs eux-mêmes devraient observer à la lettre les injonctions de la Parole de Dieu. Ceux qui dans l'église occupent des postes de confiance ne devraient pas être négligents, mais ils devraient veiller à ce que les membres accomplissent fidèlement leur devoir. ... Que les anciens et les membres dirigeants de l'église suivent les instructions de la Parole de Dieu et insistent auprès

de leurs membres sur la nécessité d'être fidèles dans le paiement des engagements, des dîmes et des offrandes. — The Review and Herald, 17 décembre 1889.

Instruire les pauvres dans la pratique de la libéralité

Fréquemment, ceux qui acceptent la vérité de l'Évangile sont parmi les pauvres de ce monde; mais ce n'est pas une excuse pour négliger les devoirs qui leur incombent à l'égard de la précieuse lumière qu'ils ont reçue. Ils ne devraient pas prétexter la pauvreté pour éviter de se constituer un trésor dans le ciel. Les bénédictions qui sont à la portée des riches sont aussi à leur portée. S'ils sont fidèles dans l'utilisation du peu qu'ils possèdent, leur trésor dans le ciel s'accroîtra à la mesure de leur fidélité. C'est le mobile qui les pousse à donner et non le montant de leurs dons qui rend leur offrande valable aux yeux de Dieu. — Ministère évangélique, 216.

Les principes de l'économat

En tant que membres, étudions-nous la Parole de Dieu avec soin et dans un esprit de prière, pour ne pas nous éloigner de ses préceptes et de ses exigences? Le Seigneur ne nous regardera pas d'un œil favorable si nous retenons quoi que ce soit, de peu ou de beaucoup d'importance, qui doive lui être retourné. Si nous sommes tentés de dépenser notre argent à satisfaire nos propres inclinations, songeons au bien que nous pourrions faire en l'employant judicieusement. Mettons de côté de grandes et de petites sommes d'argent pour le Maître, pour que l'œuvre puisse s'établir dans de nouveaux endroits. Si nous dépensons d'une manière égoïste l'argent qui est si nécessaire, le Seigneur ne peut pas nous accorder sa bénédiction.

Comme économes de la grâce de Dieu, nous manipulons l'argent du Seigneur. Il est très important pour nous que nous soyons fortifiés jour après jour par sa grâce abondante, que nous soyons

en mesure de comprendre sa volonté, et enfin, que nous agissions avec fidélité dans les petites comme dans les grandes choses. Si telle est notre expérience, le service du Christ sera une réalité pour nous. C'est ce que Dieu demande de nous et, face aux anges et aux hommes, nous devrions manifester notre gratitude pour ce qu'il a fait pour nous. La bonté de Dieu envers nous devrait se traduire en retour par des louanges et des actes de miséricorde. ...

Tous les membres d'église comprennent-ils que tout ce qu'ils possèdent leur a été donné pour être utilisé et fructifié à la gloire de Dieu? Le Seigneur tient un registre pour chaque créature humaine. Au jour du règlement des comptes, l'économe fidèle peut prouver qu'il n'a rien gardé pour lui-même. Il ne dit pas "mon argent", mais "ton argent s'est multiplié". Il sait qu'aucun accroissement n'aurait pu être obtenu sans un don initial. Il a le sentiment qu'en s'acquittant fidèlement de son économe, il n'a fait que son devoir. Le capital appartient au Seigneur, et, par la puissance de Dieu, il lui a été permis de le faire fructifier dans de bonnes

conditions. Seul le nom du Seigneur doit être glorifié. S'il n'avait pas disposé de ce capital qui lui a été confié, il sait qu'il aurait été exposé à une irrémédiable faillite.

L'approbation du Seigneur est reçue avec une certaine surprise, car elle est inattendue. Mais le Christ lui dit: "C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître." Matthieu 25:21. — The Review and Herald, 12 septembre 1899.

Comment Dieu éprouve ses économes

Combien l'homme est tenté de placer ses affections dans les choses terrestres! Son attention se laisse absorber par des maisons, par des terres, et il en néglige son devoir à l'égard de son prochain; son propre salut est considéré comme une question de peu d'importance, et les exigences de Dieu le concernant sont oubliées. Les hommes s'emparent des trésors de la terre avec ténacité, comme s'ils pouvaient les garder pour toujours. Ils paraissent

croire qu'ils ont le droit d'agir à leur guise à l'égard de leurs biens, ne s'inquiétant pas de ce que le Seigneur a ordonné, ou de ce que peuvent représenter les besoins de leurs semblables.

Ils oublient que tout ce qu'ils regardent comme leur appartenant en propre leur a simplement été confié. Ils sont les économes de la grâce de Dieu. Le Seigneur leur a confié des biens pour les éprouver, leur permettant, par leur attitude, de manifester les sentiments de leur cœur envers lui. Ce n'est pas seulement pour un temps, mais pour l'éternité qu'il leur est demandé de faire valoir l'argent du Seigneur, et l'usage ou l'abus qu'ils font de leur talent déterminera leur position et la confiance dont ils jouiront dans le monde à venir. — The Review and Herald, 14 février 1888.

Une question pratique

Cette idée du service devrait avoir une répercussion pratique sur tout le peuple de Dieu. ... La pratique de la charité donnera une vie spirituelle à des milliers de prétendus adeptes de la vérité qui

maintenant se lamentent dans les ténèbres. Au lieu d'être des adorateurs égoïstes de Mamon, ils deviendront de zélés et de fidèles collaborateurs du Christ dans l'œuvre du salut. — Témoignages pour l'Église 1:421.

À la place du Maître

Un économe s'identifie avec son maître. Il accepte les responsabilités d'un gérant: aussi doit-il remplacer son maître et agir comme agirait celui-ci s'il s'occupait lui-même de ses affaires. Les intérêts du maître sont les siens. La charge d'économe lui confère une dignité, car elle est une preuve de la confiance de son maître. Si, d'une manière ou d'une autre, il se comporte en égoïste et détourne à son profit personnel le fruit obtenu par la mise en valeur des biens de son maître, il abuse de la confiance qui a été placée en lui. — Testimonies for the Church 9:246.

Celui qui use égoïstement de ses richesses est infidèle au Seigneur, et se disqualifie pour remplir les fonctions d'économe des biens célestes. —

Témoignages pour l'Église 2:46.

Chapitre 24

Nos talents

La parabole des talents, bien comprise, bannira la convoitise que Dieu appelle une idolâtrie. — Témoignages pour l'Église 1:421.

Dieu a confié aux hommes des talents — une intelligence pour créer, un cœur qui doit être le siège de son trône, une affectivité leur permettant d'étendre leurs bénédictions sur leurs semblables, une conscience qui peut les convaincre de péché. Chacun a reçu un don du Maître, et chacun doit faire sa part pour répondre aux besoins de l'œuvre de Dieu.

Dieu veut que ses ouvriers le considèrent comme le dispensateur de tout ce qu'ils possèdent, qu'ils se souviennent que tout ce qu'ils ont et qu'ils sont vient de Celui dont le conseil est admirable et l'œuvre excellente. Le toucher délicat du médecin, son pouvoir sur les nerfs et les muscles, sa connaissance de l'organisme si complexe, émanent

de la sagesse de la puissance divine, en vue d'être utilisés au profit de l'humanité souffrante. L'habileté avec laquelle le charpentier manie ses outils, la force qui permet au forgeron de frapper l'enclume, viennent de Dieu. Il a confié des talents aux hommes et il désire qu'ils recherchent son conseil. De cette manière, ils emploient ses dons sans s'exposer à l'erreur et témoignent qu'ils sont les collaborateurs de Dieu.

La propriété est un talent. Le Seigneur envoie ce message à son peuple: "Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes." Luc 12:33. Tout ce que nous avons appartient à Dieu, sans restriction. Il nous invite à nous réveiller, à porter une part des fardeaux de sa cause, pour que cette œuvre prospère. Chaque chrétien doit faire sa part comme un fidèle économiste. Les méthodes de Dieu sont sensées et droites, et nous devons faire valoir notre argent tout en apportant à Dieu des offrandes volontaires, afin de soutenir son œuvre et d'amener des âmes au Christ. Le trésor du Seigneur devrait recevoir de grandes et de petites sommes. ...

La parole est un talent. De tous les dons accordés à la famille humaine, aucun ne devrait être apprécié davantage que celui de la parole. Ce don devrait être employé pour proclamer la sagesse et l'immense amour de Dieu. De cette manière, les trésors de sa grâce et de son intelligence peuvent être communiqués.

C'est par la parole qu'un Sauveur qui veut habiter en nous peut être révélé. Mais le Saint-Esprit ne demeure pas dans le cœur de celui qui se met de mauvaise humeur parce que les autres ne sont pas d'accord avec ses idées et ses plans. Des lèvres d'un tel homme sortent des paroles sévères, qui chassent l'Esprit et qui développent des principes sataniques et non divins. Le Seigneur veut que ceux qui travaillent dans son œuvre s'inspirent en tout temps dans leurs paroles de la douceur du Christ. Si l'on vous provoque, ne vous montrez pas impatients. Manifestez l'amabilité dont le Christ a donné l'exemple dans sa vie. ...

La force est un talent, et elle devrait être employée à glorifier Dieu. Nos corps lui

appartiennent. Il a payé le prix de la rédemption tant pour le corps que pour l'âme. ... Nous pouvons mieux servir Dieu dans la vigueur de la santé que dans la faiblesse de la maladie; par conséquent, nous devrions collaborer avec Dieu dans le soin que nous prenons de nos corps. L'amour pour Dieu est une nécessité pour le maintien de la vie et de la santé. La foi en Dieu est également indispensable à la santé. En vue de la conserver intacte, nos cœurs doivent être remplis de l'amour, de l'espérance et de la joie dans le Seigneur. ...

L'influence est un talent, et c'est une puissance pour le bien lorsque le feu sacré de la bonté de Dieu anime notre service. L'influence d'une vie sainte se fait sentir chez soi et ailleurs. La bienfaisance pratique, le renoncement et le sacrifice de soi qui caractérisent la vie d'un homme, exercent une influence salutaire sur les personnes avec lesquelles il entre en contact. ...

Selon les capacités de celui qui les reçoit

Le plan du Seigneur a prévu de la diversité

dans la répartition des talents. A l'un est donné un talent, à un autre cinq, à un autre enfin dix. Ces talents ne sont pas distribués d'une manière capricieuse, mais d'après les capacités de ceux qui les reçoivent.

Il sera exigé en retour selon les talents transmis. L'obligation la plus forte reposera sur celui qui est devenu l'économe des dons les plus étendus. L'homme qui a reçu dix talents est tenu pour responsable de tout ce qui peut être produit lorsque ces dix talents sont bien employés. Celui qui n'a reçu que quelques centimes n'est responsable que de cette petite somme. ...

C'est la fidélité avec laquelle les talents confiés ont été employés qui gagne la louange du Seigneur. Si nous voulons être reconnus comme de bons et fidèles serviteurs, nous devons nous montrer consacrés et consciencieux dans notre travail pour le Maître. Il récompensera un service diligent et honnête. Si les hommes veulent placer leur confiance en lui, s'ils veulent reconnaître sa compassion et sa bonté, et marcher humblement

devant lui, il collaborera avec eux. Il accroîtra leurs talents.

“Faites-les valoir jusqu’à ce que je revienne”

Pendant son absence Dieu a confié la gérance de ses biens. Chaque économe a une œuvre spéciale à accomplir en vue de faire avancer le royaume de Dieu. Nul ne peut invoquer d’excuse. Le Seigneur nous dit à tous: “Faites-les valoir jusqu’à ce que je revienne.” Luc 19:13. Dans sa sagesse, il nous a donné des directives pour l’usage de ses biens. Les talents de la parole, de la mémoire, de l’influence, de la richesse peuvent s’additionner les uns aux autres pour la gloire de Dieu et l’avancement de son royaume. Il accordera sa bénédiction pour un usage correct de ses biens.

Nous prétendons être des chrétiens qui attendent le second avènement du Seigneur sur les nuées des cieux. Alors, que ferons-nous de notre temps, de notre intelligence, de nos biens qui, en réalité, ne nous appartiennent pas mais nous ont été confiés pour éprouver notre honnêteté? Apportons-

les à Jésus. Employons ce que nous avons pour faire avancer sa cause. Nous obéirons ainsi à son commandement: “Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.” Matthieu 6:19-21. — The Review and Herald, 9 avril 1901.

À chacun sa tâche

On a prétendu que les talents ne sont donnés qu'à une classe favorisée, à l'exclusion de tous ceux qui, de ce fait, n'auraient pas à participer au travail ni à la récompense. Mais la parabole ne soutient pas une telle idée. Lorsque le maître de la maison a réuni ses serviteurs, il a donné à chacun sa tâche. La famille de Dieu tout entière est incluse dans la responsabilité de faire valoir les biens que Dieu a confiés. ...

A des degrés divers, tous ont été chargés de

gérer les talents confiés par le Seigneur. Les capacités spirituelles, mentales et physiques, l'influence, la position, les possessions, les affections, les sympathies, sont des talents précieux qui doivent être employés dans la cause du Maître pour le salut des âmes pour lesquelles le Christ est mort. — The Review and Herald, 26 octobre 1911.

Pourquoi des talents sont-ils confiés?

Le peuple de Dieu devrait comprendre le fait que Dieu ne leur a pas donné des talents en vue de les enrichir en biens de ce monde, mais pour leur permettre de se constituer un fondement solide pour les temps à venir, jusque dans la vie éternelle. — The Review and Herald, 8 janvier 1895.

Chapitre 25

Les responsabilités de l'homme au talent unique

Certains de ceux qui n'ont reçu qu'un talent s'excusent eux-mêmes du fait qu'ils sont moins favorisés que ceux à qui de nombreux talents ont été confiés. Et, imitant l'économe infidèle, ils enfouissent leur seul talent dans la terre. Ils sont effrayés à l'idée d'avoir à rendre compte à Dieu de ce qu'il leur a confié. Ils s'engagent dans des entreprises mondaines, mais investissent très peu, ou pas du tout, dans la cause de Dieu. Ils s'attendent que seuls ceux qui ont reçu de nombreux talents portent le fardeau de l'œuvre, et ne se sentent pas responsables de son succès et de son avancement. ...

Plusieurs de ceux qui professent aimer la vérité agissent de cette manière. Ils s'abusent eux-mêmes, car Satan les a aveuglés. En trompant Dieu, ils se trompent encore davantage eux-mêmes. Par leur

cupidité et par la méchanceté de leur cœur porté vers l'incrédulité, ils se privent des richesses célestes.

Parce qu'ils n'ont reçu qu'un talent, ils ont peur de l'investir dans la cause de Dieu, et ils l'enfouissent dans la terre. Ils se sentent dégagés de toute responsabilité. Ils aiment voir progresser l'œuvre, mais ne pensent pas qu'ils soient appelés à pratiquer le renoncement et à soutenir cette œuvre par leur effort individuel et par leurs biens, même s'ils ne disposent que d'une petite somme. ...

Tous ont reçu des talents

Tous, à tous les degrés de l'échelle sociale, riches et pauvres, ont reçu des talents de la part du Maître; les uns beaucoup, les autres peu, selon leurs diverses capacités. La bénédiction de Dieu reposera sur les ouvriers sincères, aimants et diligents. Leur investissement réussira et trouvera des âmes pour le royaume de Dieu, et leur assurera un trésor impérissable. Tous sont des intermédiaires moraux, auxquels des biens célestes

ont été confiés. La somme de leurs talents est proportionnelle à leurs capacités.

Dieu remet une tâche à chacun, et il s'attend à être payé de retour selon les diverses responsabilités confiées. A l'homme à qui il n'a remis qu'un talent, il ne demande pas un accroissement correspondant à dix talents. Il ne s'attend pas de la part d'un pauvre qu'il fasse des dons comme pourrait le faire un riche. Il n'envisage pas non plus de la part d'un homme faible et souffrant la même force et la même activité que peut fournir un homme en santé. D'un talent employé au maximum, Dieu acceptera selon ce qu'un homme "peut avoir à sa disposition, et non [selon ce qu'il] n'a pas". 2 Corinthiens 8:12.

Dieu nous appelle ses serviteurs, ce qui implique que nous sommes employés par lui pour accomplir une certaine tâche et pour porter des responsabilités. Il nous a confié un certain capital pour que nous l'investissions. Il ne nous appartient pas; et nous déplaisons à Dieu lorsque nous thésaurisons ou que nous disposons à notre gré des

biens qu'il nous a confiés. Nous sommes responsables de l'usage, bon ou mauvais, que nous faisons des biens que le Seigneur a mis à notre disposition. Si nous laissons dormir ou que nous enfouissons dans la terre le capital que Dieu a remis entre nos mains, même s'il ne s'agit que d'un seul talent, nous devons en rendre compte à notre Maître. Il ne revendique pas nos biens, mais les siens, et avec intérêts.

Chaque talent qui retourne au Maître est enregistré. Les investissements et les actes des serviteurs de Dieu ne sont pas considérés comme choses négligeables. Le cas de chaque individu est traité à part, et il lui sera demandé de rendre compte des talents qui lui ont été confiés, bien ou mal employés. La récompense sera proportionnée aux talents mis en valeur. La punition appliquée sera aussi proportionnée aux talents mal utilisés. — The Review and Herald, 23 février 1886.

Les talents confiés doivent être mis en valeur

Personne ne devrait se plaindre du fait qu'il n'a

pas reçu plus de talents. Lorsque nous employons à la gloire de Dieu les talents qu'il nous a remis, ils se développent. Ce n'est pas le moment de gémir sur notre position dans la vie et d'excuser notre négligence à accroître nos capacités du fait que nous n'avons ni les talents ni la situation de quelqu'un d'autre, et de dire: Oh! si j'avais seulement ses dons et son habileté, je pourrais investir un capital important pour mon Maître! Si ces personnes utilisent sagement et convenablement le seul talent qu'elles possèdent, c'est tout ce que le Maître leur demande. ...

J'espère que l'on s'efforcera dans chaque église d'y réveiller ceux qui ne font rien. Que Dieu les aide à comprendre qu'il leur réclamera le seul talent confié avec ses intérêts; et s'ils négligent de gagner d'autres talents, ils s'exposent à perdre l'unique talent qu'ils possèdent, ainsi que leur propre âme. Nous espérons voir un changement dans nos églises. Le maître de la maison se prépare à revenir et à rassembler ses économes pour leur demander des comptes au sujet des talents qu'il leur a confiés. A ce moment-là, que Dieu ait pitié

de ceux qui n'auront rien fait! Ceux qui recevront les paroles de bienvenue: "C'est bien, bon et fidèle serviteur", sauront qu'ils ont réussi dans la mise en valeur de leurs capacités et de leurs biens pour la gloire de Dieu. — The Review and Herald, 14 mars 1878.

Des talents non mis en valeur

Certaines personnes sont désireuses de donner selon leurs moyens et pensent que Dieu ne leur réclame pas davantage, puisqu'elles n'ont pas beaucoup d'argent. Elles ne disposent pas de revenus suffisants pour pouvoir épargner après avoir subvenu aux besoins de leur famille. Mais bien des personnes de cette catégorie devraient se poser la question suivante: Est-ce que je donne en rapport avec ce que je pourrais posséder? Dieu veut que les énergies de leur corps et de leur esprit soient mises en œuvre. Certaines personnes n'ont pas tiré le meilleur parti des capacités que Dieu leur a données. Le travail a été assigné à l'homme, à cause du péché qui l'a rendu nécessaire. Le bien-être physique, mental et moral de l'homme exige

que l'on se livre à un travail utile. "Ayez du zèle, et non de la paresse" (Romains 12:11), telle est l'injonction de l'apôtre Paul.

Personne, riche ou pauvre, ne peut glorifier Dieu par une vie d'indolence. Tout le capital que beaucoup de pauvres possèdent consiste dans le temps et la force physique qu'ils gaspillent souvent par l'amour de leurs aises et une insouciant indolence, de telle sorte qu'ils n'ont rien à apporter au Seigneur dans les dîmes et les offrandes. Si certains chrétiens manquent de sagesse dans le rendement de leur travail et l'usage judicieux de leurs forces physiques et mentales, ils devraient avoir l'humilité d'esprit d'accepter les conseils de leurs frères, qui peuvent juger mieux qu'eux et leur signaler leurs déficiences. Ils sont nombreux ceux qui se contentent de ne rien pouvoir faire pour le bien de leurs semblables et l'avancement de la cause de Dieu, et qui pourraient faire en réalité davantage s'ils le voulaient. Ils sont responsables de leur capital de force physique aussi bien que le riche de son capital en argent. — Témoignages pour l'Église 1:436, 437.

Responsables de la force physique

J'ai vu que ceux qui ne disposent d'aucun bien, mais qui possèdent la force physique, sont responsables de celle-ci devant Dieu. Ils devraient montrer du zèle dans leurs affaires et être fervents d'esprit; ils ne devraient pas laisser aux seuls riches le soin d'accomplir tous les sacrifices. J'ai vu qu'ils pouvaient consentir des sacrifices, et qu'il est de leur devoir d'agir en conséquence, tout comme ceux qui possèdent des biens. Mais très souvent ceux qui sont pauvres ne comprennent pas qu'ils peuvent pratiquer le renoncement de bien des manières, qu'ils peuvent s'occuper moins de leur propre corps pour en satisfaire les goûts et les appétits, et arriver ainsi à économiser pour la cause et se constituer un trésor dans le ciel. — Testimonies for the Church 1:115.

Ceux qui disposent de forces corporelles doivent les utiliser dans le service pour Dieu. Ils doivent travailler de leurs mains et acquérir des biens pour les mettre à la disposition de la cause de

Dieu. Ceux qui peuvent trouver du travail doivent travailler fidèlement, et profiter de toutes les occasions de venir en aide à ceux qui ne peuvent pas trouver de travail. — The Review and Herald, 21 août 1894.

Ne pas encourager l'indolence

La Parole de Dieu nous enseigne que l'homme qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger. Le Seigneur n'exige pas de celui qui travaille durement qu'il soutienne ceux qui sont indolents. Le fait de perdre son temps et de refuser l'effort conduit à la pauvreté et à l'indigence. Si de tels défauts ne sont pas discernés et corrigés par ceux qui les tolèrent, tout ce que l'on peut tenter en leur faveur est comparable à un trésor qui tombe dans un sac percé. Mais il y a des misères qui se cachent; et nous devons manifester de la bonté et de la compassion envers tous ceux qui sont dans l'infortune. — The Review and Herald, 3 janvier 1899.

Priver Dieu d'un service fidèle

Dans les rangs des observateurs du sabbat, il y a des hommes qui s'accrochent à leurs biens terrestres. Ils en font leur dieu, leur idole; et ils aiment leur argent, leur maison, leur bétail et leurs marchandises plus qu'ils n'aiment leur Sauveur, qui, pour leur salut, de riche qu'il était s'est fait pauvre afin que par sa pauvreté ils fussent enrichis. Ils exaltent leurs trésors terrestres, les considérant comme ayant une valeur plus grande que les âmes des hommes. Ces personnes s'entendront-elles dire: "C'est bien"? Non; jamais. La sentence irrévocable: "Jetez-le dehors ..." tombera sur leur esprit terrifié. Le Christ n'a plus de place pour eux à son service. Ils ont été dés serviteurs indolents, accumulant les biens que Dieu leur a confiés, tandis que leurs semblables périssaient dans les ténèbres et l'erreur.

Sur ce point mon âme est remuée jusque dans ses profondeurs. Les hommes disposant de biens

vont-ils rester endormis jusqu'à ce qu'il soit trop tard? Jusqu'à ce que Dieu les rejette, eux et leurs trésors, en disant: "A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous." Jacques 5:1-3. Quelle révélation sera faite au jour de Dieu, lorsque les trésors amassés, les salaires frauduleusement retenus s'élèveront en témoignage contre les prévaricateurs, qui professaient être de bons chrétiens et se flattaient d'être des observateurs de la loi de Dieu, alors qu'ils montraient plus d'amour pour le gain que d'attachement pour les âmes, pour lesquelles le Christ a donné son sang.

C'est maintenant le moment pour tous de travailler. ... Au jour de Dieu, que diront beaucoup de gens lorsque leur sera posée la question: qu'avez-vous fait pour moi qui ai donné mes richesses, ma gloire, mes commandements et ma vie pour vous sauver de la ruine? Ceux qui n'ont

rien fait, ce jour-là seront sans voix. Ils se rendront compte de leur péché de négligence. Ils ont privé Dieu du service de toute une vie. Ils n'ont encouragé personne à faire le bien. Ils n'ont pas amené une seule âme à Jésus. Ils se sont contentés de demeurer inactifs; ils ne recevront pas de récompense, mais seront voués à la perdition éternelle. Ils périront avec les méchants, bien que professant être des disciples du Christ. — The Review and Herald, 14 mars 1878.

Le grand péché des chrétiens de profession

Tout homme, quel que soit son métier ou sa profession, devrait d'abord s'intéresser à la cause de Dieu; il devrait non seulement exercer ses talents pour l'avancement de l'œuvre du Seigneur, mais il devrait cultiver toutes ses capacités en vue d'atteindre ce but. Beaucoup de gens passent des mois et des années à acquérir un métier ou une profession qui leur permettra de réussir dans le monde; cependant, ils ne font aucun effort pour cultiver les talents qui feraient d'eux des ouvriers zélés dans la vigne du Seigneur. Ils ont perverti

leurs facultés et mésusé de leurs talents. Ils ont manqué de respect à l'égard de leur Maître du ciel. C'est là le grand péché de ceux qui professent appartenir au peuple de Dieu. Ils sont à leur propre service et au service du monde. Ils peuvent avoir la réputation d'être des hommes d'affaires perspicaces et efficaces, mais ils négligent de faire valoir les talents que Dieu leur a donnés pour qu'ils les mettent à son service. Leurs qualités mondaines se sont développées par la pratique, mais leurs facultés spirituelles se sont amoindries par l'inactivité. — The Review and Herald, 1 janvier 1884.

Le péché de négligence

Si ceux dont les talents se rouillent dans l'inaction voulaient rechercher l'aide du Saint-Esprit et se mettre à l'œuvre, nous verrions une plus grande somme de travail s'accomplir. Les appels urgents à l'aide stimuleraient les cœurs, et la réponse ne se ferait pas attendre: "Nous voulons faire ce que nous pouvons dans notre faiblesse et notre ignorance en ayant les yeux fixés sur le grand

Maître qui possède la sagesse.” Est-il possible qu’en présence de toutes ces portes ouvertes sur des activités utiles, de tous ces appels au secours pathétiques, il y ait des hommes et des femmes qui se croisent les bras, ou dont les mains ne s’emploient qu’à des travaux égoïstes pour des fins uniquement terrestres?

“Vous êtes la lumière du monde”, a dit Jésus à ses disciples. Matthieu 5:14. Mais combien peu sont conscients de leur pouvoir et de leur influence; combien peu comprennent ce qu’ils pourraient faire pour aider autrui et être en bénédiction à leurs semblables. Ils enveloppent leur talent dans un linge et l’enfouissent dans la terre, se flattant eux-mêmes de posséder une humilité recommandable, mais les registres du ciel témoignent contre ces paresseux, les qualifiant de serviteurs méchants et indolents qui pèchent gravement contre Dieu en négligeant la tâche qu’il leur a donnée à faire. Ils ne pourront pas invoquer l’incapacité lorsque les livres du ciel seront ouverts et révéleront leur flagrante négligence.

Quel que soit le talent qui nous ait été confié, nous sommes invités à l'utiliser au service de Dieu, et non à celui de Mammon. ...

Ceux qui enfouissent leurs talents dans la terre rejettent les occasions d'obtenir une couronne constellée d'étoiles. Jusqu'au moment où se feront les grandes révélations du jugement final, on ne saura jamais combien d'hommes et de femmes ont agi de cette manière, ni combien de vies se sont jetées dans les ténèbres pour avoir investi dans les affaires les talents confiés par Dieu au lieu de les avoir employés au service du Donateur. ...

Des hommes ... peuvent s'intéresser à des mines qui recèlent des pépites d'argent et d'or. Ils peuvent consacrer leur vie entière à amasser des trésors terrestres; mais au moment de mourir, ils doivent tout abandonner. Ils ne peuvent emporter un seul dollar susceptible de les enrichir dans le grand au-delà. Ces hommes possèdent-ils la sagesse? Ne sont-ils pas plutôt des insensés laissant s'écouler les heures précieuses de la probation sans se préparer à la vie future? Ceux qui sont sages se

constitueront “un trésor inépuisable dans les cieux” (Luc 12:33), — s’amassant “ainsi pour l’avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable”. 1 Timothée 6:19. Si nous voulons acquérir des richesses durables, nous devons dès maintenant commencer par transférer notre trésor sur l’autre rive, et nos cœurs se tourneront là où se trouve ce trésor. — The Review and Herald, 7 octobre 1884.

Face au Jour du Jugement

Dieu n'oblige personne à l'aimer et à obéir à sa loi. Il a manifesté un amour indicible envers l'homme dans le plan de la rédemption. Il a répandu les trésors de sa sagesse et fait le don céleste le plus précieux, pour que nous nous sentions poussés à l'aimer en retour et cherchions à nous mettre en harmonie avec sa volonté. Si nous refusons un tel amour et l'empêchons de régner sur nous, nous travaillons à notre propre ruine pour finalement hériter de la perdition éternelle.

Dieu veut avoir le service volontaire de notre cœur. Il nous a dotés de facultés mentales, de diverses capacités, d'influence et de biens, que nous devons employer en faveur de nos semblables, ce qui nous permet de manifester l'Esprit divin devant le monde. Des occasions précieuses et des avantages nous sont offerts; si nous les négligeons, nous imposons une privation à autrui, nous nous leurrions et nous déshonorons

notre Créateur. Au jour du jugement, nous ne voudrions pas être placés face à toutes ces occasions et à ces avantages que nous avons négligés. Nos intérêts éternels futurs dépendent de la diligence avec laquelle nous accomplissons actuellement notre devoir, en mettant en valeur les talents que Dieu nous a confiés en vue du salut des âmes. ...

Notre position et notre influence, quelque importantes qu'elles soient, ne nous fournissent pas d'excuse pour une fausse appropriation des biens du Seigneur. Les faveurs spéciales que Dieu nous accorde devraient nous stimuler à lui offrir un service total et aimant; mais plusieurs d'entre nous, qui ont reçu de telles faveurs, oublient leur Bienfaiteur et deviennent insouciant, défiants et corrompus. Ils déshonorent le Dieu du ciel et exercent une influence qui contribue à la malédiction et à la destruction de leurs collaborateurs. Ils ne cherchent pas à atténuer les souffrances des nécessiteux. Ils n'aident pas à édifier l'œuvre de Dieu. Ils ne s'efforcent pas de redresser les erreurs des innocents, de défendre la

cause des veuves et des orphelins, ou de présenter devant les grands et les petits un modèle de caractère noble, manifestant ainsi un esprit de bonté et de vertu. Mais au contraire, ils oppriment ceux qui sont à leur service; ils retiennent frauduleusement le juste salaire du travailleur, dupent les innocents, volent les veuves et accumulent des trésors entachés du sang des âmes. Ils auront à rendre des comptes devant le tribunal divin. Cette catégorie de gens n'accomplit pas la volonté du Père céleste, et elle devra entendre l'ordre implacable: "Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité." Matthieu 7:23. — The Review and Herald, 14 février 1888.

Des révélations étonnantes

Quelles révélations seront faites au jour du jugement! Bien des gens qui se prétendent chrétiens ne figureront pas parmi les serviteurs de Dieu, parce qu'ils ont été des égocentriques; l'œuvre de leur vie a été axée sur eux-mêmes. En vivant pour se complaire à eux-mêmes et en cherchant à amasser des biens uniquement pour

eux-mêmes, ils ont paralysé et étouffé les capacités et les facultés que Dieu leur avait confiées. Ils n'ont pas agi honnêtement envers Dieu. Leur existence n'a été qu'une longue suite de tromperies. Et maintenant, ils profèrent des plaintes contre Dieu et contre leurs semblables, parce qu'ils ne reçoivent ni la reconnaissance, ni les faveurs auxquelles ils pensent avoir droit. Mais leur infidélité sera révélée au jour où le Seigneur examinera le cas de chacun. Il reviendra et établira "la différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas". Malachie 3:18.

En ce jour-là, ceux qui pensent que Dieu se contentera d'offrandes misérables et d'un service offert à contrecœur seront désappointés. Dieu ne donnera pas son approbation à l'œuvre d'un homme, qu'il soit grand ou petit, riche ou pauvre, qui n'a pas été accomplie sincèrement, fidèlement, et uniquement en vue de la gloire du Seigneur. Mais ceux qui, ici-bas, ont appartenu à la famille de Dieu, qui se sont dépensés pour honorer son nom, se sont acquis une expérience qui en fera des

rois et des sacrificateurs devant Dieu; ils seront traités comme des serviteurs fidèles. A eux s'adresseront ces paroles: "C'est bien, bon et fidèle serviteur ...; entre dans la joie de ton maître." Matthieu 25:21. — The Review and Herald, 5 janvier 1897.

Ne pas seulement croire, mais agir

Lorsque le cas de chacun est examiné devant Dieu, la question: Qu'a-t-il cru? n'est jamais posée, mais: Qu'a-t-il fait? A-t-il mis la Parole en pratique? A-t-il vécu pour lui-même, ou a-t-il accompli des actes de bienfaisance, de bonté, d'amour, préférant ses semblables à lui-même et pratiquant le renoncement pour le bien d'autrui?

Si le livre du ciel montre que telle a été sa vie, que son caractère a manifesté de la douceur, du renoncement et de la bonté, il recevra la bénédiction du Christ: "C'est bien", "venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde." Matthieu 25:34.

Le Christ a été affligé et meurtri par notre égoïsme foncier, par notre indifférence à l'égard des misères et des besoins d'autrui. — The Review and Herald, 13 juillet 1886.

Promesses faites au serviteur fidèle

Ce n'est pas une petite affaire que de semer "le long de toutes les eaux". Il faut pour cela des offrandes et des dons continuels. Au fidèle économe de ses richesses, Dieu accorde le nécessaire, afin qu'il ait suffisamment de tout et puisse "abonder en toute bonne œuvre, selon qu'il est écrit: Il a fait des largesses, il a donné aux indigents; sa justice subsiste à jamais. Celui qui fournit de la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice." 2 Corinthiens 9:9, 10. Le Seigneur fait fructifier la semence répandue d'une main libérale, et il donne au semeur la possibilité de collaborer avec lui. — Témoignages pour l'Église 3:417.

Les richesses sont des talents confiés

Les disciples du Christ ne doivent pas mépriser les richesses; ils doivent les regarder comme des talents confiés par le Seigneur. Par un usage judicieux de ses dons, nous pouvons en être les bénéficiaires pour l'éternité, mais nous devons nous souvenir que Dieu ne nous donne pas les richesses pour les utiliser selon notre fantaisie, pour satisfaire nos désirs, pour en disposer ou les retenir à notre gré. Nous ne devons pas employer les richesses d'une manière égoïste, uniquement pour notre plaisir. Un tel comportement envers Dieu et envers nos semblables ne serait pas correct et n'entraînerait finalement que de la perplexité et des difficultés. ...

Le monde accorde ses faveurs aux riches et leur attribue une valeur plus grande qu'aux pauvres gens honnêtes; mais les riches développent leur

caractère d'après la façon dont ils emploient les biens qui leur ont été confiés. Ils montrent ainsi si oui ou non on peut leur faire confiance et leur accorder les richesses éternelles. Riches et pauvres à la fois décident de leur destinée future et prouvent qu'ils sont dignes de participer à l'héritage des saints dans la lumière. Ceux qui investissent leurs richesses dans ce monde pour en faire un usage égoïste révèlent ainsi des traits de caractère qui indiquent de quelle manière ils agiraient si de plus grandes responsabilités leur étaient confiées et s'ils étaient mis en possession des impérissables trésors du royaume de Dieu. Les principes égoïstes qui sont en honneur dans le monde sont opposés à ceux qui prévalent dans le ciel. Tous les hommes sont placés sur un pied d'égalité dans le ciel. ...

Pour quelle raison les richesses sont-elles considérées comme injustes et appartenant à Mamon? — Du fait que Satan emploie les richesses du monde pour prendre les âmes au piège, les tromper et les abuser, en vue de les précipiter dans la ruine. Dieu nous a donné des

directives sur la manière dont nous devons user des richesses pour répondre aux besoins de l'humanité souffrante, pour faire prospérer sa cause, pour instituer son royaume dans ce monde, pour envoyer des missionnaires dans les régions lointaines, pour diffuser la connaissance du Christ dans toutes les parties de la terre. Si les biens confiés par Dieu ne sont pas utilisés de cette manière, Dieu n'en tiendra-t-il pas compte au moment du jugement? Des âmes périssent dans leurs péchés tandis que des membres d'église qui se prétendent chrétiens emploient les fonds sacrés appartenant à Dieu à satisfaire des appétits malsains, en s'abandonnant à leurs penchants.

Comment des biens sont gaspillés

Quel énorme pourcentage des richesses confiées par Dieu est dépensé dans l'achat de tabac, de bière, de boissons alcoolisées! Dieu a interdit toutes ces complaisances parce qu'elles détruisent l'organisme humain. De cette façon la santé est sacrifiée et la vie elle-même offerte sur l'autel de Satan. Les appétits pervers affaiblissent

le cerveau, à tel point que les hommes deviennent incapables de penser d'une façon subtile et claire, et de tracer des plans conduisant au succès dans les affaires; à combien plus forte raison ne peuvent-ils pas favoriser le développement de l'intelligence pour l'intéresser aux choses spirituelles. Ainsi, les hommes ne parviennent plus à discerner les choses sacrées et éternelles pour les placer au-dessus de celles qui sont profanes et temporelles.

Satan a imaginé bien des moyens par lesquels il est possible de dilapider les richesses que Dieu a données. Les jeux de cartes, les paris, les maisons de jeux, les courses de chevaux et les programmes théâtraux sont de sa propre invention, et il a amené les hommes à se livrer à ces amusements avec un zèle intense, comme s'ils voulaient se procurer pour eux-mêmes les avantages précieux de la vie éternelle. Les hommes dépensent des sommes énormes à la poursuite de ces plaisirs défendus; il en résulte que les facultés qui leur ont été accordées par Dieu et rachetées par le sang précieux du Fils de Dieu sont dégradées et corrompues. Les facultés physiques, mentales et

morales qui viennent de Dieu et qui appartiennent au Christ sont mises avec frénésie au service de Satan, détournant ainsi leurs possesseurs de la justice et de la sainteté.

On invente tout ce qui peut éventuellement détourner l'esprit de ce qui est noble et pur, et l'on est sur le point d'arriver à la ligne de démarcation où les habitants de la terre seront aussi corrompus que ne l'étaient ceux qui vécurent avant le déluge.
...

Comme aux jours de Noé

Lorsque nous considérons l'époque qui précéda le déluge et que nous tournons notre attention vers les habitudes et les pratiques de la société d'aujourd'hui, nous nous rendons compte que la terre s'avance rapidement vers le déversement des plaies des derniers jours. Les hommes ont corrompu la terre par leurs iniquités. Satan joue avec les âmes humaines. Ceux qui mettent en pratique les paroles du Christ découvriront qu'ils doivent veiller et prier sans cesse pour ne pas

tomber dans la tentation.

Beaucoup de gens paraissent ne pas comprendre le fait que l'argent qu'ils gaspillent dans des amusements qui font du tort à l'âme et corrompent les facultés morales, est de l'argent qui appartient au Seigneur. Ceux qui dépensent de l'argent à des fins égoïstes glorifient l'ennemi de toute justice et lui sont agréables. S'ils tournaient leur cœur vers Dieu, ils utiliseraient leur argent pour faire du bien à leurs semblables et les élever moralement, et pour soulager la pauvreté et la souffrance. Notre monde souffre de la faim, du dénuement, de la maladie et de la mort; cependant, si peu de gens sont disposés à renoncer à leurs coupables extravagances! Satan fait assaut d'imagination pour inventer tout ce qu'il est possible d'inventer pour occuper l'esprit des gens et les empêcher de trouver le temps de se poser la question: "Qu'en est-il de mon âme?"

Le Christ s'intéresse à la famille humaine

Le propriétaire de tous nos trésors terrestres est

venu dans ce monde sous une forme humaine. La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. Nous ne pouvons pas comprendre à quel point Jésus s'intéresse à la famille humaine. Il connaît la valeur de chaque âme. Combien il fut attristé lorsqu'il vit son héritage racheté par son sang se laisser séduire par les inventions de Satan!

L'unique satisfaction que Satan éprouve en se jouant des âmes humaines est de faire souffrir le cœur de Jésus. Bien qu'il fût riche, le Christ s'est fait pauvre pour nous sauver, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Cependant, en présence de cette grande réalité, la majorité des gens permet aux possessions terrestres de prendre la place des attraites célestes. Les hommes mettent leurs affections dans les choses d'ici-bas et se détournent de Dieu. Quel grave péché ils commettent en refusant de prendre conscience des réalités et de comprendre à quel point il est insensé de permettre aux affections désordonnées pour les choses terrestres d'extirper de leur cœur l'amour de Dieu! Lorsque l'amour pour Dieu est chassé, l'amour pour le monde s'introduit aussitôt pour

prendre sa place. Seul le Seigneur peut purifier le temple de l'âme de toute souillure morale.

Jésus a donné sa vie pour la vie du monde, et il attribue à l'homme une valeur infinie. Il veut que l'homme ait une juste appréciation de sa propre valeur, et qu'il songe à son bien-être futur. Si l'œil est conservé en bon état, le corps tout entier sera éclairé. Si la vision spirituelle est claire, les réalités invisibles apparaîtront sous leur vrai jour, et le fait de contempler le monde à venir et éternel fera mieux apprécier le monde présent à sa juste valeur.

Le chrétien sera rempli de joie dans la mesure où il sera un économe fidèle des richesses du Seigneur. Le Christ aspire à sauver tous les fils et toutes les filles d'Adam. Il multiplie les avertissements en vue de briser le charme qui maintient l'âme captive dans l'esclavage du péché. Il supplie les hommes de se détourner de leur orgueil. Il amène la meilleure part de l'humanité à une claire vision, et il dit: "Ne vous amassez pas des trésors sur la terre." Matthieu 6:19.

Tentations subtiles

Le Christ a conscience du danger; il connaît la subtile puissance tentatrice de l'ennemi, car il a lui-même été soumis aux tentations de Satan. Il a donné sa vie pour offrir un temps de probation aux fils et aux filles d'Adam. En présence des conséquences de la désobéissance et des péchés d'Adam, et bénéficiant pour eux-mêmes d'une lumière plus grande, ils sont invités à venir à Jésus et à trouver du repos pour leurs âmes. Mais plus la lumière est intense et mieux le danger est signalé, plus grave est la condamnation de ceux qui quittent la lumière pour se jeter dans les ténèbres. Les paroles du Christ ont une portée trop sérieuse pour être regardées avec indifférence.

Les hommes sont possédés d'un désir insensé de se procurer des biens terrestres. Toutes les formes de malhonnêteté sont pratiquées en vue d'accumuler les richesses. Les hommes s'occupent de leurs affaires avec un zèle intense, comme si le succès dans ce domaine constituait une certitude pour leur gagner le ciel. Ils engagent les biens

confiés par le Seigneur dans des affaires terrestres, et les fonds manquent pour faire progresser l'œuvre de Dieu dans le monde par le soulagement des misères morales et physiques de ses habitants. Plusieurs de ceux qui se disent chrétiens négligent d'obéir à l'ordre du Christ lorsqu'il dit: "Amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur." Matthieu 6:20, 21.

Le Seigneur n'oblige pas les hommes à pratiquer la justice, à agir avec miséricorde et à marcher humblement devant leur Dieu; il place devant eux le bien et le mal, et leur révèle clairement les véritables conséquences qui résultent de l'une ou l'autre de leurs attitudes. Le Christ nous invite et nous dit: "Suivez-moi." Mais nous ne sommes jamais contraints de marcher sur ses traces. Le fait de l'imiter est le résultat d'un choix délibéré. En contemplant la vie et le caractère du Christ, un désir ardent s'éveille en nous de lui ressembler par le caractère; et nous nous efforçons d'apprendre à connaître le Seigneur. Nous

commençons alors à comprendre que “le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l’éclat va croissant jusqu’au milieu du jour”. Proverbes 4:18. — The Review and Herald, 31 mars 1896.

L’acquisition des richesses n’est pas un péché

La Bible ne condamne pas un homme riche du fait qu’il soit riche; elle ne dit pas que l’acquisition des richesses soit un péché, ni que l’argent soit la racine de tous les maux. Au contraire, l’Ecriture déclare que c’est Dieu qui donne la possibilité d’acquérir des biens. Et cette faculté représente un talent précieux lorsqu’il est consacré à Dieu et utilisé pour faire progresser sa cause. La Bible ne condamne pas le génie ou l’art: ce sont des manifestations de la sagesse accordée par Dieu. Nous ne pouvons pas augmenter la pureté ni la sainteté du cœur en revêtant le corps de bure, ou en privant le foyer de tout ce qui constitue le confort, l’harmonie ou la commodité.

L’Écriture nous enseigne que la richesse

devient une possession dangereuse uniquement lorsqu'elle entre en compétition avec les biens éternels. La possession des choses terrestres et temporelles devient un piège lorsqu'elle absorbe les pensées, les affections, l'adoration que Dieu réclame. Ceux qui troquent le poids éternel de gloire contre les bribes scintillantes du clinquant terrestre, les demeures célestes qui leur sont promises contre quelques années, en prenant les choses au mieux, font un choix insensé. C'est l'échange que fit Esau lorsqu'il vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles; de même que Balaam lorsqu'il se priva de la faveur de Dieu pour recevoir les récompenses du roi de Madian; de même que Judas lorsqu'il trahit son Seigneur de gloire pour trente pièces d'argent.

C'est l'amour de l'argent que la Parole de Dieu dénonce comme étant la racine de tous les maux. L'argent est un don qui vient de Dieu pour être fidèlement employé à son service. Dieu bénit Abraham et l'enrichit en bétail, en argent et en or. Et la Bible raconte que Dieu manifesta ses faveurs à David, Salomon, Josaphat et Ezéchias en leur

accordant richesses et honneurs.

Comme pour les autres dons divins, la possession des richesses confère un accroissement de responsabilités et suscite des tentations spéciales. Combien de gens, demeurés fidèles à Dieu dans l'adversité, ont cédé aux brillantes séductions de la prospérité! La possession des richesses permet de révéler la passion dominante d'une nature égoïste. La malédiction s'étend aujourd'hui sur le monde à cause de la sordide cupidité et du vice entretenu des adorateurs de Mamon. — The Review and Herald, 16 mai 1882.

Utilité du talent financier

Ceux qui appartiennent aux milieux élevés de la société doivent être considérés avec une réelle affection et une sympathie toute fraternelle. Cette catégorie de personnes a été trop négligée. C'est conforme à la volonté du Seigneur que des hommes à qui il a confié de nombreux talents entendent la vérité d'une manière différente de celle qui a été employée dans le passé. Parmi ceux

qui doivent entendre en premier l'appel de l'Évangile figureront des hommes d'affaires occupant des postes de confiance, des hommes possédant de vastes facultés créatrices et une formation scientifique, des hommes de génie.

Il y a dans le monde des hommes à qui Dieu a confié des facultés d'organisation qui sont nécessaires pour faire progresser l'œuvre dans les derniers jours. Tous ne sont pas prédicateurs; mais il faut des hommes qui peuvent assurer la direction d'institutions où s'accomplissent des travaux industriels, ainsi que des hommes qui, dans les Fédérations, peuvent servir en tant que professeurs et éducateurs. Dieu a besoin d'hommes ayant la vision de ce qui doit être fait, sachant porter avec fidélité des responsabilités d'ordre financier, se tenant aussi solidement que le roc attachés aux principes dans la crise présente et au cours des périls qui surgiront dans l'avenir. — The Review and Herald, 8 mai 1900.

Méthodes employées pour l'acquisition des richesses

Certaines personnes, même parmi les Adventistes du Septième Jour, se sont exposées aux reproches de la Parole de Dieu en raison de la manière dont elles ont acquis leurs richesses et dont elles les emploient, agissant comme si elles les avaient créées et comme si ces biens leur appartenaient en propre, sans avoir recours à la prière sincère et sans rechercher la gloire de Dieu. Elles s'emparent ainsi d'un serpent, qui finira par les mordre comme un basilic.

Parlant de son peuple, Dieu dit: "Son gain et son salaire impur seront consacrés à l'Eternel, ils ne seront ni entassés ni conservés." Mais plusieurs de ceux qui professent croire à la vérité, à l'instar des antédiluviens et des habitants de Sodome, ne veulent pas que Dieu s'immisce dans leurs pensées. Suscitée par le Saint-Esprit, une pensée consciente

vers Dieu pourrait déjouer toutes leurs ruses. Le moi, toujours et rien que le moi, a été leur dieu, leur alpha et leur oméga.

Les chrétiens sont en sécurité uniquement lorsqu'ils acquièrent leurs richesses selon les directives de Dieu, et qu'ils les utilisent dans des voies où ils peuvent recevoir la bénédiction divine. Dieu nous permet d'employer ses biens en ayant en vue sa seule gloire, afin que, par notre prospérité, nous puissions être en bénédiction à nos semblables. Ceux qui ont adopté le point de vue du monde en écartant les instructions divines, et qui s'emparent de tout ce qu'ils peuvent en matière de salaire et de profits, sont véritablement pauvres, du fait qu'ils encourent la désapprobation de Dieu. Ils marchent dans les sentiers de leur choix, et ils déshonorent Dieu, sa bonté, sa miséricorde, son caractère et la vérité.

À l'heure actuelle, nous sommes tous en période de probation, donc soumis à l'épreuve. Satan est à l'œuvre avec ses enchantements et ses moyens de corruption, et certains penseront avoir

réalisé une remarquable spéculation avec leurs machinations. Mais alors qu'ils croyaient progresser en toute sécurité et qu'en relevant fièrement la tête ils s'enfonçaient dans l'égoïsme, ils ont pu apprendre que Dieu peut disperser plus facilement qu'eux-mêmes ne peuvent rassembler. — Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 335, 336.

Intégrité dans les affaires

Si à l'égard de nos semblables nous commettons de légères malhonnêtetés ou des fraudes plus importantes, nous agissons de même envers Dieu. Les hommes qui manquent constamment d'honnêteté continueront d'appliquer les mêmes principes et finiront par tromper leur propre âme et, de ce fait, perdre le ciel et la vie éternelle. Ils sacrifieront l'honneur et la religion pour un avantage mondain dérisoire. De tels hommes se trouvent même dans nos rangs, et à moins d'apprendre par expérience ce qu'est la nouvelle naissance, ils ne verront pas le royaume de Dieu. L'honnêteté devrait marquer toutes les

actions de notre vie. Les anges du ciel examinent toutes les œuvres qui sortent de nos mains; et là où les principes de la vérité n'ont pas été respectés, le mot "carence" est inscrit dans les registres.

Jésus a dit: "Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent." Matthieu 6:19. Des trésors sont des choses qui s'emparent de l'esprit et absorbent l'attention, pour exclure Dieu et la vérité.

L'amour de l'argent, qui pousse à l'acquisition des trésors terrestres, était la passion dominante à l'époque des Juifs. Les préoccupations nobles et éternelles étaient subordonnées aux efforts tentés pour se procurer les biens terrestres et l'influence. Dans les âmes, la mondanité se substituait à Dieu et à la religion. La cupidité sordide exerçait une telle fascination que la noblesse de caractère en était pervertie et le sens de l'humanité corrompu, au point d'entraîner les hommes vers la perdition. Notre Sauveur a donné un avertissement très sérieux contre la thésaurisation des biens terrestres.

Dans tous les domaines, les affaires, les métiers ou les professions sont placés sous le regard de Dieu; et chaque chrétien a reçu la possibilité de faire quelque chose dans la cause du Maître. Qu'ils soient engagés dans une représentation, un magasin ou un bureau de comptabilité, les hommes sont responsables devant Dieu de l'usage, honnête et sage, de leurs talents. Ils le sont tout autant devant Dieu pour leur travail que ne l'est le pasteur pour sa prédication et son enseignement. Si les hommes acquièrent des richesses d'une façon que la Parole de Dieu ne peut approuver, ils les obtiendront comme conséquence à une entorse aux principes d'honnêteté. Un amour désordonné du gain conduira ceux qui se disent chrétiens à imiter les coutumes du monde. Ils seront poussés à déshonorer leur religion en pratiquant la fourberie en affaires, en opprimant la veuve et l'orphelin et en frustrant l'étranger dans ses droits. — The Review and Herald, 18 septembre 1888.

Intelligence et honnêteté dans toute transaction

La sainteté devant Dieu a été le trait dominant de la vie du Rédempteur sur la terre, et sa volonté est que cette vertu se manifeste également dans la vie de ses disciples. Ses ouvriers doivent travailler avec désintéressement et fidélité, en tenant compte de l'utilité et de l'influence de chacun de leurs collaborateurs. L'intelligence et l'honnêteté doivent imprégner tout ce qu'ils font, y compris toutes leurs transactions commerciales. Jésus est la lumière du monde. Dans son œuvre, il ne doit pas y avoir de coins sombres où s'accomplissent des actes malhonnêtes. Dieu considère l'injustice avec le plus profond déplaisir. — The Review and Herald, 24 juin 1902.

Résister à la tentation

Dieu insiste particulièrement pour que tous ceux qui font profession de le servir mettent en évidence la supériorité des principes de justice. Tout véritable disciple du Christ considérera qu'une transaction, quelle qu'elle soit, est un aspect

de sa religion, au même titre que la prière. ...

À chaque âme Satan offre les royaumes de ce monde en retour de l'accomplissement de sa volonté. Ce fut la grande séduction qu'il présenta au Christ dans le désert de la tentation. C'est de cette manière qu'il s'adresse à beaucoup de disciples de Jésus: Si vous pratiquez mes méthodes dans les affaires, je vous récompenserai en vous donnant des richesses. A un moment donné, tout chrétien est soumis à une épreuve qui révèle les points faibles de son caractère. Si la tentation est repoussée, de précieuses victoires sont remportées. Il doit choisir s'il veut servir le Christ ou devenir un disciple du séducteur et son adorateur. — The Signs of the Times, 24 février 1909.

L'inscription dans les registres du ciel

Les coutumes du monde ne doivent pas être le critère du chrétien. Il ne faut pas que celui-ci imite ses excès, ses tromperies, ses extorsions. Tout acte injuste à l'égard de son semblable est une violation de la règle d'or. Tout préjudice causé aux enfants

de Dieu touche le Christ lui-même dans la personne de ses saints. Toute tentative pour profiter de l'ignorance, de la faiblesse ou de l'infortune du prochain est enregistrée comme une fraude dans les livres du ciel. Celui qui craint vraiment le Seigneur préférera travailler jour et nuit, manger le pain de la pauvreté, plutôt que de pratiquer la cupidité en opprimant la veuve et l'orphelin ou frustrer l'étranger.

Les plus petits écarts de la rectitude préparent le cœur aux pires injustices. Lorsqu'un homme s'enrichit au détriment d'un autre, son âme devient insensible à l'influence de l'Esprit de Dieu. Le gain obtenu dans de telles conditions est en réalité une terrible perte. — Prophètes et rois, 495, 496.

Abandon des principes

Nous voyons fréquemment des hommes occupant des postes de confiance importants en tant que disciples du Christ faire naufrage en ce qui concerne la foi. Une tentation les assaille et ils abandonnent les principes ainsi que leurs avantages

religieux pour s'approprier les trésors terrestres convoités. Ils ont succombé aux appâts de Satan. Le Christ a remporté la victoire et a permis à l'homme de vaincre également; mais l'homme se place sous la domination du prince de ce monde et quitte la bannière de Jésus-Christ pour rallier les rangs de l'ennemi. Toutes ses facultés se portent vers la cupidité, et il adore d'autres dieux devant la face du Seigneur.

L'homme du monde ne se satisfait pas du nécessaire quotidien, ni même de l'abondance. Il aspire sans cesse à augmenter ses biens, et oriente chacune de ses pensées, chacune de ses facultés vers ce but. — The Review and Herald, 1 mars 1887.

Agir avec ladrerie et égoïsme

J'en appelle à mes frères dans la foi et je les supplie de rechercher la bonté de cœur. Quelle que soit votre vocation ou votre position, si vous entretenez l'égoïsme et la convoitise, vous encourez le déplaisir du Seigneur. Que la cause de

Dieu ne constitue pas une excuse pour agir avec ladroterie et égoïsme à l'égard de qui que ce soit, même si les affaires traitées concernent son œuvre. Dieu n'acceptera dans son trésor aucune somme gagnée par des transactions égoïstes. Tout acte accompli en rapport avec l'œuvre de Dieu doit porter la marque de l'approbation divine. Toute transaction frauduleuse, toute tentative de tirer avantage d'un homme placé dans des circonstances défavorables, tout essai de se procurer des terres ou des propriétés pour une somme qui ne correspondrait pas à leur valeur ne sauraient être agréables à Dieu, même si l'argent ainsi gagné devait constituer une offrande à sa cause. Le Fils unique de Dieu a payé pour chaque homme le prix de son propre sang, et il est nécessaire que l'on agisse honnêtement et équitablement à l'égard de chacun pour appliquer les principes de la loi de Dieu. ...

Un frère qui a travaillé avec désintéressement pour la cause de Dieu, qui voit ses forces diminuer et doit cesser son activité, ne doit pas être congédié et se trouver contraint de se débrouiller du mieux

qu'il peut. Il faut lui donner un salaire suffisant pour vivre, et se souvenir qu'il appartient à la famille de Dieu, et que nous sommes tous frères.
— The Review and Herald, 18 décembre 1894.

Les dangers de la prospérité

À travers les siècles, l'accession aux richesses et aux honneurs a toujours constitué une menace pour l'humilité et la spiritualité. C'est au moment où un homme réussit, où ses semblables parlent de lui favorablement, qu'il est en grand danger. L'homme conserve toujours sa nature humaine. La prospérité spirituelle ne peut être maintenue qu'aussi longtemps que l'homme sent sa dépendance totale envers Dieu pour l'acquisition de la sagesse et de la perfection du caractère. Et ceux qui ont le mieux conscience de leur besoin de dépendre de Dieu sont généralement ceux qui disposent le moins de richesses ou d'honneurs humains pour s'y appuyer.

Les louanges des hommes

Il est dangereux de confier de nombreux talents à des êtres humains ou de leur décerner des paroles de louanges. Ceux qui ont été favorisés par le

Seigneur doivent se tenir constamment sur leurs gardes s'ils ne veulent pas se laisser gagner et dominer par l'orgueil. Quiconque gagne de nombreux partisans et s'attire de la part des messagers du Seigneur de nombreux éloges a besoin du concours des prières spéciales des sentinelles fidèles de Dieu pour échapper au danger d'entretenir des sentiments de propre justice et d'orgueil spirituel.

Un tel homme ne doit jamais se donner une importance exagérée ou chercher à se comporter en dictateur. Qu'il s'exerce à la vigilance et à la prière et ne recherche que la gloire seule de Dieu. Si ses facultés mentales se fixent sur les choses invisibles, et s'il s'efforce de contempler la joie de l'espérance qui est placée devant lui — le précieux bienfait de la vie éternelle — les éloges des hommes ne susciteront pas dans son esprit des pensées d'orgueil. Et si, à certaines occasions, l'ennemi tente un effort particulier pour l'abattre par la flatterie ou les honneurs du monde, ses frères devront sincèrement l'avertir des dangers qu'il court; car, s'il est livré à lui-même, il sera exposé à

commettre des erreurs et à manifester des faiblesses humaines. ...

Dans la vallée de l'humiliation

Nous n'avons aucune peine à porter une coupe qui est vide, mais ce n'est pas le cas d'une coupe remplie à ras bord. L'affliction et l'adversité peuvent entraîner de nombreux inconvénients et provoquer de profondes dépressions; mais c'est pourtant la prospérité qui constitue un danger pour la vie spirituelle. A moins qu'un être humain soit constamment soumis à la volonté de Dieu, qu'il soit sanctifié par la vérité, et qu'il ait une foi qui agit par l'amour et purifie l'âme, ses inclinations naturelles à la présomption seront réveillées par la prospérité.

Nos prières doivent surtout intervenir en faveur des personnes occupant des postes élevés. Elles ont besoin des prières de toute l'église du fait qu'elles connaissent la réussite et possèdent de l'influence.

Dans la vallée de l'humiliation, où les hommes

dépendent uniquement de Dieu pour être enseignés et dirigés pas à pas, ils se trouvent dans une relative sécurité. Mais que chacun de ceux qui entretiennent une vivante communion avec Dieu prie en faveur des personnes occupant des postes de responsabilité, qui se trouvent placées sur un sommet élevé et qui, en raison de leur position, sont censées posséder une grande sagesse. A moins que ces hommes ressentent le besoin de s'appuyer sur un bras qui n'est pas un bras de chair, à moins qu'ils dépendent uniquement de Dieu, leur conception des réalités sera déformée et ils auront des défaillances. — The Review and Herald, 14 décembre 1905.

Perversion des facultés naturelles

Le désir d'accumuler des richesses est une tendance naturelle de l'être humain, implantée en lui par le Père céleste à de nobles fins. Si vous interrogez le capitaliste qui a utilisé toutes ses énergies en vue de se constituer une fortune, et qui se montre industriel et persévérant pour accroître ses biens, afin qu'il vous indique le but de ses

efforts, il ne pourra pas vous donner la raison précise qui l'a poussé à accumuler des trésors terrestres. Il ne saura pas indiquer le but bien déterminé qu'il se propose d'atteindre, ni préciser la nature d'un bonheur nouveau envisagé. Il continue à entasser des biens parce qu'il a orienté tous ses dons et ses facultés dans cette direction.

Au fond de tout être humain non régénéré se trouve un besoin de posséder ce qu'il n'a pas. Par la force de l'habitude, il a développé chaque pensée et chaque mobile vers la constitution d'une réserve pour l'avenir, et tandis qu'il avance en âge, il devient de plus en plus avide d'acquérir tout ce qu'il lui est possible de gagner. Il est naturel qu'un homme cupide voie sa cupidité augmenter à mesure qu'approche le moment où il perdra son emprise sur les choses de la terre.

Toute son énergie, sa persévérance, sa détermination et son habileté pour l'acquisition d'un pouvoir terrestre résultent de la perversion de ses facultés qui poursuivent un but fallacieux. Chacune de ces facultés aurait pu être cultivée au

maximum en vue de la possession de la vie éternelle et pour l'acquisition d'un poids éternel de gloire. Les usages et pratiques de l'homme du monde, dans ses efforts persévérants pour saisir toutes les occasions d'accumuler des richesses, devraient constituer une leçon pour ceux qui se prétendent enfants de Dieu et qui recherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité. Les enfants de ce monde sont en leur temps plus avisés que les enfants de lumière, et c'est là qu'apparaît leur sagesse. Toutes leurs énergies tendent vers l'acquisition des gains terrestres qu'ils convoitent. Oh! si ce zèle pouvait caractériser l'ouvrier qui travaille pour les richesses célestes! — The Review and Herald, 1 mars 1887.

Les richesses sont un handicap

Peu de gens se rendent compte de la force de leur amour pour l'argent jusqu'au moment où, sur ce point, ils sont soumis à une épreuve. Plusieurs de ceux qui professent suivre le Christ donnent alors la preuve qu'ils ne sont pas prêts pour le ciel. Leurs actes manifestent qu'ils aiment leur argent

plus que leurs semblables ou que Dieu. A l'instar du jeune homme riche, ils s'inquiètent du sens de la vie; mais lorsqu'ils en sont informés, qu'ils apprennent ce qu'il en coûte de s'y conformer et constatent qu'on leur demande de renoncer aux richesses terrestres, ils estiment que le ciel exige un sacrifice trop grand. Plus considérables sont les trésors que l'on possède ici-bas, plus grande est la difficulté pour leur possesseur de comprendre qu'ils ne lui appartiennent pas mais qu'ils lui ont été confiés pour qu'il les utilise à la gloire de Dieu.

Jésus saisit ici l'occasion de donner à ses disciples une leçon bien sentie; il leur dit: "Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!... Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." Matthieu 19:23, 24.

Des gens riches qui sont pauvres et des gens pauvres qui sont riches

On voit ici le pouvoir des richesses.

L'influence de l'amour de l'argent sur l'esprit humain est presque paralysante. Les richesses entraînent l'infatuation, et amènent un grand nombre de ceux qui les détiennent à agir comme s'ils étaient privés de la raison. Plus ils en ont, plus ils veulent en avoir. Avec l'accroissement de leurs richesses augmentent leurs craintes de l'avenir. Ils ont tendance à entasser des biens pour faire face au futur. Ils sont avares et égoïstes et craignent que Dieu ne pourvoie pas à leurs besoins. Ils sont vraiment pauvres pour le Seigneur. Tandis que s'accroissaient leurs richesses, ils ont placé leur confiance en elles et perdu leur foi en Dieu et en ses promesses.

L'homme pauvre confiant et fidèle devient riche pour Dieu en employant le peu qu'il possède au service de ses semblables. Il a le sentiment que son prochain a sur lui des droits qu'il ne peut ignorer en obéissant au commandement de Dieu: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Il considère que le salut de ses semblables a une importance plus grande que tout l'or et tout l'argent que le monde contient.

Le Christ indique la manière dont ceux qui possèdent des richesses, mais qui sont pauvres pour Dieu, peuvent acquérir de vraies richesses. Il déclare: “Vendez ce que vous possédez, et donnez-le en aumônes” (Luc 12:13), et “amassez-vous des trésors dans le ciel”. Le remède qu’il propose est un transfert de leurs affections sur l’héritage éternel. En investissant leurs fonds dans la cause de Dieu pour soutenir l’œuvre du salut des âmes et secourir ceux qui sont dans le besoin, ils deviennent riches en bonnes œuvres et s’amassent “ainsi pour l’avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable”. 1 Timothée 6:19. Ils font un placement sûr.

Mais beaucoup de gens montrent par leurs agissements qu’ils n’ont pas confiance dans la banque du ciel. Ils choisissent de confier leur argent au monde, plutôt que de l’investir dans les choses célestes. Ils ont un sérieux effort à faire pour vaincre la cupidité et l’amour du monde. Ces riches qui, en réalité, sont pauvres tout en professant servir Dieu, sont vraiment à plaindre.

Tout en prétendant connaître Dieu, ils montrent par leurs œuvres qu'ils le renient. Combien sont épaisses les ténèbres qui les enveloppent! Ils professent croire à la vérité, mais leurs actes ne correspondent pas à leur profession de foi. L'amour des richesses rend les hommes égoïstes, exacteurs et portés aux excès. — The Review and Herald, 15 janvier 1880.

Suivre Jésus

Au jeune homme riche, Jésus ne demandait que de s'engager dans la voie dans laquelle il le précédait. Le sentier épineux du devoir devient plus facile à suivre lorsque nous voyons l'empreinte des pas du Maître qui a aplani les ronces. Le Christ aurait voulu accueillir ce jeune chef talentueux, si celui-ci avait accepté ses exigences, tout comme il avait accueilli les pauvres pêcheurs auxquels il avait demandé de le suivre.

L'habileté du jeune homme pour acquérir des richesses ne témoignait pas contre lui, à condition qu'il voulût bien aimer son prochain comme lui-

même et ne pas léser autrui en s'enrichissant. Cette faculté, si elle avait été employée au service de Dieu dans un effort pour sauver les âmes de la perdition, aurait reçu la faveur du Maître divin, et aurait fait de cet homme un ouvrier diligent et efficient pour le Christ. Mais il refusa le privilège exaltant de coopérer avec Jésus dans l'œuvre du salut des âmes; il se détourna du trésor glorieux qui lui était promis dans le royaume de Dieu et se précipita vers les trésors fugitifs du monde. ...

Ce jeune chef représente une nombreuse catégorie de gens qui seraient d'excellents chrétiens s'ils ne devaient pas se charger d'une croix et s'ils n'avaient pas de fardeaux humiliants à porter, pas d'avantages terrestres à sacrifier et pas de renoncements matériels ou sentimentaux à consentir. Dieu leur a confié un capital de talents et de biens, et il s'attend en retour à un service correspondant. Ce que nous possédons ne nous appartient pas en propre, mais doit être employé en servant celui dont nous avons tout reçu. — *The Review and Herald*, 21 mars 1878.

La foi est rare chez les riches

Une foi consistante est rare chez les riches, c'est-à-dire une foi authentique, qui se manifeste par des œuvres. Mais tous ceux qui possèdent une telle foi exerceront une profonde influence. Ils imitent le Christ dans l'action désintéressée et dans l'intérêt qu'ils portent au travail en faveur du salut des âmes, qui le caractérisaient. Les disciples de Jésus, à l'instar de leur Maître, doivent accorder une grande valeur aux âmes. Ils doivent manifester leur sympathie envers l'œuvre de leur Rédempteur bien-aimé, et ils doivent travailler de tout leur cœur en faveur de ceux qu'il a rachetés par son sang. Que sont argent, maisons et terres en comparaison d'une seule âme? — The Review and Herald, 23 février 1886.

Les richesses ne constituent pas une rançon pour le transgresseur

Toutes les richesses, même celles du plus fortuné, ne suffisent pas à cacher devant Dieu le moindre péché. Ni les richesses ni l'intelligence ne

peuvent être acceptées en rançon pour le transgresseur. La repentance, la véritable humilité, un cœur brisé et un esprit contrit peuvent seuls recevoir la faveur de Dieu.

Dans nos églises, il y a beaucoup de membres qui devraient apporter d'abondantes offrandes et ne pas se contenter de présenter une misérable pite à celui qui a tant fait pour eux. Ils reçoivent d'incommensurables bénédictions, et cependant ils accordent en retour si peu au Donateur! Que ceux qui ne sont en réalité que des pèlerins et des étrangers sur la terre se constituent dès maintenant des trésors dans le ciel, sous forme de dons versés au trésor du Seigneur qui en a tant besoin. — The Review and Herald, 18 décembre 1888.

Le plus grand danger

Il m'a été montré que les fonds ne manquent pas parmi les Adventistes du Septième Jour. Actuellement, le plus grand danger qu'ils courent réside dans l'accumulation des richesses. Certains ne font qu'augmenter sans cesse leurs soucis et

leurs travaux; ils sont surmenés. Il en résulte que Dieu et les besoins de sa cause sont presque totalement oubliés; ces personnes sont mortes spirituellement. Il leur est demandé de faire un sacrifice pour Dieu, une offrande. Or, un sacrifice n'accroît rien, il ôte et il consume. ... Une grande partie des richesses de nos membres constituent un préjudice pour tous ceux qui s'y attachent. — Testimonies for the Church 1:492.

Chapitre 31

Les ruses de Satan

Tandis que le peuple de Dieu s'avance vers les périls des derniers jours, Satan et ses anges sont réunis pour élaborer les plans les plus efficaces en vue de ruiner leur foi. Il constate que les églises populaires sont déjà à moitié endormies par sa puissance séductrice. Il les maintient sous son contrôle par ses sophismes agréables et ses prodiges mensongers. En conséquence, il charge ses anges de tendre leurs pièges d'une manière spéciale à ceux qui attendent le second avènement du Christ et qui s'appliquent à garder les commandements de Dieu.

Le grand séducteur déclare: "Nous devons suivre de près ceux qui attirent l'attention des foules sur le sabbat de l'Eternel; ils en amèneront beaucoup à discerner les exigences de la loi de Dieu; et la lumière même qui fait apparaître le sabbat révèle aussi le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste, et montre que les derniers

efforts pour sauver les hommes s'accomplissent en ce moment. Maintenez l'esprit des gens dans les ténèbres jusqu'à ce que cette œuvre soit terminée, et nous assujettirons ainsi à la fois le monde et l'Eglise. ...

”Allez et efforcez-vous d'enivrer les propriétaires de terres et d'argent par les soucis de cette vie. Présentez-leur ce monde sous son jour le plus attrayant, pour qu'ils y amassent leurs trésors, et qu'ils fixent ainsi leur attention sur les choses terrestres. Nous devons faire tout notre possible pour empêcher ceux qui travaillent en faveur de la cause de Dieu de se procurer des fonds qui seront employés à nous combattre. Plus d'argent ils obtiendront, plus ils affaibliront notre royaume en nous enlevant nos sujets. Si vous parvenez à les intéresser davantage à l'idée de rassembler de l'argent qu'à celle d'édifier le royaume du Christ et de diffuser les vérités que nous haïssons, alors nous ne craindrons pas leur influence, car nous savons que toute personne égoïste et cupide tombera sous notre domination et se séparera finalement du peuple de Dieu.” — Testimonies to Ministers and

Gospel Workers, 472-474.

Plus grave que n'importe quelle perte terrestre

Satan est le grand séducteur. En succombant à ses tentations, nous subissons des conséquences qui sont plus graves que n'importe quelle perte terrestre, et même que la mort. Ceux qui se procurent le succès au prix redoutable de la soumission à la volonté et aux projets de Satan découvriront qu'ils font un mauvais marché. Tout ce qui découle du commerce de Satan doit s'acheter à un prix élevé. Les avantages qu'il présente ne sont qu'un mirage. Les mirifiques espérances qu'il offre sont obtenues au détriment de choses qui sont bonnes, saintes et pures. Satan doit toujours être confondu par les paroles: "Il est écrit." "Heureux tout homme qui craint l'Eternel, qui marche dans ses voies! Tu jouis alors du travail de tes mains, tu es heureux, tu prospères." Psaumes 128:1, 2. ...

Le sentier tracé pour les rachetés du Seigneur se trouve bien au-dessus de toutes les intrigues et

pratiques du monde. Ceux qui y marchent doivent montrer par leurs œuvres la pureté de leurs principes. — The Signs of the Times, 24 février 1909.

Une expérience religieuse réduite

Les gens riches sont tentés d'employer leur argent à leur seul profit, pour satisfaire leurs appétits, pour faire toilette ou pour embellir leur maison. Pour arriver à ces fins, des chrétiens de profession n'hésitent pas à dépenser librement, et même d'une façon extravagante. Mais lorsqu'ils sont sollicités de donner pour le Seigneur, de contribuer au progrès de sa cause, de collaborer à son œuvre sur la terre, ils soulèvent des objections. Eux qui s'enflamment pour réaliser des projets satisfaisant leur égoïsme, ils ne montrent pas beaucoup de zèle ni de joie à répondre lorsque la cause de Dieu fait appel à leur générosité. Sentant qu'ils ne peuvent guère faire autrement, ils vont peut-être donner une petite somme, bien inférieure à celles qu'ils dépensent à satisfaire des caprices inutiles. Mais ils ne manifestent pas un amour réel

pour le Christ, ni ne montrent un intérêt sincère pour le salut d'âmes précieuses. Quoi d'étonnant si une vie chrétienne de cette qualité n'est en réalité qu'une existence rapetissée et malade! A moins que ces personnes ne changent d'attitude, leur lumière se transformera en ténèbres. — The Review and Herald, 16 mai 1882.

Chapitre 32

Mauvais emploi des richesses

Accumulées, les richesses ne sont pas seulement inutiles: elles constituent une malédiction. Elles sont, dans cette vie, un piège pour l'âme qu'elles détournent du trésor céleste. Au grand jour de Dieu, elles condamneront leur possesseur car elles seront la preuve des talents inemployés et des occasions négligées.

Beaucoup accusent Dieu dans leur cœur d'être un maître sévère parce qu'il revendique des propriétés et un service. Mais nous ne pouvons rien apporter à Dieu qui ne lui appartienne déjà. Le roi David déclare: "Tout vient de toi, et nous recevons de ta main ce que nous t'offrons." 1 Chroniques 29:14. Toutes choses appartiennent à Dieu, non seulement par droit de création, mais encore par droit de rédemption. Toutes les bénédictions qui nous sont accordées, dans cette vie et dans la vie à venir, sont marquées de la croix du Calvaire. — The Review and Herald, 23 décembre 1902.

Transformés par l'amour

La vérité, ancrée dans le cœur par l'Esprit de Dieu, en chassera l'amour des richesses. L'amour de Jésus et l'amour de l'argent ne peuvent habiter dans le même cœur. L'amour de Dieu surpasse tellement l'amour de l'argent que celui qui en possède se sépare de ses richesses pour reporter sur Dieu toutes ses affections. Par le moyen de l'amour il est alors appelé à répondre aux besoins des nécessiteux et à travailler dans la cause de Dieu. Son plaisir le plus complet consiste à faire bon usage des biens du Seigneur. Il estime que rien de ce qu'il possède ne lui appartient vraiment, et il accomplit fidèlement sa tâche en tant qu'économe de Dieu. Il peut alors mettre en pratique les deux grands commandements de la loi: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée" (Deutéronome 6:5) et "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Lévitique 19:18.

De cette manière il est possible à un riche

d'entrer dans le royaume de Dieu. “Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle.” Matthieu 19:29. Voilà la récompense de ceux qui se sacrifient pour Dieu. Ils reçoivent au centuple dans cette vie et ils hériteront la vie éternelle. — The Review and Herald, 16 septembre 1884.

Si les intendants de Dieu accomplissent fidèlement leur devoir, il n'y a pas de danger que leurs richesses s'accroissent au point de devenir un piège; car elles seront employées avec sagesse et libéralité chrétienne. — The Review and Herald, 16 mai 1882.

On peut apprécier les richesses, mais pas les accumuler

Celui qui recherche les richesses éternelles s'efforcera d'obtenir le trésor céleste avec beaucoup d'empressement et de persévérance, et avec un acharnement proportionnel à la valeur de

l'objet qu'il essaie de conquérir. L'homme du monde travaille pour acquérir des richesses terrestres et temporelles. Il s'amasse un trésor sur la terre, faisant juste ce que Jésus lui a ordonné de ne pas faire.

Le chrétien sincère apprécie l'avertissement donné par Jésus et il accomplit donc sa parole, se constituant un trésor dans le ciel, ainsi que le Rédempteur du monde lui a dit de le faire. Il estime une félicité éternelle digne qu'on lui consacre une vie faite d'efforts persévérants et infatigables. Il ne dirige pas ses efforts dans un mauvais sens. Il place ses affections dans les choses d'en-haut, là où le Christ est assis à la droite de Dieu. Transformée par la grâce, sa vie est cachée avec le Christ en Dieu.

Il n'a pas perdu sa faculté de gagner de l'argent, mais il emploie toutes ses énergies à rechercher les connaissances spirituelles; et de cette façon tous les talents qui lui ont été confiés sont appréciés comme étant un don de Dieu devant être employé à sa gloire. Il n'accumule pas les

richesses, mais les apprécie dans la mesure où elles permettent d'aider à l'avancement de la vérité, de travailler, comme le Christ travailla quand il était sur cette terre, au bien de l'humanité. Il emploiera ses forces dans ce but, non pour se glorifier ou se plaire à lui-même, mais pour fortifier chacun des talents qui lui ont été confiés, afin de rendre à Dieu les plus éminents services. On peut dire de lui qu'il a du zèle et non de la paresse, qu'il est fervent d'esprit et qu'il sert le Seigneur. Voir Romains 12:11.

Dieu ne condamne pas la prudence et la circonspection dans la conduite des affaires de cette vie, mais le soin fébrile, l'anxiété exagérée accordés à ces choses sont en contradiction avec sa volonté. — The Review and Herald, 1 mars 1887.

Sympathie manifestée aux pauvres

En voyant tout ce que le ciel a fait pour ceux qui sont perdus, comment ceux qui partagent les richesses de la grâce du Christ peuvent-ils refuser d'accorder la moindre sympathie à leurs semblables? Comment peuvent-ils se complaire dans un orgueil de rang ou de caste, et mépriser les pauvres et les malheureux?

Il est cependant trop vrai que cet orgueil de rang, et l'exploitation du pauvre qui prévalent dans le monde, se rencontrent aussi parmi ceux qui professent suivre le Christ. Chez beaucoup d'entre eux, la sympathie qui devrait se manifester dans une très large mesure envers l'humanité semble figée. Les hommes s'approprient les dons qui leur avaient été confiés pour le bien des autres. Le riche opprime le pauvre et emploie ce qu'il a ainsi gagné à satisfaire son orgueil et son désir de paraître

même dans la maison de Dieu. On fait sentir aux pauvres que le fait d'assister à un service divin est une chose trop coûteuse pour eux. Beaucoup pensent que seul le riche peut rendre à Dieu un service public afin de faire bonne impression sur le monde. Si le Seigneur n'avait pas pris soin de manifester son amour envers les pauvres et les humbles dont le cœur est contrit et humilié, le monde serait pour eux un endroit bien pénible. ...

Le Rédempteur du monde fut le fils de parents pauvres et lorsque, tout petit enfant, il fut présenté au temple, sa mère ne put déposer que l'offrande prévue pour les indigents, — un couple de tourterelles ou de jeunes pigeons. Il était le don le plus précieux que le ciel eût fait à la terre, un don au-dessus de toute estimation, et il ne pouvait être reconnu que par la plus modeste des offrandes. Notre Sauveur, durant tout son séjour sur cette terre, partagea le sort des pauvres et des humbles. Renoncement et sacrifice furent les caractéristiques de sa vie.

Toutes les faveurs et bénédictions dont nous

jouissons viennent uniquement de lui; nous sommes les intendants de sa grâce et de ses dons temporels; le plus petit talent, le service le plus humble peuvent être présentés à Jésus en offrande consacrée, et avec le parfum de ses propres mérites, il la déposera devant le Père. Si nous offrons d'un cœur sincère ce que nous avons de meilleur, avec de l'amour pour Dieu et le désir ardent de servir Jésus, l'offrande est pleinement acceptable. Tout le monde peut se constituer un trésor dans le ciel. Tous peuvent être "riches en bonnes œuvres, ... avoir de la libéralité, de la générosité, et ... s'amasser ainsi pour l'avenir un trésor placé sur un fondement solide, afin de saisir la vie véritable". 1 Timothée 6:18, 19.

Unis par les liens de la sympathie

Il entre dans les desseins de Dieu que riches et pauvres soient intimement unis entre eux par des liens de sympathie et d'entraide. Il a un plan pour chacun de nous. Pour tous ceux qui veulent le servir il a préparé une tâche. Il nous invite à prendre en considération tous les cas de souffrance

ou d'indigence qui sont portés à notre connaissance.

Notre Seigneur Jésus-Christ était riche, et cependant il se fit pauvre à cause de nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Il ordonne à tous ceux à qui il a confié des biens terrestres de suivre son exemple. Jésus dit: "Vous avez toujours les pauvres avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez." Marc 14:7. Le dénuement et la misère dans le monde font constamment appel à notre compassion et à notre sympathie, et le Sauveur déclare que le ministère en faveur des affligés et de ceux qui souffrent est celui qui lui est le plus agréable. Il déclare: "Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable." Ésaïe 58:7. Nous devons reconforter les malades, donner à manger à ceux qui ont faim, vêtir ceux qui sont nus et instruire les ignorants.

Beaucoup se plaignent à Dieu de ce que le

monde soit à ce point rempli de misère et de dénuement. Mais le Seigneur est un Dieu de miséricorde, et par le moyen de ses représentants, à qui il a confié ses biens, il voudrait voir satisfaits tous les besoins de ses créatures. Il a fait d'abondantes provisions pour subvenir aux besoins de tous, et si les hommes n'abusaient pas de ses dons et n'en privaient pas égoïstement leurs semblables, personne ne souffrirait d'aucune privation. — The Review and Herald, 20 juin 1893.

Aucune caste aux yeux de Dieu

Nous ne devrions jamais être froids ni antipathiques, surtout dans nos rapports avec les pauvres. Nous devons manifester de la courtoisie, de la sympathie et de la compassion envers tous. La partialité en faveur des riches déplaît à Dieu. On méprise Jésus quand on méprise ses enfants qui sont dans le besoin. Ils ne sont pas riches en biens de ce monde, mais ils sont chers à son cœur aimant. Dieu ne fait aucune distinction de rang. Pour lui, il n'y a pas de caste. A ses yeux, les hommes sont simplement des hommes, bons ou

méchants. Au jour du règlement de comptes, la position, le rang ou la richesse ne modifieront absolument en rien le cas de chacun. Mais les hommes seront jugés par le Dieu omniscient selon ce qu'ils furent en pureté, en noblesse et en amour pour le Christ. ...

Le Christ a déclaré que l'Évangile devait être prêché aux pauvres. Jamais la vérité de Dieu ne revêt un aspect de tendresse aussi complet que lorsqu'elle est annoncée aux pauvres et aux déshérités. C'est alors que la lumière de l'Évangile resplendit de sa plus brillante clarté, illuminant la chaumière du paysan et la demeure toute simple de l'ouvrier. Les anges de Dieu s'y trouvent, et leur présence transforme en banquet le quignon de pain et le verre d'eau. Ceux qui ont été négligés et abandonnés par le monde sont élevés à la dignité de fils et de filles du Très-Haut. Placés au-dessus de toute position que la terre puisse accorder, ils sont assis avec Jésus dans les parvis célestes. Ils peuvent ne pas avoir de trésor terrestre, ils ont néanmoins trouvé la perle de grand prix. — The Review and Herald, 21 juillet 1910.

Les droits de la veuve et de l'orphelin

Il n'est pas sage de donner sans discernement à tous ceux qui peuvent solliciter notre aide; car nous pourrions ainsi encourager la paresse, l'intempérance et l'extravagance. Mais si quelqu'un frappe à votre porte parce qu'il a faim, ne le laissez pas repartir à jeun. Donnez-lui quelque chose à manger, ou quelques provisions que vous avez. Vous ne connaissez pas sa situation, et sa pauvreté peut être due à la malchance.

Mais parmi tous ceux dont les besoins réclament votre assistance, la veuve et l'orphelin ont les droits les plus grands à vos soins et à votre tendre sympathie. “La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde.” Jacques 1:27.

Le père qui est mort dans la foi, se reposant sur les promesses éternelles de Dieu, a laissé ses bien-aimés avec la certitude que le Seigneur prendrait

soin d'eux. Et comment le Seigneur pourvoira-t-il aux besoins de ces indigents? Il ne fera pas un miracle en faisant tomber la manne du ciel, il n'enverra pas non plus des corbeaux pour leur apporter de la nourriture; mais il accomplit un miracle sur le cœur humain, il expulse l'égoïsme de l'âme, il ouvre les écluses de la miséricorde. Il juge l'amour de ceux qui prétendent le suivre en livrant à leur tendre compassion ceux qui sont affligés et dépouillés, le pauvre et l'orphelin. Ceux-ci sont, dans un certain sens, ces petits à qui le Christ faisait allusion lorsqu'il dit que c'était une offense envers lui-même que de les négliger. Ceux qui les négligent négligent le Christ dans la personne de ces affligés.

Toute action bienveillante accomplie envers eux au nom de Jésus est acceptée par lui comme si elle lui avait été faite personnellement, car il identifie ses intérêts à ceux de l'humanité souffrante et il a confié à son Eglise la grande tâche du ministère par l'aide et la bénédiction apportées à ceux qui souffrent et sont dans le besoin. La bénédiction du Seigneur reposera sur tous ceux qui

accompliront cette tâche de bon cœur.

Tant que la mort ne sera pas anéantie dans la victoire, il y aura des orphelins dont il faudra prendre soin, qui souffriront de plusieurs manières si la tendre compassion et la gentillesse aimante de nos membres d'église ne s'exercent pas à leur égard. Le Seigneur nous dit: "Fais entrer dans ta maison le malheureux sans asile." Ésaïe 58:7. La communauté chrétienne doit remplacer les pères et les mères auprès de ces sans-logis. La compassion envers les veuves et les orphelins manifestée en prières et en actions, restera présente à l'esprit de Dieu qui la récompensera au fur et à mesure. ...

La miséricorde est la preuve tangible de notre union avec Dieu

Dieu nous accorde sa bénédiction afin que nous puissions l'étendre à d'autres. Et aussi longtemps que nous accepterons d'être les canaux par lesquels son amour peut se déverser, il veillera sur ces canaux. Lorsque vous demandez à Dieu votre pain quotidien, il voit dans votre cœur si vous êtes

disposés à le partager avec d'autres, moins favorisés que vous. Lorsque vous priez, "O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur", il remarque si vous manifestez de la compassion envers ceux avec qui vous vous associez. C'est ici la preuve de notre union avec Dieu, — que nous soyons miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux. Si nous lui appartenons, nous devons accomplir d'un cœur joyeux ce qu'il nous demande de faire, quelque inconvénient ou contrariété que cela puisse présenter pour nous. ...

C'est en accomplissant les œuvres du Christ, pourvoyant aux besoins des malades et des affligés ainsi qu'il le fit, que nous développerons un caractère chrétien. C'est pour notre bien que Dieu nous a appelés à pratiquer le renoncement pour la cause du Christ, à porter notre croix, à travailler et à nous sacrifier en cherchant à sauver ce qui est perdu. C'est le procédé employé par le Seigneur pour nous affiner, nous débarrasser de ce qui est charnel en nous, afin que les précieux traits de caractère qui étaient en Jésus puissent apparaître chez le croyant. L'âme doit être purifiée de toute

scorie, par la sanctification de la vérité. ...

Par la grâce du Christ nos efforts pour être en bénédiction aux autres ne sont pas seulement le signe de notre croissance dans la sanctification, mais ils augmentent notre bonheur futur et éternel. Tous ceux qui auront été collaborateurs avec le Christ s'entendront dire: "C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître." Matthieu 25:21. — The Review and Herald, 27 juin 1893.

Ne pas tolérer l'oisiveté

L'habitude d'aider hommes et femmes à vivre dans l'oisiveté par des dons privés ou grâce à l'argent de l'église les encourage dans leurs mauvais penchants. Cette façon d'agir devrait être consciencieusement réprimée. Tout homme, toute femme, tout enfant devrait être entraîné à pratiquer un travail utile. Tous devraient apprendre un métier. Que ce soit la fabrication de tentes ou quelque autre occupation, tous devraient être

instruits à employer leurs forces dans un but bien déterminé. Et Dieu est disposé à augmenter les capacités de tous ceux qui sont prêts à se montrer travailleurs. Nous devons avoir “du zèle, et non de la paresse”, être “fervents d’esprits” et servir le Seigneur. Romains 12:11. Dieu bénira tous ceux qui mettront ces choses en pratique. — The Review and Herald, 13 mars 1900.

Détourner les fonds destinés aux missions

Dans beaucoup de cas les fonds destinés aux missions sont employés à d’autres fins, avec de mauvaises excuses de bienfaisance. Nous pouvons commettre des erreurs en faisant aux pauvres des dons qui ne leur seront pas en bénédiction, les amenant à penser qu’ils n’ont pas besoin de faire d’efforts ni de pratiquer l’économie, puisque d’autres veilleront à ce que rien ne leur manque. Nous ne devons pas tolérer l’indolence ou encourager des habitudes d’autosatisfaction en favorisant la paresse. S’il est exact que les vrais pauvres ne doivent pas être négligés, tout devrait leur être enseigné, dans la mesure du possible, afin

qu'ils puissent se subvenir à eux-mêmes.

Le salut des âmes est le but de notre œuvre. C'est pour cela que le Christ a consenti le grand sacrifice, et c'est à cela que doit tendre la bienfaisance que nous pratiquons. — *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh Day Adventist*, 293.

Oubli de soi et renoncement

Lorsqu'ils sont dans le besoin et la détresse, les enfants de Dieu crient à lui. Beaucoup de gens meurent faute de disposer du minimum vital. Leurs cris sont parvenus aux oreilles du Seigneur des armées. Il redemanderà des comptes à ceux qui auront négligé les nécessiteux. Que feront ces riches égoïstes lorsque le Seigneur leur demandera: "Qu'avez-vous fait de l'argent que je vous avais confié pour mon service?" Ils "iront au châtement éternel". Matthieu 25:46. Le Seigneur leur dira: "Retirez-vous de moi, maudits; ... Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais

étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.” Matthieu 25:41-43.

Partout autour de nous nous entendons les cris de souffrance du monde. Le péché étend son ombre sur nous. Préparons-nous à collaborer avec le Seigneur. Les plaisirs et les puissances de ce monde passeront. Personne ne peut emporter dans le ciel ses trésors terrestres. Mais une vie consacrée à faire la volonté de Dieu subsistera éternellement. Il en résulte donc que tout ce qui contribue à l'avancement de la cause de Dieu se retrouvera dans son royaume. — The Review and Herald, 31 janvier 1907.

Chapitre 34

La libéralité recommandée

Pendant tout son ministère, l'apôtre Paul ne cessa d'inspirer dans le cœur de ses adeptes le désir de soutenir généreusement la cause de Dieu. Il écrivait aux anciens d'Ephèse, au sujet de son travail parmi eux: "Je vous ai montré de toutes manières que c'est en travaillant ainsi qu'il faut soutenir les faibles, et se rappeler les paroles du Seigneur, qui a dit lui-même: Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir." Actes 20:35. Et aux Corinthiens, il écrivait encore: "Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie." 2 Corinthiens 9:6, 7.

La plupart des chrétiens de Macédoine étaient pauvres en biens de ce monde, mais leurs cœurs débordaient d'amour pour Dieu et la vérité; aussi donnaient-ils joyeusement pour soutenir son

œuvre.

Lorsque les Gentils faisaient des collectes pour secourir les chrétiens juifs, les libéralités des Macédoniens étaient citées en exemple aux autres églises. Quand il écrivit aux Corinthiens, l'apôtre Paul attira leur attention sur "la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les églises de Macédoine. Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Ils ont, je l'atteste, donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens, nous demandant avec de grandes instances la grâce de prendre part à l'assistance destinée aux saints." 2 Corinthiens 8:1-4.

Cette volonté de sacrifice de la part des Macédoniens était le résultat d'une consécration complète. Poussés par l'Esprit de Dieu, "ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur" (2 Corinthiens 8:5), ensuite ils ont été très généreux pour soutenir l'œuvre du Maître. Il n'était pas

nécessaire de faire pression sur eux, car ils étaient heureux de se priver même du nécessaire pour subvenir aux besoins des autres. Lorsque l'apôtre voulait les modérer dans leur générosité, ils le suppliaient d'accepter leurs offrandes. En toute simplicité et en toute intégrité, animés par un profond amour pour leurs frères, ils renonçaient à eux-mêmes, et ils excellaient ainsi dans l'œuvre de la bienfaisance.

Quand Paul envoya Tite à Corinthe pour raffermir la foi des chrétiens, il le chargea d'édifier l'église dans la pratique de la bienfaisance. Dans son épître aux Corinthiens, l'apôtre ajouta son propre appel: "De même que vous excellez en toutes choses, disait-il, en foi, en parole, en connaissance, en zèle à tous égards, et dans votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi dans cette œuvre de bienfaisance. ... Achevez donc maintenant d'agir, afin que l'accomplissement selon vos moyens réponde à l'empressement que vous avez mis à vouloir. La bonne volonté, quand elle existe, est agréable en raison de ce qu'elle peut avoir à sa disposition, et non de ce qu'elle n'a pas.

... Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre. ... Vous serez de la sorte enrichis à tous égards pour toute espèce de libéralités, qui, par notre moyen, feront offrir à Dieu des actions de grâces.”
2 Corinthiens 8:7, 11, 12; 9:8-11.

Les offrandes désintéressées enthousiasmaient la jeune église de Corinthe, car les nouveaux convertis savaient qu'ils contribuaient ainsi à la proclamation de l'Évangile dans les pays où régnaient les ténèbres. Leur générosité prouvait qu'ils n'avaient pas reçu la grâce de Dieu en vain. Quelle pouvait être la cause d'une telle générosité, sinon la sanctification de l'Esprit? Pour les croyants et les non-croyants, cette générosité semblait être un miracle de la grâce. —
Conquérants pacifiques, 303-305.

La libéralité récompensée

Elie “se leva, et il alla à Sarepta. Comme il

arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela, et dit: Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau, et dit: Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main."

Dans ce foyer en proie au dénuement, la famine se faisait sentir cruellement, et la maigre pitance de la veuve semblait être sur le point de s'achever. La venue d'Elie, le jour même où elle se demandait avec anxiété si elle ne devait pas abandonner la lutte, fit subir une très grande épreuve à la foi de cette femme, qui comptait sur la puissance du Dieu vivant pour subvenir à ses besoins. Mais même dans sa cruelle misère, elle manifesta sa foi en accédant à la requête de l'étranger qui lui demandait de partager son dernier morceau de pain avec lui.

À la demande d'Elie pour obtenir de la nourriture et de la boisson, la veuve répondit: "L'Eternel, ton Dieu, est vivant! Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et

un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils; nous mangerons, après quoi nous mourrons." Elie lui dit: "Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point, jusqu'au jour où l'Eternel fera tomber de la pluie sur la face du sol."

Aucune foi ne pouvait être mise à pareille épreuve. Jusqu'alors la veuve avait traité les étrangers avec bonté et largesse; maintenant, sans se soucier de la souffrance que ce geste va entraîner pour elle-même et pour son fils, elle se confie au Dieu d'Israël qui subvient à tous les besoins, et elle exerce généreusement l'hospitalité en agissant "selon la parole que l'Eternel avait prononcée par Elie". ...

La veuve de Sarepta partagea son morceau de

pain avec Elie; en retour, sa vie et celle de son fils furent épargnées. Le Seigneur a promis de riches bénédictions à tous ceux qui, au moment de l'épreuve et de l'affliction, offrent leur sympathie et leur soutien à plus défavorisés qu'eux. Or, il n'a pas changé; sa puissance n'est pas moins forte aujourd'hui qu'aux jours d'Elie. — Prophètes et rois, 93-95.

Les deux pites de la veuve

Jésus se tenait dans les parvis à l'endroit où étaient les troncs destinés recevoir les offrandes, et il observait ceux qui apportaient leurs offrandes. Bien des riches présentaient avec beaucoup d'ostentation de fortes sommes et Jésus les regardait tristement sans commenter d'aucune façon leurs actes de libéralité. Tout à coup son visage s'illumina en voyant approcher une pauvre veuve, hésitant comme si elle craignait d'être observée. Tandis que les riches et les orgueilleux s'avançaient hardiment, elle se tenait en arrière avec humilité. Cependant elle désirait faire quelque chose, si peu que ce fût, pour la cause qu'elle

chérissait. Elle regarda le don qu'elle tenait à la main, fort peu de chose en comparaison des somptueux présents des autres, mais c'était tout ce qu'elle possédait. A la première occasion, elle jeta, à la hâte, ses deux pites et se retourna pour s'en aller; en faisant ce mouvement, elle rencontra le regard de Jésus, intensément fixé sur elle.

Le Sauveur appela à lui ses disciples, et leur fit remarquer la pauvreté de cette veuve. Celle-ci entendit la parole d'éloge: "Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres." Ses yeux se remplirent de larmes de joie quand elle vit son acte compris et apprécié. D'autres lui auraient conseillé de garder pour elle sa maigre obole; dans les mains des prêtres bien nourris, cette faible somme serait perdue parmi de riches offrandes. Mais Jésus discernait le mobile qui l'avait fait agir. Elle croyait le service du temple établi par Dieu lui-même et elle voulait faire tout ce qui dépendait d'elle pour y participer. Elle fit ce qu'elle put; son acte est resté comme un monument élevé à sa mémoire, à travers les siècles, et il sera sa joie, dans l'éternité. Elle donna son cœur avec

son offrande; celle-ci ne fut pas évaluée en proportion de sa valeur monétaire, mais en raison de l'amour de la donatrice pour Dieu et de son intérêt pour son œuvre.

Jésus dit, en parlant de cette pauvre veuve, qu'elle avait donné plus que tous ceux qui avaient mis dans le tronc. Beaucoup de ces riches avaient donné de leur superflu, dans l'intention d'être vus et estimés des hommes. Leurs dons, quelque considérables qu'ils fussent, ne les privaient d'aucun confort, même d'aucun luxe; ils n'étaient pas le prix d'un sacrifice et n'avaient, par conséquent, aucune valeur comparable à celle de la pite de la veuve.

Le mobile est plus important que la somme

Ce sont nos motifs qui donnent à nos actes leur véritable valeur, les marquant au coin de l'ignominie, ou leur conférant la plus haute dignité morale. Les grandes choses que tous les yeux voient et que toutes les langues célèbrent ne sont pas les plus précieuses aux regards de Dieu. De

petits devoirs joyeusement accomplis, de modestes dons faits sans vanité, bien qu'insignifiants aux yeux des hommes, ont souvent la plus haute valeur aux yeux de Dieu. Dieu préfère un cœur plein de foi et d'amour au don le plus précieux. Si peu qu'elle eût donné, la pauvre veuve avait donné ce qui lui était nécessaire pour vivre. Elle s'était privée de nourriture pour donner avec foi ses deux pites, assurée que son Père céleste ne la délaisserait pas dans son grand besoin. C'est cet esprit désintéressé et cette foi enfantine qui lui valurent l'éloge du Sauveur.

Il y a bien des pauvres qui désirent manifester à Dieu leur gratitude pour sa grâce et pour sa vérité et contribuer à l'entretien de son service avec leurs frères plus favorisés. On ne devrait pas décourager de telles personnes. Qu'on leur permette de placer leurs pites dans la banque du ciel. Ces sommes, si elles proviennent d'un cœur rempli de l'amour divin, deviennent, même si elles sont modiques, des dons consacrés, des offrandes du plus grand prix, qui attirent le sourire et la bénédiction de Dieu. — Jésus-Christ, 613.

L'offrande agréée de Marie

C'est le service du cœur qui rend l'offrande valable. Lorsque la Majesté du ciel devint un petit enfant confié à Marie, celle-ci n'avait pas grand-chose à offrir pour ce don précieux. Elle porta sur l'autel un couple de tourterelles, l'offrande prévue pour les pauvres, mais qui constituait un sacrifice valable pour le Seigneur. Elle ne pouvait présenter des trésors précieux comme ceux que les mages venant de l'Orient apportèrent à Bethléhem devant le Fils de Dieu; cependant, la mère de Jésus ne fut pas rejetée à cause de la modicité de son présent. Dieu ne considérait que la bonne volonté de son cœur, et l'amour qu'elle manifestait rendit douce son offrande. Ainsi Dieu accepte-t-il ce que nous lui donnons, même si notre don est modeste, du moment que c'est ce que nous avons de meilleur et que nous le lui offrons avec amour. — *The Review and Herald*, 9 décembre 1890.

Ce qui a du prix aux yeux de Dieu

Parmi ceux qui professent être enfants de Dieu, il y a des hommes et des femmes qui aiment le monde, et les choses du monde, et ces âmes sont corrompues par les influences mondaines. Tout ce qui est divin dans leur nature est repoussé. Comme des instruments d'iniquité, elles servent les desseins de l'ennemi.

À l'opposé de cette catégorie de personnes, se tient l'homme pauvre, industrieux et honnête, qui est prêt à aider ceux qui ont besoin d'aide, et qui préfère supporter l'injustice plutôt que de manifester l'avarice et la cupidité du riche. Cet homme estime qu'une conscience pure et de bons principes ont plus de valeur que l'or. Il est disposé à faire tout le bien qu'il est en son pouvoir d'accomplir. Si quelque œuvre de bienfaisance réclame son argent ou son travail, il est le premier à

répondre, et souvent il dépasse les limites de ses capacités, se refusant à lui-même certaines choses utiles pour mener à terme l'action entreprise.

Cet homme ne dispose peut-être que de peu de moyens; on estime peut-être qu'il n'a pas beaucoup de jugement ni de sagesse; son influence n'est peut-être pas jugée comme étant spécialement importante; mais aux yeux de Dieu il a beaucoup de valeur. Il se peut qu'on ne le considère pas comme étant très intelligent, mais il manifeste une sagesse qui est aussi supérieure à celle d'un esprit calculateur et doué que la sagesse divine l'est à la sagesse humaine; car ne se constitue-t-il pas dans le ciel un trésor incorruptible, sans Tache, et qui subsistera éternellement? — The Review and Herald, 19 décembre 1899.

Un parfum de bonne odeur

L'expérience montre qu'un esprit de miséricorde se retrouve plus fréquemment parmi ceux qui disposent de moyens limités que parmi ceux qui sont plus riches. Beaucoup de ceux qui

désirent des richesses courraient à leur perte s'ils les possédaient. Lorsque les talents de la richesse sont confiés à de telles personnes, trop souvent elles thésaurisent ou gaspillent l'argent du Seigneur, jusqu'à ce que le Maître dise à chacune d'entre elles: "Tu ne pourras plus administrer mes biens." Luc 16:2. Elles font un usage malhonnête de ce qui appartient à autrui comme si c'était leur propriété. Dieu ne voudrait pas leur confier les richesses éternelles. ...

L'offrande de l'homme pauvre, fruit du renoncement, destinée à la proclamation de la précieuse lumière de la vérité, est en agréable odeur à l'Eternel. Tout acte de renoncement en faveur d'autrui renforcera l'esprit de miséricorde dans le cœur de celui qui l'accomplit, l'unissant plus intimement au Rédempteur du monde, qui était riche, mais qui pour nous se fit pauvre, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis.

La plus petite somme, fruit du renoncement et donnée joyeusement, a plus de valeur aux yeux de Dieu que les offrandes de ceux qui peuvent verser

des milliers de francs sans souffrir d'aucune privation. La pauvre veuve qui mit deux pites dans le trésor du Seigneur fit preuve d'amour, de foi et de miséricorde. ... La bénédiction de Dieu reposant sur cette offrande sincère en fit la source de grandes réalisations.

La pite de la veuve a été comme un petit ruisseau coulant à travers les âges, s'élargissant et s'approfondissant tout au long de son parcours, et contribuant, de nombreuses manières différentes, à la proclamation de la vérité et au secours des nécessiteux. L'influence de ce modeste don s'est fait sentir sur des milliers de cœurs, dans tous les âges et dans tous les pays. Il en est résulté que des dons innombrables, provenant de familles pauvres qui pratiquaient le renoncement, ont afflué dans les caisses du Seigneur. Et de plus, son exemple a incité des milliers de gens aimant leurs aises, égoïstes et incrédules, à pratiquer de bonnes œuvres, et leurs dons ont également contribué à augmenter la valeur de son offrande. — The Signs of the Times, 21 janvier 1886.

Les donateurs récompensés même si leurs offrandes sont détournées

Des familles pauvres, qui ont expérimenté et apprécié l'influence sanctifiante de la vérité, et qui ont, de ce fait, éprouvé de la reconnaissance envers Dieu, ont pensé qu'elles pourraient et devraient se priver de leur nécessaire en vue d'apporter des offrandes au Seigneur. Certaines personnes sont même allées jusqu'à se priver de vêtements dont elles avaient réellement besoin. D'autres ont vendu l'unique vache qu'elles possédaient pour offrir à Dieu le produit de cette vente. Avec une profonde sincérité, en versant des larmes de gratitude du fait qu'elles pouvaient accomplir ce geste en faveur de la cause de Dieu, elles se sont prosternées devant le Seigneur avec leur offrande, invoquant sur elle la bénédiction divine, avec la pensée qu'elle soit employée à porter la connaissance de la vérité à des âmes environnées de ténèbres.

Les fonds consacrés dans cet esprit n'ont pas toujours été utilisés aux fins auxquelles les donateurs généreux les destinaient. Des hommes

cupides et égoïstes, dépourvus de tout esprit de renoncement et de sacrifice, se sont montrés infidèles dans le maniement de cet argent versé au trésor; ils ont frustré le trésor du Seigneur en acceptant de l'argent qui, en toute justice, ne leur revenait pas. Leur administration fautive et insouciance a dilapidé et dispersé des fonds qui avaient été consacrés à Dieu avec prières et larmes.

...

Cependant, même si des fonds ainsi consacrés ont été détournés et, de ce fait, n'ont pu contribuer à réaliser le but que s'étaient proposé les donateurs, à savoir la gloire de Dieu et le salut des âmes, ceux qui les ont offerts en toute sincérité de cœur, n'ayant en vue que la seule gloire de Dieu, ne perdront pas leur récompense. — Testimonies for the Church 2:518, 519.

Leur évaluation dans les balances célestes

Dans les balances célestes, les offrandes du pauvre ne sont pas évaluées d'après l'importance du don, mais selon l'amour qui pousse au sacrifice.

Les promesses de Jésus seront réalisées pour le pauvre qui n'a donné qu'une petite somme, mais qui l'a offerte volontiers, aussi bien que pour le riche, qui donne de son superflu. Le pauvre fait véritablement un sacrifice; il se prive, alors que le riche donne de son abondance et n'en éprouve aucune gêne. C'est pourquoi l'offrande du pauvre a un caractère sacré que n'a pas celle du riche. La providence de Dieu a tracé le plan des offrandes systématiques pour le bien de l'homme et ce plan est toujours valable. Si les serviteurs de Dieu le suivent, ils seront tous des ouvriers actifs dans la vigne du Seigneur. — Témoignages pour l'Église 1:435.

Des dons à recevoir aussi bien qu'à répartir

Aussi longtemps que nous sommes dans ce monde et que l'Esprit de Dieu agit au sein de l'humanité, nous devons à la fois recevoir des dons et en répartir. Nous sommes chargés d'apporter au monde la lumière de la vérité telle qu'elle est présentée dans les saintes Ecritures, et nous devons recevoir du monde ce que Dieu lui inspire de donner en faveur de sa cause. Le Seigneur continue de toucher les cœurs des rois et des chefs en faveur de son peuple, et il appartient à ceux qui s'intéressent profondément au problème de la liberté religieuse de ne pas négliger les faveurs ou repousser l'aide que Dieu a inspiré aux hommes d'apporter pour l'avancement de sa cause.

La Parole de Dieu renferme des exemples sur ce point particulier. Cyrus, roi des Perses, publia dans tout son royaume un édit qui déclarait, entre

autres: “Ainsi parle Cyrus, roi des Perses: l’Eternel, le Dieu des cieux, m’a donné tous les royaumes de la terre, et il m’a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d’entre vous est de son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu’il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l’Eternel, le Dieu d’Israël!” Un deuxième édit fut décrété, par Darius cette fois, pour la reconstruction de la maison de l’Eternel, et que l’on trouve mentionné au chapitre 6 du livre d’Esdras.

Le Dieu d’Israël a remis ses richesses aux mains d’incrédules, mais elles doivent être employées à accomplir des œuvres en faveur d’un monde perdu. Les intermédiaires qui doivent servir à transmettre ces richesses peuvent ouvrir des voies par lesquelles la vérité se répandra. Il est possible qu’ils n’éprouvent aucune sympathie pour la cause de Dieu, qu’ils n’aient pas foi au Christ et ne se conforment pas à ses paroles, mais ce ne sont pas là des raisons pour que leurs dons soient refusés. ...

Il m’a été montré à maintes reprises que nous

pourrions recevoir, et de bien des manières, beaucoup plus de dons que nous n'en recevons si nous savions établir des contacts avec les gens, en usant de sagesse, leur faisant connaître notre œuvre et leur donnant l'occasion de contribuer à l'avancement de l'œuvre de Dieu en réalisant exactement ce que nous avons eu le bonheur de leur suggérer. — Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 202, 203.

L'exemple de Néhémie

Néhémie ne comptait pas sur le hasard. Dans le besoin, il avait recours à ceux qui étaient capables de lui venir en aide. Dieu est toujours prêt à toucher le cœur des hommes qui détiennent les biens de ce monde pour que ceux-ci servent à la cause de la vérité. Les serviteurs de Dieu qui travaillent pour le Maître doivent profiter de l'aide offerte par les hommes, sur l'instigation du ciel. Leurs dons peuvent ouvrir des voies par où la lumière de la vérité pénétrera au sein de nombreux pays enténébrés. Les donateurs peuvent ne pas posséder la foi en Christ et n'avoir aucune

connaissance de sa Parole, mais leurs dons ne doivent pas être refusés pour cela. — Prophètes et rois, 481.

Aujourd'hui, l'œuvre doit avancer rapidement. Si son peuple répond à ses appels, Dieu disposera certains riches à faire des dons, afin de poursuivre son œuvre. “La foi, lisons-nous dans l'épître aux Hébreux, est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas.” Hébreux 11:1. Si son peuple se confie en sa Parole, le Seigneur lui fournira les moyens nécessaires pour lui permettre de travailler dans les grandes villes qui n'ont pas encore entendu parler du message. — Témoignages pour l'Église 3:499.

Recevoir des dons de l'extérieur

Vous demandez respectueusement s'il est légitime de recevoir des dons de la part des Gentils ou des païens. La question n'est pas étrange; mais à mon tour de vous demander: Qui est le propriétaire de notre monde? A qui appartiennent réellement nos maisons et nos terres? N'est-ce pas à Dieu? Il

détient dans ce monde une grande abondance de biens qu'il a confiés à des hommes pour qu'ils fournissent de la nourriture à ceux qui ont faim, des vêtements à ceux qui sont nus, des habitations à ceux qui sont sans abri. Le Seigneur toucherait le cœur des gens du monde, même des incroyants, pour qu'ils utilisent une partie de leurs richesses en vue de soutenir l'œuvre si nous nous efforcions de les approcher avec sagesse, en leur donnant l'occasion de réaliser les choses mêmes qui constitueraient pour eux un privilège. Et nous devrions être heureux de pouvoir accepter leurs dons.

Nous devrions chercher à entrer en contact avec des hommes occupant des postes élevés et, avec la prudence du serpent et la douceur de la colombe, nous efforcer d'obtenir d'eux des avantages, sachant que Dieu agirait sur leur esprit pour les amener à faire beaucoup de choses en faveur de son peuple. Si des gens qualifiés entraient en contact avec des personnes possédant influence et richesse et leur exposaient d'une manière claire les besoins de l'œuvre de Dieu, elles seraient

disposées à faire beaucoup pour l'avancement de cette cause. Du fait que nous nous sommes tenus à l'écart, nous avons perdu les faveurs et les avantages dont nous aurions pu profiter. Il n'est pas nécessaire de sacrifier un seul principe de la vérité tout en cherchant à bénéficier de chaque occasion qui s'offre pour faire progresser la cause de Dieu. — Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 197, 198.

Dieu prépare la voie

Si les besoins de l'œuvre du Seigneur étaient exposés d'une manière claire aux hommes qui possèdent richesse et influence, ils feraient beaucoup en faveur de l'avancement de la cause de la vérité présente. Le peuple de Dieu a perdu de nombreuses occasions dont il aurait pu profiter s'il n'avait pas choisi de se tenir complètement à l'écart du monde.

Il est conforme au plan de Dieu que nous entrions journallement en contact avec les inconvertis. De sa main droite, le Seigneur prépare la voie devant nous, pour permettre à son œuvre de progresser rapidement. En tant que ses collaborateurs, nous avons une tâche sacrée à remplir. Nous devons chercher à approcher les personnes qui occupent des postes élevés, en ayant en vue le salut de leur âme, et nous devons leur adresser l'invitation à participer gratuitement au festin des noces.

Bien qu'elle soit actuellement presque entièrement entre les mains de gens inconvertis, la terre, avec toutes ses richesses, appartient à Dieu. "A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme." Psaumes 24:1. ... Puissent les chrétiens comprendre de mieux en mieux qu'ils ont à la fois le privilège et le devoir, tout en se conformant aux principes de justice, de chercher à tirer profit de toutes les occasions que le ciel leur fournit pour faire progresser le royaume de Dieu dans ce monde! — Stewardship Series 1:14, 15. (Un appel aux pasteurs et aux membres officiants des églises au sujet de la sollicitation des dons en faveur des missions.)

Inspirés à donner par l'Esprit

Les missionnaires médicaux qui travaillent dans l'évangélisation font une œuvre aussi importante que leurs collaborateurs dans le ministère. Leurs efforts ne doivent pas se borner aux pauvres. Les classes élevées ont été étrangement négligées. Il s'y trouve néanmoins

beaucoup de gens qui répondraient à l'appel de la vérité parce qu'elle est consistante et qu'elle porte le sceau de l'Évangile. Beaucoup d'hommes capables, ainsi gagnés à la cause de Dieu, se mettront avec énergie à la disposition de l'œuvre du Seigneur.

Dieu demande que ceux qui occupent des positions élevées et à qui il a donné de précieux talents, emploient leur intelligence et leurs biens à son service. Nos prédicateurs devraient exposer à ces hommes tout notre plan de travail, et leur dire ce dont nous avons besoin pour secourir les pauvres et les nécessiteux et pour asseoir cette œuvre sur de solides fondements. Certains d'entre eux seront touchés par le Saint-Esprit pour investir les moyens reçus du Seigneur de manière à faire avancer sa cause. Ils exécuteront son dessein en nous aidant à créer de grands centres d'influence dans les villes importantes. — Testimonies for the Church 7:112.

S'adresser aux riches

Ce monde doit être averti; cependant nous avons été très hésitants à nous adresser aux riches, qu'ils soient membres de notre Eglise ou non, pour leur demander de nous aider dans cette œuvre. Nous souhaitons avoir à nos côtés tous les chrétiens de profession. Nous souhaitons qu'ils soient portés à la libéralité pour collaborer avec nous à l'édification du royaume de Dieu dans ce monde. Nous devons nous adresser à des gens influents et bons pour qu'ils nous soutiennent dans notre œuvre d'évangélisation. Nous devons les inviter à seconder nos efforts en faveur du salut de ceux qui sont perdus. — The Origin and Development of the Thanksgiving Plan, 5 (28 février 1900).

Dieu ouvrira la voie

Les temps se font durs, et il devient difficile de trouver de l'argent; mais Dieu suscitera en notre faveur des sources en dehors de nos rangs. Je ne vois pas comment certaines personnes pourraient

avoir des raisons pour ne pas accepter des dons de la part de ceux qui ne partagent pas notre foi. Elles ne prendraient une telle attitude qu'en obéissant à des idées extrémistes et qu'en créant des situations incompatibles avec leurs droits. Le monde appartient à Dieu, et si Dieu touche le cœur des hommes de manière que des biens détenus par des ennemis passent entre nos mains et que, par ce moyen, le message puisse être proclamé dans des pays lointains, certaines personnes obéissant à des vues étroites devraient-elles se permettre de fermer cette voie qui s'ouvre? De tels scrupules sont tout sauf raisonnables. Le Saint-Esprit ne suggère pas aux hommes une telle façon d'agir. — Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 210.

Un moyen pour susciter des conversions

Pourquoi ne pas solliciter l'assistance des Gentils? Il m'a été révélé qu'il y a dans le monde des hommes et des femmes au cœur bien disposé, qui seront touchés lorsqu'on leur parlera des besoins d'une humanité souffrante. ...

Il y a dans le monde des gens qui donneront de leurs moyens pour soutenir les écoles et les institutions médicales. Cette question m'a été présentée en pleine clarté. Notre œuvre doit être conquérante. L'argent est au Seigneur, et si nous savons entrer en contact de la bonne manière avec les riches, Dieu touchera leurs cœurs et les incitera à faire des dons. L'argent du Seigneur se trouve aux mains de ces hommes, et certains d'entre eux répondront favorablement à nos appels à l'aide.

Entretenez-vous de cette question, et faites tout ce que vous pouvez pour obtenir des dons. Nous ne devons pas croire que le fait de solliciter les gens du monde représente une chose répréhensible: c'est, au contraire, ce qu'il convient de faire. Ce plan m'a été présenté comme le moyen d'entrer en contact avec les riches de ce monde. Ainsi, beaucoup de gens, et non quelques-uns seulement, seront intéressés, entendront et accepteront la vérité présente. — Stewardship Series 1:15, 16.

Chapitre 38

La collecte annuelle

Dans l'application d'un plan, quel qu'il soit, dont l'objet est de faire connaître à d'autres la vérité présente et les merveilleuses actions de la providence divine, nous devons d'abord nous consacrer complètement nous-mêmes à Celui dont nous voulons exalter le nom. Prions avec ardeur en faveur de ceux auxquels nous nous proposons de rendre visite, et par la puissance d'une foi vivante, amenons-les un par un en la présence de Dieu.

Le Seigneur connaît les pensées et les desseins de l'homme, et combien facilement il peut nous attendrir! Comment son Esprit, semblable à un feu, peut soumettre le cœur insensible! A quel point il peut remplir l'âme d'amour et de tendresse! Comme il peut nous accorder les faveurs de son Esprit, et nous qualifier pour travailler activement en faveur des âmes! La puissance de la grâce conquérante doit se faire sentir dans l'Eglise de nos jours, ce qui se produit lorsque ses membres se

conformement aux instructions du Christ à ses disciples. Lorsque nous apprendrons à présenter la doctrine du Christ notre Sauveur sous ses aspects les plus attrayants, nous verrons certainement se manifester le salut de Dieu.

À tous ceux qui se préparent à accomplir un travail missionnaire particulier avec le journal de la campagne de collecte annuelle, je tiens à dire ceci: Soyez diligents dans vos efforts; laissez-vous guider par le Saint-Esprit. Enrichissez chaque jour votre expérience chrétienne. Permettez à ceux qui ont les qualités appropriées de travailler parmi les incroyants de toutes classes. Recherchez avec ardeur les âmes qui périssent. Oh! pensez à l'ardent désir du Christ de ramener au bercail ceux qui se sont égarés!

Cherchez à trouver des âmes comme si vous en aviez la responsabilité. Dans votre église ainsi que dans votre voisinage, laissez votre lumière projeter ses clairs rayons pour que personne, au jour du jugement, ne puisse dire: "Pourquoi ne m'avez-vous jamais parlé de cette vérité? Pourquoi ne vous

êtes-vous pas inquiété de mon âme?”

Ensuite, soyons diligents dans la diffusion des imprimés, qui ont été préparés avec soin, parmi les gens qui ne professent pas notre foi. Utilisons au maximum chaque occasion d’attirer l’attention des incroyants. Distribuons nos imprimés partout où l’on est disposé à les recevoir. Consacrons-nous pleinement à la proclamation du message: “Préparez au désert le chemin de l’Eternel.” Ésaïe 40:3. Les agents divins et humains doivent s’unir pour réaliser un grand dessein. Nous devons dès aujourd’hui nous charger de cette responsabilité. “L’Esprit et l’épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l’eau de la vie, gratuitement.” Apocalypse 22:17. — Counsels on Stewardship 190 (1940).

Les fruits de ce double effort

Dans la providence divine, ceux qui portent le fardeau de l’œuvre de Dieu doivent s’efforcer d’insuffler une vie nouvelle dans les anciennes

méthodes, et aussi d'imaginer de nouvelles méthodes et d'autres plans pour éveiller l'intérêt des membres d'église à unir leurs efforts pour atteindre les gens du monde. Un de ces plans nouveaux pour toucher les incroyants est la campagne de la collecte annuelle en faveur des missions. En bien des endroits, au cours des dernières années, ce plan a connu une belle réussite, a été pour beaucoup une source de bénédiction et a augmenté les fonds qui alimentent la caisse des missions. Du fait qu'elles ont été informées des progrès du message du troisième ange dans les pays païens, les personnes qui ne partagent pas notre foi ont été intéressées et touchées, et certaines ont cherché à en savoir davantage sur la vérité qui détient une puissance capable de transformer les cœurs et les vies. Ainsi, des hommes et des femmes de toutes classes ont pu être atteints, et le nom de Dieu en a été glorifié.

Au cours des années passées, j'ai parlé en faveur du plan consistant à présenter notre œuvre missionnaire et ses progrès à nos amis et voisins, en me référant à l'exemple de Néhémie. Et

maintenant, j'insiste auprès de nos frères et sœurs pour qu'ils étudient à nouveau l'expérience de cet homme de prière et de foi, au jugement sain, qui ne craignit pas de demander à son ami le roi Artaxerxès de soutenir les intérêts de la cause de Dieu pour la faire progresser. Nous devons tous comprendre qu'en présentant les besoins de notre œuvre, les croyants ne peuvent faire briller la lumière devant le monde que si, à l'instar de Néhémie, ils s'approchent de Dieu et vivent en étroite communion avec le Dispensateur de toute lumière. Nos âmes doivent être solidement ancrées dans la connaissance de la vérité si nous voulons amener autrui à quitter l'erreur pour la vérité. Nous devons dès maintenant et avec ardeur sonder les Ecritures pour qu'aux incroyants avec lesquels nous entrons en contact nous puissions présenter le Christ comme le Sauveur oint, crucifié et ressuscité, annoncé par les prophètes, auquel les chrétiens rendent témoignage et au nom duquel nous recevons le pardon de nos péchés. — Counsels on Stewardship 191 (1940).

Le vrai mobile de tout service

À l'époque du Christ, les pharisiens cherchaient sans cesse à mériter les faveurs du ciel pour s'assurer les honneurs du monde et la prospérité qu'ils considéraient comme la récompense de la vertu. En même temps, ils faisaient parade de leur charité pour attirer l'attention du public et acquérir ainsi une réputation de sainteté. Jésus blâme leur ostentation, déclarant que Dieu n'avait point d'égard pour de telles pratiques et que la flatterie et l'admiration du peuple, qu'ils recherchaient avec tant d'ardeur, étaient la seule récompense qu'ils recevraient jamais.

“Quand tu fais l'aumône, dit-il, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.”

Ces paroles de Jésus n'enseignent pas que tous les actes de charité doivent être tenus secrets.

L'apôtre Paul, écrivant sous l'inspiration du Saint-Esprit, ne tut point le généreux sacrifice des chrétiens de Macédoine. Il raconta ce que la grâce du Sauveur avait accompli en eux, et d'autres se laissèrent enflammer par le même Esprit. Ecrivant aussi à l'église de Corinthe, il dit: "Ce zèle de votre part a stimulé le plus grand nombre." 2 Corinthiens 9:2.

Les paroles du Sauveur éclairent bien sa pensée. En exerçant la charité nous ne devons pas rechercher la louange et les honneurs des hommes. La véritable sainteté ne s'affiche pas. Ceux qui aiment les louanges et les flatteries et s'en nourrissent comme d'un mets rare ne sont chrétiens que de nom.

Que les bonnes œuvres des disciples du Christ glorifient celui par la grâce et la puissance duquel elles ont pu être faites, et non pas ceux qui n'en furent que les instruments. C'est par le Saint-Esprit que toute bonne œuvre est accomplie et l'Esprit est donné pour glorifier non pas celui qui reçoit, mais celui qui donne. Quand la lumière du Sauveur fait

rayonner l'âme, les lèvres s'ouvrent pour des chants de louange et de reconnaissance envers Dieu. Nos pensées pas plus que nos conversations ne doivent avoir pour thème nos prières, l'accomplissement de notre devoir, notre générosité ou notre renoncement. C'est Jésus qui doit être exalté: l'égoïsme doit disparaître et alors Jésus sera tout en tous.

Nous devons donner de tout notre cœur, non pour faire étalage de nos bonnes actions, mais par pitié et par amour pour ceux qui souffrent. La sincérité et la vraie bonté sont des mobiles que le ciel approuve et Dieu considère comme plus précieux que l'or d'Ophir ceux dont l'amour est sincère et dont le cœur est tout entier à lui. Nous ne devons pas avoir en vue une rémunération quelconque, mais penser uniquement à notre devoir. — Heureux ceux qui, 68.

Le mobile qui suscite l'offrande est enregistré

Il m'a été montré que l'ange enregistreur inscrit fidèlement toute offrande consacrée à Dieu et

versée au trésor, et il rapporte également le résultat final de cet argent. L'œil de Dieu s'intéresse à chaque centime donné pour sa cause, ainsi qu'à la bonne volonté ou, au contraire, à la répugnance du donateur. Le mobile qui suscite l'offrande est également enregistré. Ceux qui agissent par esprit de sacrifice et de consécration en rendant à Dieu les choses qui lui appartiennent, ainsi qu'il le demande, seront récompensés d'après leurs actes. — Testimonies for the Church 2:518, 519.

Des mobiles plus élevés qu'une simple sympathie

Les ténèbres morales d'un monde pécheur sollicitent l'attention des chrétiens et réclament d'eux un effort individuel: il faut contribuer à l'œuvre du salut en y engageant ses biens et son influence afin de refléter l'image de celui qui s'est fait pauvre pour nous sauver, bien qu'il possédât d'infinies richesses. L'Esprit de Dieu ne peut pas demeurer avec ceux qu'il a chargés d'annoncer le message de vérité contenu dans sa Parole s'ils ne sont éveillés au sens de leur devoir de

collaborateurs du Christ. L'apôtre souligne qu'il faut plus qu'une simple sympathie humaine produite par des sentiments de pitié. Il insiste sur le principe d'un zèle désintéressé qui contribue uniquement à la gloire de Dieu. — Témoignages pour l'Église 1:426.

L'amour, principe de l'action

L'amour doit être le principe de l'action. Il est l'essence même du gouvernement divin sur la terre et dans les cieux. Il faut aussi qu'il soit à la base du caractère chrétien, car c'est le seul élément qui puisse engendrer et maintenir la fermeté. L'amour seul rendra le chrétien capable d'affronter victorieusement l'épreuve et la tentation.

L'amour se révélera dans le sacrifice. Le plan de la rédemption a été conçu dans le sacrifice, un sacrifice dont on ne peut mesurer la hauteur et la profondeur. Le Christ a tout donné pour nous, c'est pourquoi il faut que celui qui le reçoit soit prêt à tout sacrifier pour lui. L'honneur et la gloire du Rédempteur doivent être ses principales

préoccupations.

Si nous aimons Jésus, nous aurons le désir de vivre pour lui, de lui présenter nos actions de grâces et de travailler pour lui. Le travail lui-même paraîtra léger. Par amour pour notre Sauveur, nous accepterons peines, souffrances et sacrifices. Nous éprouverons le même amour pour les âmes qui se perdent et le même ardent désir de les sauver.

Voilà la religion de Jésus-Christ. Tout ce qui est en dessous de cet idéal n'est que déception. Une simple théorie de la vérité, ou une simple profession de foi, ne sauvera personne. Nous ne pouvons appartenir au Sauveur qu'en nous livrant tout entier. Celui qui sert Dieu d'un cœur partagé devient irrésolu et instable dans ses voies. Ses efforts en vue de servir son moi et le Christ font de lui un auditeur chez qui la semence est tombée comme dans un endroit pierreux et qui sera incapable de résister à l'épreuve. — Les Parables de Jésus, 35.

Offrandes volontaires

Tout ce que nous faisons doit être fait volontairement. Nous devons apporter nos offrandes avec joie et gratitude, en disant: Librement nous te rendons une part de ce qui t'appartient. Le service le plus coûteux que nous puissions offrir est très peu de choses comparativement au don de Dieu au monde. C'est chaque jour que le Christ se présente comme un don que Dieu a fait au monde. Le Seigneur reçoit avec bienveillance de la part de ses intermédiaires humains les dons en faveur de l'avancement de son œuvre dans le monde. Nous montrons de la sorte que nous reconnaissons que toutes choses appartiennent à Dieu, d'une façon entière et absolue. — *Counsels on Stewardship* 198 (1940).

Dieu agréé l'offrande d'un cœur aimant, et il en tire le plus grand profit pour son service. Si nous avons donné nos cœurs à Jésus, nous lui apporterons aussi nos dons. A celui qui s'est donné

pour nous, nous consacrerons généreusement nos biens terrestres les plus précieux, et nos meilleures facultés mentales et spirituelles. — Jésus-Christ, 48.

Offrandes de reconnaissance et d'expiation

Allez au Seigneur avec des cœurs débordants de gratitude pour les bénédictions passées et présentes, et manifestez votre appréciation pour les bontés de Dieu en lui apportant vos offrandes d'actions de reconnaissance, vos offrandes volontaires et vos offrandes d'expiation. — The Review and Herald, 4 janvier 1881.

Un don fait à contrecœur est une moquerie

Dieu a désigné des hommes comme économes, collaborant avec lui dans la grande œuvre de l'édification de son royaume dans le monde; mais ils peuvent se comporter comme l'économe infidèle et, de ce fait, perdre les avantages les plus précieux qui aient jamais été accordés à des êtres humains. Pendant des millénaires Dieu a travaillé

par l'intermédiaire d'instruments humains, mais il peut à son gré éliminer les égoïstes, les avares et les cupides. Il ne dépend pas de notre argent, et les hommes ne peuvent restreindre son action. Il est capable d'accomplir son œuvre même si nous n'y participons pas. Mais qui parmi nous souhaiterait que le Seigneur fût obligé d'agir de la sorte?

Il serait préférable de ne rien donner du tout que de le faire à contrecœur; car lorsque nous apportons nos dons sans le faire volontairement, nous nous moquons de Dieu. N'oublions pas que nous avons affaire avec Celui dont nous dépendons entièrement pour chaque bienfait, avec Celui qui découvre les sentiments, les pensées et les intentions de notre cœur et de notre esprit. — The Review and Herald, 15 mai 1900.

Celui qui donne avec joie est agréable

“Sachez-le, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car

Dieu aime celui qui donne avec joie.” 2 Corinthiens 9:6, 7. Si nous agissons dans l’esprit de cette recommandation, nous pouvons inviter Dieu à vérifier les comptes de nos affaires temporelles. Nous avons la conviction qu’en donnant des offrandes nous ne faisons que rendre au Seigneur ce qu’il nous a confié.

Toutes nos offrandes devraient être faites avec joie, car elles proviennent des biens que le Seigneur a jugé bon de placer entre nos mains en vue de faire progresser son œuvre dans le monde, pour que la bannière de la vérité soit déployée sur les chemins de toute la terre. Si tous ceux qui professent la vérité avaient à cœur, par des dîmes, des dons et des offrandes, de rendre à Dieu une partie de ce qui lui appartient, il y aurait de la nourriture dans la maison de Dieu. La cause de la bienfaisance n’aurait plus à dépendre de dons incertains suscités par des impulsions et variant suivant les sentiments changeants de chacun. Les exigences de Dieu seraient bien accueillies, et l’on considérerait comme légitime que sa cause réclamât une part des biens placés entre nos mains.

Chaque fidèle économe serait beaucoup plus empressé à augmenter la proportion des dons à verser dans la maison du Seigneur qu'à les diminuer d'un iota. Au service de qui s'est-il placé? Pour qui prépare-t-il son offrande? — Pour celui dont il dépend pour toutes les bonnes choses dont il jouit. Que personne d'entre nous, qui recevons la grâce du Christ, ne fournisse une occasion aux anges d'être confus à notre sujet, et à Jésus d'avoir honte de nous appeler ses frères.

Allons-nous cultiver et manifester l'ingratitude en étant mesquins dans nos dons pour la cause de Dieu? — Non et non! Abandonnons notre moi dans un sacrifice vivant et offrons-nous entièrement à Jésus. Nous lui appartenons; nous sommes sa possession qu'il a rachetée. Ceux qui ont reçu sa grâce, qui contemplent la croix du Calvaire, ne vont pas s'interroger sur la part qu'ils doivent donner, mais ils auront la conviction que l'offrande la plus substantielle est encore beaucoup trop insignifiante, absolument disproportionnée à l'incommensurable don de Dieu en la personne de

son Fils unique. Grâce à son esprit de renoncement, le plus dépourvu trouvera le moyen de se procurer quelque chose à rendre à Dieu. — The Review and Herald, 14 juillet 1896.

Méthodes populaires d'appel à la générosité

Nous voyons les églises d'aujourd'hui encourager les réjouissances, la gourmandise et la dissipation par des soupers, kermesses, fêtes et danses organisés dans le but de récolter des fonds en faveur du trésor de l'église. C'est une méthode inventée par des esprits charnels pour s'assurer des fonds sans que cela leur coûte le moindre sacrifice.

Un tel exemple fait impression sur l'esprit des jeunes. Ils remarquent que ces loteries, kermesses et jeux sont approuvés par l'église, et ils trouvent quelque chose de fascinant dans ce moyen de gagner de l'argent. Un jeune est entouré de tentations. Il va sur les terrains de bowling, dans les maisons de jeu pour assister à un spectacle. Il voit l'argent qu'empoche le vainqueur. Cela semble passionnant et paraît être une manière plus facile de gagner de l'argent que par un travail assidu, qui

requiert une énergie persévérante et une stricte économie. Il s'imagine qu'il n'y a pas de mal à cela, puisque des jeux semblables ont été organisés en vue d'obtenir des fonds pour l'église. Pourquoi alors ne se viendrait-il pas en aide à lui-même de cette façon?

Il a quelques sous qu'il se risque à miser, espérant en retirer une somme plus importante. Qu'il gagne ou qu'il perde, il est sur la pente qui mène à la ruine. Mais c'est l'exemple de l'église qui l'a conduit sur le sentier dangereux.

Des offrandes boiteuses et viciées

Tenons-nous à l'écart de toutes ces corruptions, dissipations et fêtes de l'église, qui ont une influence démoralisante sur les jeunes et les aînés. Nous n'avons pas le droit de jeter sur ces choses le manteau de la sainteté parce que les fonds que l'on en retire sont utilisés au profit de l'église. De telles offrandes sont boiteuses et viciées et elles portent en elles la malédiction de Dieu. Elles sont le prix des âmes. Du haut de la chaire, on peut prendre la

défense de telles fêtes, danses, loteries, kermesses et banquets luxueux; mais nous, abstenons-nous de participer à aucune de ces choses, car en y participant nous encourageons le déplaisir de Dieu. Nous ne proposons pas de faire appel aux désirs de l'appétit ou de recourir à des amusements charnels pour encourager ceux qui professent suivre le Christ à donner une partie des fonds qui leur ont été confiés par Dieu. S'ils ne la font pas de bon cœur, pour l'amour du Christ, leur offrande ne sera, en aucun cas, acceptable aux yeux de Dieu.

Des caractères ont sombré

La mort, revêtue d'un habit céleste, rôde sur le chemin de la jeunesse. Le péché est là, doré par la sainteté de l'église. Ces diverses formes d'amusements dans les églises d'aujourd'hui ont conduit des milliers de gens à la ruine, qui auraient pu être ramenés dans le droit chemin et devenir des disciples du Christ. Ces fêtes mondaines de l'église et ces représentations théâtrales ont brisé des caractères et des milliers d'autres encore subiront le même sort; cependant les membres ne semblent

pas conscients du danger, ni de la mauvaise influence ainsi exercée. Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles ont perdu leur âme sous l'effet de ces influences corruptrices. — The Review and Herald, 21 novembre 1878.

Donner dans un but égoïste

Dans les réunions de chrétiens, Satan jette un voile religieux sur des plaisirs illusoires et sur des réjouissances profanes, pour leur donner l'apparence de la sainteté, et la conscience de beaucoup d'entre eux est tranquillisée parce que des fonds sont recueillis qui couvriront les dépenses de l'église. Les hommes refusent de donner par amour pour Dieu; mais par amour du plaisir et pour satisfaire leur égoïsme, ils sont prêts à se défaire de leur argent.

Est-ce parce qu'aucune puissance ne réside dans les leçons données par le Christ sur la bienfaisance, et dans son exemple, et dans la grâce de Dieu manifestée dans le cœur afin d'amener les hommes à le glorifier avec leurs biens, que de tels

moyens doivent être employés pour soutenir l'église? Le préjudice causé à la santé physique, mentale et morale par ces scènes d'amusement et de gourmandise est important. Et le jour du règlement des comptes révélera combien d'âmes ont été perdues à cause de ces scènes de folle gaieté.

Il faut déplorer le fait que des considérations sacrées et éternelles n'aient pas ce même pouvoir d'ouvrir les cœurs de ceux qui se disent chrétiens, pour qu'ils fassent des offrandes volontaires afin de soutenir l'Évangile, que ne l'ont ces appâts séduisants présentés par les fêtes et les réjouissances en général. Il est triste de devoir constater que ces mobiles prévalent, tandis que les choses sacrées et éternelles n'ont pas la force d'influencer les cœurs pour qu'ils s'engagent dans des œuvres de bienfaisance.

Moïse n'a pas institué de loteries

Le plan de Moïse dans le désert pour recueillir des fonds fut couronné de succès. Aucune

contrainte ne fut nécessaire. Moïse n'organisa pas de grande fête. Il n'invita pas le peuple à participer à des scènes de réjouissances, de danses et de toutes sortes de divertissements. De même il n'institua aucune loterie, ni rien de profane en vue d'obtenir des fonds pour ériger le tabernacle de Dieu dans le désert. Dieu ordonna à Moïse d'inviter les enfants d'Israël à apporter leurs offrandes. Moïse devait accepter toute offrande faite par celui qui la présentait de bon cœur. Ces offrandes volontaires affluèrent en si grand nombre que Moïse dut annoncer qu'il y en avait suffisamment. Ils devaient cesser d'apporter leurs présents; car ceux-ci étaient si abondants qu'on ne pourrait pas tous les utiliser.

Les tentations de Satan remportent la victoire sur ceux qui prétendent suivre le Christ lorsqu'elles encouragent l'indulgence envers le plaisir et l'appétit. Vêtu en ange de lumière, il fera appel aux Ecritures pour justifier les tentations qu'il place devant les hommes de satisfaire leurs appétits et de s'adonner aux plaisirs mondains, agréables au cœur charnel. Les disciples du Christ n'ont qu'une faible

puissance morale, c'est pourquoi ils sont fascinés par cet appât que Satan leur présente, remportant ainsi la victoire.

Comment Dieu considère-t-il les églises qui subviennent de cette façon à leurs besoins? Le Christ ne peut accepter de semblables offrandes, parce qu'elles ne sont pas le fruit de l'amour et de la dévotion envers lui, mais celui de l'idolâtrie envers soi-même. Ce que beaucoup ne feraient pas par amour pour lui, ils le font par goût pour les mets délicats qui flattent l'appétit et par amour des divertissements mondains qui plaisent au cœur charnel. — The Review and Herald, 13 octobre 1874.

Le péché de Nadab et Abihu répété

Des chrétiens de profession rejettent le plan conçu par le Seigneur pour récolter des fonds pour son œuvre; et que font-ils pour pallier la carence qui en résulte? Dieu voit la perversité des méthodes qu'ils adoptent. Les lieux de culte sont souillés par toutes sortes d'amusements idolâtres, du fait qu'en

satisfaisant des plaisirs égoïstes on se propose de gagner un peu d'argent pour payer les dettes de l'église et soutenir son œuvre. Beaucoup de ces personnes ne donneraient pas volontairement un centime dans un but religieux. Où, dans les directives de Dieu pour assurer le soutien de son œuvre, Trouvons-nous qu'il soit fait mention de quelque bazar, concert, kermesse ou autre divertissement de ce genre? Sa cause doit-elle dépendre de toutes ces choses qu'il a défendues dans sa Parole — de ces choses qui détournent les esprits de Dieu, de la sobriété, de la piété et de la sainteté?

Et quelle impression cela exerce-t-il sur l'esprit des incroyants? Le saint étendard de la Parole de Dieu est traîné dans la boue. Le mépris est jeté sur Dieu et sur le nom de chrétien. Les principes les plus corrupteurs sont fortifiés par ce moyen de récolter des fonds qui est contraire aux Ecritures. Et c'est ce que Satan recherche. Les hommes répètent le péché de Nadab et Abihu. Ils emploient pour le service de Dieu un feu profane plutôt que le feu sacré. Le Seigneur n'accepte pas de telles

offrandes.

Toutes ces méthodes destinées à récolter des fonds pour sa cause lui sont en abomination. C'est une dévotion falsifiée qui produit des résultats falsifiés. Quel aveuglement, quel égarement reposent sur beaucoup de ceux qui se proclament chrétiens! Les membres d'église agissent comme les contemporains de Noé dont les pensées du cœur étaient uniquement tournées vers le mal. Ceux qui craignent Dieu abhorront de telles pratiques qui sont une parodie de la religion de Jésus-Christ. — The Review and Herald, 8 décembre 1896.

Libéralité sans principes profonds

Un pasteur peut accaparer les sympathies d'un homme riche qui se montrera très généreux envers lui; cela satisfait ce pasteur, et en retour il prodigue des louanges à la libéralité du donateur. Son nom peut être exalté dans nos imprimés, alors que ce donateur généreux est éventuellement tout à fait indigne de l'honneur qui lui est accordé.

Sa générosité ne provient pas d'un principe profond et vivant qui le pousserait à employer ses richesses à faire le bien, à collaborer à l'avancement de la cause de Dieu, mais d'un motif égoïste, du désir de paraître généreux. Il peut avoir fait un don par impulsion, et sa générosité ne repose pas sur un principe profond. Il peut avoir été ému en entendant un appel vibrant qui, sur le moment, a ouvert les cordons de sa bourse; et cependant, malgré tout, sa générosité n'a pas de motif profond. Il donne par à-coups; son portefeuille s'ouvre de temps à autre, mais se referme aussi sûrement. Il ne mérite aucun éloge, car il est, dans tous les sens du mot, un avare; et, à moins qu'il ne se convertisse entièrement, lui, son portefeuille et tout le reste, il entendra la condamnation inéluctable: "A vous maintenant, riches! Pleurez et gémissiez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes." Jacques 5:1, 2. Tous ceux de son espèce connaîtront au dernier jour une terrible déception. Les personnes qui encensent leurs libéralités occasionnelles aident Satan à les tromper et leur

font penser qu'ils sont très généreux, très désintéressés, alors qu'ils ne connaissent pas le moindre principe de la libéralité et du renoncement. — Testimonies for the Church 1:475, 476.

Chapitre 42

Le danger de la convoitise

Beaucoup de gens, parmi le peuple de Dieu, sont intoxiqués par l'esprit du monde et renient leur foi par leurs actes. L'amour qu'ils cultivent pour la possession de l'argent, de maisons et de terres, s'est à tel point développé qu'il finit par absorber toutes les facultés de l'esprit et du corps, éliminant ainsi l'amour pour le Créateur et pour les âmes en faveur desquelles le Christ est mort. Le dieu de ce monde a aveuglé leurs yeux; les intérêts éternels sont devenus secondaires pour eux, et ils surmènent au maximum leur esprit et leur corps pour accroître leurs possessions terrestres. Or, cette multiplication de soucis et d'efforts se fait en violation directe de la recommandation du Christ: "Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent." Matthieu 6:19.

Ils oublient que Jésus a dit aussi: "Mais amassez-vous [pour vous-mêmes] des trésors dans

le ciel”, et qu’en se comportant de la sorte ils agiraient dans leur propre intérêt. Un trésor amassé dans le ciel est un placement sûr; nul voleur ne peut l’approcher, et la teigne ne peut le détruire. Mais leur trésor se constitue sur la terre, et ils lui ont voué leurs affections.

La victoire du Christ

Dans le désert, le Christ a affronté les principaux types de tentations qui peuvent assaillir l’homme. Là, tout seul, il se trouva face à l’adversaire subtil et rusé et le vainquit. La première grande tentation concernait l’appétit; la deuxième, l’orgueil; la troisième, l’amour du monde. Les trônes et les royaumes de ce monde dans toute leur gloire furent offerts au Christ. Satan vint présenter les honneurs, les richesses et les plaisirs de la vie sous leurs aspects les plus attrayants en vue de séduire et de tromper. “Je te donnerai toutes ces choses, dit-il au Christ, si tu te prosternes et m’adores.” Mais le Christ repoussa l’astucieux adversaire et remporta la victoire.

Jamais l'homme n'aura à affronter de tentations aussi fortes que celles qui assaillirent le Christ; cependant, Satan réussit beaucoup mieux auprès de l'homme. "Je te donne tout cet argent, tous ces biens, toute cette puissance, tous ces honneurs" — en échange de quoi? Le prix à payer est rarement aussi clairement indiqué qu'il le fut pour le Christ: "Si tu te prosternes et m'adores." Satan se contente de réclamer l'abandon de l'intégrité et l'oblitération de la conscience. Tout l'hommage qu'il demande est la dévotion aux intérêts du monde. Par le moyen d'une existence vouée à l'impatience, à l'amour de soi, à l'orgueil, à l'avarice et à la malhonnêteté, il s'ouvre une porte par laquelle il peut entrer comme il lui plaît. L'homme est subjugué et traîtreusement orienté vers la ruine.

L'exemple du Christ est devant nous. Il vainquit Satan, nous montrant ainsi que nous pouvons également obtenir la victoire. C'est en se servant de l'Écriture que le Christ résista à Satan. Il aurait pu recourir à sa puissance divine et employer ses propres paroles, mais il dit: "Il est écrit:

L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." Matthieu 4:4. Si les saintes Ecritures étaient étudiées et mises en pratique, le chrétien serait assez fort pour affronter l'astucieux adversaire; mais la Parole de Dieu est négligée, et le malheur et la défaite en sont la conséquence.

Le jeune homme riche

Un jeune homme s'approcha du Christ pour lui dire: "Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?" Jésus lui répondit qu'il devait observer les commandements. Il reprit: "J'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse; que me manque-t-il encore?" Jésus le regarda avec beaucoup de sympathie et lui indiqua avec précision ses négligences dans l'observation de la loi divine: il n'aimait pas son prochain comme lui-même. Son amour égoïste des richesses était un défaut qui, s'il n'y portait pas remède, finirait par le priver du ciel. "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-

moi.” Luc 18:18-22.

Le Christ voulait que le jeune homme comprît qu’il n’exigeait de lui que de suivre l’exemple qu’il donnait lui-même, en sa qualité de Seigneur du ciel. Il abandonna richesse et gloire pour devenir pauvre, afin que, par sa pauvreté, nous fussions enrichis. Pour que l’homme ait accès à ces vraies richesses, le Christ lui demande de délaisser les biens, les honneurs et les plaisirs de la terre. Il sait que l’homme demeure éloigné de Dieu tant que ses affections se fixent dans les choses du monde, c’est pourquoi il dit au jeune homme: “Va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.” Comment reçut-il les paroles du Christ? Fut-il réjoui à la pensée de pouvoir accéder aux trésors du ciel? Hélas non; il “s’en alla tout triste; car il avait de grands biens”. A ses yeux, les richesses signifiaient honneur et pouvoir; et il lui paraissait impossible de pouvoir se séparer d’une fortune aussi considérable.

Bien qu’il aimât le monde, cet homme aspirait

aux choses célestes; mais il voulait garder ses richesses, et il renonça à la vie éternelle par amour de l'argent et du pouvoir. Oh! quelle misérable compensation! Pourtant, nombreux sont ceux qui, professant observer les commandements de Dieu, imitent cet exemple.

Un danger similaire guette l'avare; plus il gagne et plus il lui est difficile d'être généreux. Diminuer sa fortune équivaut pour lui à perdre la vie; et il s'écarte des attraits d'une éternelle récompense pour s'efforcer de garder et d'accroître ses possessions terrestres. S'il avait réellement observé les commandements, ses biens terrestres n'eussent pas été aussi abondants. Tandis qu'il intriguait et luttait à des fins égoïstes, comment aurait-il pu aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit et de toute sa force, et son prochain comme lui-même? S'il avait cherché à répondre aux besoins des pauvres en se montrant généreux, il aurait été beaucoup plus heureux et aurait augmenté son trésor dans le ciel tout en réduisant les biens de la terre susceptibles de retenir ses affections. ...

Responsables devant Dieu

L'apôtre Paul écrit: "Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants." Romains 1:14. Dieu avait révélé sa vérité à Paul, et de ce fait l'avait rendu débiteur à l'égard de ceux qui étaient dans les ténèbres pour les éclairer. Beaucoup de gens ne se rendent pas compte qu'ils sont responsables devant Dieu. Ils s'occupent de talents qui appartiennent au Seigneur; ils possèdent des facultés mentales qui, correctement utilisées, peuvent en faire les collaborateurs du Christ et de ses anges. Bien des âmes pourraient être sauvées par leurs efforts, et figurer ainsi comme des étoiles sur leur couronne de joie. Mais ils se montrent indifférents à ces réalités. Satan a cherché, par les attraites de ce monde, à les enchaîner et à paralyser leurs facultés morales, et il n'a que trop bien réussi.

La destinée future en jeu

Comment des maisons et des terres pourraient-elles se comparer, en valeur, à des âmes précieuses

en faveur desquelles le Christ est mort? Par votre intermédiaire, chers frères et sœurs, ces âmes peuvent être sauvées avec vous dans le royaume de gloire; mais vous ne pouvez pas y amener avec vous la moindre parcelle de votre trésor terrestre. Faites Toutes les acquisitions possibles, préservez-les avec tout le soin jaloux dont vous êtes capables, et cependant, si le Seigneur en donne l'ordre, en quelques heures un incendie qu'aucune intervention ne parviendra à éteindre peut détruire tout ce que vous avez accumulé pendant votre vie entière et le réduire en une masse de ruines fumantes. Vous pouvez utiliser tout votre talent et toute votre énergie à vous constituer des trésors sur la terre; mais quels avantages en tirerez-vous lorsque votre vie se terminera ou que Jésus apparaîtra? Autant vous avez été élevés et honorés ici-bas par les honneurs et les richesses terrestres en négligeant la vie spirituelle, autant allez-vous être dépréciés en valeur morale devant le tribunal du grand Juge. "Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme?" Marc 8:36.

La colère divine fondra sur ceux qui auront servi Mamon au lieu de leur Créateur. Mais ceux qui vivent pour Dieu et les choses du ciel, en indiquant à leurs semblables le chemin de la vie, découvriront que le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. Et ils entendront bientôt cette parole de bienvenue: "C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître." Matthieu 25:21. La joie du Christ éclate quand il voit des âmes sauvées dans son royaume glorieux; car, en vue de cette joie, il "a souffert la croix, méprisé l'ignominie". Hébreux 12:2. Mais bientôt, "à cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards". Ésaïe 53:11. Comme ils seront heureux ceux qui, ayant pris part à son œuvre, auront la permission de partager sa joie! — The Review and Herald, 23 juin 1885.

La puissance séductrice de Satan

Le dessein de Satan est de rendre le monde très attrayant. Il possède un pouvoir séducteur qu'il déploie pour s'attirer les affections même de ceux

qui prétendent suivre le Christ. Il y a beaucoup de chrétiens de profession qui consentent à Tous les sacrifices pour gagner de l'argent, et mieux ils réussissent dans leurs efforts pour obtenir l'objet de leurs désirs, moins ils s'inquiètent de la vérité précieuse et de son avancement dans le monde. Ils perdent leur amour pour Dieu, et ils agissent comme des êtres qui déraisonnent. Plus ils prospèrent dans l'acquisition de richesses, moins ils donnent pour la cause de Dieu.

Les actes de ceux qui cultivent un amour insensé pour les richesses montrent à l'évidence qu'il est impossible de servir deux maîtres, Dieu et Mamon. Ils témoignent devant le monde que l'argent est leur dieu. Ils apportent leurs hommages à son pouvoir, et dans tous leurs projets et intentions, ils servent le monde. L'amour de l'argent devient une puissance dominante, et pour le satisfaire, ils transgressent la loi de Dieu. Ils peuvent professer la religion du Christ, mais ils n'aiment pas ses principes, ni n'écoutent ses exhortations. Ils accordent leurs meilleures énergies à servir le monde, et ils se prosternent

devant Mamon.

Il est alarmant de constater que tant de gens se laissent duper par Satan. Il excite l'imagination par de brillants projets d'acquisitions terrestres, et les hommes cèdent à l'engouement et croient que devant eux s'ouvre la route du bonheur parfait. Ils sont leurrés par la perspective d'obtenir honneurs, richesses et situation. Satan s'adresse à l'âme en lui disant: "Je te donnerai toutes ces choses, toute cette puissance et toutes ces richesses pour faire du bien à tes semblables"; mais lorsque l'objet tant désiré est obtenu, les hommes s'aperçoivent qu'ils n'entretiennent plus de rapport avec le Rédempteur qui, pour eux, a renoncé à tout; ils ne participent plus à la nature divine. Ils s'attachent aux trésors terrestres, et méprisent les exigences du renoncement à soi, du sacrifice et de l'humiliation pour la cause de la vérité. Ils n'ont aucune envie de se séparer du cher trésor terrestre qui s'est emparé de leur cœur. Ils ont changé de maître et accepté de servir Mamon au lieu de servir le Christ. Satan s'est assuré l'adoration de ces âmes qu'il a trompées, à cause de leur attachement aux biens

terrestres.

On constate fréquemment que le passage de la piété à la mondanité s'est opéré d'une façon imperceptible, par suite des astucieuses insinuations du malin; l'âme trompée n'est pas consciente du fait qu'elle s'est séparée du Christ et qu'elle ne le sert plus qu'en apparence. — The Review and Herald, 23 septembre 1890.

Loin de l'esprit de renoncement des pionniers

Il fut un temps où il y avait très peu de gens pour entendre et accepter la vérité, et ils n'étaient pas riches en biens de ce monde. Il fut même nécessaire, pour certains d'entre eux, de vendre leurs maisons et leurs terres à bon compte, et d'en prêter, sans intérêt, le montant au Seigneur en vue de publier la vérité et, en plus, par d'autres moyens, d'aider l'œuvre de Dieu à progresser. Ces personnes désintéressées supportèrent des privations; mais, grâce à leur persévérance, elles recevront une grande récompense.

Dieu a touché bien des cœurs. La vérité en faveur de laquelle quelques hommes ont consenti de grands sacrifices, à triomphé, et des multitudes l'ont acceptée. Conformément au plan divin, ceux qui disposent de biens ont été gagnés à cette vérité pour que, à mesure du développement de l'œuvre, il puisse être répondu à ses besoins. Maintenant, Dieu ne demande plus que son peuple se sépare des maisons qu'il doit habiter; mais si ceux qui sont dans l'abondance n'écoutent pas sa voix, ne s'écartent pas du monde et ne consentent pas de sacrifices pour Dieu, il se passera de leur collaboration et s'adressera à ceux qui sont disposés à faire quelque chose pour Jésus, et même à vendre leurs maisons pour subvenir aux besoins de sa cause. Dieu demande des offrandes volontaires. Ceux qui donnent doivent considérer que c'est une faveur de pouvoir le faire. — The Review and Herald, 16 septembre 1884.

Le peuple de Dieu est mis à l'épreuve devant l'univers céleste; mais l'insuffisance de ses dons et offrandes, et la faiblesse de ses efforts au service de Dieu, donnent la mesure de son infidélité. Si le

peu qu'il accomplit représentait le maximum de ce qu'il peut faire, il ne serait pas condamnable; mais ses ressources lui permettraient de faire beaucoup mieux. Il sait, et même le monde le sait, qu'il a perdu dans une large mesure l'esprit de renoncement et de sacrifice. — Testimonies for the Church 6:445, 446.

Chacun est mis à l'épreuve

Un riche, Matthieu, et deux pauvres, André et Pierre, furent soumis à la même épreuve et donnèrent l'exemple du même dévouement. Au moment du succès, quand les filets étaient remplis de poissons et l'appel du passé était le plus fort, Jésus demanda aux disciples qui se trouvaient au bord de la mer de tout quitter pour se vouer à l'œuvre de l'Évangile. Chaque âme est mise à l'épreuve de la même manière et doit montrer si elle préfère la communion du Christ aux biens temporels.

Les principes ont toujours leurs exigences. On ne peut réussir au service de Dieu si l'on ne met

pas son cœur tout entier à l'ouvrage, si toutes choses ne sont pas considérées comme une perte en comparaison de l'excellence de la connaissance du Christ. Celui qui fait des réserves ne saurait devenir un disciple du Christ, encore moins l'un de ses collaborateurs. Le même esprit de sacrifice qui animait le Christ se retrouvera chez les hommes qui apprécient le grand salut. Ils seront prêts à le suivre où qu'il les conduise. — Jésus-Christ, 258.

Chapitre 43

Chercher à servir Dieu et Mamon

En recherchant les gains terrestres, on court le danger de tout perdre, car en entretenant un zèle fébrile dans la poursuite des biens de ce monde, on oublie les intérêts nobles et élevés. Les soins et les soucis qu'implique l'acquisition des trésors terrestres ne laissent ni le temps ni même le désir de chercher à évaluer les richesses éternelles. ... “Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.” Matthieu 6:21. Vos pensées, vos plans, vos motivations seront calqués sur le modèle mondain, et votre âme se laissera souiller par la convoitise et l'égoïsme. “Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme?” Matthieu 16:26. ...

Le cœur d'un homme peut devenir le temple du Saint-Esprit. La paix du Christ, qui surpasse toute intelligence, peut habiter votre âme, et la puissance

transformatrice de sa grâce peut agir dans votre vie, et vous préparer pour les glorieux parvis du ciel. Mais si le cerveau, les nerfs et les muscles sont tout entiers utilisés au service du moi, vous ne faites pas de Dieu et des choses célestes la principale préoccupation de votre vie. Il vous est impossible d'introduire les grâces du Christ dans la trame de votre caractère tandis que vous portez toutes vos énergies du côté du monde. Vous pouvez parvenir à accumuler des richesses sur la terre, pour des fins égoïstes; mais "là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur". Les choses éternelles deviendront secondaires. Vous pouvez participer aux formes extérieures du culte, mais votre service sera en abomination aux yeux de Dieu. Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mamon. Ou vous mettrez votre cœur et votre volonté du côté de Dieu, ou vous donnerez vos énergies au service du monde. Dieu ne peut accepter un service partagé. — The Review and Herald, 1 septembre 1910.

Une réalité qui demeure, ou une ombre qui passe

Le Christ invite les membres de son Eglise à s'attacher à la véritable et authentique espérance de l'Evangile. Il dirige leurs regards vers le ciel et leur donne l'assurance ferme que les richesses qui demeurent sont en haut, et non en bas. Leur espoir est au ciel, et non sur la terre. Il leur dit: "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses [celles qui sont essentielles pour votre bien] vous seront données par-dessus." Matthieu 6:33.

Chez beaucoup de gens, les choses de ce monde obscurcissent la notion glorieuse du poids éternel de gloire qui attend les saints du Très-Haut. Ils n'arrivent pas à distinguer la réalité vraie, authentique et durable, de l'ombre fausse et passagère, qui est une contrefaçon. Le Christ les presse d'écarter de leurs yeux ce qui obscurcit leur vue des réalités éternelles. Il insiste sur l'abandon de tout ce qui les incite à prendre les fantômes pour des réalités et les réalités pour des fantômes. Dieu

supplie son peuple de consacrer les facultés du corps, de l'esprit et de l'âme au service qu'il attend de lui. Il veut que ses membres pris séparément puissent dire que les gains et les avantages de cette vie sont considérés comme une perte en regard des richesses qui sont réservées à ceux qui, diligemment et raisonnablement, recherchent la vie éternelle. — The Review and Herald, 23 juin 1904.

Absorbés par la poursuite des richesses

Aujourd'hui, l'ennemi est tout aussi persévérant dans son œuvre qu'il l'était avant le déluge. En utilisant les multiples réalisations et inventions, il travaille avec diligence à river les esprits des hommes aux choses de ce monde. Il emploie toute son ingéniosité à pousser des hommes à agir comme des insensés, à les absorber dans des entreprises commerciales, et à mettre ainsi en péril leur espérance dans la vie éternelle. Il recherche les inventions qui exposent la vie humaine au danger. Et sous sa direction, des hommes utilisent ce qu'il a imaginé. Ils deviennent si absorbés par la poursuite des richesses et des

pouvoirs du monde qu'ils ne prennent plus garde à l'injonction: "Ainsi parle l'Eternel."

Satan exulte lorsqu'il voit comment il réussit à éloigner les esprits de la considération à donner aux choses importantes et solennelles qui concernent la vie éternelle. Il cherche à enlever de l'esprit la pensée de Dieu et à lui substituer la mondanité et le mercantilisme. Il se propose de maintenir le monde dans les ténèbres. Son plan, soigneusement élaboré, est d'inciter les hommes à oublier Dieu et les choses célestes, et d'amener le plus d'âmes possible sous sa propre juridiction. Pour parvenir à cette fin, il met en avant des entreprises et des inventions qui vont à tel point absorber l'esprit des gens qu'ils n'auront plus de temps pour penser aux choses du ciel.

Dès maintenant le peuple de Dieu doit se réveiller et accomplir l'œuvre qu'il a négligée. Nous devons mettre toutes les facultés de notre esprit dans la préparation de cette œuvre. Nous ne devons épargner aucun effort pour présenter la vérité telle qu'elle se trouve en Jésus, avec tant de

simplicité et cependant tant de puissance que les esprits en seront vivement impressionnés. Nous devons faire des plans pour travailler de façon à ne pas dépenser beaucoup d'argent; car cette œuvre doit atteindre les régions lointaines. — The Review and Herald, 15 décembre 1910.

Leçons à tirer de la vie de Judas

Judas possédait de réelles qualités, mais dans son caractère se trouvaient certains traits qui devaient être éliminés avant qu'il pût arriver au salut. Il devait naître à nouveau, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible. Sa tendance héréditaire, qu'il aggravait en la cultivant, était la cupidité. Entretienue, elle devint une habitude qu'il manifesta dans toute sa manière de vivre. Il développa ainsi un esprit d'avarice qui constituerait bientôt un piège fatal. L'amour du gain formait pour lui la mesure d'une expérience religieuse valable, et il y subordonnait toute notion de vraie justice. Les principes chrétiens d'intégrité et d'honnêteté étaient éliminés des actes de sa vie. ...

Sachant que Judas s'enfonçait peu à peu dans la corruption par la cupidité, le Christ lui donna l'occasion de recevoir de nombreuses précieuses leçons. Judas entendit Jésus poser les principes que doivent posséder tous ceux qui veulent entrer dans son royaume. Il eut toutes possibilités de recevoir le Christ comme son Sauveur personnel, mais il refusa ce don. Il ne voulait pas abandonner sa volonté et sa vie au Christ. Il décida de ne pas pratiquer ce qui était contraire à ses propres inclinations; en conséquence, son esprit d'avarice ne fut pas corrigé. Tout en prenant les apparences extérieures d'un disciple en présence du Christ lui-même, il s'appropriait les fonds qui appartenaient au trésor de l'Eternel. ...

Si Judas avait eu le désir de posséder la droiture de cœur, il aurait pu bénéficier de ces leçons; mais il fut vaincu par sa tendance à thésauriser, et l'amour de l'argent régna sur lui comme une puissance dominante. En le tolérant, il permit à ce trait de caractère de se développer et de s'enraciner en lui au point d'expulser la bonne semence de la

vérité qui avait été jetée dans son cœur. — The Review and Herald, 5 octobre 1897.

Aveuglés par l'amour du monde

La cause de Dieu doit tenir la première place dans nos projets et nos affections. Il est nécessaire de proclamer un message direct au sujet de l'amour du moi alors que la cause de Dieu a besoin de beaucoup de fonds. Certains sont à tel point refroidis et indifférents qu'ils sont inconscients du fait d'avoir fixé leurs affections sur les richesses terrestres, lesquelles seront bientôt balayées pour toujours. L'amour du monde les enveloppe comme un vêtement épais; et à moins de changer de conduite, ils ne sauront jamais combien il est agréable de pratiquer le renoncement en faveur de la cause du Christ. Toutes nos idoles, la totalité de notre amour pour le monde, doivent être expulsées de notre cœur.

Il y a des prédicateurs et des amis fidèles qui ont conscience du danger qui guette ces âmes garrottées dans leur égoïsme, et qui, sincèrement,

leur signalent les erreurs de leur conduite; mais au lieu d'accepter ces avertissements dans l'esprit où ils sont donnés et, ainsi, en profiter, ceux auxquels ils s'adressent se tournent contre ces amis fidèles qui veulent s'occuper d'eux en toute sincérité.

Puissent-ils sortir de leur léthargie spirituelle et apprendre à connaître Dieu d'une manière personnelle! Le monde a aveuglé leurs yeux pour les empêcher de voir celui qui est invisible. Ils sont devenus incapables de discerner les choses les plus précieuses qui ont une portée éternelle, et ils aperçoivent la vérité divine à travers une lumière si blafarde qu'elle n'a plus pour eux qu'une valeur moindre. Le plus petit détail touchant leurs intérêts temporels prend des proportions exagérées, alors que les choses qui concernent l'éternité sont éliminées de leurs calculs. — The Review and Herald, 31 octobre 1893.

La vraie générosité a disparu

Parmi les humains, ceux qui sont dans une relative pauvreté sont aussi généralement ceux-là

mêmes qui donnent le plus pour soutenir l'œuvre de Dieu. Ils sont généreux avec le peu qu'ils ont. Ils ont fortifié leurs impulsions généreuses par des offrandes fréquentes. Lorsque le revenu dépasse à peine les dépenses, la passion des richesses terrestres n'a pas de terrain où s'enraciner.

Mais il est beaucoup de gens qui, sitôt que leurs affaires commencent à prospérer, se mettent à calculer combien de temps il leur faudra pour être en possession d'une certaine somme d'argent. Dans leur course aux richesses, ils oublient de devenir riches pour Dieu. Leurs offrandes ne vont pas de pair avec leur prospérité. Au fur et à mesure qu'augmente en eux la passion des richesses, tous leurs intérêts sont centrés sur leur trésor terrestre. Ils en viennent à considérer que la dîme est un impôt sévère et injuste. Le poète inspiré a dit: "Quand les richesses s'accroissent, n'y attachez pas votre cœur." Psaumes 62:11. Beaucoup de chrétiens disent: "Si j'étais aussi riche que tel ou tel, je multiplierais les dons pour la cause de Dieu. Je consacrerai tous mes biens à son avancement." Dieu a mis à l'épreuve certaines de ces personnes

en leur donnant des propriétés, mais avec la richesse est venue une redoutable tentation, si bien que leur libéralité a été moins grande que lorsqu'ils étaient pauvres. Leurs esprits et leurs cœurs sont devenus âpres au gain, et ils se sont rendus coupables d'idolâtrie. — Témoignages pour l'Église 1:440, 441.

Certains, alors qu'ils sont pauvres, sont généreux avec le peu qu'ils possèdent; mais à mesure qu'ils s'enrichissent, ils deviennent parcimonieux. La raison pour laquelle ils ont si peu de foi réside dans le fait qu'ils ne continuent pas à être généreux dans la prospérité, et ne donnent pas à la cause de Dieu, fût-ce au prix d'un sacrifice. — Témoignages pour l'Église 1:534.

Vaines professions de foi

Les Écritures mentionnent une nombreuse classe de gens qui se contentent de professions de foi sans accomplir des actes. Beaucoup prétendent croire en Dieu, mais le renient par leurs œuvres. Leur culte de l'argent, des propriétés et des terres en fait des idolâtres et des apostats. Tout égoïsme est une forme de cupidité, par conséquent une idolâtrie. Beaucoup de ceux dont les noms sont inscrits sur les registres de l'église en tant que croyants en Dieu et en la Bible, sont des adorateurs des biens que le Seigneur leur a confiés pour qu'ils en soient les économes. Ils ne se prosternent peut-être pas littéralement devant leur trésor terrestre, mais néanmoins ils en ont fait leur dieu. Ce sont des adorateurs de Mamon. Ils offrent aux choses de ce monde l'hommage qui appartient au Créateur. Lui qui voit et connaît toutes choses prend note de la fausseté de leur profession de foi.

Dieu est chassé du temple de l'âme d'un

chrétien mondain qui permet ainsi aux choses du monde d'y avoir une large place. L'argent est son dieu. Cet argent appartient à Dieu, mais celui à qui il a été confié refuse de le convertir en actes de bienfaisance. S'il l'utilisait conformément au dessein de Dieu, l'encens de ses bonnes œuvres monterait vers le ciel et, de milliers d'âmes converties, se feraient entendre les chants de louange et de reconnaissance.

Faire progresser le royaume de Dieu, réveiller ceux qui sont morts dans leurs offenses et leurs péchés, parler aux pécheurs du baume guérissant de l'amour du Sauveur, — tels sont les buts pour lesquels notre argent devrait être utilisé. Mais trop souvent il est employé pour la glorification de notre moi. Au lieu d'être un moyen d'amener des âmes à la connaissance de Dieu et du Christ, suscitant ainsi la louange et la gratitude à l'égard du dispensateur de tous biens, les possessions terrestres ont servi à éclipser la gloire divine et à obscurcir la vue du ciel. Par un mauvais usage de l'argent le monde a été inondé de mauvaises actions. La porte d'entrée des esprits a été fermée

devant le Rédempteur.

Dieu déclare: “Ton argent et ton or sont à moi.” 1 Rois 20:3. Il tient un compte précis au sujet de chaque fils et de chaque fille d’Adam, pour savoir de quelle manière il utilise ses biens. Les hommes et les femmes du monde peuvent dire: “Mais je ne suis pas chrétien. Je ne fais pas profession de servir Dieu.” Cela diminue-t-il en quoi que ce soit leur culpabilité quand ils engloutissent leurs biens et leurs revenus dans des entreprises mondaines pour satisfaire leurs intérêts égoïstes?

Je m’adresse à vous qui ne connaissez pas Dieu, et qui lisez ces lignes, car il est possible que, dans la providence divine, elles tombent sous votre regard. Que faites-vous des biens que le Seigneur vous a confiés? Que faites-vous des facultés physiques et mentales qu’il vous a données? Etesvous capable par vous-même de maintenir votre organisme en état de fonctionner? Si Dieu disait un seul mot déclarant que vous devez mourir, aussitôt vous seriez frappé d’immobilité. Jour après jour, heure après heure, minute après minute, Dieu

emploie sa puissance pour vous maintenir en vie. C'est lui qui fournit le souffle qui entretient la vie dans votre organisme. Si Dieu négligeait l'homme comme l'homme le néglige, qu'advierait-il de la race humaine?

Le grand Médecin missionnaire s'intéresse à l'œuvre de ses mains. Il avertit les hommes du danger qu'ils courent en fermant la porte de leur cœur au Sauveur, et leur dit: "Revenez, revenez de votre mauvaise voie; et pourquoi mourriez-vous?" Ezéchiel 33:11. — The Review and Herald, 23 mai 1907.

Un titre aux richesses du ciel

Le jour vient où "les hommes jetteront leurs idoles d'argent et leurs idoles d'or, qu'ils s'étaient faites pour les adorer, aux rats et aux chauves-souris; et ils entreront dans les fentes des rochers et dans les creux des pierres, pour éviter la terreur de l'Eternel et l'éclat de sa majesté". Ésaïe 2:20, 21. Les richesses de la terre ne serviront à rien au jour de la colère; mais la victoire sera la conséquence de

la foi et de l'obéissance.

Nous devons manifester toute la foi que nous possédons. Il faut que nous nous habituions à nous entretenir sur la foi, car nous devons nous préparer pour la vie future. A quels efforts ardents les hommes ne se livrent-ils pas pour obtenir un titre légal pour leur pièce de terre? Le propriétaire n'est pleinement satisfait que lorsqu'il est certain qu'il n'y a pas de défaut dans son titre. Oh! si les hommes étaient aussi empressés à rechercher pour leurs richesses célestes un titre capable de subir l'épreuve de la loi! L'apôtre exhorte le disciple du Christ à faire diligence pour assurer sa vocation et son élection. Il ne doit y avoir ni erreur, ni défaut dans votre titre à l'immortalité. Le Sauveur dit: "Heureux ceux qui lavent leurs robes [gardent ses commandements], afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville!" Apocalypse 22:14. — The Review and Herald, 30 avril 1889.

Les richesses éternelles méprisées

Le Seigneur considère avec pitié ceux qui se laissent accaparer par les soins du ménage et les soucis d'affaires. Ils sont accablés par de nombreuses servitudes et négligent, de ce fait, la chose essentielle. “Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, a dit le Sauveur; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.” Matthieu 6:33. Cela veut dire: Détachez vos regards de ce monde pour les porter vers les choses éternelles. Faites vos plus grands efforts pour acquérir ces choses que Dieu considère comme ayant de la valeur. Le Christ a donné sa précieuse vie pour vous permettre de les obtenir. Son sacrifice vous a ouvert toutes grandes les portes du ciel. Amassez-vous un trésor près du trône de Dieu, en accomplissant avec les biens qu’il vous a confiés l’œuvre qu’il souhaite vous voir réaliser: gagner des âmes à la connaissance de la vérité. Une telle œuvre vous assurera des richesses éternelles.

...

Quand nous pensons au don ineffable du ciel

pour le salut d'un monde pécheur, et que nous considérons les offrandes que nous pouvons faire, nous n'osons pas risquer de comparaison. Ce que nous pourrions exiger de l'univers entier n'est pas comparable à ce don unique. Un amour incommensurable s'est exprimé lorsque Celui qui était égal avec son Père parut pour acquitter le prix des âmes humaines et les amener à la vie éternelle. Ceux qui professent le nom du Christ n'éprouveraient-ils plus aucune attirance pour le Rédempteur du monde et, en devenant indifférents à l'égard de la possession de la vérité et de la justice, abandonneraient-ils les trésors célestes pour se tourner vers les trésors terrestres?

“Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu.” Jean 3:19-21.

Ce message évangélique est l'un des plus précieux du Nouveau Testament. Lorsqu'il est accepté, il produit dans la vie de celui qui le reçoit des bonnes œuvres dont la valeur dépasse de beaucoup celle du diamant et de l'or. Il a le pouvoir de procurer bonheur et consolation dans cette vie, et d'accorder la vie éternelle au croyant. Puisse notre esprit recevoir une telle illumination par la grâce, que nous arrivions à comprendre pleinement ce message! Le Père nous dit: Je vous accorderai un trésor plus précieux que n'importe quelle possession terrestre, un trésor qui vous enrichira et vous rendra heureux pour toujours. — The Review and Herald, 5 mars 1908.

Combien inconsistants et combien inutiles!

Le Christ déclare: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." Matthieu 16:24. Ceux qui ont revêtu l'habit de noces, la robe de justice du Christ, ne mettront pas en question le fait qu'ils doivent se charger de la croix et marcher

sur les traces du Sauveur. Volontairement et joyeusement ils obéiront à ses commandements. Des âmes périssent loin du Christ. Combien inconsistants sont tous les efforts tentés pour acquérir position et richesses! Combien misérables sont les perspectives que Satan peut offrir, que l'égoïsme et l'ambition peuvent présenter, en comparaison avec les leçons que le Christ a données dans sa Parole! Combien inutiles les récompenses que le monde peut offrir en comparaison avec celles que nous promet notre Père céleste! — The Review and Herald, 19 septembre 1899.

Dieu pourvoira

Tout en se rendant compte qu'aucune manifestation de la Providence n'est prodiguée inutilement, les hommes doivent savoir que les dispositions à la cupidité et à l'avarice doivent être vaincues. De telles tendances conduisent à l'accaparement et à l'injustice qui sont en abomination aux yeux de Dieu. Les chrétiens ne devraient pas se permettre d'être troublés par les

inquiétudes au sujet des nécessités de la vie. Si les hommes aiment Dieu et lui obéissent, et s'ils font leur part, Dieu pourvoira à tous leurs besoins. Bien que vous deviez gagner votre pain à la sueur de votre front, vous ne devez pas manquer de confiance en Dieu; car il est conforme au plan de sa providence qu'il soit répondu jour après jour à vos besoins. Ce conseil du Christ constitue un reproche aux pensées anxieuses, aux perplexités et aux doutes d'un cœur qui manque de foi. Personne ne peut ajouter une coudée à sa stature, quelque effort qu'il fasse pour y parvenir. Et il est tout aussi déraisonnable de se laisser troubler au sujet du lendemain et de ses nécessités. Faites votre devoir, et ayez confiance en Dieu, car il sait exactement quelles sont les choses qui vous sont nécessaires. — The Review and Herald, 18 septembre 1888.

Le désir avide des richesses

Le peuple de Dieu, qui a été béni en recevant une grande lumière en ce qui concerne la vérité pour le temps présent, ne devrait jamais oublier qu'il attend et espère le retour du Seigneur sur les nuées des cieux. Qu'il n'oublie pas non plus qu'il doit faire disparaître les œuvres des ténèbres et brandir l'étendard de la lumière. Que personne ne se fasse des idoles d'or, d'argent ou de terrains, et ne se consacre à ce monde et à ses intérêts. Il existe une manie de spéculer sur les terrains, qui sévit aussi bien dans les villes qu'à la campagne. Les chemins anciens et sûrs qui mènent à l'aisance perdent de leur popularité. L'habitude d'acquérir une fortune importante en accumulant petit à petit les modestes gains dus au travail et à la frugalité est une habitude qui est méprisée par beaucoup, comme n'étant plus adaptée à cette ère de progrès.

Le désir de s'engager dans des spéculations, en achetant des parcelles de terrains ou des maisons,

ou quelque autre chose qui promette des gains rapides et substantiels, a atteint une ardeur fiévreuse, et l'esprit, et la pensée, et le travail sont tout entiers dirigés vers ce but suprême qui est d'acquérir le plus de biens terrestres possible dans le minimum de temps. Certains de nos jeunes courent à la ruine à cause de ce désir avide de richesses. Cet appât du gain ouvre la porte du cœur aux tentations de l'ennemi. Et ces tentations sont tellement séduisantes que bien peu de personnes peuvent y résister. ...

L'esprit de lucre

Cet esprit de lucre, cette hâte à devenir riche, cette mondanité si absorbante sont en parfaite contradiction avec notre foi et nos doctrines. S'il plaisait au Très-Haut de répandre son Esprit et de chercher à revivifier son œuvre, combien auraient faim de la manne céleste et soif de l'eau de la vie? ...

Je vois qu'il y a un danger pour certains de nos frères de dire, ainsi que le fit l'homme riche

insensé: “Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et te réjouis.” Luc 12:19. Beaucoup oublient qu’ils sont les serviteurs de Dieu et disent: “Demain sera comme aujourd’hui, et mieux même, avec une abondance plus grande.” Ésaïe 56:12. Dieu examine chacune de vos transactions commerciales. Soyez sur vos gardes. Le temps est venu de consacrer les soins les plus sérieux et les plus fervents à l’acquisition d’un trésor dans le ciel, là où ni la teigne ni la rouille ne détruisent et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. — Special Testimonies, Series B 17a:5. [Du mauvais usage de l’argent et de l’esprit de spéculation]

Réputation surfaite des entreprises nouvelles

Si une industrie nouvelle s’installe dans la région, des hommes qui professent croire en la vérité trouvent moyen de se procurer des fonds pour les investir dans l’entreprise. Dieu connaît parfaitement tous les cœurs. Tout mobile égoïste lui est connu, et il suscite certaines occasions qui lui permettront de sonder les cœurs de ses disciples

pour les mettre à l'épreuve et tremper leur caractère. Dans certains cas, le Seigneur permet aux hommes d'aller de l'avant, puis de connaître une faillite totale. Il s'évertue à décevoir leurs espérances et à disperser leurs possessions.

Ceux qui éprouvent un intérêt réel pour la cause de Dieu et qui désirent tenter quelque chose pour en favoriser l'avancement, connaîtront que leur investissement est absolument sûr. Certains recevront le centuple dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir. Mais tous ne recevront pas le centuple en cette vie, parce qu'ils ne pourraient le supporter. Si on leur confiait davantage, ils deviendraient des économes infidèles. Le Seigneur les restreint dans leur propre intérêt; mais leur trésor dans le ciel sera sauf. Combien meilleur est un tel investissement!

Enivrés par des gains imaginaires

Le désir qu'ont certains de nos frères d'augmenter rapidement leurs revenus les pousse à s'engager dans de nouvelles entreprises et à y

investir des fonds, mais bien souvent leur espoir de gagner de l'argent ne se réalise pas. Ils perdent ce qu'ils auraient dû consacrer à la cause de Dieu. On crée à ces nouvelles entreprises une réputation surfaite. Et cependant la même chose s'est reproduite maintes fois, et ces frères avaient devant eux l'exemple des autres qui avaient fait des investissements et connu une faillite totale; mais beaucoup sont lents à comprendre. Satan les séduit et les enivre par des gains imaginaires.

Lorsque leurs espoirs sont déçus, ils connaissent le découragement qui succède à une folle aventure. Si des fonds sont perdus, la personne les considère comme une infortune personnelle, — comme sa propre perte. Mais elle doit se souvenir que ce sont les fonds de quelqu'un d'autre qu'elle a manipulés, qu'elle n'en est que l'économe, et Dieu est mécontent du mauvais usage qui est fait des fonds qui auraient dû être consacrés à l'avancement de la cause de la vérité présente. Au jour de la rétribution l'économe infidèle devra rendre compte de son administration. — Testimonies for the Church 1:225, 226.

Plus attrayant qu'un travail persévérant

L'ennemi des âmes est très désireux de retarder l'accomplissement de l'œuvre particulière à ce temps en la fourvoyant dans certaines transactions erronées. Il veut lui donner les apparences d'une grande libéralité; et si cette façon d'agir semble remporter momentanément quelque succès, d'autres suivront. Et les vérités qui maintenant distinguent nos membres et qui, si elles étaient bien comprises, mettraient fin à une telle façon d'agir, perdent leur pouvoir.

Certains se lancent dans des projets séduisants et lucratifs, et d'autres acquièrent rapidement un esprit de spéculation. C'est justement ce qu'ils veulent, et ils s'engagent dans des entreprises de spéculation qui tiennent l'esprit éloigné de la préparation sacrée qui est essentielle pour leur âme afin qu'ils soient prêts à faire face aux tribulations qui surviendront dans les derniers temps.

L'ennemi des âmes a des plans soigneusement

préparés, et il s'évertuera de toutes les façons possibles à les conduire au succès. Quelque chose de cet ordre,* un plan qui promettait d'être aussi bénéfique et heureux que celui-là, a été lancé il y a quelque temps parmi nos membres. Mais lorsque le moment vint pour eux d'en retirer les fruits, cela s'avéra être une faillite totale. Les esprits de nos membres en restèrent confondus. Ils s'étaient lancés dans la spéculation et avaient pensé que ce plan était plus rentable qu'un travail ardu mais honnête tel que nous l'avions pratiqué jusque là, œuvrant avec persévérance et nous confiant dans le Seigneur. ...

Éloigner les esprits de la vérité

Toute action de cet ordre, qui cherche à exciter le désir de devenir riche rapidement par la spéculation, éloigne l'esprit des membres des vérités les plus solennelles qui aient jamais été données à des mortels. Elle peut présenter des perspectives encourageantes pendant un certain temps, mais elle aboutit toujours à la faillite. Le Seigneur ne tolère pas de telles actions. Si cette

façon d'agir était approuvée, beaucoup seraient attirés par ces projets de spéculation, qui autrement ne se seraient pas éloignés de l'œuvre qui consiste à présenter les vérités solennelles destinées aux hommes de notre temps. — Special Testimonies, Series B 17a:19.

Un piège de Satan

Bien souvent, lorsque le Seigneur donne aux frères l'occasion de consacrer leurs moyens à l'avancement de sa cause, les agents de Satan leur présentent quelque entreprise qui leur permettra à coup sûr de doubler leurs gains. Ils tombent dans le piège; ils investissent leur argent, et la cause, et bien souvent eux-mêmes ne disposent plus d'un seul dollar.

Frères, rappelez-vous la cause, et lorsque vous avez quelques moyens à votre disposition, consacrez-les à vous bâtir, contre les temps qui viennent, un solide refuge que vous puissiez emporter dans la vie éternelle. Jésus, pour vous, s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté vous

fussiez enrichis d'un trésor céleste. Que donnerez-vous à Jésus, lui qui a tout donné pour vous? — Testimonies for the Church 5:154, 155.

La tentation de la spéculation

Satan a détruit beaucoup de personnes en les amenant à se placer elles-mêmes sur le chemin de la tentation. Il vient vers elles comme il vint vers le Christ, les invitant à aimer le monde. Il leur dit qu'elles peuvent investir avec profit dans telle ou telle entreprise, et de bonne foi elles suivent ses indications.

Bientôt elles sont tentées de se départir de leur intégrité afin de s'assurer les meilleures occasions possible. Leur façon d'agir peut être parfaitement légale, en accord avec le droit humain, et cependant ne pas recevoir l'approbation de la loi de Dieu. Leurs mobiles sont mis en question par leurs frères et elles sont suspectées d'agir frauduleusement en leur propre faveur, et ainsi est sacrifiée cette précieuse influence qui aurait dû être religieusement préservée pour le bénéfice de la cause de Dieu. Des affaires qui pourraient constituer un succès financier entre les mains d'un

escroc qui n'hésiterait pas à sacrifier son intégrité à un quelconque bénéfice terrestre, sont tout à fait déplacées chez un disciple du Christ.

Toutes ces spéculations s'accompagnent de soucis et de difficultés imprévues, et elles constituent un terrible fardeau pour ceux qui s'y engagent. Fréquemment surviennent des circonstances qui suscitent des réflexions désobligeantes sur les mobiles de ces frères; mais quoique certaines choses doivent être considérées comme franchement mauvaises, cela ne devrait pas toujours constituer un test définitif dans l'évaluation d'un caractère. Cependant elles prouvent souvent qu'elles sont un moment décisif dans l'expérience et la destinée de quelqu'un. Le caractère se trouve transformé par la force des circonstances sous lesquelles l'individu s'est lui-même placé.

Une expérience dangereuse

Il m'a été montré que c'est une expérience dangereuse pour notre peuple que de s'engager

dans la spéculation. Nos membres se placent eux-mêmes sur le terrain de l'ennemi, s'exposant à de grandes tentations, à des déceptions, des épreuves et des pertes. Survient alors une activité fébrile, un désir ardent d'obtenir des bénéfices plus rapidement que les circonstances présentes ne le permettent. Leur entourage change en conséquence, dans l'espoir de gagner encore plus d'argent. Mais bien souvent leurs espérances ne se réalisent pas, et ils se découragent, reculant plutôt qu'avançant. Ce fut le cas pour certains à _____ . Ils se sont éloignés de Dieu.

Le Seigneur aurait-il favorisé certains de nos chers frères dans leurs spéculations que cela eût été pour leur ruine éternelle. Dieu aime son peuple, et il aime ceux qui n'ont pas eu de chance. S'ils comprenaient les leçons qu'il veut leur enseigner, leur défaite se changerait en victoire. L'amour du monde a repoussé l'amour du Christ. Lorsque tous les détritrus ont été enlevés de devant la porte du cœur, et que celle-ci s'ouvre pour répondre à l'invitation du Christ, il vient et prend possession du temple de l'âme. — Testimonies for the Church

4:616-618.

Mirages et appâts trompeurs

Maintenant, en ce temps de probation, nous sommes tous mis à l'épreuve et soumis aux tribulations. Satan est à l'œuvre, avec ses enchantements et ses appâts trompeurs, et certains s'imaginent que par leurs plans ils ont réussi une magnifique spéculation. Mais, tandis qu'ils croient s'élever en toute sécurité, et qu'ils se prélassent dans leur égoïsme, ils apprennent que Dieu peut disperser plus rapidement qu'ils ne peuvent amasser. — Special Testimonies, Series B 17a:6.

Des perspectives erronées

Beaucoup ont consciencieusement prêté de l'argent à nos institutions afin qu'il soit employé à faire le bien pour le Maître. Mais Satan fait miroiter aux yeux de nos frères des plans qui excitent en eux le désir d'engager leur fortune, comme dans une loterie. L'un après l'autre sont alléchés par la perspective de gros bénéfices si

seulement ils investissent leur argent dans l'achat de terrains; et ils retirent les fonds placés dans nos institutions pour les enfouir dans la terre, là où la cause de Dieu ne peut en bénéficier.

Alors, si l'un d'entre eux connaît la réussite, il est tellement fier d'avoir gagné quelques centaines de dollars qu'il décide de persévérer dans cette voie pour ramasser le plus d'argent possible. Il continue à investir dans des immeubles ou des mines. La ruse de Satan a pleinement réussi; au lieu que des fonds toujours plus abondants affluent dans le trésor, leurs propriétaires les retirent de nos institutions pour les investir dans la spéculation minière ou immobilière. L'esprit d'avidité est entretenu, et l'homme qui est naturellement mesquin refuse le moindre dollar que l'on demande en faveur de l'avancement de la cause de Dieu sur la terre. — Special Testimonies, Series B 17a:8.

La spéculation parmi les pasteurs

Nous sommes presque à la fin des temps. Nous ne voulons pas seulement prêcher la vérité présente

du haut de la chaire, mais encore la vivre en dehors de la chaire. Examinez soigneusement les bases de votre espérance du salut. Si vous vous érigez en héraut de la vérité, en sentinelle sur les remparts de Sion, vous ne pouvez engager vos intérêts dans la spéculation minière ou immobilière, et accomplir en même temps l'œuvre sacrée qui est déposée entre vos mains. Là où les âmes humaines sont en cause, où les réalités éternelles sont impliquées, il n'est pas possible de porter raisonnablement son intérêt sur deux objectifs à la fois.

Il en va tout spécialement ainsi dans votre cas. Accaparé par vos affaires, vous n'avez pas cultivé la piété du cœur. Vous avez été pris par le désir fébrile de gagner de l'argent. Vous avez entretenu plusieurs personnes des avantages financiers que l'on pouvait retirer d'un investissement immobilier à _____ . Encore et encore vous avez dépeint les avantages de ces entreprises; et cela bien que vous fussiez un prédicateur consacré, qui s'est engagé à se dévouer corps, âme et esprit au salut des âmes. Et en même temps vous receviez du trésor de Dieu l'argent destiné à vous entretenir,

vous et votre famille. Votre manière de parler visait à retenir l'attention et l'argent de nos membres loin de nos institutions et de l'œuvre qui consiste à promouvoir l'établissement du royaume du Rédempteur sur cette terre. Votre intention était de susciter en eux le désir d'investir leurs fonds là où vous leur promettiez qu'ils doubleraient en peu de temps, et de faire miroiter à leurs yeux la perspective de mieux aider l'œuvre par ce moyen. ...

Pour éviter les complications mondaines

Le pasteur devrait tout spécialement se tenir à l'écart de toute complication mondaine, et se rattacher à la source de toute puissance, afin de donner l'exemple parfait de ce que doit être un chrétien. Il devrait se détacher de tout ce qui pourrait, de quelque manière que ce soit, distraire son esprit de Dieu et de la grande œuvre d'aujourd'hui. Le Christ s'attend que, en tant que serviteur fidèle, il lui soit semblable en esprit, en pensée, en parole et en action. Il s'attend que toute personne qui apporte à d'autres les saintes

Écritures travaille avec soin et diligence, n'exerçant pas son pouvoir inconsidérément, de manière à les blesser ou à les surmener mais de telle sorte qu'il soit rendu propre à toute bonne œuvre pour le Seigneur. — Testimonies for the Church 5:530, 531.

Spéculation sur les terrains entourant nos institutions

J'ai reçu l'ordre de rendre témoignage devant nos frères et de leur dire de se garder de toute spéculation déloyale en rapport avec l'achat et la vente de terrains aux alentours de la propriété de notre école. Toute transaction, que ce soit pour acheter ou pour vendre, doit être caractérisée par la plus stricte intégrité. On ne doit tolérer aucun égoïsme. Les principes pour lesquels notre école a été créée, et qui doivent être enseignés aux étudiants comme faisant partie de leur instruction, doivent être cultivés et révélés par ceux qui s'occupent le plus étroitement des intérêts de l'école. Ils ne peuvent, dans leurs efforts pour acquérir un gain personnel, aller à l'encontre des

principes d'éducation chrétienne, pour la diffusion desquels notre école a été établie.

Jour après jour nous nous constituons notre propre dossier, pour le temps présent et pour l'éternité. Que toute action soit donc juste et droite, dans les ventes comme dans les acquisitions. Que rien qui ressemble à de la surenchère n'y trouve place, car cela découragerait nos frères et déplairait à Dieu. De grands sacrifices ont été consentis par les membres de nos églises pour que cette propriété puisse être achetée pour notre école. Qu'aucun de ceux qui veulent s'assurer des gains personnels ne prenne un bénéfice déloyal au détriment des frères qui pourraient être obligés de s'établir tout près de l'école. On devrait empêcher ceux qui sont animés d'un esprit de spéculation de venir à _____, car ils ne seraient pas une bénédiction pour l'école, mais plutôt une entrave.

Souvenons-nous que Dieu nous passe en revue, et que toute action déloyale perpétrée à notre profit est rapportée contre nous dans les registres du ciel. Je supplie nos frères de rejeter tout esprit de lucre.

Je demande instamment que personne ne cherche à s'établir dans le secteur de l'école dont le but principal serait d'en retirer un avantage personnel. Veillons tous à exceller dans les choses spirituelles, afin que l'esprit d'ambition se change en esprit de désintéressement. Ce changement doit intervenir en nous si nous voulons être entièrement approuvés par Dieu. — Lettre 72, 1909.

L'attrait des loteries

Il y a aussi une affaire de loterie en rapport avec cela, et un jeune homme qui y est allé a gagné une montre en or. Et alors? La montre peut être en or pur, il peut n'y avoir aucune fraude, mais hélas la fraude se trouve derrière toute cette organisation, et c'est là que réside le piège. S'il a gagné cette fois-ci, il voudra essayer à nouveau. J'aurais préféré, s'il avait été mon fils, qu'il laissât dans son écrin cette montre de sport en or. Mais il y a là d'autres garçons. Il leur fait voir sa montre, et provoque en eux une émulation qui les pousse à tenter leur chance de la même manière, et ils essaieront eux aussi. Puis un autre, et encore un

autre; et ainsi cette influence s'étend de l'un à l'autre; et le malin sait exactement comment il doit mener le jeu. — Counsels on Stewardship 241 (1940).

Investissements déraisonnables

Il y a quelques semaines, alors que j'assistais au camp-meeting de San Jose [1905], certains de nos frères me présentèrent ce qu'ils considéraient comme une occasion merveilleuse d'investir des fonds dans une affaire de matériel de mines et de chemin de fer, ce qui rapporterait de bons bénéfices. Ils semblaient assurés du succès, et parlaient du bien qu'ils pourraient faire avec les revenus qu'ils espéraient en retirer.

D'autres étaient présents qui paraissaient intéressés de voir comment j'allais accueillir leur proposition. Je leur dis que de tels investissements étaient aléatoires. Ils ne pouvaient être sûrs que ces entreprises allaient connaître le succès. Je leur parlai de la récompense éternelle qui était assurée à ceux qui déposaient au ciel leurs trésors; mais en ce qui concerne ces aventures incertaines, je les

suppliai, au nom du Christ, d’y renoncer séance tenante.

Pendant la nuit je reçus l’ordre de dire au peuple de Dieu qu’il n’est pas conforme à sa volonté que ceux qui croient à son prochain retour investissent leur argent dans des affaires d’actions minières. Cela reviendrait à enfouir dans la terre les talents de notre Seigneur. Je vais lire une copie de la lettre que j’ai écrite à l’un des frères que j’ai mentionnés:

“San Jose, Californie, 2 juillet 1905.

”Cher frère,

”Vous m’avez présenté une proposition pour un investissement dans une affaire de matériel de mines. Vous paraissez confiant dans le fait que cet investissement est voué au succès, et vous pensez que de cette manière vous serez mieux à même d’aider la cause de Dieu.

”Le Seigneur m’a fait savoir que dans les

réunions auxquelles j'assisterais je trouverais des hommes encourageant nos membres à investir leur argent dans les entreprises minières. Il m'a prié de dire qu'il s'agit là d'une ruse de l'ennemi pour gaspiller ou pour s'approprier des fonds qui seraient grandement nécessaires au soutien de l'œuvre de Dieu. C'est un piège des derniers jours, pour amener les enfants de Dieu à perdre le capital de leur Seigneur qui leur a été confié afin qu'il soit consacré à l'œuvre du salut des âmes. Parce que beaucoup d'argent est investi dans ces entreprises si incertaines, l'œuvre de Dieu est malheureusement entravée par le manque de talents qui gagneraient des âmes au Christ. ...

”La nuit dernière, dans une vision, j'ai élevé la voix pour un avertissement contre les spéculations mondaines. Je disais: Je vous invite à prendre des parts dans la plus grande mine qui ait jamais été creusée.

”“Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce

qu'il a, et achète ce champ.' Matthieu 13:44. ...

”Si j’investis dans la mine du Seigneur, les bénéfiques sont assurés. Il dit: ‘Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents.’ Ésaïe 55:2. ...

”‘Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu’il avait, et l’a achetée.’ Matthieu 13:45, 46.

”Mon frère, voulez-vous faire un investissement pour vous assurer la possession de la perle de grand prix? ... Là est la mine dans laquelle vous pouvez investir sans courir le risque d’être déçu. Mais, mon cher ami, nous n’avons pas un dollar de l’argent du Seigneur à investir dans une entreprise minière de ce monde.”

Je suis extrêmement peinée de voir que nos membres ont commis l’erreur d’enfouir le capital qui leur avait été confié par Dieu dans des

entreprises minières, pensant ainsi augmenter leurs revenus. La perspective peut paraître flatteuse, mais malheureusement beaucoup d'entre eux seront déçus.

Je me rappelle le cas d'un frère qui était intéressé par l'œuvre et la cause de Dieu. Il y a quelques années, alors que je me trouvais en Australie, ce frère m'écrivit disant qu'il avait acheté une mine de laquelle il espérait tirer grand profit. Il disait qu'il voulait me donner une partie de ce qu'il allait recevoir. A l'occasion il m'écrivit, disant: "Les perspectives sont bonnes. Bientôt nous toucherons les bénéfices." Mais ces bénéfices ne se matérialisèrent pas; et après avoir coûté plusieurs milliers de dollars, cette aventure se solda par un échec total.

C'est là un des nombreux cas qui furent portés à ma connaissance. Beaucoup m'ont exprimé le chagrin qu'ils ressentaient d'avoir encouragé quelqu'un à investir son argent dans une entreprise minière. S'il y a quelqu'un ici qui a reçu d'un frère ou d'une sœur de l'argent destiné à un tel

investissement, qu'il considère comme son devoir de le rendre à son propriétaire si celui-ci en manifeste le désir.

Je vous avertis de faire attention à la façon dont vous gérez les biens du Seigneur. En les plaçant dans le trésor de Dieu, vous vous assurez pour vous-mêmes un revenu provenant des trésors inépuisables de son royaume.

Le peuple de Dieu s'est trop longtemps satisfait de vérités superficielles. Nous devons rechercher avec diligence les vérités profondes, éternelles et qui s'étendent loin, de la Parole de Dieu. Lorsque nous les aurons trouvées, nous vendrons avec joie tout ce que nous possédons, afin de pouvoir acheter le champ. — Special Testimonies, Series B 17a:13.

Vivre selon ses moyens

Beaucoup, beaucoup de gens ne se sont pas habitués à vivre de manière à pouvoir maintenir leurs dépenses dans la limite de leurs revenus. Ils n'apprennent pas à s'adapter aux circonstances; ils empruntent sans discontinuer et sont bientôt écrasés de dettes et, par conséquent, se découragent et se démoralisent.

Beaucoup oublie la cause de Dieu et dépensent leur argent avec insouciance dans des amusements au cours de leurs vacances, dans la toilette et dans des frivolités, et lorsqu'un appel est fait pour l'avancement de l'œuvre dans leur pays et dans les contrées lointaines, ils n'ont rien à donner et même leur compte est parfois à découvert. Ainsi, ils trompent Dieu dans les dîmes et les offrandes et, par leur indulgence égoïste, exposent leur âme à de dangereuses tentations, tombant dans les pièges de Satan.

Nous devons être sur nos gardes et ne pas nous permettre de dépenser de l'argent pour ce qui n'est pas nécessaire, uniquement pour la parade. Nous ne devons pas nous laisser aller à entretenir des goûts qui nous amènent à imiter les coutumes du monde et à léser le trésor du Seigneur. — The Review and Herald, 19 décembre 1893.

Assiduité au travail et économie dans la famille

Il m'a été montré, mon frère, ma sœur, que vous avez beaucoup à apprendre. Vous n'avez pas vécu selon vos moyens. Vous n'avez pas appris à économiser. Si vous avez de hauts salaires, vous ne savez pas comment en tirer le meilleur parti. Vous écoutez vos goûts ou vos appétits au lieu d'agir avec prudence. Par moments, vous dépensez de l'argent pour un genre de nourriture que vos frères ne peuvent approuver. Les dollars sortent trop facilement de votre poche. ...

Il est aussi erroné de votre part de ne pas utiliser vos facultés à leur maximum que pour l'homme riche de garder ses richesses dans un

esprit de convoitise parce qu'il lui est agréable d'agir ainsi. Vous ne consentez pas les efforts voulus pour soutenir votre famille. Vous êtes disposé à travailler lorsque le travail est adapté à votre main; mais vous ne vous efforcez pas de vous mettre à l'œuvre, avec le sentiment que c'est un devoir d'utiliser votre temps et vos forces au maximum dans la crainte de Dieu.

Vous vous êtes occupé d'une affaire qui, à un moment donné, vous a permis en une seule fois d'encaisser de larges profits. Ayant gagné beaucoup d'argent, vous n'avez pas cherché à faire des économies en vue d'un temps où il ne serait plus possible de réussir aussi facilement, et vous avez dépensé largement pour satisfaire des besoins imaginaires. Si vous et votre femme aviez compris que Dieu vous imposait le devoir de renoncer à vos goûts et à vos désirs et de chercher à prévoir pour l'avenir au lieu de vivre uniquement dans le présent, vous auriez maintenant des moyens de subsistance suffisants, et votre famille pourrait vivre confortablement. Vous avez une leçon à apprendre et vous ne devez pas vous en priver. Il

s'agit d'aller le plus longtemps possible avec peu.
...

Jésus accomplit un miracle en nourrissant cinq mille personnes, puis il enseigna une importante leçon d'économie: "Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde." Jean 6:12. Vous avez de grands devoirs à remplir. "Ne devez rien à personne." Romains 13:8. Si vous étiez infirme, ou si vous étiez incapable de travailler, alors vos frères se sentiraient dans l'obligation de vous aider. Mais, dans votre cas, lorsque vous avez changé de situation, la seule chose que vous pouviez demander à vos frères était de vous aider à débiter. Si vous aviez suffisamment d'ambition et que vous et votre femme étiez disposés à vivre selon vos moyens, vous ne vous seriez pas mis dans l'embarras. Il vous faudra travailler pour de petits salaires comme vous le feriez pour de grands. L'assiduité au travail et l'économie dans le passé vous auraient permis d'être maintenant dans une condition nettement plus favorable. — Testimonies for the Church 2:431-436.

Économes par principe

Ceux qui répondent favorablement aux appels pour de l'argent en vue de soutenir la cause de Dieu et d'aider ceux qui souffrent et qui sont dans le besoin, ne se recrutent pas parmi les gens mous, négligents et lents dans la façon de diriger leurs affaires. Ils veillent avec prudence pour que leurs dépenses n'excèdent pas leurs revenus. Ils sont économes par principe; ils considèrent comme un devoir d'économiser, de manière à avoir quelque chose à donner. — Testimonies for the Church 4:573.

Le renoncement, leçon initiale

J'ai vu des familles pauvres se débattre dans les dettes, et pourtant leurs enfants n'étaient pas habitués au renoncement en vue d'aider leurs parents. Dans une famille à laquelle je rendis visite, les filles exprimèrent le désir d'avoir un piano de grande valeur. Les parents eussent volontiers accédé à ce désir, mais ils étaient très endettés. Leurs filles le savaient, et si elles avaient été

habituées à pratiquer le renoncement, elles n'auraient pas infligé à leurs parents la peine d'avoir à repousser leur souhait; bien qu'elles fussent informées de l'impossibilité pour leurs parents de les satisfaire, elles ne s'en tinrent pas là. Elles revinrent sans cesse à la charge, rendant le fardeau des parents encore plus lourd.

Au cours d'une autre visite, j'ai constaté que l'instrument de musique convoité se trouvait dans la maison et j'ai compris que le montant des dettes s'était alourdi de plusieurs centaines de dollars. J'hésitais quant à savoir qui je devais blâmer le plus: les parents indulgents ou les enfants égoïstes. Tous étaient coupables devant Dieu. Et ce cas est un exemple entre beaucoup d'autres. Ces jeunes personnes, bien que chrétiennes de profession, ne se sont jamais chargées de la croix du Christ, car la leçon initiale qu'il faut apprendre du Christ est celle du renoncement. Le Sauveur a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." Matthieu 16:24. Il nous est impossible de devenir des disciples du Christ si nous ne

remplissons pas cette condition. — The Signs of
the Times, 31 mars 1887.

Attirer le blâme sur la cause de Dieu

La religion que vous professez vous fait un devoir d'employer votre temps pendant les six jours ouvrables autant que d'assister au culte. Vous n'êtes pas diligent à l'ouvrage. Vous laissez passer des heures, des jours et même des semaines sans rien faire. Le meilleur sermon que vous puissiez prêcher au monde serait de montrer une réforme décisive dans votre vie et de pourvoir aux besoins de votre famille. L'apôtre dit: "Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle." 1 Timothée 5:8.

Vous attirez le blâme sur la cause en demeurant dans un endroit, où, pendant un certain temps, vous vous laissez aller à l'indolence et vous êtes ensuite obligé de faire des dettes pour nourrir votre famille. Vous n'êtes pas toujours honnête au point de payer

scrupuleusement ces dettes; au lieu de cela, vous changez de domicile. C'est frustrer votre prochain. Le monde a le droit de s'attendre à une stricte intégrité de la part de ceux qui se disent chrétiens. Un homme qui ne se soucie pas de payer ce qu'il doit, risque de faire considérer notre dénomination comme indigne de confiance.

“Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.” Matthieu 7:12. Cela concerne aussi bien ceux qui travaillent de leurs mains que ceux qui ont des dons à dispenser. Dieu vous a donné la force et l'habileté, mais vous ne les avez pas utilisées. Votre force est suffisante pour pourvoir abondamment aux besoins de votre famille. Levez-vous matin, lorsque les étoiles brillent encore, s'il le faut. Faites vos plans en vue de l'accomplissement d'une certaine besogne, puis passez à l'action. Remplissez chacun de vos engagements, à moins que la maladie ne vous en empêche. Mieux vaudrait vous priver de nourriture et de sommeil plutôt que de vous rendre coupable envers ceux qui dépendent de vous. —

Témoignages pour l'Église 2:50.

Ce qu'exige le huitième commandement

Le huitième commandement interdit la chasse à l'homme, la traite des esclaves, les guerres de conquête. Il condamne le larcin et le vol avec effraction. Il exige une stricte probité dans les plus petits détails de la vie. Il défend la surenchère en matière commerciale, et exige le paiement des justes dettes et des salaires. Il enseigne que tout acte consistant à tirer avantage de l'ignorance, de la faiblesse ou du malheur d'un autre est porté sur les registres du ciel comme une action frauduleuse. — Patriarches et prophètes, 314.

Un des pièges auxquels Satan soumet les âmes

Chacun doit pratiquer l'économie. Aucun ouvrier ne devrait se laisser entraîner dans les dettes. ... Lorsque quelqu'un s'endette volontairement, il se place lui-même dans le filet dont Satan se sert pour capturer les âmes. — Conseils à l'économe, 108.

La foi est affaiblie, et le découragement risque de s'établir

Cher frère,

Je regrette que vous vous trouviez dans une telle situation, avec le fardeau d'une dette. J'en connais plusieurs qui, comme vous, sont troublés et malheureux en raison de leur condition au point de vue financier. ...

Le Seigneur ne se réjouit pas de votre malheur. Il veut vous accorder le secours des consolations du Saint-Esprit, afin que vous puissiez vous libérer, et demeurer dans sa lumière et dans son amour. Vous avez des leçons à tirer de cet état de choses et il souhaite que vous ne tardiez pas à les apprendre. Vous ne devriez pas vous permettre de vous trouver dans une situation financière embarrassante, car le fait d'être chargé de dettes affaiblit votre foi et tend à vous décourager, et rien qu'à cette pensée, vous vous énervez. Vous devez limiter vos dépenses, et vous efforcer de corriger ce

défaut dans votre caractère. Vous pouvez et devez faire des efforts bien déterminés pour dominer vos dispositions à dépenser plus que vous ne gagnez. — Lettre 48, 1888.

Une habitude démoralisante

L'habitude d'emprunter de l'argent pour parer à quelque urgente nécessité, sans faire de plans pour acquitter cette dette, même minime, est démoralisante. Le Seigneur désire que tous ceux qui croient à la vérité se débarrassent de ces pratiques décevantes. Ils devraient choisir de se trouver dans la gêne plutôt que de commettre une action malhonnête. Personne ne peut recourir à la prévarication ou à la malhonnêteté dans l'administration des biens du Seigneur, et se tenir devant le Seigneur comme étant innocent. Tous ceux qui agissent ainsi renient le Christ en action, bien qu'ils professent observer et enseigner les commandements de Dieu. Ils ne maintiennent pas les principes de la loi de Dieu. Si ceux qui connaissent la vérité ne transforment pas leur caractère à la mesure de l'influence sanctifiante de

la vérité, ils seront une odeur de mort donnant la mort. Ils représenteront mal la vérité, attireront le blâme sur elle, et déshonoreront le Christ, qui est vérité. — Counsels on Stewardship 255 (1940).

Chapitre 50

Un appel à la prière ou à un changement d'occupation

Chers frère et sœur,

J'ai pour vous une profonde sympathie et je prie pour que vous voyiez les réalités sous leur vrai jour. Vous devez comprendre qu'il ne faut pas administrer ses propres affaires de manière à contracter des dettes. ...

Lorsqu'un homme se rend compte qu'il ne réussit pas, pourquoi ne se met-il pas à prier à ce sujet, ou ne change-t-il pas d'occupation? Des temps orageux nous attendent, et le Seigneur accepte tous ceux qui peuvent collaborer avec lui. Appliquez l'esprit de renoncement et de sacrifice. Chaque initiative doit être considérée avec prudence et prière. Marchez calmement devant le Seigneur. Nous devons préserver notre dévotion pour Dieu et suivre des sentiers droits, de peur

d'influencer ceux qui boitent à se détourner du chemin. — Lettre 63, 1897.

Conseils à un représentant-évangéliste

Dans votre lettre, vous vous plaignez d'être sous le joug de vos dettes. Mais vous n'avez aucune excuse à présenter pour justifier une telle condition. ... Votre tendance à emprunter sans être du tout certain de pouvoir rembourser vous fait commettre une grande injustice à l'égard de vos créanciers, les privant du peu dont ils disposent et attirant le blâme sur la cause de Dieu. Si vous compreniez la gravité de cette action lorsque vous l'accomplissez, vous ne continueriez pas à agir de la sorte. Vous vous rendriez compte du caractère coupable de l'action de voler son prochain, qu'il soit croyant ou non, et de le mettre ainsi dans la gêne du fait qu'il répond à vos besoins du moment.

Frère _____, votre cas n'est pas de peu d'importance. Par votre façon d'agir, vous laissez sur la voie que fouleront d'autres représentants-évangélistes une influence néfaste, qu'il vous sera

difficile d'effacer. Vous aurez fermé la porte à d'autres personnes qui se proposaient d'entrer dans l'œuvre du colportage pour y travailler honnêtement, car ils seraient considérés avec méfiance. Du fait que certains représentants-évangélistes ont mal agi, on n'osera plus faire confiance à ceux qui méritent indulgence et égards. En raison de certaines expériences passées, soldées par des pertes de milliers de francs pour le trésor, pourquoi ne serait-on pas hésitant à rendre la confiance à des hommes qui ont détourné des fonds du trésor et diminué ainsi les moyens dont on a tant besoin pour soutenir l'œuvre de Dieu pour notre temps? — Lettre 36, 1897.

Liberté grâce au renoncement

Soyez bien décidé à ne plus jamais contracter de nouvelles dettes. Pour ne pas retomber dans ce travers, renoncez plutôt à mille autres choses. Car ce travers a été la grande malédiction de votre vie. Il faut l'éviter comme la peste.

Prenez avec Dieu, par sa grâce, l'engagement

solennel de rembourser vos dettes et de ne plus rien devoir à personne, même si vous devez vous contenter de porridge et de pain. En préparant votre nourriture, il est si facile de gaspiller 25 centimes pour des choses superflues. Prenez soin des centimes, et les francs prendront soin d'eux-mêmes. Une miette ici, une miette là, dépensée pour ceci ou pour cela, finissent rapidement par faire des centaines de francs. En tout cas, aussi longtemps que vous êtes chargé de dettes, efforcez-vous de vivre dans le renoncement. ... Ne flanchez pas, ne vous découragez pas et ne revenez pas en arrière. Faites abnégation de vos goûts et de vos appétits, économisez centime par centime et remboursez vos dettes. Liquidez-les aussi vite que possible. Lorsque vous vous retrouverez entièrement libéré, ne devant plus rien à personne, vous aurez remporté une grande victoire. — Lettre 4, 1877.

Une dette personnelle ne doit pas diminuer la libéralité

Certaines personnes n'ont pas compris le plan

de la bienfaisance systématique et ne s’y sont pas conformées, sous prétexte qu’elles avaient encore des dettes, et voulant d’abord appliquer l’exhortation: “Ne devez rien à personne.” Romains 13:8. Mais le fait d’avoir des dettes ne les excuse pas. J’ai vu qu’elles devaient rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Certains sont très conscients de l’importance de “ne rien devoir à personne”, et pensent que Dieu ne peut rien exiger aussi longtemps qu’ils n’ont pas réglé leurs dettes. Ils s’abusent eux-mêmes. Ils négligent de rendre à Dieu les choses qui lui appartiennent. Chacun doit apporter au Seigneur une offrande acceptable. Ceux qui ont des dettes doivent prélever le montant de celles-ci sur ce qu’ils possèdent, puis donner une partie de ce qui reste. — Testimonies for the Church 1:220.

Supprimer les dettes sur les lieux de culte

Je me réjouis avec vous de ce que vous vous proposez de supprimer les dettes sur vos lieux de culte. Quelles sommes considérables eussent pu être économisées si chaque année on avait cherché à accroître son effort dans ce sens! Il n'y a pas de raison pour que nos lieux de culte continuent, année après année, à porter le fardeau d'une dette. Si chaque membre d'église accomplit son devoir en appliquant l'esprit de renoncement et de sacrifice, pour le Seigneur à qui il appartient par droit de rachat, pour que son église soit libérée de sa dette, il honorera Dieu.

Les grands centres, qui sont des instruments entre les mains du Seigneur, doivent être libres de toute dette. Chaque année, bien des livres sont dépensées en intérêts sur des dettes.* Si cet argent était entièrement employé à rembourser la dette,

celle-ci ne continuerait pas indéfiniment à dévorer des sommes considérables. C'est une misérable et malheureuse habitude que celle de contracter des dettes. Combien il serait préférable, par des efforts persévérants, de rassembler d'abord l'argent nécessaire à la construction pour que le lieu de culte puisse être inauguré libre de toute dette. Lorsque nous édifions une maison pour le Seigneur, ne voulons-nous pas nous efforcer avec persévérance d'offrir à Dieu, le jour de la dédicace, un lieu de culte libre de toute dette? ...

Le Seigneur m'a montré que nos lieux de culte en Australie ou en Nouvelle-Zélande ne doivent pas être obérés de dettes. Dans chaque cas, une dette implique quelque négligence dans les choses sacrées qui concernent Dieu directement, du fait que des questions personnelles et égoïstes ont eu la prééminence et ont tout absorbé. ... Le tabernacle de Dieu doit recevoir les plus grands honneurs. Toute autre considération doit venir après. Nos idées doivent être élevées, ennoblies et sanctifiées. La mondanité et la convoitise ont été tolérées par les parents chez leurs enfants, dans la famille et

chez les amis. L'argent a été utilisé à des fins et à des moments où il ne pouvait honorer Dieu et où il portait un réel préjudice. Des dons substantiels ont été consacrés à des enfants, des parents et des amis, alors que des offrandes destinées à des buts que Dieu puisse agréer ont été réduites dans leur montant et dans leur fréquence. ...

Esprit de renoncement et hypothèque sur le lieu de culte

La question test que tout chrétien doit se poser est celle-ci: l'amour pour Jésus se trouve-t-il au tréfonds de moi-même? Est-ce que j'aime sa maison? ... Mon amour pour Dieu et pour mon Rédempteur est-il assez fort pour me conduire au renoncement? Lorsque je suis tenté de m'adonner aux plaisirs et aux distractions égoïstes, puis-je dire: Non, je ne dépenserai pas un franc, ni même cinquante centimes pour ma propre satisfaction aussi longtemps que la maison de Dieu est sous hypothèque ou est chargée d'une dette?

Le Christ ne doit-il pas être l'objet de notre

première et plus haute préoccupation? N'est-il pas en droit d'exiger cette marque de notre respect et de notre loyauté? Ce sont ces choses qui doivent être à la base de notre vie affective dans notre foyer et dans l'église. Si le cœur, l'âme, les forces et la vie sont entièrement consacrés à Dieu, si toutes nos affections lui sont dévouées, Dieu tiendra la toute première place dans notre service. Vous acquerez ainsi la notion de ce que représente la collaboration avec Jésus dans une œuvre sacrée. L'édifice construit pour servir de lieu de culte à Dieu ne restera pas sous le fardeau d'une dette. Une telle réalité apparaîtrait presque comme un reniement de votre foi. — Lettre 52, 1897.

Les dettes sur les lieux de culte déshonorent Dieu

C'est déshonorer Dieu que de laisser nos églises sous le fardeau d'une dette. Un tel état de choses ne doit pas exister. Il implique une administration fautive du début à la fin, et il déshonore le Dieu des cieux. Lisez et étudiez avec prière le quatrième chapitre du livre de Zacharie;

puis lisez le premier chapitre du livre d'Aggée, et voyez si son contenu ne s'applique pas à vous. Tandis que vous pensiez beaucoup à vous-mêmes et à vos intérêts, vous avez négligé de vous réveiller et de vous mettre à construire; ou bien vous avez bâti avec de l'argent emprunté et vous n'avez rien donné en vue de libérer vos lieux de culte de leur dette. Voulez-vous chercher à connaître exactement votre devoir? Les années passent, et l'on consent à très peu de sacrifices pour diminuer la dette. Les intérêts absorbent l'argent qui devrait être employé à rembourser le capital.

Pourquoi les dettes sont maintenues

Dieu accuse les membres d'église d'être des serviteurs paresseux. Ce n'est pas conforme à sa volonté que les choses sacrées soient négligées et exposées à dépérir. Si chaque église appliquait l'esprit de sacrifice et de renoncement, les choses changeraient. "L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées." Aggée 2:8. Lorsque cet or et cet argent sont utilisés à des fins égoïstes,

pour satisfaire des ambitions, de l'orgueil ou des appétits, comme cela a été le cas, Dieu est déshonoré.

Des hommes qui sont censés être des ambassadeurs peuvent-ils être endormis au point de ne pas comprendre que l'état de choses existant résulte de leur propre négligence? Lorsque les membres qui composent le peuple choisi par Dieu s'occupent à embellir leur maison et emploient l'argent qui appartient à Dieu ... à des fins égoïstes, en sachant que les fonds ainsi utilisés devraient servir à maintenir la maison de Dieu dans le meilleur état possible, et qu'aucune somme ne doit être prélevée pour couvrir les dépenses courantes, ils ne peuvent être bénis.

J'ai un message de la part du Seigneur. Les églises doivent se réveiller de leur torpeur et réfléchir à ces choses. "L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Eternel des armées." Aggée 2:8. En tant que familles, employons-nous l'argent et l'or qui appartiennent à Dieu pour réaliser des buts égoïstes, sans faire quoi que ce soit pour réduire la

dette sur sa maison? Les églises sont chargées de dettes, non parce qu'il leur est impossible de s'en libérer, mais en raison des appétits égoïstes de leurs membres. Une telle négligence déshonore Dieu, et s'il réduit vos revenus, ne soyez pas aveugles sur la cause. Si vous donnez la première place au Seigneur et que vous comprenez qu'il est déshonoré du fait que sa maison soit chargée d'une dette, Dieu vous bénira. — Counsels on Stewardship 262 (1940).

Besoin de conseil et de coopération

Cher frère,

Dans toute initiative que vous prenez vous devez avoir la conviction que sur le chemin dans lequel vous vous engagez vous n'agissez pas suivant votre propre jugement, mais suivant l'avis proposé par vos frères. Vous avez échoué dans votre travail parce que vous avez montré trop d'indépendance. ... Vous pouvez emprunter de l'argent. Mais avez-vous consulté vos frères pour l'élaboration de vos projets? Vous êtes-vous uni

avec eux au même attelage? ... Les conceptions et le jugement d'un seul homme ne devraient jamais être appliqués seuls dans le cas où il s'agit de construire un lieu de culte. Tout membre d'église qui porte une responsabilité doit être associé à ce travail, et ce n'est pas au prédicateur d'assumer seul une telle tâche. ... Une leçon que vous devez apprendre est de rechercher l'intelligence et le discernement de vos frères, et de ne pas vous engager sans leur avis, leur conseil et leur coopération. — Lettre 49, 1900.

Un relâchement inexcusable

La voie large dans laquelle s'engagent de nombreuses églises en contractant des dettes et en s'y complaisant m'a été présentée. Dans certains cas, une dette continuelle pèse sur la maison de Dieu, et il faut sans cesse payer un intérêt. De telles choses ne devraient pas exister, et il n'y a nulle nécessité à ce qu'elles existent. Un nouvel état de choses interviendrait dans ce domaine si l'on assistait à la manifestation de la sagesse, du tact et du zèle pour le Maître que Dieu exige de chacun de

ses serviteurs. Les dettes seraient acquittées. L'esprit de renoncement et de sacrifice opérerait des prodiges pour la progression de la spiritualité dans l'église. Que chaque membre d'église fasse quelque chose. Que chaque fidèle soit imprégné de la nécessité de faire sa part.

Il n'est nullement nécessaire que le collège et l'église de _____ soient chargés de dettes comme ils le sont. Cela prouve une administration malavisée. Dieu nous exhorte à pratiquer le renoncement. Il demande des offrandes de la part de ceux qui peuvent donner; même les membres pauvres sont capables de faire quelque chose. Là où se manifeste la volonté d'agir, Dieu ouvre une voie. Mais le Seigneur n'approuve pas pareille administration; il ne désire pas que sa cause soit entravée par des dettes.

L'esprit de renoncement permettra à ceux qui n'ont rien fait dans le passé d'accomplir quelque chose et de prouver qu'ils croient aux enseignements de la Parole et à la vérité destinée à notre temps. Tous, jeunes et vieux, parents et

enfants, doivent manifester leur foi par leurs œuvres. La foi est rendue parfaite par les œuvres. Nous vivons les toutes dernières scènes de l'histoire de ce monde; cependant, il n'y en a que très peu qui en soient conscients, du fait que l'esprit du monde est venu s'interposer entre Dieu et l'âme. — Lettre 81, 1897.

Construction de l'église et de l'école à Avondale

Il est des moments où il est possible de tirer de grands avantages par des efforts bien concertés, rapides et persévérants. La date d'ouverture de notre école avait été fixée, mais nos frères à travers le pays envisageaient un ajournement. Pendant longtemps ils avaient attendu cette ouverture et avaient finalement perdu courage. Il restait beaucoup à faire pour achever les bâtiments, et nos fonds étaient épuisés. Par conséquent, les entrepreneurs déclarèrent que les travaux ne pourraient être terminés à la date fixée. Mais nous avons répondu que les délais devaient être respectés. L'école devait s'ouvrir au moment prévu. Nous avons présenté le problème à l'église

et avons fait appel à des volontaires. Trente hommes et femmes s'offrirent à travailler, et bien qu'il leur fût difficile de trouver du temps, ils œuvrèrent ensemble jour et nuit jusqu'à ce que les bâtiments fussent achevés, nettoyés et équipés, prêts à être utilisés au jour fixé pour l'ouverture de l'école.

La foi et la loyauté des membres d'église furent soumises à une nouvelle épreuve quand arriva le moment de construire le lieu de culte. Nous nous réunîmes en comité pour examiner ce problème. La route était hérissée de difficultés. Certains dirent: "Faites d'abord un petit bâtiment, et lorsque l'argent rentrera, vous agrandirez, car nous ne pouvons pas actuellement construire un bâtiment qui réponde à nos souhaits." D'autres dirent: "Attendons jusqu'à ce que nous ayons l'argent nécessaire pour construire un bâtiment convenable." C'est ce que nous pensions faire, mais pendant la nuit la parole du Seigneur me fut révélée en ces termes: "Levez-vous et construisez immédiatement."

Nous décidâmes alors de nous mettre au travail et, par la foi, de commencer les fondations. La nuit suivante, nous recevions d'Afrique du Sud un chèque de deux cents livres sterling. C'était un don de frère et sœur Lindsay, de Cape Town, pour nous aider dans la construction de ce lieu de culte. Notre foi avait été mise à l'épreuve, nous avons décidé de commencer le travail, et voici que le Seigneur mettait dans nos mains un don substantiel nous permettant de débiter.

Grâce à cet encouragement, le travail pouvait commencer sérieusement. Le comité de l'école donna le terrain et une somme de cent livres. L'Union nous remit deux cents livres, et les membres d'église donnèrent selon leurs possibilités. Des amis non adventistes nous aidèrent, et les constructeurs donnèrent une partie de leur temps, ce qui était aussi apprécié que l'argent.

C'est ainsi que ce travail put être réalisé, et nous avons maintenant un beau lieu de culte, avec des sièges pour quatre cents personnes. Nous

remercions le Seigneur pour cette maison, dans laquelle nous pouvons l'adorer. Il connaît toutes les vicissitudes par lesquelles nous dûmes passer. Lorsque les difficultés se présentaient, frère Haskell, qui dirigeait les travaux, réunissait les ouvriers et tous ensemble imploraient la bénédiction de Dieu sur eux-mêmes et sur l'œuvre poursuivie. Le Seigneur exauça les prières, et la maison fut terminée en sept semaines. — The Review and Herald, 1 novembre 1898.

Éviter les dettes sur les institutions

Dieu ne désire pas que son œuvre soit continuellement gênée par des dettes. Lorsqu'il paraît souhaitable d'agrandir les bâtiments ou d'apporter des améliorations à une institution, gardez-vous d'aller au-delà de vos moyens. Il vaut mieux retarder ces perfectionnements jusqu'à ce que la Providence permette qu'ils soient réalisés sans que l'on contracte de lourdes dettes et qu'on ait à payer des intérêts.

Les maisons d'édition ont reçu des investissements de la part de nos membres et, de ce fait, ont pu fournir des fonds pour soutenir diverses branches d'activités dans plusieurs champs; elles ont également aidé au fonctionnement d'autres entreprises. C'est bien. Dans ces domaines, on ne saurait faire trop. Le Seigneur voit tout ce qui est réalisé. Mais, d'après ce qui m'a été révélé, il faut

toujours s'efforcer de ne pas contracter de dettes.

Dans la maison d'édition

L'œuvre des publications a été établie grâce à l'esprit de renoncement, et elle doit être poursuivie selon des principes de stricte économie. Le problème du financement peut être résolu si, lorsque les besoins de fonds sont pressants, les ouvriers consentent à une réduction de leurs salaires. C'est le principe que le Seigneur m'a révélé comme devant prévaloir dans nos institutions. Lorsque l'argent se fait rare, nous devons être disposés à restreindre nos exigences.

Calculons au plus juste le prix de nos publications, et que chacun de ceux qui travaillent dans nos maisons d'édition cherche à pratiquer l'économie en toutes choses, même s'il doit en résulter de réels inconvénients. Prenez garde aux petites dépenses. Stoppez toutes les fuites. Ce sont les petites pertes qui, finalement, pèsent lourdement dans la balance. Rassemblez les morceaux, et que rien ne se perde. Ne gaspillez pas

vos minutes à converser, car ce sont les minutes ainsi galvaudées qui détruisent les heures. Un travail accompli avec foi et une diligence qui persévère est toujours couronné de succès.

Certaines personnes pensent qu'il est offensant pour leur dignité d'avoir à s'occuper de petites choses. Elles y voient la preuve d'un esprit étroit et d'une tendance à l'avarice. Mais des fuites de peu d'importance ont fini par couler bien des navires. Aucun gaspillage destiné à servir les intérêts de quiconque ne devra être toléré. Un manque d'économie finira certainement par attirer des dettes sur nos institutions. Beaucoup d'argent peut être rassemblé, mais il sera absorbé dans les menues pertes de chaque branche d'activité. L'économie n'est pas synonyme de laderie.

Tout homme ou toute femme employé dans une maison d'édition doit être une sentinelle fidèle, veillant à ce que rien ne soit gaspillé. Tous doivent se garder d'exigences futiles qui demandent une mobilisation de fonds. Certaines personnes vivent mieux avec quatre cents dollars par an que d'autres

avec huit cents dollars. Il en est de même dans nos institutions; certaines personnes sont capables de les diriger avec des capitaux beaucoup moins importants que d'autres personnes. Dieu désire que tous les ouvriers pratiquent l'économie et, en particulier, qu'ils soient des comptables fidèles. — Testimonies for the Church 7:206, 207.

L'administration prudente d'une institution médicale doit réduire les dépenses

Ceux qui travaillent dans nos institutions doivent apprendre à réduire les dépenses de manière que ces institutions ne soient pas entraînées dans des dettes. Il faut montrer de la sagesse dans le domaine des achats. Il faut utiliser l'argent au maximum de ses possibilités. Une administration prudente permet d'économiser de nombreux dollars.

Les dépenses ne doivent pas être faites si elles ne sont pas couvertes par des fonds existants. Certaines personnes rattachées à nos institutions contractent des dettes qui pourraient être évitées. Il

peut s'agir de frais inutiles engagés pour embellir le bâtiment. L'argent est souvent employé pour satisfaire des goûts et des inclinations.

Chaque ouvrier doit contribuer à la production

Que chacun s'efforce avec courage et diligence à économiser plutôt qu'à gaspiller. Dites à ceux qui ont tendance à dépenser plutôt qu'à produire: C'est mon devoir d'économiser dans chaque domaine. Je ne peux pas encourager l'extravagance. Je ne peux pas permettre que des fonds s'échappent de mes mains pour acheter ce qui n'est pas nécessaire.

Du plus haut placé au plus humble, les ouvriers de Dieu doivent apprendre à économiser. Que chacun se dise à lui-même: Je dois m'efforcer de réprimer toute tendance personnelle à faire des dépenses qui ne sont pas nécessaires. Que ceux qui sont actifs au service de Dieu soient des producteurs tout autant que des consommateurs. Considérez l'importance de l'œuvre, et réprimez toute inclination profane à dépenser de l'argent pour des satisfactions personnelles. Calculez le prix

de ce que vous désirez acheter.

C'est une excellente occasion pour chacun de se tenir à sa place selon son rang. Que chacun s'efforce de produire quelque chose. Ceux qui sont engagés dans l'œuvre de Dieu devraient être disposés à aider partout où une aide est nécessaire. Ils devraient autant que possible réduire leurs dépenses, car il surgira des situations où chaque dollar sera indispensable pour poursuivre l'œuvre du Seigneur.

L'emploi d'auxiliaires, pour des travaux à l'intérieur ou à l'extérieur, est un domaine qui demande un examen approfondi. Les directeurs de nos institutions doivent faire preuve de discernement et de prudence. Ils ne doivent engager un grand nombre d'auxiliaires que dans les cas d'absolue nécessité. Dans ce domaine, on commet souvent des erreurs.

Les employés font partie de nos institutions

Les auxiliaires de nos institutions devraient

travailler comme s'ils en faisaient partie. Ils ne devraient pas penser qu'ils travaillent uniquement pour faire chaque jour un certain nombre d'heures. Lorsque des urgences se présentent et qu'une aide supplémentaire est exigée, ils devraient répondre volontairement et joyeusement. Ils devraient porter un grand intérêt au succès de l'institution pour laquelle ils travaillent. De cette manière, ils en encourageraient d'autres à travailler consciencieusement.

Le Christ a dit: "Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde." Jean 6:12. Que ceux qui ont une part quelconque dans nos institutions se conforment à cette exhortation. Qu'ils veillent à ce qu'il n'y ait pas de gaspillage dans toutes les choses spirituelles et matérielles que le Seigneur accorde. L'économie doit être apprise par les éducateurs et enseignée aux auxiliaires. Et, par le précepte et par l'exemple, les parents devraient enseigner à leurs enfants la science d'utiliser au maximum les petites sommes. Beaucoup de familles pauvres se trouvent dans cette condition du fait qu'elles dépensent leur

argent dès qu'elles l'ont reçu.

La personne qui occupe le poste de cuisinier dans une institution médicale doit être formée à pratiquer l'économie. Elle doit savoir qu'aucune nourriture ne doit être gaspillée.

“Ayez du zèle, et non de la paresse”

La Parole inspirée nous dit que nous devons avoir du zèle et non de la paresse, que nous devons être fervents d'esprit, en servant le Seigneur. Romains 12:11. Que tous ceux qui sont occupés dans nos institutions médicales accomplissent leur travail en y apportant de l'intérêt et du sérieux. Si les auxiliaires n'ont pas appris à être diligents, qu'ils acquièrent aussitôt cette faculté par un entraînement approprié, ou qu'ils acceptent d'être rémunérés en proportion de la somme de travail accomplie. Chaque jour, les infirmières et les auxiliaires devraient devenir plus efficaces, plus pressés et plus utiles. Ils peuvent parvenir individuellement à un niveau de plus en plus haut en tant que collaborateurs du Seigneur. Que ceux

qui sont naturellement lents s'entraînent eux-mêmes jour après jour à accomplir leur travail plus rapidement en même temps qu'avec plus de soin.

...

Ceux qui reçoivent une rémunération pour leur travail devraient bien employer leur temps. Ils devraient être producteurs autant que consommateurs. A mesure qu'ils sont instruits dans ces domaines, ils deviendront de plus en plus capables de réaliser parfaitement le travail qui leur a été assigné. Ils seront prêts à accomplir leur tâche où et de quelque manière qu'elle se présente. — Lettre 87, 1901.

L'économie dans l'administration des écoles

L'économie doit être pratiquée dans tous les domaines pour permettre à l'école de se maintenir à flot et ne pas risquer d'être noyée dans les dettes; mais il est nécessaire d'augmenter le montant de l'écolage. Cette question m'a été présentée au cours de mon séjour en Europe, et elle vous a été soumise depuis, à vous et à nos écoles. Le

problème: “Comment empêcher nos écoles de contracter des dettes?” restera à l’état de problème aussi longtemps que nos estimations ne seront pas plus rationnelles. Augmentez le montant de l’écolage, où sont inclus tous les avantages offerts aux élèves, et confiez la direction de la cuisine à des personnes qui savent économiser. Assurez-vous le concours des meilleures compétences, même si vous devez donner des salaires élevés. Il est essentiel d’arriver à joindre les deux bouts. Si de telles précautions sont prises, vous ne verrez pas les dettes augmenter dans vos écoles. ...

Les élèves doivent collaborer

Certains diront: “Nous aurons moins d’élèves.” C’est possible; mais ceux que vous aurez sauront employer leur temps et comprendront la nécessité de travailler diligemment pour se préparer en vue d’assumer avec compétence les postes qui leur seront désignés. Si le Seigneur est constamment présenté devant les élèves comme Celui auprès duquel ils doivent rechercher les conseils, à l’instar de Daniel, ils recevront de lui la connaissance et la

sagesse. Tous deviendront alors semblables à des rayons de lumière. Présentez ce problème aux élèves eux-mêmes. Informez-vous pour savoir quels sont ceux d'entre eux qui sont disposés à pratiquer le renoncement et le sacrifice pour éteindre la dette existante. Pour certains élèves, seule leur bonne volonté est nécessaire.

Que Dieu aide les directeurs de nos écoles à ne jamais permettre que les dépenses excèdent les recettes, même si l'école doit être fermée. Nous n'avons pas disposé des compétences voulues dans la gestion financière de nos écoles. Dieu demande certaines qualifications aux directeurs. Toute habitude dispendieuse et inutile doit être écartée, toute complaisance superflue supprimée. Lorsque les principes si clairement révélés par la Parole de Dieu à toutes les écoles sont appliqués aussi sérieusement que possible, les dettes ne peuvent s'accumuler. — Lettre 137, 1898.

Une situation financière saine dans nos écoles

Le président d'une école doit tout particulièrement veiller à sa situation financière. Il doit connaître les principes de base de la comptabilité. Il doit pouvoir rendre un compte précis de l'usage de tous les fonds qui passent dans ses mains et qui sont destinés à l'école. Ces fonds ne doivent pas être trop importants, mais tous les efforts doivent être tentés pour accroître l'utilité de l'institution. Ceux à qui a été confiée l'administration financière de nos institutions éducatives ne doivent tolérer aucune négligence dans l'usage de leurs fonds. Tout ce qui se rapporte aux finances de nos écoles doit être parfaitement honnête. Les voies du Seigneur doivent être strictement suivies, même lorsqu'elles divergent des voies humaines. ...

Si vous êtes tentés d'affecter l'argent qui rentre à l'école à des buts qui n'apportent pas un profit spécial à l'institution, les principes que vous appliquez ont besoin d'être revus, pour que ne surgisse pas bientôt l'occasion qui soulèvera contre

vous des critiques et vous trouvera en défaut. Qui est votre comptable? Qui est votre trésorier? Qui est votre administrateur? Sont-ils soigneux et compétents? Veillez à cela. Il est possible que l'argent soit mal employé, sans que personne ne comprenne exactement pourquoi; et il est possible qu'une école perde sans cesse de l'argent à cause de certaines dépenses déraisonnables. Les dirigeants peuvent vivement ressentir cette perte, tout en supposant qu'ils ont fait de leur mieux. Mais pourquoi permettent-ils aux dettes de s'accumuler? Ceux qui dirigent une école doivent s'enquérir chaque mois de la situation financière réelle de l'institution. — *Counsels on Stewardship* 271 (1940).

Il faut éviter les dettes comme la lèpre

L'économie doit être pratiquée dans tous les domaines qui se rattachent à l'école. Ceux qui viennent à l'école quittent généralement des foyers très simples, où ils ont été habitués à une nourriture frugale, sans beaucoup de variété, mais avec un repas substantiel le soir. Il vaudrait mieux pour

tous avoir le soir un repas très simple. Il faut veiller à pratiquer une stricte économie, sinon une lourde dette sera bientôt contractée. Tenez-vous en dedans des limites. Evitez l'apparition des dettes comme vous cherchiez à éviter la lèpre. — Lettre 60, 1896.

Négliger de calculer la dépense

Il y a des hommes qui ne se comportent pas d'une manière sage. Ils se soucient de laisser une grande impression. Ils s'imaginent que l'apparence extérieure leur donne de l'influence. Dans leur travail, ils ne commencent pas par s'asseoir et calculer la dépense, pour savoir s'ils seront capables de terminer ce qu'ils mettent en route. Ils manifestent ainsi leur faiblesse. Ils montrent qu'ils ont encore beaucoup à apprendre pour arriver à agir avec prudence et circonspection. Leur confiance en eux-mêmes les incite à commettre de nombreuses erreurs. Ils en subissent un préjudice dont ils ne se remettront jamais.

Cela a été le cas pour beaucoup qui se croyaient compétents pour établir et administrer des institutions médicales. Ils échouèrent, et lorsqu'ils se trouvèrent chargés de dettes, ils s'adressèrent à

la Medical Missionary Association pour qu'elle prenne à son compte l'institution qui périclitait et en assume le passif. ... Cela nuit à la Medical Missionary Association d'avoir à s'occuper de tant d'institutions médicales déficitaires. Que ceux qui ont dirigé ces institutions médicales et qui se sont fourvoyés commencent à raisonner sainement. Qu'ils ne s'installent pas dans l'échec, car cela découragerait les hommes de bonne volonté.

Des hommes qui auraient réussi s'ils s'étaient consacrés eux-mêmes à Dieu, s'ils avaient été désireux de travailler avec humilité, développant lentement leurs affaires et refusant de contracter des dettes, ont fait faillite parce qu'ils ne se sont pas conformés à de saines directives. Et du fait d'avoir été entraînés dans des difficultés en raison de leur incompetence en matière d'administration, ils ont tout liquidé. Ils désiraient échapper aux pressions financières sans penser aux conséquences.

Ceux qui aident de tels hommes à sortir de leurs difficultés sont tentés de les enfermer, avec

des liens solides, dans un faisceau de garanties, de telle sorte qu'ils se sentiront toujours par la suite comme des esclaves. Ils échapperont rarement à la réputation d'être des administrateurs incompetents voués à l'échec.

A ceux qui ont été entraînés dans des dettes, je suis chargée de dire: N'abandonnez pas si vous avez agi conformément à de saines directives. Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour redresser la situation vous-mêmes. Ne confiez pas une institution qui périclite à une association qui est déjà lourdement chargée de dettes. La meilleure solution est que chaque institution médicale assume ses propres responsabilités.

Ceux qui dirigent nos institutions médicales doivent agir avec prudence. Il y aura des moments où ils constateront un ralentissement dans les progrès. Qu'ils agissent avec sagesse, tact et esprit d'adaptation. Qu'ils étudient et suivent les instructions que le Christ a données au sujet de la construction d'une tour. Il vaut beaucoup mieux réfléchir avant qu'après — lorsque le fait d'avoir

négligé de dresser des plans sages et d'avoir administré d'une façon imprudente se solde par un échec. Les directeurs qui sont négligents, qui ne savent pas comment administrer, devraient être écartés de l'œuvre. Recherchez les services d'hommes et de femmes qui sachent nouer les deux bouts, de manière à ne pas embrouiller le travail.

Que tous ceux qui sont rattachés à nos institutions s'humilient devant Dieu. Qu'ils lui demandent de les aider à agir avec tant de sagesse et un tel esprit d'économie que les institutions pourront s'enraciner fermement et porter des fruits à la gloire du Seigneur. Ne dépendez pas des hommes. Regardez à Jésus. Persévérez dans la prière et veillez pour que cet esprit de prière soit empreint de reconnaissance. Soyez assurés que vous êtes en étroite communion avec le Christ. — Lettre 199, 1901.

Dettes provenant de constructions trop importantes

Frère _____, il n'est pas sage de vous

engager dans des dettes. Vous êtes un homme sensé, et vous n'avez pas besoin qu'on vous rappelle ces choses. Une dette représente un joug, un joug astreignant et irritant. Il ne serait pas sage d'acheter un autre terrain près de _____. Vous avez été poussé presque outre mesure dans la construction et l'équipement de l'institution médicale de _____. Il eût été plus sage de construire un bâtiment plus petit. J'ai toujours pensé qu'il eût mieux valu réduire encore les plans de construction, avec l'idée qu'à mesure que les fonds rentreraient et au cas où il faudrait plus de place, cette construction pourrait être agrandie. Il en coûterait bien moins d'équiper un bâtiment plus petit. — Lettre 158, 1902.

Pris au piège par des calculs erronés

Si nous suivons les conseils du Seigneur, nous aurons l'occasion d'acquérir, à des prix raisonnables et en vue d'en faire une institution médicale, des propriétés où se trouvent des bâtiments utilisables, et où le terrain est déjà agrémenté d'arbres. Plusieurs endroits de ce genre

m'ont été présentés. Il m'a été révélé que les offres avantageuses au sujet de ces propriétés méritaient d'être soigneusement considérées. ...

Cependant, il est parfois nécessaire de choisir un terrain nu. Dans ce cas, nous devrions être prudents et ne pas retenir un endroit dont l'aménagement exigerait des capitaux très importants. Par manque d'expérience et aussi à la suite de calculs erronés, nous pouvons être pris au piège de devoir contracter de lourdes dettes du fait que l'aménagement et les bâtiments coûteront le double ou le triple de la somme qui avait été prévue. — Counsels on Stewardship 275 (1940).

Compter sur de l'argent en perspective

Le président et l'administrateur doivent travailler la main dans la main. L'administrateur doit veiller à ce que les dépenses n'excèdent pas les recettes. Il doit savoir de quelle façon équilibrer les choses de manière que la situation ici ne soit pas aussi mauvaise qu'à Battle Creek qui est obéré de dettes. L'état de choses qui règne là n'aurait jamais

dû exister; il est dû à l'action d'hommes qui ne se laissent pas diriger par Dieu. Lorsque des hommes se placent sous la direction divine, ils agissent raisonnablement; mais lorsque des hommes à forte personnalité, qui ne se laissent pas contrôler par Dieu, assument dans l'œuvre des postes de responsabilité, la cause est en péril, car leur tempérament impérieux les conduit à utiliser de l'argent qui n'existe qu'en perspective. — *Counsels on Stewardship* 275 (1940).

Actions engagées prématurément, sans l'aide de conseils

Il faut des qualifications spéciales pour établir une institution médicale et la mettre en route normalement, même s'il s'agit d'une entreprise privée. Avant de s'engager dans une telle action, nos frères doivent demander l'avis de sages conseillers. _____ doit être réalisé, mais dans de bonnes conditions. Lorsque des entreprises déjà établies s'acheminent vers l'insuccès et que la personne qui en assume seule la responsabilité échoue dans ses projets, il est très difficile de

minimiser l'impression défavorable que cet état de choses produit au détriment de la cause de la vérité.

Quiconque se propose d'établir une institution médicale doit prendre conseil de ses frères qui portent la responsabilité de l'œuvre auprès comme au loin. Nous ne pouvons courir le risque de voir notre œuvre médicale dans les villes laisser une impression qui amènerait à conclure que Dieu n'est pas notre chef et notre défenseur. ...

Je suis chargée de dire à nos frères de partout: Que l'on s'occupe sérieusement des entreprises déjà établies dans les champs nécessaires avant d'en créer d'autres, pour ne pas imposer à nos membres de lourdes dettes. — Lettre 5, 1905.

Progresser par la foi

Il n'est pas toujours sage, en effet, de ne rien entreprendre qui entraîne de fortes dépenses sans avoir au préalable l'argent nécessaire. Le Seigneur n'épargne pas toujours les difficultés à ses serviteurs. Il les éprouve parfois en les faisant marcher par la foi. Souvent, il place son peuple dans des situations critiques et lui ordonne d'avancer au moment où ses pieds semblent toucher les eaux de la mer Rouge. Mais lorsque les serviteurs de Dieu font monter vers lui d'ardentes prières, il leur facilite la voie.

Aujourd'hui, le Seigneur désire que son peuple ait l'assurance qu'il fera pour lui des choses aussi grandes que celles qu'il accomplit en faveur des enfants d'Israël pendant leurs pérégrinations d'Égypte en Canaan. Aux moments difficiles, exerçons notre foi et n'hésitons pas à suivre les instructions d'en haut. "En avant!" tel est l'ordre de Dieu à son peuple.

Pour exécuter les plans du Seigneur, il faut de la foi et une obéissance empressée. Lorsqu'il nous montre la nécessité de travailler pour lui dans un endroit où une influence heureuse pourra être exercée, nous devons marcher par la foi. Grâce à la piété, l'humilité, de ferventes prières et de grands efforts, nous amènerons les hommes à comprendre ce que le ciel fait pour eux. C'était la volonté de Dieu que le sanatorium de Loma Linda devînt notre propriété, et cela au moment où les difficultés abondaient.

Lorsque leurs intérêts sont en jeu, les hommes peuvent suivre leur propre jugement; mais il en va tout autrement s'il s'agit de l'œuvre du Seigneur. Quand Dieu nous montre que l'achat d'une certaine propriété est nécessaire à l'avancement de son règne, que ce soit un sanatorium, une école ou une autre institution, il en rendra l'acquisition possible, si ceux qui ont de l'expérience exercent leur foi, ont confiance en lui, et s'empressent de saisir les avantages qu'il leur signale. Si nous ne devons spolier personne, profitons des occasions qui

s'offrent à nous, afin de pouvoir faire des plans en vue de poursuivre l'œuvre du Seigneur. Ensuite, nous emploierons toutes nos énergies pour obtenir de l'Eglise des offrandes volontaires afin d'exécuter ces plans. — Témoignages pour l'Eglise 3:497, 498.

Danger des extrêmes

Il est bien d'emprunter de l'argent pour faire progresser une œuvre que Dieu veut voir accomplir. Nous ne devrions pas attendre dans un certain inconfort, et rendre le travail beaucoup plus difficile parce que nous ne voulons pas emprunter de l'argent. Des erreurs ont été commises du fait qu'on a contracté des dettes pour accomplir une chose qui aurait très bien pu être reportée à plus tard. Mais on court un danger en allant à l'extrême opposé. Nous ne devons pas nous placer nous-mêmes dans une situation qui va mettre notre santé en péril et affaiblir notre travail. Nous devons agir avec bon sens. Nous devons accomplir le travail qui doit être fait, même s'il est nécessaire d'emprunter de l'argent et de payer un intérêt. —

Lettre 111, 1903.

Se garder de commettre des erreurs des deux côtés

La question peut se poser: Devons-nous nous efforcer d'acquérir les lieux qui nous paraissent désirables au point de vue prix et emplacement lorsque nous ignorons d'où nous viendra l'argent? Les frères _____, _____, et d'autres sont opposés à l'accroissement des dettes. Mais je ne suis pas prête à dire que nous ne devrions pas, en aucune circonstance, acheter des terrains vers lesquels le Seigneur semble nous avoir orientés lorsqu'il n'y a pas d'autre empêchement que celui de ne pas immédiatement disposer de la somme nécessaire, et que, dans la providence divine, nous pourrions payer rapidement. Nous devons nous garder de commettre des erreurs des deux côtés. — Lettre 167, 1902.

Un frein sur les roues du progrès

L'idée qu'une institution médicale ne devrait

pas être établie avant que l'on soit certain qu'elle pourra s'ouvrir libre de toute dette s'est avérée être comme un frein sur les roues du progrès. En construisant des lieux de culte, il est arrivé que nous ayons eu à emprunter de l'argent pour pouvoir réaliser notre projet sans délai. Nous avons été contraints d'agir ainsi pour nous conformer aux directives de Dieu. Certaines personnes portant un réel intérêt au progrès de l'œuvre ont emprunté de l'argent et payé des intérêts pour aider à établir des écoles et des institutions médicales et construire des lieux de culte. Ces institutions et ces lieux de culte ont été des moyens pour gagner des âmes à la vérité. De cette manière le montant des dîmes s'est accru et de nouveaux ouvriers ont pu s'ajouter à la cohorte du Seigneur. — Lettre 211, 1904.

Pertes subies par manque de foi

Dieu désire que nous élevions sans cesse le niveau spirituel. L'Eglise ne peut pas restreindre sa tâche sans renier son Maître. Des lieux de culte doivent être érigés en plusieurs endroits. Est-ce pratiquer une véritable économie que de négliger

d'établir dans nos villes des lieux de culte où le Rédempteur puisse rencontrer son peuple? Ne donnons pas l'impression que nous jugeons exagérée une dépense destinée à aménager un lieu de culte d'une façon convenable pour recevoir l'Hôte divin.

Pour dresser des plans de construction, nous avons besoin de la sagesse de Dieu. Nous ne devons pas contracter de dette sans nécessité, mais je tiens cependant à dire qu'il n'est pas indispensable, dans chaque cas, que l'on dispose de tout l'argent nécessaire pour terminer un bâtiment avant de se mettre au travail. Nous devons souvent avancer par la foi, travaillant aussi rapidement que possible. C'est l'absence de foi qui nous prive du bénéfice de l'accomplissement des promesses de Dieu. Nous devons travailler, prier et croire. Nous devons aller de l'avant fermement et sincèrement, confiants dans le Seigneur, et disant: "Nous ne faillirons pas et nous ne nous découragerons pas." — The Review and Herald, 7 septembre 1905.

Recommandations d'un conseiller divin

Il y a peu de temps, au cours d'une vision nocturne, je me trouvais dans une réunion de comité. A cette réunion, les paroles prononcées reflétaient davantage l'inspiration humaine que divine. On discutait de l'œuvre médicale à _____ . Des plans furent proposés qui, à moins d'être modifiés, entraveraient l'entreprise et ne parviendraient pas à sauver la situation. On demanda à la Conférence Générale de s'engager à réunir une somme d'au moins vingt mille dollars, ou de se rendre garante de ce montant, en vue d'établir une institution médicale à _____ . Du fait que frère _____ refusa d'ajouter une telle obligation à celles qui reposaient déjà sur la Conférence Générale, il fut sévèrement critiqué par certains. Mais dans les circonstances présentes, il sentait qu'il était empêché par le Seigneur d'imposer ce fardeau à la Conférence. J'honore le

jugement de frère _____ sur cette question.
...

Mais revenons à cette réunion de comité: Une fois de plus, celui qui pendant de longues années fut notre conseiller se trouvait présent pour nous apporter la parole du Seigneur. Il dit: “Le Seigneur ne serait pas glorifié du fait que vous imposiez le joug d’une dette à la Conférence Générale. D’une manière spéciale il a permis d’ôter des épaules de son peuple le joug astreignant des dettes qu’il a porté si longtemps. La Conférence ne doit pas à nouveau fouler le sentier qui a été suivi dans le passé.” ...

Certains n’ont pas encore compris la leçon que le Christ a enseignée dans l’épisode de la construction d’une tour. Il dit: “Lequel de vous, s’il veut bâtir une tour, ne s’assied d’abord pour calculer la dépense et voir s’il a de quoi la terminer, de peur qu’après avoir posé les fondements, il ne puisse l’achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant: Cet homme a commencé à bâtir, et il n’a pu

achever?” Luc 14:28-30. Cet avertissement a été méconnu.

Lorsque des hommes qui assument des responsabilités sont trop pressés d'établir une nouvelle institution, ce qui serait prématuré, cette initiative ne s'oppose pas seulement aux intérêts de la cause du Seigneur, mais aussi aux intérêts des hommes qui, écoutant la sagesse humaine, se sont avancés trop rapidement. Dieu n'est pas glorifié par ceux qui essaient d'aller plus vite que la direction divine le prévoit. Il en résulte de la perplexité, de la gêne, voire de la détresse. Le Seigneur ne souhaite pas que ses représentants répètent de telles erreurs; l'ensemble de telles actions commises dans le passé ne l'honore pas. — Counsels on Stewardship 282 (1940).

Ne renouvelons pas les erreurs du passé

Une sorte de frénésie s'est emparée de l'esprit de certains, les conduisant à faire des choses qui absorberont beaucoup d'argent sans aucune perspective de rapporter des fonds par la suite. Si

cet argent avait été utilisé selon les voies du Seigneur, des ouvriers auraient pu être préparés à accomplir l'œuvre qui doit être réalisée avant la venue du Seigneur. Une mauvaise utilisation des moyens montre le bien-fondé de l'avertissement du Seigneur d'après lequel son œuvre ne doit pas être entravée par des projets humains, mais s'accomplir d'une manière qui la fortifiera.

En appliquant des plans erronés, des hommes ont imposé des dettes à la cause. De telles erreurs ne doivent pas se renouveler. Ceux qui dirigent l'œuvre doivent agir avec prudence, refusant d'entraîner la cause de Dieu dans des dettes. Que personne n'agisse inconsidérément, hâtivement, en pensant, sans être bien informé, que tout ira bien. — Testimonies for the Church 7:283, 284.

Se libérer des dettes

Dieu veut que nous tirions des leçons des erreurs du passé. Il ne lui est pas agréable de voir que ses institutions soient obérées de dettes. Nous sommes entrés dans une époque où nous devons

renforcer notre œuvre tout en refusant d'ériger de grands et coûteux bâtiments.

Nous ne devons pas renouveler les erreurs du passé, et nous enfoncer toujours davantage dans les dettes. Nous devons plutôt nous efforcer de nous libérer de celles qui entravent encore nos institutions. Si elles le désirent, nos églises peuvent nous y aider. Les membres à qui le Seigneur a donné des fonds peuvent investir leur argent dans la cause, sans intérêt ou à un taux très bas, et par leurs offrandes volontaires, ils peuvent aider à soutenir l'œuvre. Le Seigneur vous demande de lui retourner joyeusement une partie des biens qu'il vous a confiés et dont vous êtes les économes. — The Review and Herald, 13 août 1908.

Les fonds afflueront au moment de la réforme

Lorsqu'on recherche le Seigneur et que l'on confesse ses péchés, lorsque la réforme qui est nécessaire se réalise, le zèle et la sincérité dans l'union se manifestent par la restitution de ce qui a été retenu. Le Seigneur prouvera son amour en

pardonnant, et les fonds afflueront et permettront
d'éteindre les dettes de nos institutions. —
Testimonies for the Church 8:89.

L'économie laissée à l'initiative humaine

Le seul moyen suggéré par l'Évangile pour entretenir l'œuvre de Dieu est celui qui laisse le soutien de sa cause à l'initiative humaine. Les yeux fixés sur la gloire de Dieu, les hommes doivent lui rendre la part qu'il s'est réservée. Contemplant la croix du Calvaire, regardant au Rédempteur du monde, qui à cause de nous s'est fait pauvre afin que, par sa pauvreté, nous fussions enrichis, nous comprendrons que nous ne devons pas nous constituer un trésor sur cette terre, mais plutôt dans la banque du ciel, qui ne connaît ni déficit, ni faillite. Le Seigneur a donné Jésus au monde, et la question qui se pose est celle-ci: Que pouvons-nous donner en retour à Dieu sous forme de dons et d'offrandes, pour lui montrer combien nous apprécions son amour? "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement."

Combien plus généreux sera alors tout économe fidèle, afin d'augmenter le montant des dons qui entrent dans la maison du Seigneur, plutôt que de diminuer son offrande du moindre sou. Qui sert-il? Pour qui prépare-t-il une offrande? Pour Celui de qui il dépend pour toute bonne chose dont il jouit. Alors, qu'aucun de nous qui recevons la grâce du Christ ne donne aux anges l'occasion de rougir et à Jésus d'avoir honte de nous appeler frères.

L'ingratitude sera-t-elle cultivée et rendue manifeste par nos habitudes de lésinerie dans les offrandes que nous faisons à Dieu? — Non, non! Présentons-nous nous-mêmes en sacrifice vivant, et donnons à Jésus tout ce que nous possédons. Tout est à lui; nous lui appartenons par droit de rachat. Ceux qui reçoivent sa grâce, qui contemplant la croix du Calvaire, ne contesteront pas ce qu'ils ont à donner, mais penseront au contraire que l'offrande la plus généreuse est encore trop chiche, tout à fait disproportionnée au don infini du Fils unique de Dieu. Par le renoncement, le plus pauvre trouvera le moyen de se procurer quelque chose à

rendre à Dieu.

Économes du temps

Le temps est de l'argent, et beaucoup perdent un temps précieux qui pourrait être employé à une œuvre utile, en fabriquant de leurs mains quelque chose de valable. Le Seigneur ne dira jamais: "C'est bien, bon et fidèle serviteur" à celui qui ne se sert pas des forces physiques qui lui ont été accordées par Dieu dans le but d'acquérir des fonds qui serviront à venir en aide aux nécessiteux et à faire à Dieu des offrandes.

Les riches ne doivent pas penser qu'ils sont quittes en donnant de leur argent seulement. Ils ont des talents qu'ils doivent mettre en pratique s'ils veulent recevoir l'approbation de Dieu, afin d'être des agents spirituels plus diligents dans l'éducation et la préparation de leurs enfants pour des activités utiles. Parents et enfants ne doivent pas se considérer comme s'appartenant à eux-mêmes et penser qu'ils peuvent disposer à leur guise de leur temps et de leur argent. Ils appartiennent à Dieu

par droit de rachat, et le Seigneur réclame le bénéfice de leurs forces physiques qui doivent être employées à procurer des revenus au trésor du Seigneur.

Le renoncement et la croix

Si les mille canaux de l'égoïsme, tels qu'ils se présentent actuellement, étaient supprimés, et si les fonds étaient engagés dans la voie normale, ils afflueraient toujours plus abondants dans les caisses du Seigneur. Beaucoup achètent des idoles avec l'argent qui devrait aller à la maison de Dieu. Personne ne peut pratiquer une réelle bienfaisance sans vivre dans le renoncement. Le renoncement et la croix se rencontrent sur le sentier de tout chrétien qui suit le Christ d'une façon sincère. Jésus dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." Matthieu 16:24. Chaque âme est-elle disposée à comprendre que le fait d'être chrétien implique le renoncement, le don de soi, qui peut aller jusqu'au sacrifice de la vie elle-même, si c'était nécessaire, pour la cause de celui

qui a donné sa vie pour que vive le monde?

Les chrétiens qui contemplent le Christ sur la croix sont tenus envers Dieu, à cause du don infini de son Fils, de ne rien retenir de ce qui leur appartient, aussi précieux que cela puisse leur paraître. S'ils possèdent quelque chose qui puisse servir à gagner une âme, peu importe qu'ils soient riches ou pauvres, ils doivent l'utiliser gracieusement dans ce but, pour l'Agneau de Dieu qui a ôté le péché du monde. Dieu emploie des agents humains pour collaborer avec lui au salut des pécheurs.

Le ciel tout entier est engagé activement dans l'action qui doit permettre l'extension de la connaissance de la vérité à toutes tribus, langues et nations. Si ceux qui se proclament sincèrement convertis ne font pas briller pour d'autres leur lumière, ils négligent la mise en pratique des paroles du Christ.

Nous n'avons pas besoin de nous rappeler constamment en détail tout ce qui a été consacré à

la cause de Dieu, mais de considérer plutôt tout ce qui a été soustrait au trésor pour être employé au plaisir personnel et à l'autosatisfaction. Nous n'avons pas besoin d'additionner le nombre des missionnaires qui ont été envoyés, mais plutôt de compter ceux qui ont fermé volontairement les yeux de leur entendement afin de ne pas distinguer leur devoir et leur ministère envers leur prochain, en accord avec leurs diverses aptitudes.

Combien de personnes pourraient être employées maintenant si des fonds suffisants dans le trésor pouvaient les soutenir dans leur travail! Combien de facilités pourraient être octroyées à l'avancement de l'œuvre de Dieu puisque sa providence a ouvert les portes! Des centaines de personnes pourraient être à l'œuvre dans le champ, accomplissant le bien de différentes manières, mais elles n'y sont pas. Pourquoi? — L'égoïsme les retient chez elles; elles aiment leurs aises et restent ainsi à l'écart de la vigne du Seigneur. Certains iraient dans les pays lointains, mais ceux-ci n'ont pas les moyens de les accueillir, parce que d'autres n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû faire. Ce sont là

quelques-unes des raisons pour lesquelles un petit nombre d'ouvriers doivent supporter tout le poids d'un char croûlant sous les gerbes, tandis que d'autres ne se chargent d'aucun fardeau. — The Review and Herald, 14 juillet 1896.

Le dollar qui pourrait sauver une âme

Le Seigneur a prévu que tous puissent être atteints par le message de la vérité, mais les moyens placés dans ce but entre les mains de ses serviteurs ont été égoïstement employés pour leur propre satisfaction.

Combien notre jeunesse a-t-elle inconsidérément gaspillé pour sa propre satisfaction et pour son plaisir, pour se procurer des choses qu'elle aurait été tout aussi heureuse de ne pas avoir! Chaque dollar que nous possédons appartient au Seigneur. Au lieu de dépenser notre argent à des futilités, nous devrions le consacrer à répondre aux appels en faveur de l'œuvre missionnaire.

Comme de nouveaux champs s'ouvrent toujours, les appels de fonds sont de plus en plus importants. S'il est un temps où il est nécessaire de pratiquer l'économie, c'est bien maintenant. Tous ceux qui collaborent à la cause devraient prendre conscience de l'importance qu'il y a à suivre de près l'exemple de renoncement et d'économie que nous donna le Seigneur. Ils devraient considérer l'argent qu'ils possèdent comme un dépôt qui leur a été confié par Dieu, et ils devraient se sentir tenus d'agir avec tact et prudence dans l'emploi qu'ils en font. Le moindre cent devrait être soigneusement mis de côté. Un cent peut être considéré comme peu de chose, mais cent cents font un dollar, lequel, bien employé, peut être à l'origine du salut d'une âme. Si tout l'argent qui a été gaspillé par nos membres pour leur satisfaction personnelle avait été consacré à la cause de Dieu, aucune caisse ne serait vide, et des stations missionnaires pourraient être établies dans toutes les parties du monde.

Que les membres de nos églises rejettent tout orgueil et se débarrassent de leurs parures. Chacun d'entre eux devrait avoir chez lui un tronc pour les

missions, dans lequel il mettrait le moindre sou qu'il serait tenté de gaspiller pour son propre plaisir. Mais on ne devrait pas seulement se contenter de renoncer aux choses superflues. On devrait pratiquer le renoncement. Certaines des choses confortables et désirables que nous possédons doivent être sacrifiées. Les prédicateurs doivent rendre leurs messages plus tranchants, non seulement en s'élevant contre l'amour de soi et la vanité dans l'habillement, mais en faisant ressortir l'exemple de Jésus, sa vie de renoncement et de sacrifice. Que l'amour, la piété et la foi soient implantés dans le cœur, et les fruits précieux ne tarderont pas à apparaître dans la vie. — *Historical Sketches of the Foreign Missions of the Seventh Day Adventist*, 293.

Recommandations aux jeunes

On pourrait dire beaucoup de choses aux jeunes en ce qui concerne le privilège d'aider la cause de Dieu par la pratique de l'économie et du renoncement. Beaucoup pensent qu'ils peuvent se complaire dans tel ou tel plaisir, et ils s'habituent à vivre selon le montant total de leurs revenus. Dieu attend de nous que nous agissions mieux à cet égard. Nous péchons envers nous-mêmes lorsque nous nous contentons de manger, de boire et de nous vêtir. Dieu a en vue pour nous quelque chose de plus élevé. Lorsque nous avons la volonté de repousser nos désirs égoïstes et de consacrer les capacités de notre cœur et de notre esprit à la cause de Dieu, les agents célestes sont prêts à coopérer avec nous, faisant de chacun de nous une source de bénédictions pour l'humanité.

Même s'il est pauvre, le jeune homme qui est travailleur et économe peut mettre quelque chose de côté pour la cause de Dieu. Lorsque je n'avais

que douze ans, je savais déjà ce que c'était que d'économiser. Avec ma sœur, j'apprenais un métier, et bien que nous ne gagnions que vingt-cinq cents par jour, nous trouvions moyen de consacrer une partie de cette somme aux missions. Nous avons économisé peu à peu jusqu'à ce que nous ayons trente dollars. Alors, quand nous parvint le message du prochain retour du Christ, avec un appel pour trouver des hommes et des fonds, nous eûmes le plaisir de remettre ces trente dollars à notre père, le priant de les employer à la publication de tracts et de brochures destinés à apporter le message à ceux qui étaient dans les ténèbres.

C'est le devoir de tous ceux qui sont en contact avec la Parole de Dieu d'apprendre l'économie dans l'usage qu'ils font de leur temps et de leur argent. Ceux qui se complaisent dans l'oisiveté montrent qu'ils n'attachent que peu d'importance aux vérités glorieuses qui nous sont transmises. Ils ont besoin d'apprendre à acquérir des habitudes d'assiduité et à travailler pour atteindre un objectif unique: la gloire de Dieu.

Renoncer à soi-même et perfectionner ses talents

Ceux qui ne font pas preuve d'un bon jugement dans l'usage de leur temps et de leur argent devraient demander l'avis de ceux qui ont de l'expérience. Avec l'argent que nous rapportait notre métier, ma sœur et moi achetions nos vêtements. Nous donnions notre argent à notre mère, disant: Achète ce qui est nécessaire à notre habillement de manière qu'il reste encore quelque chose à donner pour les missions. Et elle agissait ainsi, encourageant en nous cet esprit missionnaire.

L'offrande qui est le fruit du renoncement est une aide merveilleuse pour celui qui la consent. Elle nous donne une éducation qui nous permet de mieux comprendre l'œuvre de celui qui vint pour faire le bien, guérissant les malades et subvenant aux besoins des nécessiteux. Le Sauveur ne vivait pas pour son bon plaisir. Il n'y eut dans sa vie aucune trace d'égoïsme. — *The Youth's Instructor*, 10 septembre 1907.

Les enfants peuvent apprendre le renoncement

Tandis que les parents consentent des sacrifices pour l'avancement de la cause de Dieu, ils devraient enseigner à leurs enfants à prendre part à cette œuvre. Les enfants doivent apprendre à manifester leur amour envers le Christ en se refusant à eux-mêmes les babioles inutiles, pour l'achat desquelles beaucoup d'argent leur échappe des mains. Cette œuvre devrait être accomplie dans chaque famille. Elle requiert tact et méthode, mais c'est la meilleure éducation que les enfants puissent recevoir. Et si tous les petits enfants présentaient leurs offrandes au Seigneur, leurs dons constitueraient de petits ruisseaux qui, unissant leurs eaux, finiraient par se changer en une rivière.

Le Seigneur considère avec plaisir les petits enfants qui se privent pour lui faire une offrande. Il aima la veuve qui mit ses deux pites dans le trésor parce qu'elle les donna sans contrainte. Le Sauveur estimait que son sacrifice, alors qu'elle donnait tout ce qu'elle possédait, avait plus de valeur que les

dons importants des gens riches pour qui donner ne représente aucune privation. Et il est content lorsque les tout petits veulent renoncer à eux-mêmes dans le but de collaborer avec celui qui les aimait, les prenait dans ses bras et les bénissait. — The Review and Herald, 25 décembre 1900.

Tenir un compte des recettes et des dépenses

Dans l'étude des chiffres, il faut tout rendre pratique. Que l'enfant apprenne non seulement à résoudre des problèmes imaginaires, mais à tenir un compte précis de ses dépenses et de ses recettes. Qu'il apprenne comment se servir de l'argent.

Qu'ils soient à la charge de leurs parents ou qu'ils assurent eux-mêmes leur subsistance, il faut que les étudiants sachent choisir et acheter leurs vêtements, leurs livres et tout ce dont ils ont besoin. En notant leurs dépenses, ils comprendront mieux que par n'importe quelle autre méthode la valeur de l'argent et comment il faut l'employer. Cet enseignement les aidera à distinguer la véritable économie de la parcimonie d'une part, et

à éviter la prodigalité d'autre part. Bien dirigé, cet enseignement encouragera la formation d'habitudes de bienfaisance. Il apprendra aux jeunes à donner non seulement sous l'impulsion du moment, tandis qu'ils sont émus, mais régulièrement et systématiquement. — Education, 243, 244.

En suivant les suggestions de Satan

Comme l'ennemi s'est donné du mal pour placer les choses temporelles au-dessus des spirituelles! Beaucoup de familles, qui ne peuvent épargner que peu de chose pour la cause de Dieu, dépensent cependant beaucoup d'argent dans l'achat de beaux meubles ou de vêtements à la mode. Et combien l'on gaspille pour la table, et pour ce qui n'est bien souvent qu'une gourmandise pernicieuse; combien pour des cadeaux qui ne sont utiles à personne!

Beaucoup dépensent des sommes considérables pour des photos qu'ils distribuent à leurs amis. L'habitude de prendre des photos s'est largement

répandue et elle favorise une sorte d'idolâtrie. Combien cela serait plus agréable à Dieu si ces moyens étaient employés à se procurer des publications qui amèneraient les âmes au Christ et aux précieuses vérités pour notre temps! L'argent qui est gaspillé en futilités enrichirait ainsi plus d'un foyer en lectures sur la vérité présente qui répandraient "une odeur de vie donnant la vie".

Les suggestions de Satan sont mises en pratique dans beaucoup de domaines. Nos anniversaires, fêtes de Noël et autres festivités sont trop souvent prétexte à notre propre amusement alors que l'esprit devrait plutôt se tourner vers les bienfaits et la tendresse de Dieu. Cela lui déplait que sa bonté, ses soins constants et son amour immuable soient oubliés lors des anniversaires.

Si tout l'argent qui est utilisé d'une manière extravagante, pour des choses inutiles, était placé dans le trésor de Dieu, nous verrions des hommes, des femmes et des jeunes se consacrer eux-mêmes à Jésus, et faire leur part pour coopérer avec le Christ et les anges. Les plus riches bénédictions de

Dieu se répandraient sur nos églises et beaucoup d'âmes se convertiraient à la vérité. — The Review and Herald, 23 décembre 1890.

Anniversaires et fêtes

Les parents sont invités à donner à leurs enfants des habitudes de maîtrise de soi et de renoncement. Ils doivent toujours avoir présente devant les yeux l'obligation qui leur est faite d'obéir à la Parole de Dieu et de vivre dans le but de servir Jésus. Ils doivent apprendre à leurs enfants à vivre leur vie de tous les jours selon des habitudes de simplicité et à éviter les vêtements, nourriture, train de vie et ameublement coûteux. Les conditions selon lesquelles nous hériterons la vie éternelle sont posées en ces termes: "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur ...; et ton prochain comme toi-même."

Les parents n'ont pas enseigné à leurs enfants les préceptes de la loi comme Dieu leur avait demandé de le faire. Ils leur ont inculqué des habitudes d'égoïsme. Ils les ont accoutumés à

considérer leurs anniversaires et fêtes comme des occasions de recevoir des cadeaux et de suivre ainsi les usages du monde. Ces occasions, qui devraient servir à accroître la connaissance qu'ils ont de Dieu et à susciter les élans de leur cœur envers sa grâce et son amour qui ont préservé leur vie une année de plus, sont orientées vers le plaisir égoïste, l'amusement et la glorification des enfants. Ils ont été protégés par la puissance de Dieu à chaque instant de leur vie, et cependant les parents ne leur apprennent pas à s'en souvenir et à exprimer leur reconnaissance envers ses bienfaits à leur égard.

Si les enfants et les jeunes recevaient à notre époque une éducation convenable, quel honneur, quelles louanges, quelle gratitude jailliraient de leurs lèvres vers Dieu! Un grand nombre de modestes offrandes seraient confiées, par les petits, au trésor de Dieu, comme offrandes de reconnaissance! On se souviendrait de Dieu au lieu de l'oublier.

Ce n'est pas seulement à l'occasion des

anniversaires que parents et enfants devraient se remémorer les bienfaits du Seigneur d'une façon toute spéciale, mais Noël et nouvel an devraient être dans chaque foyer une période pendant laquelle tous se rappelleraient leur Créateur et Rédempteur. Au lieu de consacrer tant de dons et d'offrandes à l'achat de cadeaux, respect, honneur et reconnaissance seraient rendus à Dieu, et les dons et les offrandes afflueraient vers le trésor divin. Le Seigneur ne serait-il pas satisfait de cette façon de se souvenir de lui? Mais combien Dieu a-t-il été oublié à ces occasions-là!...

Lorsque vous avez une fête, faites-en un jour agréable et heureux pour vos enfants, mais aussi pour le pauvre et l'affligé. Ne laissez pas passer ce jour sans apporter à Jésus des offrandes de reconnaissance. Que parents et enfants fassent les efforts les plus diligents pour racheter le temps et remédier aux négligences du passé. Qu'ils se comportent autrement que ne le fait le monde.

Bien des choses peuvent être arrangées avec goût et qui coûtent beaucoup moins cher que les

cadeaux inutiles qui sont si souvent offerts à nos enfants et à nos amis, et l'on peut ainsi leur manifester son amitié et faire entrer la joie au foyer. Vous pouvez accorder à vos enfants un entretien au cours duquel vous leur expliquerez la raison pour laquelle vous avez apporté un changement dans la valeur de leurs cadeaux, leur disant que vous êtes convaincus avoir jusqu'ici donné plus d'importance à leur plaisir qu'à la gloire de Dieu. Dites-leur que vous avez pensé davantage à votre propre plaisir et à leur amusement et au fait que vous vouliez vous conformer aux usages du monde en faisant des cadeaux à ceux qui n'en ont pas besoin, qu'à l'avancement de la cause de Dieu.

Comme les mages d'autrefois venus de l'Orient, vous pouvez offrir à Dieu vos meilleurs présents, et lui montrer ainsi combien vous appréciez le don qu'il a fait à un monde pécheur. Dirigez les pensées de vos enfants vers un but désintéressé en les incitant à présenter à Dieu des offrandes pour le don de son Fils unique. — The Review and Herald, 13 novembre 1894.

Chapitre 58

Appel à l'économie

Ne nous montrons pas extravagants en nous faisant construire de jolies maisons, en achetant des meubles coûteux, en suivant la mode ou en nous procurant des mets délicats; mais en toutes choses pensons aux âmes pour lesquelles le Christ est mort. Rejetons tout égoïsme et tout orgueil. Que personne ne continue à multiplier les photos que l'on envoie aux amis. Mettons de côté chaque dollar qui peut être économisé, afin que les vertus incomparables du Christ puissent être présentées aux âmes en péril.

Satan vous suggérera bien des manières de dépenser votre argent. Mais s'il est gaspillé pour votre propre satisfaction (pour des choses inutiles, quel que soit leur prix), il n'est pas consacré à la gloire de Dieu. Considérons bien cette question et voyons si nous pratiquons le renoncement comme nous le devrions. Consentons-nous des sacrifices pour que la lumière de la vérité soit présentée à

ceux qui sont perdus? ...

Il ne devrait y avoir qu'un seul intérêt dans l'Eglise; un seul désir devrait prévaloir et c'est celui de devenir conforme à l'image du Christ. Chacun devrait tâcher de faire pour Jésus tout ce qui est en son pouvoir, par un effort personnel, par des dons, par des sacrifices. Il devrait y avoir de la nourriture dans la maison de l'Eternel, et des moyens nombreux afin qu'une réponse puisse être donnée aux cris du Macédonien qui parviennent de tous les pays. Il est pitoyable que nous devons répondre à ceux qui appellent à l'aide: "Nous ne pouvons vous envoyer ni hommes ni argent. Nos caisses sont vides."

Que chaque centime, chaque franc, chaque dollar qui a été perdu pour l'œuvre de Dieu, à cause de la recherche égoïste du plaisir, à cause du désir de se conformer aux usages du monde, à cause de l'amour du confort, soit désormais acheminé vers le trésor de Dieu. Ce sont les petits ruisseaux coulant les uns vers les autres qui finissent par former une grande rivière. Soyons des

chrétiens consciencieux, des collaborateurs de Dieu. ...

De nouveaux champs de travail doivent être ouverts, de nouvelles âmes gagnées à la foi, de nouveaux noms inscrits sur les registres de l'église, — des noms qui apparaîtront sur les livres du ciel. Tout ce que nous pourrions réaliser, tout ce qui pourrait être fait avec l'argent dépensé pour la satisfaction de soi! — The Review and Herald, 27 janvier 1891.

Un associé dans la maison de Dieu

La cause de Dieu réclame toujours davantage. On demande donc à tous, riches et pauvres, quel que soit leur rang, de se montrer industrieux, afin que ce qui revient à Dieu lui soit dûment versé, pour qu'il y ait de la "nourriture" dans sa maison, et que les serviteurs qui seront appelés à faire connaître la vérité au monde en péril puissent être entretenus.

Dieu ne réclame pas seulement la dîme, mais il

veut aussi que tout ce que nous possédons soit consacré à sa gloire. Nous ne devons tolérer aucune habitude dispendieuse, car c'est la propriété de Dieu que nous gérons. Pas un franc, pas un sou qui nous appartienne. Le gaspillage de l'argent en choses luxueuses prive les pauvres des moyens nécessaires à leur nourriture et à leur habillement. Tout ce qui est dépensé pour la satisfaction de l'orgueil en vêtements, constructions, meubles et ornements, soulagerait la détresse de nombreuses familles malheureuses. Les économes de Dieu doivent pourvoir aux besoins des nécessiteux. C'est là le fruit d'une religion pure et sans tache. Dieu condamne les hommes qui se livrent aux plaisirs égoïstes tandis que leurs semblables souffrent du manque de nourriture et de vêtements. ...

Le Seigneur appelle chacun de ses enfants à faire briller la lumière du ciel (la lumière de son propre amour désintéressé) au milieu des ténèbres de ce temps de dégénérescence. S'il voit que vous le considérez comme le véritable propriétaire de votre personne et de vos biens, s'il voit que vous gérez en économe fidèle les fonds qui vous ont été

confiés, il inscrira votre nom dans les livres du ciel comme étant celui d'un collaborateur, d'un associé dans sa grande maison, pour travailler au bien de vos semblables. Et vous connaîtrez la joie au dernier jour, lorsque vous verrez que les fonds utilisés avec sagesse au profit des autres ont été, par votre intermédiaire, à l'origine de la reconnaissance envers Dieu. — The Review and Herald, 8 décembre 1896.

Ne pas négliger les pites

Je souhaite faire impression sur tous les esprits en ce qui concerne la gravité du péché qui consiste à gaspiller l'argent du Seigneur en futilités. La dépense de sommes qui paraissent minimes peut entraîner un concours de circonstances dont les conséquences se feront sentir jusque dans l'éternité. Lorsque le jugement aura lieu, et que les livres seront ouverts, le côté où est inscrit le passif vous sera présenté, — le bien que vous auriez pu faire avec l'ensemble des pites et des sommes plus importantes que vous avez entièrement consacrées à la satisfaction de desseins égoïstes. ...

Jésus ne requiert des hommes aucun sacrifice véritable: il exige que nous abandonnions ce qu'il vaut mieux pour nous de ne pas posséder. On nous demande de laisser le moins, ce qui a le moins de valeur, pour le plus, ce qui est le plus précieux. Toute considération temporelle et terrestre doit être subordonnée à ce qu'il y a de plus élevé. — The Review and Herald, 11 août 1891.

Alors le message sera proclamé avec puissance

Le peuple de Dieu doit pratiquer une stricte économie dans la façon dont il gère ses biens, afin d'avoir quelque chose à lui apporter, disant: "Nous recevons de ta main ce que nous t'offrons." 1 Chroniques 29:14. Ainsi donc il doit manifester à Dieu sa reconnaissance pour les bénédictions reçues et se constituer pour lui-même un trésor à côté du trône de Dieu.

Les mondains dépensent pour leur habillement des sommes énormes qui devraient être employées à nourrir et vêtir ceux qui souffrent de la faim et du

froid. Beaucoup de ceux pour lesquels le Christ a donné sa vie ont à peine le nécessaire dans ce qu'il y a de meilleur marché, les vêtements les plus ordinaires, tandis que d'autres dépensent des milliers de dollars dans leurs efforts pour satisfaire aux exigences insatiables de la mode.

Le Seigneur demande à ses enfants de sortir du monde et de s'en séparer. Des vêtements excentriques et coûteux ne sont pas de mise pour ceux qui croient que nous vivons à la fin du temps de grâce. "Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées. Je veux aussi que les femmes, vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie, ne se parent ni de tresses, ni d'or, ni de perles, ni d'habits somptueux, mais qu'elles se parent de bonnes œuvres, comme il convient à des femmes qui font profession de servir Dieu." 1 Timothée 2:8-10.

Même parmi ceux qui prétendent être enfants de Dieu, il y en a qui dépensent plus qu'il n'est nécessaire pour leurs vêtements. Nous devrions

nous habiller avec goût et simplicité, mais, mes sœurs, lorsque vous achetez et confectionnez vos propres vêtements et ceux de vos enfants, pensez à l'œuvre qui reste à accomplir dans la vigne du Seigneur. C'est bien d'acheter du beau tissu, et de confectionner les vêtements avec soin. C'est une économie. Mais il n'est pas nécessaire d'y ajouter de coûteuses garnitures; les tolérer revient à dépenser pour sa propre satisfaction de l'argent qui devrait être consacré à la cause de Dieu.

Ce n'est pas votre vêtement qui vous donne de la valeur aux yeux de Dieu. Ce sont les ornements intérieurs, les grâces de l'Esprit, une bonne parole, le respect attentif des autres que Dieu apprécie. Renoncez aux ornements futiles et mettez de côté pour l'avancement de la cause de Dieu l'argent ainsi épargné. Apprenez à pratiquer le renoncement, et enseignez-le à vos enfants. Tout ce qui peut être économisé grâce au renoncement est maintenant nécessaire pour l'œuvre à terminer. Les nécessiteux doivent être secourus; ceux qui sont nus, habillés; ceux qui ont faim, nourris; la vérité pour le temps présent, annoncée à ceux qui ne la

connaissent pas encore. En renonçant à ce qui ne nous est pas nécessaire, nous pouvons prendre part à la grande œuvre de Dieu.

Nous sommes les témoins du Christ, et nous ne devons pas permettre aux préoccupations de ce monde d'absorber notre temps et notre attention au point de ne plus pouvoir nous occuper des choses dont Dieu a dit qu'elles devaient venir en premier. Des intérêts plus élevés sont en cause. "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu." Matthieu 6:33. Le Christ a tout abandonné à l'œuvre qu'il est venu accomplir en ce monde, c'est pourquoi il nous dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive." Matthieu 16:24. "Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples." Jean 15:8.

Volontairement et de bon cœur le Christ s'est donné lui-même pour accomplir la volonté de Dieu. Il fut obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix. Considérons-nous alors comme quelque chose de pénible de faire le sacrifice de

nous-mêmes? Renoncerons-nous à partager ses souffrances? Sa mort devrait émouvoir toutes les fibres de notre être, nous portant à consacrer à son œuvre tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes. Lorsque nous pensons à ce qu'il a fait pour nous, notre cœur devrait être rempli d'amour.

Lorsque ceux qui connaissent la vérité pratiqueront le renoncement conformément à la Parole de Dieu, le message se répandra avec puissance. Le Seigneur écoutera nos prières pour la conversion des âmes. Les enfants de Dieu feront briller leur lumière, et les incroyants, voyant leurs bonnes œuvres, glorifieront notre Père céleste. Rattachons-nous à Dieu par une obéissance désintéressée. — The Review and Herald, 1 décembre 1910.

Des progrès en dépit de la pauvreté

Au début, la responsabilité de l'œuvre fut confiée à un petit nombre d'entre nous, et il nous était bien nécessaire d'être unis en esprit de manière à faire avancer l'œuvre avec ordre et dans

l'harmonie. Lorsque nous vîmes l'importance de l'unité de la foi, nos prières furent exaucées, ainsi que la prière du Christ que nous fussions un comme il est un avec son Père. Nous étions aussi démunis de moyens que vous l'êtes ici dans ces pays;* nous avons souvent faim et nous souffrions du froid, car nous manquions de vêtements convenables. Mais nous nous rendions compte que la vérité devait avancer, et que nous devions disposer de fonds pour la soutenir. Nous recherchâmes alors le Seigneur avec plus d'ardeur, afin qu'il ouvre des voies qui nous permettent d'atteindre les habitants des différentes villes et campagnes, et mon mari et moi-même dûmes travailler de nos mains pour acquérir les fonds nécessaires à nos déplacements, afin d'ouvrir aux autres les trésors de la foi. Nous pûmes constater que le Seigneur des cieux préparait le chemin devant nous dans l'œuvre.

Mon mari a travaillé comme tailleur de pierres au point que la peau de ses doigts était usée et que le sang jaillissait des blessures, afin de pouvoir se rendre de lieu en lieu pour porter aux habitants les

paroles de vérité. Ce fut de cette manière que l'œuvre débuta, et nos requêtes doivent maintenant monter vers le Dieu du ciel comme elles le firent alors, pour qu'il ouvre la voie et que la vérité trouve le chemin des cœurs. L'or et l'argent appartiennent au Seigneur. Le bétail sur les collines est à lui; mais il souhaite que vous avanciez dans la foi aussi loin et aussi vite que possible. La bénédiction du Seigneur repose sur ceux qui font de leur mieux, selon leurs capacités. ...

Lorsque les Ecritures pénétrèrent dans les vallées du Piémont, la vérité fut proclamée par des gens qui étaient très pauvres en biens de ce monde. Ceux qui possédaient la vérité de la Bible n'avaient pas la permission de la présenter au peuple; ils ne pouvaient pas laisser de Bibles dans les familles; ils allaient donc comme colporteurs, et portaient sur eux des portions de la Bible, et lorsqu'ils voyaient qu'ils pouvaient le faire, ils en lisaient des passages; et ceux qui avaient faim de la vérité pouvaient ainsi obtenir la lumière. Les pieds nus et en sang, ces hommes parcouraient les sentiers rocaillieux des montagnes afin d'atteindre les âmes

et de partager avec elles les paroles de vie. Je souhaite que ce même esprit qui les animait soit aujourd'hui dans le cœur de chacun de ceux qui professent la vérité.

Chacun de nous peut faire quelque chose si seulement nous voulons occuper la position que Dieu veut que nous prenions. Le moindre geste fait pour éclairer les autres vous met en communion plus intime avec le Dieu du ciel. Si vous vous asseyez et dites, regardant à vous-même: "Je puis tout juste subvenir aux besoins de ma famille", vous ne ferez jamais rien; mais si vous dites: "Je ferai quelque chose pour la vérité, je veux qu'elle progresse, je ferai ce que je pourrai", Dieu ouvrira la voie devant vous pour vous permettre d'agir. Vous devriez investir dans la cause de la vérité jusqu'à ce que vous ayez le sentiment d'en faire partie.

Dieu ne réclame pas les intérêts de dix talents à celui à qui il n'en a confié qu'un seul. Souvenez-vous que c'est celui qui n'avait reçu qu'un seul talent qui l'enveloppa dans un linge et l'enfouit

dans la terre. Vous devriez employer les talents, l'influence et les moyens que Dieu vous a confiés pour pouvoir prendre part à son œuvre. — The Review and Herald, 8 juillet 1890.

Les promesses faites à Dieu sont des engagements

Dieu agit par des instruments humains; et tous ceux qui réveillent la conscience des hommes, qui les incitent à produire de bonnes œuvres et à s'intéresser réellement à l'avancement du règne de Dieu, ne le feront pas d'eux-mêmes, mais par l'Esprit qui agit en eux. Les vœux faits dans ces circonstances sont sacrés, étant les fruits de l'œuvre du Saint-Esprit. Lorsqu'ils sont réalisés, le ciel accepte l'offrande, et les auteurs de ces libéralités placent leur argent dans les banques du ciel. Ces chrétiens font un bon placement pour l'avenir et ils hériteront ainsi la vie éternelle. — Témoignages pour l'Église 1:636.

Un manque d'intégrité

Un des plus grands péchés du monde chrétien d'aujourd'hui est l'hypocrisie doublée de

convoitise dans ses rapports avec Dieu. Chez beaucoup, on constate une négligence croissante en ce qui concerne leurs engagements à l'égard des diverses institutions et entreprises religieuses. Beaucoup considèrent un engagement comme n'imposant pas l'obligation de payer. S'ils pensent que leur argent leur vaudra un profit considérable s'il est investi dans une banque ou dans de la marchandise, ou si dans l'institution en faveur de laquelle ils ont pris un engagement il y a des personnes qui n'ont pas leur sympathie, ils se sentent parfaitement libres d'employer cet argent à leur guise. Ce manque d'intégrité prévaut dans une grande mesure parmi ceux qui professent garder les commandements de Dieu, et qui attendent l'imminent avènement de leur Seigneur et Sauveur. — Testimonies for the Church 4:475.

La responsabilité d'une église

Une église est responsable des engagements de ses membres. Si un frère néglige d'accomplir ses vœux, il faut lui parler avec bonté, mais clairement. Si les circonstances ne lui permettent pas de s'en

acquitter, et s'il est un membre fidèle, que l'église lui vienne en aide. On pourra ainsi vaincre la difficulté et en recevoir une bénédiction.

Le Seigneur aimerait voir les membres de son Eglise considérer leurs obligations comme ayant la même valeur que celles qu'ils ont contractées envers un créancier quelconque. Que chacun examine sa vie passée, afin de se rendre compte s'il n'a pas négligé de s'acquitter de quelque vœu. Dans ce cas, qu'il fasse tous ses efforts pour payer jusqu'au "quart de sou"; car nous devons tous comparaître devant un tribunal où, seules, l'intégrité et la vérité nous permettront de subsister. — Témoignages pour l'Église 1:636, 637.

Une cause d'adversité

Certains d'entre vous ont trébuché sur la question de leurs engagements. L'Esprit du Seigneur s'est manifesté dans l'assemblée de _____, en réponse aux prières, et pendant que vos cœurs étaient attendris par son influence, vous avez pris des engagements. Tandis que les

eaux du salut inondaient vos cœurs, vous avez senti que vous deviez suivre l'exemple de Celui qui allait et venait en faisant du bien et qui, joyeusement, a donné sa vie en rançon pour sauver l'homme du péché et de la dégradation. Sous cette inspiration céleste, vous avez compris que l'égoïsme et l'esprit du monde étaient incompatibles avec un caractère chrétien, et que vous ne pouviez pas vivre pour vous-mêmes tout en étant chrétiens. Mais dès que l'influence du grand amour de Dieu et de sa miséricorde ne se fit plus sentir dans vos cœurs avec la même intensité, vous avez oublié vos promesses d'offrandes, et Dieu, en conséquence, vous a retiré sa bénédiction.

L'adversité s'abattit sur certains d'entre vous. Leurs moissons furent insignifiantes, et il leur fut impossible de tenir leurs engagements; certains durent même faire face à des circonstances très pénibles. Dans ces conditions, on ne pouvait évidemment pas s'attendre à ce qu'ils accomplissent leur vœu. Mais s'ils n'avaient pas murmuré et détourné leur cœur de leurs engagements, Dieu aurait agi en leur faveur et

aurait ouvert des voies qui eussent permis à chacun de s'acquitter de ce qu'il avait promis. Ils ne surent pas attendre par la foi, en ayant confiance en Dieu qui aurait préparé un moyen leur permettant de remplir leurs engagements.

Certains avaient de l'argent à leur disposition; s'ils avaient conservé la même bonne volonté qu'ils avaient manifestée au moment où ils firent le vœu, et s'ils avaient de tout leur cœur rendu à Dieu, en dîmes et en offrandes, ce qu'il leur avait confié dans ce but, ils auraient été abondamment bénis. Mais Satan vint avec ses tentations et en incita quelques-uns à mettre en doute les mobiles et l'esprit qui avaient inspiré le serviteur de Dieu en présentant son appel pour des fonds. Certains eurent le sentiment qu'ils avaient été trompés et frustrés. En pensée, ils répudièrent leurs vœux, et à partir de ce moment, tout ce qu'ils firent fut accompli à contrecœur, et par conséquent ils ne purent recevoir de bénédictions. — Testimonies for the Church 5:281, 282.

Le péché d'Ananias

Le Saint-Esprit avait disposé les cœurs d'Ananias et de sa femme, à l'instar de leurs frères, à donner leurs biens à Dieu. Mais après qu'ils eurent fait ce vœu, ils reculèrent et prirent la décision de ne pas le tenir. Tout en prétendant donner l'intégralité des sommes qu'ils avaient perçues, ils en gardèrent une part pour eux. Ils usèrent de fraude envers Dieu, ils mentirent au Saint-Esprit, et leur péché fut puni par une sentence sévère et rapide. Ils perdirent non seulement cette vie, mais aussi la vie éternelle.

Le Seigneur estima que cette manifestation insigne de sa justice était nécessaire pour empêcher d'autres personnes de se rendre coupables de la même manière. Elle prouvait que les hommes ne peuvent tromper Dieu, qu'il découvre le péché secret caché au fond du cœur, et qu'on ne saurait se moquer de lui. Elle était destinée à constituer un avertissement à l'Eglise naissante pour l'inciter à

examiner ses propres motivations, à se garder de l'égoïsme et de la vaine gloire, à éviter de tromper Dieu.

Dans le cas d'Ananias, le péché de fraude envers Dieu fut rapidement découvert et puni. Cet exemple du jugement de Dieu devait servir à toutes les générations futures de signal d'alarme. Le même péché se renouvela fréquemment dans l'histoire de l'Eglise, et il est commis aujourd'hui encore par beaucoup de gens; mais, bien que le déplaisir de Dieu ne se manifeste pas à leur égard d'une façon visible, ce péché n'en est pas moins odieux à ses yeux qu'il ne l'était du temps des apôtres. L'avertissement a été donné, Dieu a clairement manifesté son horreur pour ce péché, et tous ceux qui agissent de la sorte peuvent être certains qu'ils détruisent leur propre âme. ...

Ce n'est qu'au moment où les principes chrétiens sont dûment acceptés, où la conscience est éveillée au devoir, où la lumière divine agit sur le cœur et sur le caractère, que l'égoïsme est vaincu et que l'esprit du Christ se concrétise par des

exemples. Le Saint-Esprit, exerçant son action sur les cœurs et sur les caractères, va extirper toute tendance à la convoitise, à la tromperie. ...

À certaines occasions, le Seigneur a agi d'une façon déterminante sur des hommes égoïstes et mondains. Leurs esprits furent éclairés par le Saint-Esprit, leurs cœurs furent attendris et ressentirent sa puissance de subjugation. Sous l'influence de la profonde miséricorde de Dieu et de son amour, ils comprirent que leur devoir était de promouvoir sa cause, d'édifier son royaume. ... Ils éprouvaient le désir d'avoir part au royaume de Dieu, et ils firent le vœu de consacrer leurs biens aux diverses branches de la cause du Seigneur. Ce vœu ne s'adressait pas à l'homme, mais à Dieu en présence de ses anges, qui agissaient sur le cœur de ces personnes égoïstes et cupides.

Au moment de faire le vœu, ils avaient ressenti une grande bénédiction; mais avec quelle rapidité leurs sentiments changèrent lorsqu'ils revinrent à la réalité quotidienne. Tandis que l'impression laissée par le Saint-Esprit s'estompait, que l'esprit et le

cœur étaient de nouveau absorbés par les affaires du monde, il devint très difficile pour eux de maintenir leur consécration personnelle et celle de leurs biens au Seigneur. Satan les assaillit de sa tentation: “Vous avez été insensés en faisant le vœu de donner cet argent; vous en avez besoin pour l’investir dans vos affaires, et vous encourez une perte si vous réalisez ce vœu.”

Maintenant ils reculent, ils murmurent, ils critiquent le message du Seigneur et ses messagers. Ils profèrent des mensonges, déclarent qu’ils firent ce vœu sous l’influence d’une excitation, qu’ils n’ont pas pleinement compris de quoi il s’agissait, que la question, présentée avec une certaine exagération, ébranla leurs sentiments et que c’est ce qui les avait amenés à faire ce vœu. Ils insinuent que la précieuse bénédiction reçue a été la conséquence d’une tromperie exercée sur eux par le prédicateur en vue de se procurer de l’argent. Leur état d’esprit change alors, et ils ne se sentent plus dans l’obligation d’accomplir leur vœu envers le Seigneur. Il s’agit ici d’une horrible tentative de tromper Dieu, et l’on trouve des excuses sans

consistance pour résister au Saint-Esprit et le renier. Certains prétendent se trouver dans l’embarras; ils disent qu’ils ont besoin de leur argent — pour quoi faire? Pour l’investir dans des maisons et des terrains, ou dans une spéculation quelconque. Parce que le vœu a été fait dans un but religieux, ils pensent qu’il n’a pas force de loi, et leur amour de l’argent est si fort qu’ils trompent leurs propres âmes et prennent la liberté de tromper Dieu. Il pourrait être dit à plusieurs d’entre eux: “Vous ne traitez aussi mal aucun autre ami.”

Le nombre de ceux qui commettent le péché d’Ananias et de Saphira est en constante augmentation. Les hommes ne mentent pas à leurs semblables mais à Dieu lorsqu’ils méprisent les vœux qu’ils ont fait sous l’action du Saint-Esprit. Du fait que la sentence contre une action mauvaise n’est pas exécutée rapidement, comme ce fut le cas pour Ananias et Saphira, les cœurs des fils de l’homme sont entièrement tournés vers le mal, poussés à combattre l’action de l’Esprit de Dieu. Comment ces hommes affronteront-ils le jugement? Osez-vous envisager la réponse finale à

cette question? Comment vous comporterez-vous au cours des scènes décrites dans l'Apocalypse? "Je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. ... Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres." — The Review and Herald, 23 mai 1893.

Un contrat avec Dieu

Lorsque, en présence de nos frères, nous avons pris l'engagement verbal ou écrit de donner une certaine somme, ces derniers sont les témoins d'un contrat conclu entre nous et Dieu. Ce n'est pas un vœu fait à l'homme, mais au Seigneur; c'est comme un billet que l'on signerait à son voisin. Il n'est pas d'engagement légal plus sacré pour le chrétien que le vœu qu'il a fait à Dieu.

Ceux qui signent un engagement envers leurs semblables ne pensent généralement pas à demander à en être déliés. Un vœu fait à Dieu, qui répand sur nous ses bontés, est d'une importance encore plus grande. Pourquoi chercherions-nous à nous en dégager? L'homme considérerait-il que sa promesse n'est pas obligatoire parce qu'elle est faite à Dieu? Son vœu est-il moins valable pour n'être pas du ressort des tribunaux? Celui qui prétend être sauvé par le sacrifice infini du Christ "pillera-t-il Dieu"? Ses vœux et ses actions ne sont-

ils pas pesés dans la balance du tribunal céleste?

Chacun de nous a un procès pendant à ce tribunal. Notre conduite témoignera-t-elle contre nous? Le péché d'Ananias et de Saphira avait un caractère d'une gravité exceptionnelle. En retenant une partie du prix de leur champ, ils mentirent au Saint-Esprit. Toute personne qui commet les mêmes fautes se rend également coupable.

Lorsque les hommes sont touchés par l'Esprit de Dieu, ils sont plus sensibles à ses sollicitations et ils prennent la résolution de renoncer à eux-mêmes et de faire quelque sacrifice pour la cause de Dieu. C'est lorsque la lumière divine illumine l'intelligence avec une puissance inusitée que les sentiments du cœur naturel sont refoulés. L'égoïsme a moins d'influence sur le cœur, et il y naît des désirs d'imiter le divin Modèle, Jésus-Christ, en renonçant à soi-même et en faisant du bien. L'égoïsme inné de l'homme se change en pitié envers le pécheur, et il fait des vœux comme Abraham et Jacob. Les anges sont alors présents. L'amour de Dieu et l'amour des âmes triomphent

de l'égoïsme et de l'amour du monde. C'est particulièrement le cas lorsque le prédicateur expose, avec le secours de l'Esprit et la puissance de Dieu, le plan de la rédemption formé par la Majesté du ciel et consommé dans le sacrifice de la croix. Les passages suivants nous montrent comment le Seigneur considère les vœux:

“Moïse parla aux chefs des tribus des enfants d'Israël, et dit: Voici ce que l'Eternel ordonne. Lorsqu'un homme fera un vœu à l'Eternel, ou un serment pour se lier par un engagement, il ne violera point sa parole, il agira selon tout ce qui est sorti de sa bouche.” Nombres 30:2, 3.

“Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas en présence de l'envoyé que c'est une inadvertance. Pourquoi Dieu s'irriterait-il de tes paroles, et détruirait-il l'ouvrage de tes mains?” Ecclésiaste 5:5.

“J'irai dans ta maison avec des holocaustes, j'accomplirai mes vœux envers toi: pour eux mes lèvres se sont ouvertes, et ma bouche les a

prononcées dans ma détresse.” Psaumes 66:13, 14.

“C’est un piège pour l’homme que de prendre à la légère un engagement sacré, et de ne réfléchir qu’après avoir fait un vœu.” Proverbes 20:25.

“Si tu fais un vœu à l’Eternel, ton Dieu, tu ne tarderas point à l’accomplir; car l’Eternel, ton Dieu, t’en demanderait compte, et tu te chargerais d’un péché. Si tu t’abstiens de faire un vœu, tu ne commettras pas un péché. Mais tu observeras et tu accompliras ce qui sortira de tes lèvres, par conséquent les vœux que tu feras volontairement à l’Eternel, Ton Dieu, et que ta bouche aura prononcés.” Deutéronome 23:21-23.

“Faites des vœux à l’Eternel, votre Dieu, et accomplissez-les! Que tous ceux qui l’entourent apportent des dons au Dieu terrible!” Psaumes 76:12.

“Mais vous, vous le profanez, en disant: La table de l’Eternel est souillée, et ce qu’elle rapporte est un aliment méprisable. Vous dites: Quelle

fatigue! et vous le dédaignez, dit l’Eternel des armées; et cependant vous amenez ce qui est dérobé, boiteux ou infirme, et ce sont les offrandes que vous faites! Puis-je les agréer de vos mains? dit l’Eternel. Maudit soit le trompeur qui a dans son troupeau un mâle, et qui voue et sacrifie au Seigneur une bête chétive! Car je suis un grand roi, dit l’Eternel des armées, et mon nom est redoutable parmi les nations.” Malachie 1:12-14.

“Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l’accomplir, car il n’aime pas les insensés: accomplis le vœu que tu as fait. Mieux vaut pour toi ne point faire de vœu, que d’en faire un et de ne pas l’accomplir.” Ecclésiaste 5:3, 4. — Témoignages pour l’Église 1:632-634.

Conditions pour bénéficier des promesses divines

Dans de grandes réunions, des occasions spéciales se sont présentées où des appels en faveur de la cause de Dieu ont été adressés à ceux qui professent suivre le Christ; les cœurs ont été

touchés et beaucoup ont fait des vœux pour soutenir l'œuvre. Mais plusieurs d'entre eux n'ont pas agi envers Dieu d'une façon honorable. Ils ont été négligents et ont manqué de tenir leurs engagements à l'égard de leur Créateur. Mais si l'homme se montre si indifférent au sujet de ses promesses envers Dieu, peut-il s'attendre que le Seigneur tienne une promesse faite sur la base de conditions qui n'ont jamais été remplies? Le mieux est de se comporter honnêtement avec Dieu et avec ses semblables. — The Review and Herald, 17 décembre 1889.

Protestation de la part de Satan

Dieu réclame aux hommes une certaine partie des revenus qu'il leur confie, à savoir, le dixième. Il laisse chacun libre de s'engager à donner plus ou moins. Mais lorsque le cœur est touché par l'influence de son Esprit, et qu'on a fait le vœu de lui offrir une certaine somme, on n'a plus aucun droit sur cet argent. Les hommes se considèrent comme liés par des promesses de ce genre, mais n'est-on pas lié davantage lorsqu'elles sont faites

au Seigneur? Les promesses faites devant le tribunal de la conscience seraient-elles moins sacrées que les engagements écrits par les hommes?

Quand la lumière divine resplendit dans un cœur, avec une puissance et une clarté exceptionnelles, l'égoïsme habituel du cœur humain relâche son emprise, et alors naît une disposition à donner pour la cause de Dieu. Mais nul ne doit penser qu'il est possible de tenir ses engagements sans protestation de la part de Satan. Celui-ci voit avec déplaisir le royaume du Rédempteur s'établir ici-bas. Il suggère aux hommes que les promesses faites au Seigneur sont trop excessives, qu'elles peuvent les paralyser dans leurs entreprises ou dans l'entretien des leurs. — Conquérants pacifiques, 66, 67.

Nécessité de réveiller la conscience

En tant qu'adventistes nous devons prendre sérieusement à cœur cette question [des vœux]. Il y en a peu qui se sentent repris dans leurs

consciences, s'ils ont négligé leur devoir à ce sujet, et qui éprouvent le remords de dérober Dieu chaque jour. Si un chrétien, sciemment ou accidentellement, fait tort à son prochain dans un paiement, ou refuse de régler une dette, sa conscience le lui reprochera, à moins que celle-ci ne soit cautérisée, et il ne trouvera aucun repos, même s'il est seul à connaître la chose. Toutefois, il en est beaucoup qui négligent leurs vœux et ne s'acquittent pas de leurs engagements sans en être troublés le moins du monde. Combien peu se sentent coupables d'avoir manqué à leur devoir! Il faut que nous soyons à cet égard plus profondément convaincus. Notre conscience doit être réveillée sur ce point. Au dernier jour, il faudra rendre des comptes au Seigneur, car il a des droits sur nous. — Témoignages pour l'Église 1:629, 630.

Préparation à la mort

Il y a parmi nous des personnes âgées qui approchent du terme de leur temps de grâce; mais personne ne veille à ce que leurs biens reviennent après leur mort à la cause de Dieu, aussi passent-ils entre les mains des serviteurs de Satan. Ces biens, Dieu les leur avait prêtés et ils devaient lui revenir, à leur mort. Mais dans neuf cas sur dix, ces frères ont agi de telle façon que Dieu n'en sera pas glorifié, car rien ne lui reviendra. Dans certains cas, ils avaient apparemment de bonnes dispositions, mais, conseillés par des hommes qui manquaient de consécration, ils n'ont pas tenu compte de Dieu dans leurs plans. L'héritage arrive souvent aux mains des enfants et des petits-enfants, seulement pour leur malheur; car, comme ils n'aiment pas Dieu ni sa Parole, des biens qui appartenaient au Seigneur passent du côté de l'ennemi qui en dispose à sa guise. Satan est beaucoup plus vigilant, clairvoyant et habile que nos frères quand il s'agit de s'approprier des richesses qui auraient

dû être remises au Seigneur pour l'avancement de sa cause. Des testaments sont faits avec tant de négligence qu'ils ne répondent pas aux exigences de la loi et que des milliers de francs sont ainsi perdus pour l'œuvre de Dieu sur la terre. Nos frères devraient sentir qu'une responsabilité pèse sur eux en tant que serviteurs de Dieu. Il faut agir sagement à cet égard afin que les biens du Seigneur lui reviennent.

Beaucoup de gens font preuve d'un excès de délicatesse à ce sujet. Ils croient pénétrer sur un terrain défendu quand ils parlent d'héritage à des personnes âgées ou infirmes et qu'ils veulent les conseiller à ce sujet. Mais ce devoir est tout aussi sacré que celui qui consiste à prêcher l'Évangile. Voilà un homme qui est en possession de biens que le Seigneur lui a prêtés. Or, il est sur le point d'en abandonner la gérance. Par le seul fait qu'ils sont ses parents, va-t-il remettre à des hommes qui ne se soucient guère de Dieu, les biens que le Seigneur lui avait confiés pour les employer à bon escient? Tout chrétien ne devrait-il pas s'intéresser au bonheur éternel de cet homme aussi vivement qu'à

la prospérité de la cause de Dieu et le pousser à prendre des dispositions telles que ses biens soient consacrés à la propagation de la foi? Verrat-on avec indifférence cet homme quitter la vie en dérobant à Dieu ce qui lui appartient? Ce serait une perte considérable pour lui-même et pour la cause, car placer son argent entre les mains de ceux qui se désintéressent de la Parole, c'est l'envelopper dans un linge pour l'enfourer dans le sol.

Une meilleure solution

Le Seigneur désire que ses disciples disposent de leurs biens pendant qu'ils peuvent le faire eux-mêmes. Certains demanderont: "Dois-je me dessaisir de tout ce que je puis appeler mien?" Peut-être pas maintenant, mais il faut être disposé à le faire pour l'amour du Christ. Reconnaissons-le comme le Maître absolu de tout ce qui nous appartient et usons de nos biens d'une main libérale chaque fois que des fonds sont nécessaires au progrès de son œuvre.

Quelques-uns font la sourde oreille lorsqu'on

sollicite leur contribution soit pour envoyer des missionnaires à l'étranger, soit pour publier la vérité et la répandre comme des feuilles en automne dans toutes les parties du monde. Ces personnes tenteront de justifier leur avarice en vous informant qu'elles ont pris leurs dispositions pour faire du bien après leur mort. Elles ont pensé à Dieu dans leur testament. C'est pourquoi elles vivent en avares, dérobent Dieu dans les dîmes et les offrandes et, par testament, elles rendront au Seigneur une faible partie de ce qui leur a été confié à titre de prêt, tandis que la plus grosse part ira à des parents qui ne s'intéressent nullement aux vérités bibliques. C'est un détournement de la pure espèce. Il consiste à dérober Dieu de ce qui lui revient, non seulement pendant la vie, mais aussi après la mort.

Un risque terrible

C'est une folie manifeste que d'attendre presque jusqu'à sa dernière heure pour se préparer à la vie future. C'est aussi une grave erreur que de ne pas répondre immédiatement aux appels de Dieu

et de n'être généreux qu'au moment où l'on doit passer à d'autres l'administration de ses biens. Ceux à qui l'on confie ses richesses peuvent ne pas les administrer aussi bien. Comment des riches osent-ils courir de tels risques? Ceux qui attendent d'être à l'article de la mort pour disposer de leurs biens, les donnent à la mort plutôt qu'à Dieu. En agissant ainsi, ils vont directement à l'encontre du plan divin, pourtant clairement tracé. S'ils veulent faire du bien, qu'ils profitent du moment présent et travaillent de toutes leurs forces, comme s'ils craignaient de laisser échapper l'occasion.

Ceux qui négligent un devoir connu en ne faisant pas droit en cette vie aux exigences de Dieu, qui calment leur conscience en se disant qu'ils feront un legs par testament, ceux-là ne recevront ni louange, ni récompense de la part du Maître. Ils n'ont pas renoncé à eux-mêmes, mais, en parfaits égoïstes, ils ont gardé leurs biens à leur disposition aussi longtemps que possible. Seule l'étreinte de la mort leur a fait lâcher prise. Ce que plusieurs renvoient jusqu'au dernier moment devrait être accompli pendant qu'ils sont en bonne

santé, s'ils étaient vraiment chrétiens. Qu'ils se consacrent à Dieu, eux et leurs biens, et, en agissant comme de fidèles économes, ils auront la satisfaction de faire leur devoir. En disposant eux-mêmes de leurs biens, ils s'acquitteront de leurs responsabilités envers Dieu au lieu de s'en décharger sur d'autres.

Nous devons nous considérer comme des intendants et bien comprendre que Dieu est le suprême propriétaire, à qui nous devons rendre ce qui lui appartient dès qu'il nous y invitera. Quand il viendra nous réclamer ce qui lui est dû, avec les intérêts, les cupides apprendront qu'au lieu de multiplier les talents qui leur avaient été confiés, ils ont attiré sur eux la sentence prononcée sur le serviteur méchant et paresseux.

Libéralité pendant la vie ou legs testamentaires

Le Seigneur désire que la mort de ses serviteurs soit considérée comme une perte, à cause de la bonne influence qu'ils ont exercée et des nombreuses offrandes volontaires qu'ils faisaient

pour alimenter le trésor du Seigneur. Des legs testamentaires sont les misérables substituts de la libéralité qui n'a pas été exercée pendant la vie. C'est chaque jour que le serviteur de Dieu devrait faire son testament par de bonnes œuvres et de généreuses offrandes. Il ne faut pas que la part du Seigneur soit infime à côté de celle que l'on se réserve pour soi. En faisant chaque jour son testament, on se souviendra des objets et des amis qui occupent la plus grande place dans les affections. Jésus est le meilleur ami. Il n'a pas considéré sa propre vie, mais il l'a donnée pour nous et s'est fait pauvre en notre faveur, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Il veut notre cœur tout entier, nos biens, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

Mais de nombreux chrétiens de profession renvoient toujours le moment de faire droit aux appels de Jésus pendant leur vie, et ils se moquent de lui en lui faisant une simple aumône à leur mort. Que tous ceux qui sont dans ce cas sachent que ce vol envers Dieu n'est pas dû à l'impulsion du moment, mais qu'il s'agit d'un plan mûrement

médité, puisqu'ils introduisent leurs testaments par ces mots: "En pleine possession de mes facultés ..."
Après avoir volé Dieu leur vie durant, ils continuent à le faire après leur mort. Et cela, ils le décident dans la pleine jouissance de leurs facultés. Ce sont de tels testaments que certaines personnes prennent comme oreiller de sécurité. Leur testament fait partie de leur préparation à la mort, car elles l'ont rédigé afin de n'être pas troublées par ces préoccupations au moment de mourir. Ces personnes peuvent-elles penser avec tranquillité qu'un jour elles seront appelées à rendre compte de leur administration?

Il faut être riche en bonnes œuvres pendant cette vie pour avoir l'assurance de posséder la vie éternelle. Quand les juges s'assiéront et que les livres seront ouverts, chacun sera récompensé selon ses œuvres. Bien des gens ont leur nom inscrit sur les registres de l'église, mais les livres du ciel les accusent de vol. A moins qu'ils ne se repentent et ne travaillent pour le Maître dans un esprit de générosité, leur sort sera certainement celui du serviteur infidèle.

Pertes dues à l'absence de testament

Il arrive souvent qu'un homme d'affaires meure subitement sans qu'il lui soit laissé le temps de se préparer. Lorsqu'on examine sa situation financière, on la trouve souvent tragiquement compliquée. Les hommes de loi absorbent une grande partie de son avoir, et parfois même la totalité, pour mettre sa situation au clair, et il ne reste rien pour la veuve, les enfants et l'œuvre du Seigneur, qui sont ainsi lésés. Les fidèles économes de Dieu sauront exactement où leurs affaires en sont et, en hommes avisés, ils seront prêts à toute éventualité. S'ils venaient à mourir subitement, ceux qui seraient appelés à dresser leur bilan ne rencontreraient aucune difficulté grave.

Beaucoup de gens ne pensent pas à faire leur testament parce qu'ils jouissent apparemment d'une bonne santé. Mais nos frères devraient prendre cette précaution. Il faut qu'ils connaissent exactement l'état de leur fortune et qu'ils ne laissent pas leurs affaires dans le désordre. Qu'ils

prennent des dispositions telles que tout soit clair s'ils viennent à manquer brusquement.

Les testaments doivent être faits de manière à avoir une valeur légale. Ensuite, ils peuvent se conserver pendant des années sans nuire à personne, si le testateur continue à soutenir de ses dons la cause de Dieu. Mes frères, le fait d'avoir rédigé votre testament ne vous fera pas mourir un jour plus tôt. En disposant de vos biens en faveur de vos parents, prenez aussi bien garde de ne pas oublier l'œuvre de Dieu. Vous êtes détenteurs des biens du Seigneur, c'est pourquoi vous devez d'abord vous soucier de répondre à ses appels. Naturellement, il ne s'agit pas de laisser votre femme et vos enfants dans la misère et vous devez prendre vos dispositions en conséquence. Mais ne sacrifiez pas à la coutume en portant sur votre testament une longue liste de parents qui ne sont pas dans le besoin.

Appel pour une Réforme

Ayez toujours à l'esprit que la manière égoïste

de disposer de ses biens selon la coutume ne fait pas partie du plan de Dieu, mais est une erreur humaine. Les chrétiens devraient se poser en réformateurs et abandonner le système actuel, en donnant à leurs testaments une tout autre tournure. N'oubliez jamais que ce que vous avez en main est en réalité la propriété du Seigneur. C'est la volonté de Dieu qui fait la loi. Si un homme vous avait choisi comme exécuteur testamentaire, ne mettriez-vous pas toute votre attention à connaître la volonté du testateur, afin de vous assurer que la moindre somme est affectée selon ses désirs? Votre Ami céleste vous a confié des biens et donné son testament pour vous indiquer l'emploi que vous devez en faire. Si vous considérez ce testament avec un cœur désintéressé, ce qui appartient au Seigneur ne recevra pas une fausse destination. La cause de Dieu a été honteusement négligée parce que ceux que le Seigneur a comblés de biens pour qu'ils puissent faire face à toute éventualité, se sont laissé aller à l'ingratitude et à la désobéissance.

Ceux qui font leur testament ne devraient pas avoir le sentiment que cela suffit et qu'il ne leur

reste plus rien à faire. Qu'ils soient au contraire constamment à l'œuvre, se servant des talents qui leur ont été confiés pour l'édification du royaume de Dieu. Le Seigneur a voulu que tous ses enfants fassent un usage judicieux de leurs biens. Il ne se propose pas de soutenir son œuvre par des miracles. Il a quelques économes fidèles qui gèrent à bon escient leurs affaires et consacrent leur argent à l'avancement de son règne. Mais au lieu d'être l'exception, le renoncement et la bienfaisance devraient être la règle. Il faut répondre aux besoins toujours croissants de la cause. Des appels nous parviennent sans cesse de près et de loin, demandant des messagers porteurs de la lumière et de la vérité. Il faudrait donc une augmentation du nombre des ouvriers et des fonds destinés à leur entretien. — Témoignages pour l'Église 1:640-647.

Comment faire un bon placement

Voulez-vous assurer un bon placement à vos capitaux? Mettez-les entre les mains qui portent la marque des clous de la crucifixion. Si vous les

gardez en votre possession, ce sera pour votre perte éternelle. Donnez-les à Dieu; dès que vous le faites, ils portent sa signature, ils sont scellés de son immutabilité. Voulez-vous jouir de vos biens? Alors, employez-les au profit de ceux qui souffrent. — Testimonies for the Church 9:51.

L'économat, une responsabilité individuelle

Les parents doivent exercer les droits dont Dieu les a investis. Il veut les voir utiliser pour sa gloire les talents qu'il leur a confiés. Les enfants ne doivent pas être tenus responsables des talents de leur père. Tandis qu'ils jouissent d'un raisonnement clair et d'un jugement sain, dans un esprit de prière et en s'entourant des conseils de personnes avisées qui ont une longue expérience dans la vérité et qui connaissent la volonté de Dieu, les parents doivent faire des arrangements pour disposer de leurs biens.

S'ils ont des enfants qui sont handicapés ou qui souffrent d'indigence matérielle, et qui font un usage judicieux de leurs revenus, ils doivent s'en occuper. Mais si leurs enfants sont incroyants, qu'ils ont des moyens importants et qu'ils se sont mis au service du monde, les parents commettent

un péché à l'égard de leur Maître, qui les a institués comme ses économes, en leur laissant leurs biens uniquement parce qu'ils sont leurs enfants. Les exigences de Dieu ne doivent pas être considérées à la légère.

Et il doit être clairement entendu que le fait d'avoir rédigé leur testament ne doit pas empêcher les parents de faire des dons à la cause de Dieu pendant leur vie. Ils doivent le faire. Ils doivent ici-bas, en attendant leur récompense dans la vie à venir, se donner la satisfaction de pouvoir disposer d'une partie de leurs moyens superflus. Ils doivent faire leur part pour l'avancement de la cause de Dieu. Ils doivent utiliser les biens que le Maître leur a prêtés pour que se poursuive l'œuvre qui doit s'accomplir dans sa vigne.

L'amour de l'argent se trouve à l'origine de la plupart des crimes perpétrés dans le monde. Les parents qui, égoïstement, usent de leurs biens pour enrichir leurs enfants, sans discerner les besoins de la cause de Dieu pour y répondre, commettent une terrible erreur. Les enfants auxquels ils croient

faire du bien en leur donnant de l'argent y trouvent au contraire une source de malédiction.

Les richesses reçues en héritage sont souvent un piège

L'argent qu'on laisse aux enfants devient fréquemment une source d'amertume. Ils se querellent souvent au sujet des biens qui leur sont laissés, et s'il s'agit d'un testament, ils sont rarement satisfaits par les dispositions que leur père y a incluses. Au lieu que les biens qu'ils reçoivent les incitent à la gratitude et au respect dû à sa mémoire, ils créent plutôt du mécontentement, des murmures, de l'envie et de l'irrespect. Des frères et des sœurs qui s'entendaient parfaitement trouvent des motifs de contestation, et c'est ainsi que les héritages introduisent fréquemment des dissensions dans les familles. Les richesses ne sont désirables que si elles permettent de répondre aux besoins du présent, et de faire du bien aux autres. Mais lorsqu'elles sont reçues en héritage, elles sont plus souvent un piège pour leur propriétaire qu'une bénédiction. Les parents ne doivent pas chercher à

susciter des tentations à leurs enfants en leur laissant des biens pour l'acquisition desquels ils n'auront pas eu à travailler.

Transfert de biens aux enfants

Il m'a été montré que certains enfants professant croire à la vérité s'efforceront, d'une manière indirecte, d'influencer leur père pour qu'il leur réserve ses biens, au lieu d'en disposer, pendant qu'il vit, en faveur de la cause de Dieu. Ceux qui agissent de la sorte, en détournant ainsi la fonction paternelle de l'économe, ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. Ils se chargent d'une double responsabilité, d'abord en orientant l'esprit de leur père pour qu'il ne remplisse pas le dessein de Dieu dans la disposition des biens qu'il lui a confiés pour être employés à sa gloire, ensuite en s'instituant eux-mêmes les gérants de ces biens que leur père aurait dû faire valoir lui-même afin que le Maître en reçût sa part avec les intérêts.

Bien des parents commettent une grande erreur en se débarrassant de leur fortune pour la placer

entre les mains de leurs enfants, alors qu'eux-mêmes sont responsables du bon ou du mauvais usage des talents que Dieu leur a confiés. Un tel transfert de biens n'ajoute au bonheur ni des parents, ni des enfants. Et les parents, s'ils vivent quelques années de plus, regrettent généralement d'avoir pris une telle initiative. Cette façon de procéder ne va pas augmenter l'amour filial des enfants, car ceux-ci ne seront pas disposés à manifester une gratitude et un sens du devoir plus grands à l'égard de leurs parents à cause de leur libéralité. A la source de tout cela se trouve une malédiction qui produit uniquement de l'égoïsme chez les enfants et du mécontentement et de misérables sentiments d'humiliante dépendance chez les parents.

Il est bien préférable que les parents, pendant qu'ils vivent, s'efforcent d'apprendre à leurs enfants à s'aider eux-mêmes plutôt que de se préparer à leur laisser une fortune lorsqu'ils mourront. Les enfants qui sont obligés de s'en remettre principalement à leurs propres efforts, deviennent des hommes et des femmes plus

accomplis, et sont beaucoup mieux préparés à la vie courante, que ceux qui dépendent uniquement de l'état de fortune du père. Les enfants qui sont contraints de dépendre de leurs seules ressources ont généralement conscience de leurs talents, qu'ils font valoir, et ils entretiennent et orientent leurs facultés en vue d'atteindre un but dans la vie. Fréquemment ils développent les qualités de persévérance, de modération et de moralité qui se trouvent à la base du succès dans une vie chrétienne. Alors que les enfants en faveur desquels les parents ont maladroitement fait le plus sont ceux précisément qui se sentent le moins d'obligations envers eux. — Testimonies for the Church 3:121-123.

Se décharger sur d'autres de ses propres responsabilités

Les frères observateurs du sabbat qui se déchargent sur leurs épouses de leurs responsabilités en tant qu'économistes, alors qu'ils sont encore capables de les porter, ne font pas preuve de sagesse et ils provoquent le déplaisir de Dieu. La fonction d'économiste que doit exercer le mari ne peut pas être confiée à sa femme. Cependant, cela se pratique dans certains cas, et tous deux en subissent les inconvénients.

Il est arrivé qu'un mari croyant ait transféré ses biens à sa compagne non croyante, avec l'espoir de lui être agréable, de désarmer son opposition et enfin de l'inciter à accepter la vérité. Mais ce n'est ni plus ni moins qu'une tentative d'acheter la paix, ou d'obliger sa femme à croire à la vérité. En agissant de la sorte, le mari transmet à une personne qui n'a pas de sympathie pour la vérité

des biens que Dieu lui a prêtés pour l'avancement de sa cause; comment un tel économe pourra-t-il rendre ses comptes lorsque le Maître lui réclamera ce qui lui appartient augmenté des intérêts?

Des parents croyants ont fréquemment transféré leurs biens à leurs enfants non croyants, se mettant ainsi dans l'impossibilité de rendre à Dieu ce qui lui appartient. De cette manière, ils démissionnent de la responsabilité dont Dieu les a chargés, et ils transmettent à l'ennemi des biens que Dieu leur avait confiés pour qu'ils les lui retournent afin d'en faire bénéficier son œuvre lorsqu'il le leur demandera.

Il n'est pas conforme au dessein divin que des parents qui peuvent encore s'occuper de leurs affaires confient l'administration de leurs biens aux enfants, même s'ils partagent la même foi. Ils montrent rarement pour l'œuvre tout l'inrérêt qu'ils devraient lui porter, et ils n'ont pas suffisamment été en contact avec l'adversité et l'affliction pour estimer à leur juste valeur les trésors éternels et avoir moins d'égards pour les trésors terrestres.

C'est agir très mal que de confier des biens à de telles personnes. On les expose à fixer leurs affections sur les biens de ce monde, à y mettre leur confiance, et à croire qu'en dehors d'eux ils n'ont pratiquement besoin de rien d'autre. Lorsqu'ils sont tout à coup en possession de biens qu'ils n'ont pas acquis par leurs propres efforts, ils en usent rarement avec discernement.

Le mari qui transfère ses biens à sa femme ouvre devant elle les portes de la tentation, qu'elle soit croyante ou non. Si elle est croyante, mais plutôt avare, portée à l'égoïsme et à la thésaurisation, il lui sera beaucoup plus difficile d'avoir à gérer à la fois les affaires de son mari et les siennes. Pour se maintenir sur le chemin du salut, elle doit surmonter tous ces défauts et imiter le caractère de son Seigneur, en cherchant à aimer ses semblables comme le Christ nous a aimés, et à leur faire du bien. Elle doit s'efforcer de cultiver le précieux don de l'amour que notre Sauveur possédait si pleinement. Sa vie entière n'a été entachée d'aucune action égoïste.

Quels que soient les motifs du mari, il a placé une pierre d'achoppement redoutable sur le chemin de sa femme, qui risque de l'entraver dans ses efforts pour remporter la victoire. Et si le transfert est effectué au profit des enfants, les conséquences seront les mêmes. Dieu connaît les motivations de cet homme. S'il a agi par égoïsme, et qu'il a fait le transfert pour satisfaire sa cupidité et s'excuser de ne rien faire pour l'avancement de la cause, la malédiction du ciel ne manquera pas de fondre sur lui.

Dieu lit les desseins et les intentions du cœur; il éprouve les motivations des fils des hommes. Sa désapprobation ne se manifestera peut-être pas sous une forme visible et directe, comme dans le cas d'Ananias et de Saphira, mais finalement la punition ne sera pas moins lourde que celle qui leur fut infligée. En cherchant à tromper les hommes ils mentaient à Dieu. "L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra." Ezéchiel 18:20.

Ceux qui se flattent de pouvoir rejeter leur responsabilité sur leur femme ou leurs enfants

obéissent à la tentation de l'ennemi. Un transfert de biens ne diminuera en rien leur responsabilité. Ils sont responsables des biens que le ciel a confiés à leur soin, et ils ne peuvent d'aucune manière esquiver cette responsabilité jusqu'au moment où ils retournent à Dieu ce qu'il leur avait confié. — Testimonies for the Church 1:528-530.

Place que tient la promesse d'une récompense dans les raisons de servir

À plusieurs reprises le Sauveur a dit: “Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.” Matthieu 19:30. Jésus voudrait que ceux qui se sont engagés à son service ne soient pas âpres au gain et qu’ils ne se considèrent pas comme méritant une compensation pour chaque service rendu. Le Seigneur voudrait que nos esprits fussent orientés dans un sens tout différent; car il n’envisage pas les choses de la même manière que les hommes ne le font. Il ne juge pas selon les apparences, mais il estime un homme selon la sincérité de son cœur.

Ceux qui ont apporté à son service un esprit de véritable sacrifice, d’oubli de soi, sont ceux qui, au dernier jour, s’avanceront les premiers. Les ouvriers de la première heure représentent ceux qui

ont un esprit envieux et de propre justice, et qui proclament que, pour leurs services, la préférence doit leur être donnée plutôt qu'à d'autres. Le maître de maison a répondu à celui qui le questionnait sur le droit qu'il s'arrogeait de donner aux autres plus qu'à lui-même: "Mon ami, je ne te fais pas tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier?" Matthieu 20:13. J'ai donc tenu ma part de l'engagement.

D'un autre côté, nous devrions tous avoir du respect pour les récompenses ou les rémunérations. Tandis que nous apprécions la promesse d'une bénédiction, nous devrions manifester une parfaite confiance en Jésus-Christ, croyant qu'il agira pour le mieux et nous accordera la juste rémunération des œuvres que nous aurons accomplies. Le don de Dieu est la vie éternelle; cependant Jésus ne voudrait pas que nous soyons dans l'inquiétude quant à la récompense, mais que nous accomplissions la volonté de Dieu parce qu'il est juste que nous agissions ainsi, indépendamment de tout gain.

Paul avait en vue la couronne de vie qui lui était réservée, et pas seulement à lui mais à tous ceux qui aiment l'avènement du Seigneur. C'est la victoire remportée par la foi en Christ qui rend la couronne si désirable. Elle glorifie Jésus. Toute ostentation au sujet d'un talent, ou d'une victoire remportée par nous-mêmes, est déplacée. "Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Eternel." Jérémie 9:23, 24.

Ceux qui recevront la plus haute récompense seront ceux qui se seront confondus avec leur activité et leur zèle, leur compassion désintéressée et tendre pour le pauvre, l'orphelin, l'opprimé et l'affligé. Mais ceux qui passent outre, qui sont trop occupés pour prêter attention à ceux qui ont été rachetés par le sang du Christ, ceux qui ne se soucient que d'accomplir de grandes choses, ceux-

là se retrouveront les plus petits et les derniers.

Les hommes agissent selon la véritable nature de leur cœur. Il y a parmi nous des gens qui ont un esprit humble et doux, l'esprit du Christ, qui font beaucoup de petites choses pour venir en aide à leur entourage, et qui n'en tirent aucune gloire; ils seront tout étonnés, au dernier jour, de voir que le Christ aura tenu compte d'un mot gentil adressé à quelqu'un qui était découragé, du don le plus modeste destiné au secours d'un pauvre, mais qui a coûté un sacrifice à celui qui l'a consenti. Le Seigneur considère l'état d'esprit et y adapte la récompense; l'amour pur et humble comme celui d'un enfant rend l'offrande précieuse à ses yeux. — The Review and Herald, 3 juillet 1894.

Un don et non un droit

Pierre demanda un jour: “Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi; qu'en sera-t-il pour nous?” Matthieu 19:27. Cette question, de la part de Pierre, montrait qu'il pensait qu'une certaine somme de travail accomplie par les apôtres

serait récompensée par une rémunération équivalente. Parmi les disciples existait un esprit de complaisance, de contentement de soi, et ils faisaient des comparaisons entre eux. Si l'un d'entre eux faillissait en quoi que ce soit, les autres s'en ressentaient immédiatement supérieurs. Jésus vit que cet esprit devait être réprimé. Il pouvait lire dans le cœur des hommes, et il distingua une tendance à l'égoïsme dans cette question: "Qu'en sera-t-il pour nous?" Il devait corriger cette mauvaise tendance avant qu'elle ne prît de trop larges proportions.

Les disciples couraient le danger de perdre de vue les véritables principes de l'Évangile. Par cette parabole [des ouvriers engagés dans la vigne] il leur enseigne que la récompense ne vient pas des œuvres dont tout homme pourrait s'enorgueillir, mais est accordée par grâce uniquement. L'ouvrier appelé à travailler dans la vigne au début de la journée reçut sa rémunération dans la grâce qui lui fut accordée. Mais celui à qui fut adressé le dernier appel reçut la même grâce que le premier. Le travail tout entier était en lui-même une pure grâce

et personne n'avait à s'en glorifier plus qu'un autre. Il ne devait pas y avoir d'envieux. Aucun n'avait de privilège par rapport à l'autre, et personne ne pouvait réclamer sa rémunération comme un dû. Pierre exprimait les sentiments d'un mercenaire. — The Review and Herald, 10 juillet 1894.

Un trésor dans le ciel

Le Christ supplie: “Amassez-vous des trésors dans le ciel.” Ce transfert de nos possessions du monde vers le ciel mérite que nous y consacrons toutes nos énergies. Il est de la plus haute importance et met en cause nos intérêts éternels. Ce que vous investissez dans la cause de Dieu n’est pas perdu. Tout ce qui est consacré au salut des âmes et à la gloire de Dieu est investi dans l’entreprise la plus prospère, pour cette vie et la vie à venir. Vos talents d’or et d’argent, s’ils sont confiés aux agents de change, prennent de plus en plus de valeur, valeur qui sera comptabilisée sur votre registre dans le royaume des cieux. Vous devez être les bénéficiaires de la richesse éternelle qui s’accroît entre les mains des banquiers. En donnant à l’œuvre de Dieu, vous vous constituez pour vous-mêmes un trésor dans le ciel. Tout ce que vous y investissez est assuré contre toute calamité et perte, et augmente jusqu’à devenir un capital éternel.

Un profit pour aujourd'hui et pour l'éternité

Ce devrait être votre but bien déterminé que de consacrer toutes les forces de votre être au service du Christ car ce service est utile pour la vie actuelle aussi bien que pour celle à venir. ... “L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé.” Matthieu 6:22. Si l'œil est en bon état, s'il est dirigé vers le ciel, la lumière des cieux inondera l'âme et les choses de la terre paraîtront insignifiantes et insipides. Les desseins du cœur seront changés, et l'exhortation de Jésus sera prise en considération. Vous vous constituerez un trésor dans le ciel. Vos pensées seront fixées sur la grande rémunération de l'éternité. Tous vos plans seront faits par rapport à la vie future et éternelle. Vous serez attirés vers votre trésor. Vous ne vous préoccuperez plus de vos intérêts temporels; mais dans tout ce que vous entreprendrez vous vous poserez cette question: “Seigneur, que veux-tu que je fasse?” La religion de la Bible se manifestera dans votre vie quotidienne.

Le véritable chrétien ne permet à aucune considération d'aucune sorte de s'interposer entre son âme et Dieu. Les commandements de Dieu exercent leur autorité sur ses affections et sur ses actions. Si tous ceux qui recherchent le royaume de Dieu et sa justice étaient toujours prêts à accomplir les œuvres du Christ, le chemin vers les cieux en serait rendu plus facile. ...

Si l'œil est uniquement fixé sur la gloire de Dieu, le trésor sera constitué dans le ciel, à l'abri de toute corruption et de toute perte, "car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur". Matthieu 6:21. Jésus sera le modèle que vous vous efforcerez d'imiter. La loi de Dieu fera vos délices, et, au jour de la rémunération, vous entendrez ces douces paroles: "C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître." Matthieu 25:21. — The Review and Herald, 24 janvier 1888.

Renforcer les liens de l'unité

Dieu a fait de nous ses économes. Il a placé ses dons entre nos mains afin que nous les partagions avec ceux qui sont dans le besoin, et ce partage est pour nous la panacée la plus sûre contre tout égoïsme. Par cet amour agissant envers ceux qui ont besoin d'aide, vous encouragerez le cœur de celui qui est dans le besoin à manifester sa reconnaissance envers Dieu parce qu'il a répandu la grâce de la bienfaisance parmi les frères et qu'il les a poussés à soulager la misère des nécessiteux.

C'est par la mise en pratique de cet amour que les églises se rapprochent les unes des autres dans l'unité chrétienne. Au travers de l'amour envers les frères, l'amour pour Dieu est renforcé, parce qu'il n'a pas oublié ceux qui sont dans la détresse, et des actions de grâces montent donc vers lui pour ses bienfaits. "Le secours de cette assistance non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais il est encore une source abondante de nombreuses actions de grâces envers Dieu." 2 Corinthiens 9:12. La foi des frères est accrue en Dieu, et ils sont

amenés à livrer leurs âmes et leurs corps à Dieu comme à un Créateur fidèle. “En considération de ce secours dont ils font l’expérience, ils glorifient Dieu de votre obéissance dans la profession de l’Evangile de Christ, et de la libéralité de vos dons envers eux et envers tous.” 2 Corinthiens 9:13. — The Review and Herald, 21 août 1894.

Gravés sur les mains du Christ

Le Christ gardera les noms de tous ceux qui ne considèrent aucun sacrifice comme étant trop coûteux pour lui être offert sur l’autel de la foi et de l’amour. Il a lui-même tout sacrifié à l’humanité déchue. Les noms de ceux qui obéissent, qui se sacrifient et qui demeurent fidèles seront gravés sur les paumes de ses mains; ils ne seront pas vomis de sa bouche, mais gardés sur ses lèvres, et il plaidera tout spécialement pour eux devant le Père. Tandis que l’égoïste et l’orgueilleux seront oubliés, on se souviendra d’eux; leurs noms seront immortalisés. Si nous voulons être nous-mêmes heureux, nous devons faire le bonheur des autres. C’est un bien pour nous que de consacrer au Christ, avec

gratitude, ce que nous possédons, nos talents et nos affections, et par ce moyen de trouver le bonheur ici-bas et une gloire immortelle dans l'éternité. — Testimonies for the Church 3:250, 251.

Bénédictions temporelles accordées à ceux qui pratiquent la bienfaisance

Lorsque la sympathie se pénètre d'amour et de générosité, et qu'elle est sanctifiée par l'esprit de Jésus, elle constitue un élément capable de produire beaucoup de bien. Ceux qui pratiquent la bienfaisance non seulement font beaucoup de bien aux autres, qui en reçoivent de réelles bénédictions, mais ils en retirent eux-mêmes des avantages, car leurs cœurs s'ouvrent ainsi à l'heureuse influence de la vraie bienfaisance.

Chaque rayon de lumière projeté sur autrui se réfléchit sur nos propres cœurs. Chaque parole aimable et de sympathie adressée à ceux qui sont tristes, chaque acte accompli en faveur de ceux qui sont opprimés, et chaque don destiné à répondre aux besoins de nos semblables, avec le dessein de glorifier Dieu, procure des bénédictions au

donateur. Ceux qui agissent de la sorte obéissent à une loi céleste, et reçoivent l'approbation de Dieu. Le plaisir de faire du bien à autrui apporte aux sentiments une chaleur qui tonifie les nerfs, ranime la circulation sanguine et favorise la santé mentale et physique. — Testimonies for the Church 4:56.

Une action curative

L'esprit et le corps sont unis par des rapports très étroits. Ce qui affecte l'un se répercute aussitôt sur l'autre. La condition de l'esprit est largement influencée par l'état de santé du corps. Lorsque l'esprit est libre et heureux, conscient de faire le bien et satisfait de pouvoir contribuer au bonheur d'autrui, il en résulte une joie qui agit sur le corps tout entier, favorisant la circulation du sang et tonifiant tout l'organisme. La bénédiction de Dieu exerce une action curative; et ceux qui se dépensent au service de leurs semblables éprouvent dans leur cœur et dans leur vie les bienfaits de cette grâce. — Testimonies for the Church 4:60, 61.

La double influence heureuse de la

bienfaisance

La sagesse divine, dans le plan du salut, a introduit la loi de l'action et de la réaction, qui permet à l'œuvre de la bienfaisance, dans toutes ses manifestations, d'exercer une double influence. Dieu aurait pu réaliser son dessein de sauver les pécheurs sans le secours des hommes, mais il savait que l'homme ne serait pas heureux s'il ne pouvait avoir une part dans cette œuvre de rédemption. Pour que l'homme ne perdît pas les heureux résultats de la bienfaisance, notre Rédempteur forma le plan d'en faire son collaborateur. — The Review and Herald, 23 mars 1897.

Le pouvoir du monde est brisé

Le Christ est venu pour apporter aux hommes les richesses de l'éternité; nous devons les recevoir et, grâce à notre communion avec lui, nous devons les distribuer. Non seulement aux prédicateurs, mais à chaque chrétien, le Christ a dit: Le monde est enveloppé de ténèbres. Que votre lumière luise

devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. Tout homme qui aime vraiment Dieu sera une lumière dans le monde.

Le citoyen du royaume des cieux regardera toujours vers les choses invisibles. Le pouvoir du monde sur l'esprit et sur le caractère est brisé. Il possède la présence constante de l'Hôte divin, selon la promesse: "Je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui." Jean 14:21. Comme Hénoc, il marche avec Dieu, dans une communion constante. — The Review and Herald, 10 novembre 1910.

La vie terrestre enrichie

Aucune entreprise, aucun plan n'a de valeur ou ne peut être parfait s'il n'embrasse que les brèves années de la vie présente et ne tient aucun compte de l'éternité. Qu'on apprenne donc aux jeunes à mettre l'au-delà dans leurs calculs. Qu'on leur enseigne à choisir les principes qui demeurent et les biens qui durent, à s'amasser "un trésor inépuisable dans les cieux, où le voleur n'approche

point, et où la teigne ne détruit point” (Luc 12:33), à se faire des amis “avec les richesses injustes, afin que lorsqu’elles viendront à manquer, ils les reçoivent dans les tabernacles éternels”. Luc 16:9.

C’est en agissant ainsi que l’on obtient la meilleure préparation pour la vie en ce monde, car personne ne peut s’amasser un trésor dans le ciel sans que sa vie ici-bas ne s’en trouve enrichie et ennoblie.

“La piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir.” 1 Timothée 4:8. — Education, 144.

Le cœur du donateur élargi

Les offrandes du pauvre, faites dans un esprit de renoncement en vue de soutenir la diffusion de la précieuse lumière de la vérité salvatrice, ne seront pas seulement des parfums de bonne odeur pour Dieu, et qu’il agréera comme des offrandes de consécration, mais en vertu du geste qui les présente, elles élargiront le cœur du donateur et

l'uniront plus complètement au Rédempteur du monde. — The Review and Herald, 31 octobre 1878.

La promesse permanente de Dieu

Chaque fois que le peuple de Dieu, à quelque période que ce soit de l'histoire du monde, a joyeusement et volontiers appliqué ce plan de générosité dans les dons et les offrandes, il a bénéficié de la promesse selon laquelle ses travaux seraient couronnés par la prospérité, dans la mesure même de son obéissance. Lorsque les chrétiens ont ainsi reconnu les exigences de Dieu et s'y sont soumis, leurs greniers ont été abondamment remplis. — Témoignages pour l'Église 1:431.

Partager la joie des rachetés

Une récompense attend les ouvriers dévoués et désintéressés qui travaillent dans la vigne, ainsi que ceux qui volontairement contribuent à leur entretien. Ceux qui sont engagés tout entiers dans le champ de travail, et ceux qui donnent leur argent pour les soutenir recevront la rémunération promise au serviteur fidèle.

Tout économe qui gère avec sagesse les biens qui lui ont été confiés participera à la joie de son Seigneur. Et quelle est cette joie? — “De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.” Luc 15:10. Ceux qui fidèlement ont travaillé à gagner des âmes seront gratifiés d’un éloge vibrant, d’une sainte bénédiction. Ils se joindront aux heureux rachetés du ciel, ceux qui célèbrent la fête de la moisson.

Quelle immense joie se manifestera lorsque les

rachetés du Seigneur s'assembleront réunis dans les demeures qui leur ont été préparées! Oh, quelles réjouissances pour tous ceux qui, dans la justice et le renoncement, ont collaboré avec Dieu dans l'accomplissement de son œuvre sur la terre! Quelle satisfaction pour chaque moissonneur d'entendre Jésus lui dire, d'une voix claire et mélodieuse: "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde." Matthieu 25:34. "Entre dans la joie de ton maître."

Le Rédempteur est glorifié parce qu'il n'est pas mort en vain. Réjouis et heureux, ceux qui ont travaillé avec Dieu constatent le résultat de leurs efforts en faveur des pécheurs voués à la mort, et ils en éprouvent de la satisfaction. Les heures d'angoisse qu'ils ont vécues, les circonstances embarrassantes qu'ils ont dû traverser, les tristesses qu'ils ont subies du fait que certains refusèrent de reconnaître et d'accepter ce qui leur aurait apporté la paix, tout cela est oublié. Ils ne se souviennent pas davantage des actes de renoncement consentis en vue de soutenir l'œuvre. Tandis qu'ils

contemplant les âmes qu'ils ont réussi à amener à Jésus, et qu'ils les voient sauvées à jamais — comme des témoins de la miséricorde de Dieu et de l'amour du Rédempteur — ils font éclater leurs chants de louange et de reconnaissance sous les voûtes célestes. — *The Review and Herald*, 10 octobre 1907.

Des réalités qui dépassent l'imagination

Le Christ a revêtu la nature humaine et a mené sur cette terre une existence pure et sainte. Pour cette raison, il a été nommé juge. Par conséquent, celui qui exerce les fonctions de juge est le Dieu incarné. Quelle joie de pouvoir reconnaître en lui notre Maître et notre Rédempteur, portant encore les stigmates de la crucifixion, qui rayonne de gloire et ajoute ainsi à la valeur des couronnes que les rachetés reçoivent de ses mains, — les mains qu'il étendit sur ses disciples au moment de monter au ciel, pour les bénir! La voix même qui leur dit: “Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde” (Matthieu 28:20), est celle qui souhaite à ses rachetés la bienvenue en sa présence.

Celui qui livra sa vie précieuse pour eux, dont la grâce inclina leurs cœurs vers la repentance, qui les rendit conscients de leur besoin de repentance, les fait entrer maintenant dans sa joie. Oh! combien ils l'aiment! Les réalités de leur espérance dépassent infiniment leur imagination. Leur joie est totale, et ils saisissent leurs couronnes étincelantes pour les jeter aux pieds de leur Rédempteur. — The Review and Herald, 18 juin 1901.

Une promesse certaine

Depuis longtemps nous attendons le retour de notre Sauveur, mais la promesse de ce retour n'en est pas moins certaine. Bientôt nous serons dans les demeures qui nous ont été promises. Là, Jésus nous conduira le long du fleuve de l'eau de la vie qui sort du trône de Dieu, et nous parlera des épreuves par lesquelles il nous a fait passer en vue de parfaire nos caractères. Nous admirerons les arbres magnifiques du paradis, disséminés çà et là avec, au milieu d'eux, l'arbre de vie. Nous contemplerons, avec des regards épurés, les

beautés de l'Eden restauré. Nous jetterons aux pieds de notre Rédempteur les couronnes qu'il avait placées sur nos têtes et, nous accompagnant de harpes d'or, nous offrirons des chants de louange et de reconnaissance à celui qui est assis sur le trône. — The Review and Herald, 3 septembre 1903.

Encore un peu, très peu de temps

Encore un peu, très peu de temps, doit s'écouler avant que Jésus revienne pour sauver ses enfants et leur apporter l'immortalité. "Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité." 1 Corinthiens 15:53. Les sépulcres s'ouvriront, et les morts en sortiront victorieux, en s'écriant: "O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?" 1 Corinthiens 15:55. Nos bien-aimés qui se sont endormis en Jésus ressusciteront revêtus d'immortalité.

Et tandis que les rachetés monteront vers le ciel, les portes de la cité de Dieu s'ouvriront, et

ceux qui sont restés fidèles à la vérité y entreront. Une voix, plus mélodieuse qu'aucune musique jamais entendue par une oreille humaine, se fera entendre: "Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde." Matthieu 25:34. Alors, les rachetés recevront leur récompense. Leur vie s'écoulera en même temps que celle de l'Eternel. Ils jetteront leurs couronnes aux pieds du Rédempteur, et rempliront les cieux d'une musique grandiose, en s'accompagnant de leurs harpes d'or. — The Signs of the Times, 15 avril 1889.